



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

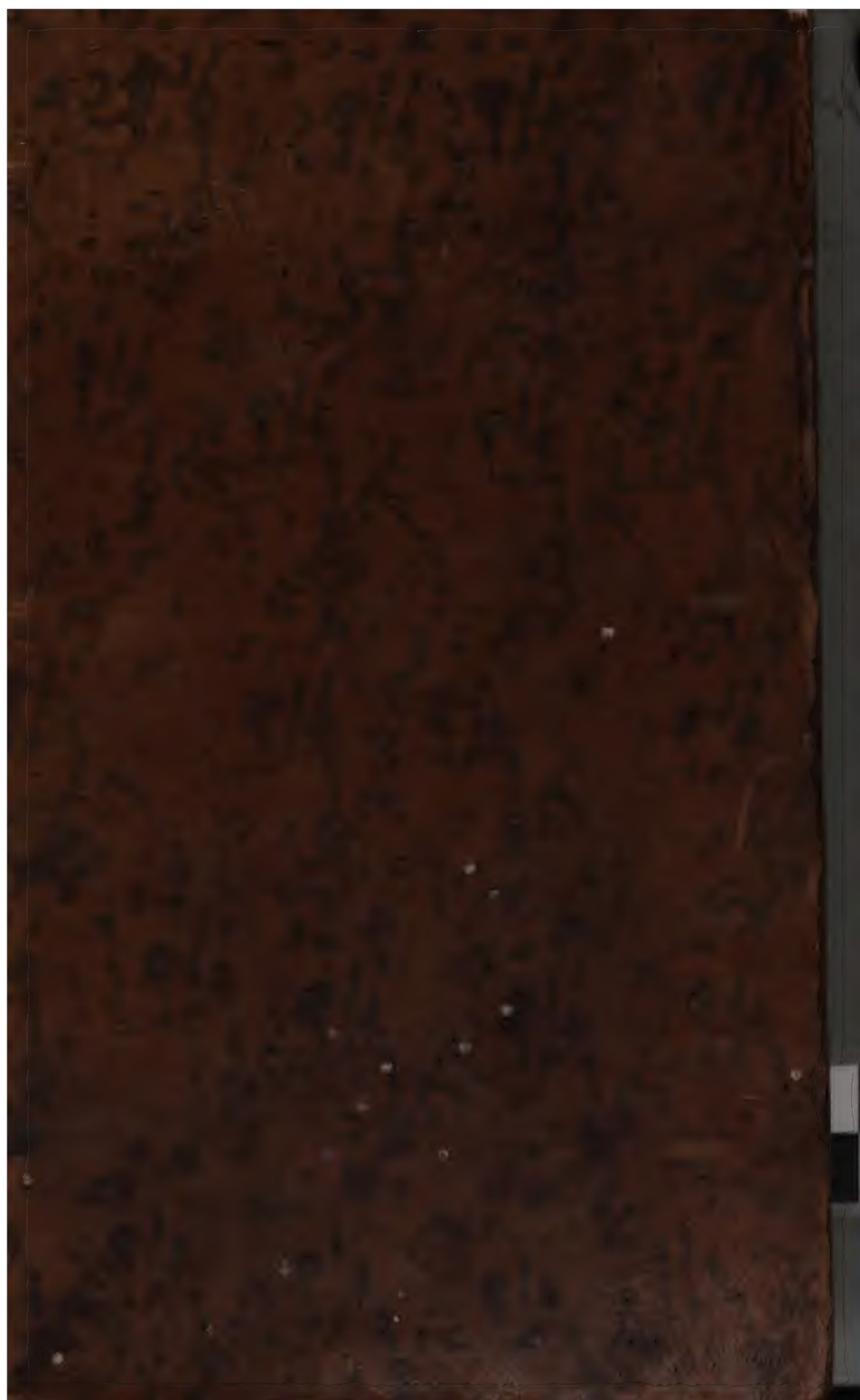
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









1901

13

11. 11. 11



coll.

W. H. S.



AUX  
AMIS  
DE LA VÉRITÉ  
ET  
DE LA VERTU,  
QUI SONT LES MIENS.



AUX  
AMIS  
DE LA VÉRITÉ  
ET  
DE LA VERTU,  
QUI SONT LES MIENS.

---

*Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu.  
Je n'ai point honte de l'Evangile de CHRIST.  
Il a mis en évidence la Vie & l'Immortalité.*

---



# RECHERCHES

## PHILOSOPHIQUES

S U R

L E S P R E U V E S

D U

## CHRISTIANISME.

NOUVELLE ÉDITION,

Où l'on trouvera quelques Additions , &  
des Notes propres à faciliter l'intelligence  
de l'Ouvrage à un plus grand nombre  
de Lecteurs.

Par C.<sup>Charles</sup> BONNET,  
*de diverses Académies.*



A G E N E V E ,

Chez CLAUDE PHILIBERT & BARTH. CHIROUX

---

M. DCC. LXX.

BT  
1100  
674  
1100

## P R E F A C E. vii

devois m'adresser à ceux dont le Cœur a corrompu l'Esprit.

Dans la multitude des Choses que j'ai eu à exposer, il s'en trouve beaucoup qui ne m'appartiennent point : comment aurois-je pu ne donner que du neuf dans une Matière qui est traitée depuis seize Siècles par les plus grands Hommes, & par les plus sçavans Ecrivains? Je n'ai donc aspiré qu'à découvrir une *Méthode* plus abrégée, plus sûre & plus philosophique de parvenir au grand But que je me proposois.

J'ai tâché d'enchaîner toutes mes Propositions si étroitement les unes aux autres, qu'elles ne laissent entr'elles aucun vuide. Peut-être cet enchaînement a-t-il été moins dû à mes efforts, qu'à la nature de mon *Plan*. Il étoit tel que je prévoyois  
assez

assez, que mes Idées s'enchaîneroient d'elles-mêmes les unes aux autres ; & que je n'aurois qu'à me laisser conduire par le Fil de la Méditation.

Qu'il me soit permis de le remarquer : la plupart des Auteurs que j'ai lus , & j'en ai lu beaucoup ; m'ont paru avoir deux défauts essentiels : ils parlent sans cesse d'*Evidence* & de *Démonstration*, & ils apostrophent à tout moment ceux qu'ils nomment *Déistes* ou *Incrédules*. Il seroit mieux d'annoncer moins ; on inspireroit plus de confiance , & on la mériteroit davantage. Il seroit mieux de n'apostropher point les *Incrédules* : ce sont eux qu'on veut éclairer & persuader ; & l'on commence par les indisposer. S'ils ne ménagent pas toujours les Chrétiens ; ce n'est pas une raison pour les Chrétiens de ne pas les ménager toujours.





## P R É F A C E.

**M**A principale attention dans ces *Recherches*, a été de ne rien admettre d'essentiel qu'on pût me contester raisonnablement en bonne Philosophie. Je ne suis donc parti que des Faits les mieux constatés ; & je n'en ai tiré que les Résultats les plus immédiats. Je n'ai parlé ni d'*Evidence* ni de *Démonstration* : mais ; j'ai parlé de *Vraisemblances* & de *Probabilités*. Je n'ai supposé aucun *Incrédule* : les mots d'*Incrédule* & d'*Incrédulité* ne se trouvent pas même dans tout mon Livre. Les *Objections* de divers genres , que j'ai discutées , sont nées du fond de mon Sujet, & je

VI P R E F A C E.

je me les suis proposées à moi-même. Je n'ai point touché du tout à la *Controverse* : j'ai voulu que ces *Recherches* pussent être lues & goûtées par toutes les Sociétés Chrétiennes. Je me suis abstenu sévèrement de traiter le *Dogme* : je ne devois choquer aucune Secte : mais ; je me suis un peu étendu sur la Beauté de la *Doctrine*.

Je n'ai pas approfondi également toutes les Preuves ; mais , je les ai indiqué toutes , & je me suis attaché principalement à celles que fournissent les *Miracles*.

Les Lecteurs que j'ai eu sur-tout en vue , sont ceux qui *doutent* de bonne-foi , qui ont tâché de s'éclairer & de fixer leurs Doutes ; de résoudre les Objections , & qui n'y sont pas parvenus. Je ne pouvois ni ne devois

## P R E F A C E. ix

Un autre défaut, que j'ai apperçu dans presque tous les Auteurs que j'ai étudiés & médités, est qu'ils *diffèrent* trop. Ils ne sçavent pas resserrer assez leurs raisonnemens; je voulois dire, les *comprimer* assez. Ils les affoiblissent en les dilatant, & donnent ainsi plus de prise aux Objections. Quelquefois même il leur arrive de mêler à des Argumens solides, de petites réflexions *hétérogènes*, qui les infirment. La paille & le chaume ne doivent pas entrer dans la Construction d'un Temple de Marbre élevé à la VERITE'.

Le désir de prouver beaucoup, a porté encore divers *Apologistes*, d'ailleurs très estimables, à donner à certaines considérations une valeur qu'elles ne pouvoient recevoir en bonne *Logique*.

Je n'ai rien négligé pour éviter  
ces

## x      P R E F A C E.

ces défauts : je ne me flatte pas d'y avoir toujours réussi. Je pouvois peu : je ne suis pas resté au dessous du point où je pouvois atteindre. J'ai concentré dans ce grand Sujet toutes les puissances de mon Ame. Je n'ai pas *nombré* les Argumens : je les ai *pesés*, & à la Balance d'une *Logique* exacte. J'ai souhaité de répandre sur cette importante Recherche tout l'intérêt dont elle étoit susceptible, & qu'on avoit trop négligé. J'ai approprié mon Style aux divers Objets que j'avois à peindre, ou plutôt les teintes de ces Objets ont passé d'elles-mêmes dans mon Style. J'ai *senti* & désiré de faire *sentir*. J'ai visé à une extrême précision, & en m'efforçant d'y atteindre, j'ai fait en sorte que la clarté n'en souffrît jamais. Je n'ai point affecté une Erudition qui ne me convenoit pas : il est si facile de *paraître* érudit & si difficile de l'être : j'ai renvoyé aux *Sources* ; on les connoît.



## P R E F A C E. xi

Les vrais Philosophes me jugeront : si j'obtiens leur suffrage , je le regarderai comme une récompense glorieuse de mon Travail : mais , il est une récompense d'un plus haut prix à laquelle j'aspire , & celle-ci est indépendante du jugement des Hommes.



Voilà ce que je disois dans la Préface de la première Edition de ces *Recherches* , que je publiai l'année dernière , à la suite de quelques autres Méditations , sous le Titre général de *Palingénésie Philosophique* &c. Depuis la publication de cet Ouvrage , des Personnes dont je respecte le jugement & les vues , m'ont sollicité de faire réimprimer séparément le Morceau sur la REVELATION , & de le mettre un peu plus à la portée du plus grand nombre des Lecteurs. Les motifs qu'on me présentoit étoient si loua-

xii      *P R E F A C E.*

louables , si assortis à ma manière de sentir & de penser, si appropriés à la Fin la plus générale de mon Travail; que je n'ose presque avouer la résistance que je leur opposai. Ce Morceau ne me sembloit point fait pour être imprimé séparément : je l'avois adressé à ces Philosophes , que je désirois de conduire à la Vérité par des routes nouvelles. Il ne me paroissoit donc point convenable de le détacher des Parties qui le précédoient, & avec lesquelles il avoit des liaisons si naturelles & si philosophiques. Je ne pouvois me résoudre à refondre en entier les Parties les plus métaphysiques de ce Morceau; moins encore à les supprimer : elles étoient trop enchaînées les unes aux autres & au Tout : j'étois fatigué; j'avois besoin de repos, après avoir parcouru en assez peu de temps une Carrière assez longue & qui n'étoit pas facile : une refonte un peu  
consi-

## P R E F A C E. xiii

considérable m'auroit jetté dans un travail d'autant plus pénible , qu'il auroit été moins analogue au genre de ma Composition & à ma manière de philosopher.

Afin donc de concilier, s'il étoit possible , mes convenances avec les besoins de ces Lecteurs auxquels on desiroit que je me rendisse plus utile , j'ai eu recours à quelques expédiens , qui m'ont paru satisfaire au but , au moins en partie , & donc je vais dire un mot,

J'ai changé les *Partitions* de l'Œuvre : elles étoient trop générales pour la nouvelle forme que je voulois lui donner : je l'ai divisé par *Chapitres* : je les ai distribués & multipliés relativement à l'ordre & à la diversité des Sujets. J'ai mis à la tête de chaque *Chapitre* un *Titre particulier* , qui indique

dique brièvement & clairement la Matière du Chapitre. Ces Titres m'ont paru propres à faire faillir davantage ma marche , la suite & la liaison de mes Idées.

J'ai supprimé le plus qu'il m'a été possible , les Termes *scientifiques* ; je leur ai substitué des Termes plus connus ou plus populaires ; & lorsque cette substitution ne pouvoit avoir lieu sans changer ou affoiblir l'Idée , ou sans employer une trop longue périphrase , j'ai expliqué le terme *propre* dans une courte Note , que j'ai placée au bas de la page. J'ai fait usage de semblables Notes , pour déterminer d'une manière plus précise les Idées que j'attachois à certaines expressions & prévenir ainsi toute équivoque.

J'ai retranché la plus grande partie des *Renvois* à mes autres Ecrits : ils m'a-

## P R E F A C E. xv

m'avoient paru utiles , quelquefois nécessaires dans la *Palingénésie* ; parce qu'elle étoit un *Supplément* à ces *Ecrits*. Je me suis donc borné à l'ordinaire , à renvoyer le Lecteur à ce que j'avois exposé dans tel ou tel Chapitre de l'Ouvrage même.

J'ai fait çà & là dans le Texte quelques *Additions* plus ou moins importantes. Le Chapitre xxxix , par exemple , est entièrement neuf , & répond à une Objection assez spécieuse.

J'ai répondu dans différentes Notes à d'autres Objections , auxquelles je n'avois pas été appelé à toucher dans le Texte , & que je n'aurois pu y incorporer qu'en faisant , pour ainsi dire , des trous dans le Tissu. J'avois filé , en quelque sorte , mon Ouvrage , comme le Ver-à-soie file sa Coque.

D'au-

xxvi      P R E F A C E.

D'autres Notes , la plupart fort courtes , ont été destinées à caractériser par quelques traits généraux , divers Personnages que je ne faisois que nommer dans le Livre. D'autres enfin ont été employées à développer un peu plus certains endroits du Texte , ou à y répandre plus de jour.

J'ai usé sobrement de la liberté de faire des Notes. Je me suis borné à celles qui m'ont semblé les plus nécessaires ou les plus utiles. Les Notes ont toujours l'inconvénient d'interrompre la lecture du Texte : elles retardent la marche de l'Esprit ; & quand les Idées sont fort enchaînées ; quand le Tissue est par-tout continu , cet inconvénient devient plus considérable encore.

Je ne parle point de quelques endroits du Texte , que j'ai cru devoir  
retran-

## P R É F A C E. xvii

retrancher, ni des motifs qui m'ont porté à les retrancher. Ces endroits sont en trop petit nombre & trop peu importants pour que je doive m'y arrêter.

Cette nouvelle Edition de mes *Recherches sur le CHRISTIANISME*, comprend donc depuis la Partie xvi de la *Palingénésie*, jusqu'à la Partie xxi inclusivement. Je n'ai pas jugé convenable d'insérer dans cette nouvelle Edition la Partie xxii, qui a pour objet les *Conjectures* que je formois sur les *Biens à venir*. De légères *Conjectures* sur la Vie à venir, auroient été déplacées dans un Ouvrage consacré uniquement à l'*Examen logique & critique des Preuves* de la Vie à venir.

Dans la Préface de la *Palingénésie*, je ne présentois ces *Recherches* que comme une simple *Esquisse* : c'étoit même



XVIII      P R E F A C E.

même le Titre que je leur avois donné : „ pouvois-je , avois-je dit , annoncer plus , relativement à la grandeur du Sujet & à la médiocrité de mes Connoissances & de mes Talents ! “ Je ne changerai pas ici de langage : ma manière de sentir n’a pas changé ; & mon nouveau Travail sur le CHRISTIANISME m’y auroit affermi , si j’avois eu besoin de l’être. Je le disois ailleurs , \* en parlant d’un Sujet bien différent : je le répéterai ici avec plus de fondement encore : „ lorsqu’on traite des Matières aussi „ difficiles , l’on ne songe guères à „ paroître modeste ; c’est qu’on est „ forcé de l’être. “

Ainsi , en intitulant cet Ecrit , *Recherches sur le CHRISTIANISME* , je lui ai donné le seul Titre qui pouvoit lui convenir.

\* Préface de la *Contemplation de la Nature* , p. vii.



# P R E F A C E. xix

convenir. Il ne contient , en effet , que des *Recherches* : il n'est point du tout un *Traité* ; bien moins encore une nouvelle *Démonstration Evangelique* : je ne m'y produis par-tout que comme un simple *Chercheur* de la Vérité , & je ne me presse point de croire l'avoit trouvée. Les Argumens les plus spécieux sont toujours ceux que j'examine avec le plus de sévérité , & je n'y acquiesce jamais que lorsqu'il me paroît que je choquerois autant le sens-commun que la Logique , si je n'y acquiesçois point. Puis-je espérer, que cette marche si réservée ; j'ai presque dit *socratique* , qui plait tant aux Sages qui savent aller à la Vérité par la route épineuse du Doute philosophique , ne déplaira pas à ceux qui sont assez heureux pour ne douter point ?

Au reste ; les Personnes qui ne sont  
c. 2 pas

pas versées dans les Parties *métaphysiques* de mon Sujet , pourront , si elles le veulent , ne commencer la lecture de l'Ouvrage qu'au Chapitre vi. J'ai bien fait , à la vérité , quelques Notes pour éclaircir un peu ces Parties *métaphysiques* ; mais , pour les mettre davantage à la portée des Lecteurs dont je parle , il auroit fallu un Commentaire plus étendu que le Texte.

Je ne sçaurois finir cette Préface , sans dire quelque chose de l'*Hypothèse* que j'ai proposée sur les *Miracles*. J'ai exposé dans le Chapitre v les Fondemens *métaphysiques* de cette Hypothèse. J'ai essayé de l'appliquer à quelques Exemples particuliers , ou pour parler plus exactement , je n'ai guères fait qu'indiquer l'application qu'on pourroit en faire à ces Exemples. Ceux qui possèdent les Principes dont je suis parti , jugeront de cette Hypothèse.

## P R E F A C E. xiii

thèse. Mais , je crois devoir déclarer ici de la manière la plus expresse , que je n'ai point prétendu combattre le Sentiment qui est le plus généralement admis sur les *Miracles*. Le Lecteur éclairé préférera celle des deux Opinions , qui lui paroîtra la plus conforme à la Raison & à la REVELATION. Je n'ai point cherché à faire des Prosélytes à mes petites Opinions : l'on ne sçait pas combien j'y suis peu attaché , & combien je serai toujours disposé à avouer publiquement mes erreurs , dès qu'on me les aura fait apercevoir. J'ai dit naïvement & clairement ce qui m'avoit paru le plus probable ou le plus harmonique avec les Principes fondamentaux & si lumineux de la *Théologie naturelle* & de la *Cosmologie*. Il me semble toujours , que si l'on y regarde de fort près , on reconnoîtra , que tout se réduit ici à examiner ; s'il est possible que DIEU

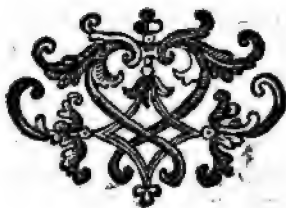
XXII P R E F A C E.

ait tout préordonné par un Aëte *unique* de sa VOLONTE' : car si cette Pré-ordination *universelle* est possible , il devra paroître très indifférent au grand But des *Miracles* , que DIEU soit intervenu *immédiatement* dans un certain Temps & dans un certain Lieu pour les produire ou qu'IL ait préparé dès le commencement les *Causes* qui devoient les opérer. Ainsi , soit que DIEU agisse dans le Temps par des Volontés *particulières* , soit qu'IL ait agi hors du Temps par une Volonté *générale* , qui a embrassé la multitude infinie des Effets particuliers, la Choïse ne revient-elle pas précisément au même & dans la Nature & dans la GRACE ? Si le *physique* a pu être enchaîné avec le *moral* ; si les *Prières* ont pu être prévues par l'INTELLIGENCE ADORABLE aux yeux de LAQUELLE tout est à nud dans la Créa-tion ; si cette Prévision , tout-à-fait exté-

**P R E F A C E.   xxiii**

extérieure à la Liberté humaine , ne détruit point cette Liberté ; pourquoi rejetteroit - on comme absurde , ou comme dangereuse , une Hypothèse qui s'accorde si bien avec les Principes d'une saine Philosophie , & qui donne de si hautes Idées du **GRAND AUTEUR** de l'Univers ?

A Genthod , près de Genève le 29. d'Avril 1770.



# TABLE

DES

## CHAPITRES.

---

CHAPITRE I. *Principes préliminaires. La Nature de l'Homme.* pag. 1

CHAP. II. *De la Question si l'Homme peut s'assurer par les seules Lumières de sa Raison de la Certitude d'un Etat Futur.* - - - 31

CHAP. III. *DIEU Créateur & Législateur* - - - - - 50

CHAP. IV. *L'Amour du Bonheur, Fondement des Loix Naturelles de l'Homme. Conséquence en faveur de la Perfection du Système Moral. Les Loix de la Nature.* 3

DES CHAPITRES.      XXV

*ture , Langage du LÉGISLA-  
TEUR. - - - - - 66*

**CHAP. V.** *Les Miracles. Recherches sur  
leur nature. - - - - - 79*

**CHAP. VI.** *Continuation du même Sujet.  
Deux Systèmes possibles des Loix  
de la Nature. Caractères &  
But des Miracles. - - 101*

**CHAP. VII.** *Le Témoignage : Raisons d'y  
recourir en matière de Faits :  
ses fondemens ; sa nature. 119*

**CHAP. VIII.** *De la Crédibilité du Témoi-  
gnage. Ses Conditions essenti-  
elles. Application aux Témoins de  
l'ÉVANGILE. - - - - 127*

**CHAP. IX.** *Objections contre le Témoigna-  
ge , tirées de l'opposition des Mi-  
racles , avec le Cours de la Na-  
ture , ou du conflit entre l'Ex-  
périence & les Témoignages ren-  
dus*



	<i>des aux Faits miraculeux. Ré-</i>	
	<i>ponses. - - - - -</i>	138
CHAP. X.	<i>Suite des Objections contre la</i>	
	<i>Preuve testimoniale relativement</i>	
	<i>aux Faits miraculeux. Réponses.</i>	
	<i>Considérations générales sur l'Or-</i>	
	<i>dre physique &amp; sur l'Ordre mo-</i>	
	<i>ral. - - - - -</i>	146
CHAP. XI.	<i>S'il est probable que les Témoins</i>	
	<i>de l'EVANGILE ont été trompeurs</i>	
	<i>ou trompés. - - - - -</i>	156
CHAP. XII.	<i>Autres Objections contre le Té-</i>	
	<i>moignage tirées de l'Idéalisme,</i>	
	<i>&amp; des illusions des Sens. Répon-</i>	
	<i>ses. - - - - -</i>	163
CHAP. XIII.	<i>Opposition de l'Expérience</i>	
	<i>avec elle-même, nouvelle Ob-</i>	
	<i>jection contre la Preuve testimo-</i>	
	<i>niale. Réponse. - - - - -</i>	170
CHAP. XIV.	<i>Réflexions sur la Certitude</i>	
	<i>morale. - - - - -</i>	180
	CHAP.	



DES CHAPITRES. XXVII

CHAP. XV. *Considérations particulières sur les Miracles & sur les Circonstances qui devoient les accompagner & les caractériser.* 185

CHAP. XVI. *Doute singulier. Examen de ce Doubte.* - - - - 191

CHAP. XVII. *Autres Doubtes. L'Amour du merveilleux : les faux Miracles : les Martyrs de l'Erreur ou de l'Opinion. Réflexions sur tout cela.* - - - - 197

CHAP. XVIII. *Aveux des Adversaires.* 210

CHAP. XIX. *Caractère de la Déposition écrite & celui des Témoins.* 214

CHAP. XX. *Réflexions sur la Déposition des Témoins : manière dont elle est circonstanciée. Si elle a été formellement contredite par des Dépositions de même force & du même Temps.* - - - - 221

CHAP.

CHAP. XXI. <i>Le Boiteux de naissance.</i>	228
CHAP. XXII. <i>S. PAUL.</i>	235
CHAP. XXIII. <i>L'Aveugle-né.</i>	248
CHAP. XXIV. <i>La Résurrection du FON-</i>	
<i>DATEUR.</i>	252
CHAP. XXV. <i>Conséquence du Fait. Re-</i>	
<i>marques : Objections : Réponses.</i>	
- - - - -	266
CHAP. XXVI. <i>Oppositions entre les Pièces</i>	
<i>de la Déposition. Réflexions sur</i>	
<i>ce Sujet.</i>	280
CHAP. XXVII. <i>L'Authenticité de la Dé-</i>	
<i>position écrite.</i>	286
CHAP. XXVIII. <i>Si la Déposition écrite a</i>	
<i>été altérée dans ses Parties essen-</i>	
<i>tielles ou supposée.</i>	308
CHAP. XXIX. <i>Les Variantes : Solution de</i>	
<i>quelques difficultés qu'elles font</i>	
<i>naître.</i>	314
CHAP.	

DES CHAPITRES.      **XXIX**

CHAP. XXX. *La Vérité de la Déposition écrite.*      -      -      -      -      -      324

CHAP. XXXI. *Les Prophéties.*      -      327

CHAP. XXXII. *La Doctrine du FONDATEUR.*      -      -      -      -      -      345

CHAP. XXXIII. *Continuation du même Sujet. Objection : Réponse.*      357

CHAP. XXXIV. *La Doctrine des premiers Disciples du FONDATEUR. Parallèle de ces Disciples & des Sages du Paganisme.*      -      375

CHAP. XXXV. *L'Eglise primitive : ses Principes : ses Mœurs. Aveux tacites ou exprès des Adversaires.*      -      -      -      -      -      384

CHAP. XXXVI. *Les succès du Témoignage. Remarque sur les Martyrs.*  
-      -      -      -      -      -      393

CHAP. XXXVII. *Continuation du même Sujet, Foiblesse apparente des Caus*

*Causes : grandeur , rapidité ,  
durée de l'Effet. Obstacles à  
vaincre : Moyens qui en triom-  
phent. - - - - - 400*

**CHAP. XXXVIII. Difficultés générales.**

*Que la Lumière de l'ÉVANGILE  
ne s'est point autant répandue  
que la grandeur de sa Fin pa-  
roissoit l'exiger , &c. Que la  
plupart des Chrétiens font peu  
de progrès dans la Vertu. Ré-  
ponses. - - - - - 413*

**CHAP. XXXIX. Autre Difficulté généra-**

*le : que les Preuves du CHRIS-  
TIANISME ne sont pas assez à la  
portée de tous les Hommes : Ré-  
ponse. Précis des Raisonnemens  
de l'Auteur sur les Miracles &  
sur le Témoignage. - - 426*

**CHAP. XL. Autre Difficulté générale , ti-**

*rée de la Liberté humaine. Ré-  
ponse. - - - - - 448*

DES CHAPITRÉS. XXXI

CHAP. XLI. *Suite des Difficultés générales.*

*Que la DOCTRINE ÉVANGÉLI-  
QUE ne paroît pas favorable au  
Patriotisme. Qu'elle a produit  
de grands maux sur la Terre.  
Réponses. - - - - 452*

CHAP. XLII. *Fin des Difficultés générales.*

*L'Obscurité des Dogmes, & leur  
opposition apparente avec la Rai-  
son. Réponse. - - - 463*

CHAP. XLIII. *Considérations générales sur  
la liaison & sur la nature des  
Preuves. Conclusion. - 469*

Fin de la Table.

---

## ERRATA.

*(Le Lecteur est prié de faire usage de cet Errata  
avant que de commencer la lecture du Livre.)*

**Page 11. lig. 4. INFINIE , lisez INFINIES.**

**P. 45. lig. 2. de la Note , m'avoit , lisez m'avoient.**

**P. 97. lig. 10. font , lisez sont.**

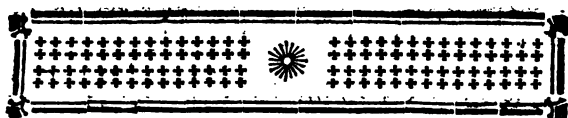
**P. 201. lig. 21. de la Note , laissent , lisez laissent.**

**P. 287. lig. 1 & 2. certide , lisez certitude.**

**P. 303. lig. 5. ses Ecrits , lisez ces Ecrits.**

**P. 312. lig. 23 de la Note choses , lisez choses.**

**P. 439. lig. 3. portant , lisez portent.**



RECHERCHES  
PHILOSOPHIQUES  
SUR LES PREUVES  
DU  
CHRISTIANISME.

---

CHAPITRE UN.  
Principes préliminaires.

*La Nature de l'Homme.*

**L**HOMME est un *Etre-mixte* : (a) il résulte de l'Union de deux Substances. L'Espèce particulière de ces deux Substances, & si l'on veut

---

(a) On entend par un *Etre-mixte*, un Etre formé de l'Union d'une *Ame* & d'un *Corps*.

## CHAP. I.

veut encore , la *manière* dont elles sont unies , constituent la *Nature* propre de cet Etre , qui a reçu le nom d'*Homme* , & le distinguent de tous les autres Etres.

Les *Modifications* (b) qui surviennent aux deux Substances par une suite des diverses circonstances où l'Etre se trouve placé , constituent le *Caractère* propre de chaque *Individu* de l'Humanité.

L'Homme a donc son *Essence* , (c) comme tout ce qui est ou peut être. Il étoit de toute Eternité dans les Idées de l'ENTENDEMENT DIVIN , ce

---

(b) Ce Mot exprime en général tous les changemens qui surviennent ou peuvent survenir à un Etre. Ainsi les différentes *Figures* qu'un Corps revêt , sont différentes *Modifications* de ce Corps. Il en est de même des *Idees* de l'Ame ; elles sont aussi des *Modifications* de l'Ame.

(c) L'*Essence* d'une chose est ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est , ou si l'on veut , qu'elle nous paroît être



qu'il a été, lors que la VOLONTÉ CHAP. I.  
EFFICACE l'a appelé de l'état de  
*simple Possible* à l'Etre.

Les *Essences* sont *immuables*. Cha-  
que chose est ce qu'elle est. Si elle  
changeoit *essentiellement*, elle ne seroit  
plus cette Chose : elle seroit une autre  
Chose essentiellement différente.

L'ENTENDEMENT DIVIN est  
la Région éternelle des *Essences*. DIEU  
ne peut changer SES IDÉES, parce  
qu'IL ne peut changer SA NATURE.  
Si les *Essences* dépendoient de SA VO-  
LONTÉ, la même Chose pourroit  
être

---

être ce qu'elle est. Ainsi nous disons, que l'*étendue*  
& la *Solidité* constituent l'*Essence* du Corps ; parce  
que le Corps nous paroît toujours *étendu* & *solide*  
& que nous ne saurions nous le représenter sans  
*étendue* & sans *solidité*. Voyez la Préface de l'*Essai*  
*Analytique sur les Facultés de l'Ame*, pag. XIII. XIV. XV;  
de l'Édit. in-4°.

**CHAP. I.** être cette Chose , & n'être pas cette Chose.

Tout ce qui est , ou qui pouvoit être, existoit donc d'une manière *déterminée* dans l'ENTENDEMENT DIVIN. L'Action par laquelle DIEU a *actualisé* les *Possibles* ne pouvoit rien changer aux *Déterminations essentielles & idéales* (d) des *Possibles*.

Il existoit donc de toute éternité dans l'ENTENDEMENT DIVIN un *certain* Etre *Possible* , dont les *Dé-*  
*ter-*

---

(d) Les *Déterminations idéales* d'un Etre sont ici ses *Qualités essentielles* , ses *Attributs* considérés dans les *Idées* de l'ENTENDEMENT DIVIN. LEIBNITZ avoit dit ; que l'ENTENDEMENT DIVIN étoit la *Région éternelle des Essences* ; parce que tout ce qui existe , existoit de toute éternité comme *Possible* ou en *Idée* dans l'ENTENDEMENT de DIEU. J'exprimerai cette Vérité sublime en d'autres termes : le *Plan* entier de l'*Univers* existoit de toute  
Eternité.

terminations essentielles constituoient ce CHAP. I.  
que nous nommons la *Nature humaine*.

Si, dans les IDÉES de DIEU, cet Etre étoit appelé à *durer* ; si son Existence se prolongeoit à l'infini au delà du Tombeau ; ce seroit toujours *essentiellement* le même Etre qui *dureroit* ou cet Etre seroit détruit & un autre lui succèderoit : ce qui seroit contre la supposition.

Afin donc que ce soit l'*Homme*, & non un autre Etre, qui *dure* ; il faut que

---

Eternité dans l'ENTENDEMENT du SUPREME ARCHITECTE. Toutes les Parties de l'*Univers*, & jusqu'au moindre Atome, étoient dessinés dans ce *Plan*. Tous les changemens qui devoient survenir aux différentes Pièces de ce Tout immense y avoient aussi leurs *Représentations*. Chaque Etre y étoit figuré par ses *Caractères propres* ; & l'*Acte* par lequel la SOUVERAINE PUISSANCE a réalisé ce *Plan*, est ce que nous nommons la *Création*.

**CHAP. I.** que l'Homme *conserve sa propre Nature*, & tout ce qui le différencie *essentielllement* des autres *Etres-mixtes*.

Mais ; l'Essence de l'Homme est susceptible d'un nombre indéfini de *Modifications* diverses , & aucune de ces Modifications ne peut changer l'Essence. NEWTON encore Enfant étoit *essentielllement* le même Etre , qui calcula depuis la route des Planètes.

De tous les Etres terrestres , l'Homme est incontestablement le plus *perfectible*. L'Hottentot paroît une Bête , NEWTON , un ANGE. L'Hottentot participe pourtant à la même *Essence* que NEWTON ; & placé dans d'autres circonstances , l'Hottentot auroit pu devenir lui-même un Newton.

Si la considération des **ATTRIBUTS**

BUTS DIVINS, & en particulier de CHAP. I.  
la BONTÉ SUPRÊME fournit des  
raisons plausibles en faveur de la *Con-*  
*servation* & du *perfectionnement* futurs  
des *Animaux*, (e) combien ces raisons  
acquièrent-elles plus de force, quand  
on les applique à l'*Homme*, cet Etre  
*intelligent*, dont les Facultés éminen-  
tes sont déjà si développées ici-bas, &  
susceptibles d'un si grand accroissement;  
à l'*Homme* enfin, cet Etre *moral*, qui  
a reçu des *Loix*, qui peut les connoi-  
tre, les observer ou les violer !

Mais ; puisque cet Etre qui paroît  
si manifestement appelé à durer & à  
accroître en Perfection, est *essentielle-*  
*ment* un *Etre-mixte*, il faut que son  
*Ame* demeure unie à un *Corps* : si cela  
n'étoit

---

(e) On peut consulter les trois premières Parties  
de la *Palingénésie Philosophique* de l'Auteur, & la  
Partie xiv. du même Ouvrage.

**CHAP. I.** n'étoit point , ce ne seroit pas un *Etre mixte* , ce ne seroit pas l'*Homme* , qui *dureroit* & qui seroit *perfectionné*. La *Permanence* de l'*Ame* ne seroit pas la *Permanence* de l'*Homme* : l'*Ame* n'est pas tout l'*Homme* ; le Corps ne l'est pas non plus : l'*Homme* résulte essentiellement de l'*Union* d'une certaine *Ame* à un certain Corps.

L'*Homme* seroit-il *décomposé* à la *Mort* , pour être *recomposé* ensuite ? L'*Ame* se sépareroit-elle entièrement du Corps , (f) pour être unie ensuite à un autre Corps ? Comment concilieroit-on cette Opinion commune avec

---

(f) On le croit communément , & sans aucune preuve. Voyez la grande *Note* du Chap. XXXIII.

(g) Consultez la Partie VI de la *Palingénésie*.

(h) Les Observations des meilleurs Naturalistes prouvent , que la Plante préexiste dans la Graine ; le Papillon , dans la Chenille ; le Poulet , dans l'Oeuf ; &c. Ceux qui désireront des détails sur ces faits intéressans , pourront consulter les Chapitres

le Dogme si philosophique & si subli-  
me, qui suppose que la VOLONTÉ  
EFFICACE a *créé* tout & *conserve*  
tout par un Acte *unique*? (g)

CHAP. I

Si les Observations les plus sûres &  
les mieux faites, concourent à établir,  
que cette VOLONTÉ ADORABLE  
a *préformé* les Etres organisés; si nous  
découvrons à l'Oeil une *Préformation*  
dans plusieurs Espèces; (h) n'est-il pas  
probable que l'*Homme* a été *préformé*  
de manière que la *Mort* ne détruit  
point son Etre, & que son Ame ne cesse  
point d'être *unie* à un *Corps organisé*?

Com-

---

ix, x, xii du Tome I. des *Considérations sur les Corps  
Organisés*: les Chapitres viii, ix, x, xi, xii de la  
Partie vii de la *Contemplation de la Nature*; ainsi que  
les Chapitres i, ii, vi, vii, x, xi, xii, xiv de la  
Partie ix du même Ouvrage. Ils pourront se bor-  
ner, s'ils le veulent, à parcourir ce *Tableau des  
Considérations* que j'ai inféré dans le Tome I. de la  
*Palingénésie* ou les Parties x & xi du même Livre.

---

**CHAP. I.**

Comment admettre en bonne Méta-  
physique , des Actes *successifs* dans la  
VOLONTÉ IMMUABLE ? Com-  
ment supposer que cette VOLONTÉ  
qui a pu *préordonner* tout par un *seul*  
Acte , intervient sans cesse & *immédia-*  
*tement* dans l'Espace & dans le Tems ?  
Crée-t-ELLE d'abord la *Chenille* , puis  
la *Chrysalide* , ensuite le *Papillon* ?  
Crée-t-ELLE à chaque instant de nou-  
veaux *Germes* ? Infuse-t-ELLE à cha-  
que instant de nouvelles *Âmes* dans ces  
Germes ? En un mot ; la grande Ma-  
chine du Monde ne va-t-elle qu'au  
Doigt & à l'Oeil ?

Si un Artiste nous paroît d'autant  
plus *intelligent* , qu'il a sçu faire une  
*Machine* qui se conserve & se meut  
plus longtems par elle-même ou par  
les seules forces de sa Mécanique ,  
pourquoi refuserions-nous à l'Ouvrage  
du



du SUPRÊME ARTISTE une pré-  
rogative qui annonçeroit si hautement  
& SA PUISSANCE & SON INTEL-  
LIGENCE INFINIE ?

CHAP. I.

Combien est-il évident , que l'AU-  
TEUR de l'Univers a pu exécuter un  
peu en grand pour l'*Homme*, ce qu'IL  
a exécuté si en petit pour le *Papillon*  
(i) & pour une multitude d'autres Etres  
organisés , qu'IL a jugé à propos de  
faire passer par une Suite de Métamor-  
phoses *apparentes* , qui devoient les  
conduire à leur Etat de Perfection *ter-  
restre* ?

Combien est-il manifeste , que la  
SOUVERAINE PUISSANCE a pu  
*unir*

---

(i) Avec beaucoup de dextérité & d'attention l'on  
parvient à démêler dans la *Chenille* les Parties pro-  
pres au *Papillon* , & même assez longtems avant la  
*Métamorphose*.

**CHAP. I.** *unir* dès le commencement l'*Ame-humaine* à une Machine invisible, & indestructible par les Causes secondes, & *unir* cette Machine à ce Corps grossier, sur lequel seul la Mort exerce son Empire !

Si l'on ne peut refuser raisonnablement de reconnoître la possibilité d'une telle *Préordination*, je ne verrois pas pourquoi on préféreroit d'admettre, que DIEU intervient *immédiatement* dans le tems, qu'IL crée un nouveau Corps organisé, pour remplacer celui que la Mort détruit, & conserver ainsi à l'*Homme* sa Nature d'*Etre-mixte*.

II

(k) Les mêmes conditions *physiques* ou *matérielles* auxquelles la *Mémoire* a été attachée.

(l) Chap. VII ; §. 57. Chap. XXII ; §. 625, 626, 627, & suivans.

(m) Articles IX, X, XI, XV, XVI, XVII, XVIII, Tome I. de la *Palingénésie Philosophique*. Il suffiroit de sçavoir, que certains accidens purement *physiques*

Il ne suffiroit pas même, que DIEU ~~crût~~ CHAP. I. un nouveau Corps ; il faudroit encore que le nouveau *Cerveau* qu'il *créeroit* contînt les *mêmes Déterminations* (k) qui constituoient dans l'ancien le *Siège* de la *Personnalité* ; autrement ce ne seroit plus le *même* Etre qui seroit *conservé* ou *restitué*.

La *Personnalité* tient essentiellement à la *Mémoire* : celle-ci tient au *Cerveau* ou à certaines *Déterminations* que les *Fibres sensibles* contractent & qu'elles conservent. Je crois l'avoir assez prouvé dans mon *Essai Analytique*, (l) & dans l'*Analyse abrégée* (m) de l'Ouvrage. Qu'on prenne la peine de ré-

---

affoiblissent & détruisent même la *Mémoire*, pour qu'on ne pût douter qu'elle ne dépende de l'état du *Cerveau*. Telle est ici-bas la Condition de l'Homme, que l'altération des *Organes grossiers*, trouble ou interrompt le Jeu de l'*Instrument délicat* auquel l'Ame est immédiatement unie.

---

**CHAP. I.**

fléchir un peu sur ces Preuves , & je me persuade , qu'on les trouvera solides. On peut même se borner à relire le peu que j'ai dit là-dessus dans la Partie II de la *Palingénésie* , pag. 189 de la 1<sup>re</sup> Edition. Je dois être dispensé de reproduire sans cesse les mêmes Preuves : je puis supposer que mes Lecteurs ne les ont pas totalement oubliées.

Puis donc que la *Mémoire* tient au *Cerveau* , & que sans elle il n'y auroit point pour l'Homme de *Personnalité* , il est très évident , qu'afin que l'Homme conserve sa propre *Personnalité* ou le *Souvenir* de ses *Etats passés* , il faut , comme je le disois dans mon *Essai Analytique* , §. 730 , qu'il intervienne l'un ou l'autre de ces trois *Moyens* :

» ou une Action *immédiate* de DIEU  
» sur

» sur l'*Ame* ; je veux dire , une Révé-  
» lation intérieure : CHAP. I.

» ou la *Création* d'un nouveau Corps,  
» dont le *Cerveau* contiendrait des *Fi-*  
» bres propres à retracer à l'*Ame* le  
» *Souvenir* dont il s'agit :

» ou une telle *Préordination* , que le  
» *Cerveau actuel* en contînt un autre ,  
» sur lequel le premier fit des impres-  
» sions durables ; & qui fut destiné à  
» se développer dans une autre vie. «

Je laisse au Lecteur philosophe à  
choisir entre ces trois *Moyens* : je  
m'assure , qu'il n'hésitera pas à préférer  
le dernier , parce qu'il lui paroîtra plus  
conforme à la marche de la Nature ,  
qui prépare de loin toutes ses Produc-  
tions , & les amène par un *Développe-*  
*ment* plus ou moins accéléré à leur  
*Etat de Perfection.*

## CHAP. I.

L'*Ame-humaine*, unie à un Corps organisé, devoit recevoir par l'intervention ou à l'occasion de ce Corps, une multitude d'*Impressions* diverses. Elle devoit sur-tout être avertie par quelque Sentiment intérieur, de ce qui se passeroit dans différentes Parties de son Corps : comment auroit-elle pu autrement pourvoir à la conservation de celui-ci ?

Il falloit donc qu'il y eût dans les différentes Parties du Corps, des *Organes* très déliés & très sensibles, qui allassent rayonner dans le Cerveau, où l'*Ame* devoit être présente à sa manière, (n) & qui l'avertissent de ce qui surviendrait à la Partie à laquelle ils appartiendroient. Les

---

(n) Je dis à sa manière ; parce que l'*Ame* étant immatérielle, ne peut être présente à un Lieu à la manière d'un Corps. Il ne nous est point donné de péné-

Les *Nerfs* sont ces Organes : on <sup>CHAP. I.</sup> connoît leur délicatesse & leur sensibilité. On sçait qu'ils tirent leur *Origine* du *Cerveau*.

Il y a donc quelque part dans le *Cerveau* un Organe *universel*, qui réunit, en quelque sorte, toutes les *Impressions* des différentes Parties du Corps, & par le ministère duquel l'Ame agit ou paroît agir sur différentes Parties du Corps.

Cet Organe *universel* est donc proprement le *Siège de l'Ame*.

Il est indifférent au Sujet qui nous occupe, que le *Siège* de l'Ame soit dans

---

pénétrer ce Mystère. Il doit nous suffire que l'existence de l'Ame soit prouvée par des Argumens solides.



## CHAP. I.

dans le *Corps calleux* ; dans la *Moëlle allongée* ou dans toute autre Partie du *Cerveau*. Je le faisois remarquer dans l'*Essai Analytique* , (o) & dans la *Contemplation de la Nature*. (p) J'y ai insisté encore dans l'*Ecrit sur le Rappel des Idées par les Mots* : (q) j'ai dit dans cet *Ecrit* : » quoiqu'il en soit de » cette Question sur le *Siège de l'Ame* : » il est bien évident, que tout le Cerveau n'est pas plus le *Siège du Sentiment*, que tout l'Oeil n'est le *Siège de la Vision*. . . . Il importe fort peu à mes Principes , de déterminer précisément quelle est la Partie du Cerveau qui constitue proprement le *Siège de l'Ame*. Il suffit d'admettre avec moi qu'il est dans le Cerveau un lieu

---

(o) §. 29.

(p) Part. iv. Chap. xiii. dans la *Note*.

(q) Voyez dans la *Palingénésie* l'*Ecrit* intitulé *Essai d'Ap-*



» lieu où l'Ame reçoit les impressions  
» de tous les Sens & où elle déploie  
» son Activité. «

CHAP. I.

Quelle que soit donc la Partie du Cerveau que l'Anatomie envisage comme le *Siège* de l'Ame , il demeurera toujours très probable , que cette Partie , qu'on peut voir & toucher , n'est que l'Extérieur , l'Ecorce ou l'*Enveloppe* du véritable *Siège* de l'Ame. Les dernières *Extrémités* des *Filets nerveux*, la manière dont ces *Filets* sont disposés & dont ils agissent dans cet *Organe universel* , ne sont pas des Choses qui puissent tomber sous les Sens de l'Anatomiste & devenir l'Objet de ses Observations ou de ses Expériences.

Ainsi ;

---

*L'Application des Principes Psychologiques de l'Auteur , & lisez depuis la page 129 , jusqu'à la page 133. de la première Edition.*

---

---

CHAP. I.

Ainsi, cette Partie du Cerveau que l'Anatomie regarde comme le *Siège* de l'Ame, elle ne la connoît à peu près point, & il n'y a pas la moindre apparence qu'elle la connoisse jamais ici-bas. C'est cette *Partie*, qui pourroit renfermer le *Germe* de ce nouveau Corps, destiné dès l'Origine des Choses, à perfectionner toutes les Facultés de l'*Homme* dans une autre Vie. C'est ce *Germe* enveloppé dans des Tégumens périssables, qui seroit le véritable *Siège* de l'Ame-humaine, & qui constitueroit proprement ce qu'on peut nommer la *Personne* de l'Homme. Ce Corps grossier & terrestre, que nous voyons & que nous palpons, n'en seroit que l'Etui, l'*Enveloppe* ou la *Dépouille*.

Ce *Germe*, préformé pour un *Etat Futur*, seroit *impérissable* ou indestructible

tible par les *Causes* qui opèrent la dissolution du Corps *terrestre*. Par combien de *Moyens* divers & *naturels* ; l'AUTEUR de l'*Homme* n'a-t-il pas pu rendre *impérissable* ce *Germe* de Vie ? N'entrevoyons-nous pas assez clairement , que la *Matière* dont ce *Germe* a pu être formé , & l'*Art* infini avec lequel elle a pu être *organisée* , sont des *Causes naturelles* & *suffisantes* de conservation ?

La célérité prodigieuse des Pensées & des Mouvemens de l'*Ame* ; la célérité des Mouvemens correspondans des Organes & des Membres , paroissent indiquer que l'*Instrument immédiat* de la Pensée & de l'Action , est composé d'une *Matière* , dont la subtilité & la mobilité égalent tout ce que nous connoissons ou que nous concevons de plus subtil & de plus actif dans la Nature.

## CHAP. I.

Nous ne connoissons ou nous ne concevons rien de plus subtil ni de plus actif, que l'*Ether*, le *Feu élémentaire* ou la *Lumière*. Etoit-il impossible à l'AUTEUR de l'*Homme*, de construire une *Machine organique* avec les *Elémens* de l'*Ether* ou de la *Lumière* & d'unir pour toujours à cette *Machine* une *Ame-humaine*? Assurément aucun Philosophe ne sçauroit disconvenir de la *possibilité* de la Chose : sa probabilité repose principalement, comme je viens de le dire, sur la *célérité* prodigieuse des *Opérations* de l'*Ame* & sur celle des *Mouvemens* correspondans du *Corps*.

Les Impressions des Objets se propagent en un instant indivisible des Extrémités du Corps au Cerveau par le ministère des *Nerfs*. On a cru pendant longtems, que les *Nerfs vibroient*

(r) comme les *Cordes* d'un Instrument de Musique, & on expliquoit par ces *Vibrations* la propagation instantanée des Impressions. Mais, l'aptitude à *vibrer* suppose l'Elasticité, & on a reconnu que les *Nerfs* ne sont point élastiques. Il y a plus ; il est prouvé, que tous les Corps *organisés* sont *gélatineux* avant que d'être solides : les Arbres les plus durs, les Os les plus pierreux, n'ont été d'abord qu'un peu de *gelée* épaisse : on conçoit même un tems où ils pouvoient être presque *fluides*. Quantité d'Animaux restent purement *gélatineux* pendant toute leur Vie : les *Polypes* de différentes Classes en sont des exemples, & tous ces *Polypes* sont d'une *Sensibilité* exquise.

---

(r) C'est-à-dire, faisoient des *vibrations*, ou exécutoient des mouvemens analogues à ceux d'un *Pendule*, mais incomparablement plus prompts.

**CHAP. I.** quise. Comment admettre des *Cordes élastiques* dans des Animaux si mols ?

Puis donc que les *Nerfs* ne sont point *élastiques*, & qu'il est des Animaux qui sont toujours d'une mollesse extrême, il faut que la propagation *instantanée* des Impressions s'opère par l'intervention d'un *Fluide* extrêmement subtil & actif, qui réside dans les *Nerfs*, & qui concoure avec eux à la production de tous les Phénomènes de la *Sensibilité* & de l'*Activité* de l'Animal.

C'est ce *Fluide* qui a reçu le nom de *Fluide nerveux* ou d'*Esprits animaux*, & que le Cerveau est destiné à séparer de la Masse des Humeurs.

Je

---

(s) Mr. de HALLER, *Consid. sur les Corps Organisés*, Art. 143.

(t) C'est-à-dire, qui sont capables de ressort. Un Corps est dit *élastique*, lorsque ployé ou courbé,

Je le disois d'après mon Illustre Ami CHAP. II  
le PLINE (s) de la Suisse : » le Cerveau  
» du Poulet n'est le huitième jour qu'u-  
» ne Eau transparente & sans doute or-  
» ganisée. Cependant le Fœtus gou-  
» verne déjà ses Membres ; preuve nou-  
» velle & bien sensible de l'existence  
» des *Esprits - animaux* ; car comment  
» supposer des Cordes élastiques (t) dans  
» une Eau transparente ? «

Divers *Phénomènes* de l'Homme &  
des Animaux , ont paru indiquer , que  
les *Esprits - animaux* avoient quelque'a-  
nalogie avec le *Fluide électrique* (u) ou  
la *Lumière* : c'est au moins l'Opinion  
d'habiles Physiciens. Ils ont cru ap-  
percevoir dans l'Homme & dans plu-  
sieurs

---

il se redresse subitement , dès qu'on l'abandonne à  
lui-même.

(u) L'*Electricité* est cette Propriété commune à  
un très grand nombre de Corps ; en particulier,  
au



## CHAP. I.

seurs Animaux des particularités remarquables, qu'ils ont regardées comme des signes non équivoques de l'*Analogie des Esprits-animaux* avec la *Matière électrique*.

Je n'entrerais pas dans cette Discussion ; elle seroit assez inutile , & me conduiroit trop loin. Il doit me suffire d'avoir indiqué les raisons principales, qui rendent très probables l'existence, la subtilité & l'énergie des *Esprits-animaux*. Ce sont ces *Esprits* qui établissent un Commerce continuel & réciproque entre le *Siège* de l'Ame & les différentes Parties du Corps.

---

au *Verre* & aux *Résines*, en vertu de laquelle, frottés ou chauffés, ils attirent & repoussent alternativement les Corps légers placés dans leur voisinage. Cette Propriété qui a tant occupé les Physiciens depuis 30 ans, & qui leur a offert des Phénomènes si surprenans & si variés, paroît résider dans un Fluide très-subtil, qui a reçu le nom de *Fluide électrique*, & que le frottement ou la chaleur met en action



Les *Nerfs* eux-mêmes interviennent ~~CHAR. L.~~  
sans doute dans ce *Commerce*. Nous  
ne sçavons point comment ils se termi-  
nent dans le *Cerveau*. Nous ne con-  
noissons point comment sont faites leurs  
extrémités les plus déliées : la Matière  
dont elles sont formées pourroit être  
d'une subtilité dont nous n'avons point  
d'Idées , & proportionnée à celle de  
cette Matière dont je suppose que le  
*véritable Siége* de l'Ame est composé.

Quoi qu'il en soit ; il demeure tou-  
jours certain , que nous n'avons des  
Idées *sensibles* que par l'intervention  
des

---

tion & chasse des pores des Corps où il étoit logé.  
Ce Fluide se manifeste dans certaines Expériences  
sous les différentes formes d'*Aigres lumineuses* ,  
d'*Étincelles* , de Dards enflammés , &c. Il avoit été  
réservé à notre Siècle de découvrir l'analogie de ce  
Fluide avec la Matière du *Tonnerre* , & nos Physi-  
ciens sont devenus de nouveaux *PROMETHÉES*.

## CHAP. I.

des *Sens*, & que la *Faculté* qui conserve ces *Idées* & qui les *retrace* à l'Ame, tient essentiellement à l'*Organisation* du Cerveau ; puisque lorsque cette *Organisation* s'altère, ces *Idées* ne se retracent plus ou ne se retracent qu'imparfaitement.

Si donc l'*Homme* doit conserver sa *Personnalité* dans un autre *Etat* ; si cette *Personnalité* dépend essentiellement de la *Mémoire* ; si celle-ci ne dépend pas moins des *Déterminations* que les *Objets* impriment aux *Fibres sensibles* & qu'elles retiennent ; il faut que les *Fibres* qui composent le véritable *Siège* de l'Ame participent à ces *Déterminations*, qu'elles y soient durables, & qu'elles lient l'*Etat-Futur* de l'*Homme* à son *Etat-Passé*.

Si l'on n'admet pas cette Supposition

tion philosophique, il faudra admettre, CHAP. I.  
comme je le remarquois , que DIEU  
*créera un nouveau Corps* pour conser-  
ver, à l'Homme sa propre *Personnalité*  
ou qu'IL se *révélera* immédiatement à  
l'Ame. (x)

---

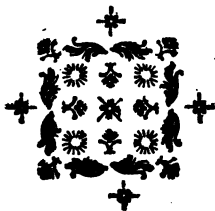
(x) Je le disois pag. 302 & 303 du Tom. I. de la  
*Palingénésie* : » Je ne vois que mon *Hypothèse* , qui  
» puisse expliquer *physiquement* ou sans aucune inter-  
» vention *miraculeuse* , la conservation de la *Person-*  
» *nalité* ou de cette *Conscience* qui rend l'Homme *sus-*  
» *ceptible de récompenses & de châtimens*. Je suis néan-  
» moins bien éloigné de penser , que mon Hypo-  
» thèse satisfasse à toutes les difficultés : mais , j'ose  
» dire , qu'elle me paroît satisfaire au moins aux  
» principales : par exemple ; à celles qu'on tire  
» de la dispersion des Particules constitutantes du  
» Corps par sa destruction ; de la volatilisation de  
» ces Particules , de leur introduction dans d'autres  
» Corps soit végétaux , soit animaux ; de leur asso-  
» ciation à ces Corps ; des Antropophages ; &c. &c.

On auroit bien peu médité cette Hypothèse sur  
la *Résurrection* , si l'on m'objec-toit , comme on l'a  
fait ; que si une Fièvre chaude dérange ou détruit  
même les Fonctions du *Siège de l'Ame* ; la *Mort* doit  
y occasionner de bien plus grands désordres. Com-  
ment n'a-t-on pas apperçu , que je pourrois tour-  
ner

~~ner~~ la même Objection contre l'*Ame* elle-même ?

CHAP. I.

N'est-il pas reconnu qu'elle fuit à peu près les progrès du perfectionnement & de la dégradation du *Corps*, auquel elle est maintenant unie ? Ne répondroit-on pas à l'Objection, comme on l'a fait cent fois ; que cette dépendance de l'*Ame* n'est due qu'à son *Union actuelle avec le Corps* ? J'applique la même Réponse à l'union du Cerveau *grossier* à ce *Corps ésthéré* que je regarde comme le véritable *Siège de l'Ame*. Je voudrois qu'on fut moins empressé à chercher des Objections contre une Hypothèse, qu'à étudier cette Hypothèse & à juger de l'enchaînement des Principes sur lesquels elle est fondée. Il est, pour l'ordinaire, assez facile de trouver des Objections ; il l'est souvent, assez peu de saisir l'*Essence* d'un Système.



CHA-

## CHAPITRE DEUX.

*De la Question si l'Homme peut s'assurer  
par les seules Lumières de sa Raison  
de la Certitude d'un Etat Futur.*

**T**ELS sont très en raccourci les Principes & les Conjectures que la Raison peut fournir sur l'*Etat Futur* de l'Homme , & sur la *liaison* de cet Etat avec celui qui le précède. Mais ; ce ne sont là encore que de simples probabilités ou tout au plus de grandes vraisemblances : peut-on présumer qu'un jour la Raison poussera beaucoup plus loin , & qu'elle parviendra enfin par ses seules Forces , à s'assurer de la *Certitude* de cet *Etat Futur* réservé au premier des Etres Terrestres ?

Nous avons deux *Manières naturelles*

CHAP. II. les de connoître ; *Intuitive* & la *réfléchie*.

La Connoissance *intuitive* est celle que nous acquérons par les *Sens*, & par les divers *Instrumens* qui suppléent à la foiblesse de nos *Sens*.

La Connoissance *réfléchie* est celle que nous acquérons par les *comparaisons* que nous formons entre nos *Idees sensibles*, & par les *Résultats* que nous déduisons de ces comparaisons.

Pour que notre connoissance *intuitive*, pût nous conduire à la *Certitude* sur cet *Etat Futur* réservé à l'Homme, il faudroit que nos *Sens* ou nos *Instrumens* nous démontrassent dans le Cerveau une *Préorganisation* manifestement & directement *relative* à cet *Etat* : il faudroit que nous pussions contem-  
pler

pler dans le *Cerveau* de l'Homme le *Germ*e d'un nouveau Corps, comme le Naturaliste contemple dans la Chenille le *Germ*e du Papillon.

CHAP. II.

Mais ; si ce *Germ*e du Corps *Futur* existe déjà dans le Corps *visible* ; si ce *Germ*e est destiné à soustraire la *véritable Personne* de l'Homme à l'action des Causes qui en détruisent l'*Enveloppe* ou le *Masque* ; il est bien évident , que ce *Germ*e doit être formé d'une Matière prodigieusement déliée , & telle à peu près que celle de l'*Ether* ou de la *Lumière*.

Or est-il le moins du monde probable , que nos Instrumens seront un jour assez perfectionnés pour mettre sous nos yeux un Corps organisé formé des *Elémens* de l'*Ether* ou de ceux de la *Lumière* ? Je prie mon Lecteur de con-

## CHAP. II.

fulter ici ce que j'ai exposé sur l'*Imperfection* & les bornes naturelles de nos Connoissances dans les Parties XII & XIII de la *Palingénésie*.

Notre Connoissance réfléchie dérive essentiellement de notre Connoissance intuitive : c'est toujours sur des Idées purement sensibles que notre Esprit opère lors qu'il s'élève aux Notions les plus abstraites. Je l'ai montré très en détail dans les Chapitres xv & xvi de mon *Essai Analytique*. Si donc notre Connoissance intuitive ne peut nous conduire à la Certitude sur l'*Etat Futur* de l'Homme ; comment notre Connoissance

---

(a) En Logique, on nomme *Prémises*, les deux premières Propositions d'un Raisonnement, sur lesquelles est fondée une troisième Proposition qu'on nomme la *Conclusion*. Cette dernière Proposition ne peut donc être certaine, quand les deux autres ne sont que probables.



sance réfléchie nous y conduiroit-elle ? CHAP. II  
 La Raison tireroit-elle une Conclusion  
 certaine de Prémises (a) probables ?

Si nous faisons abstraction du Corps ,  
 pour nous en tenir à l'Ame seule , la  
 Chose n'en demeurera pas moins évi-  
 dente : une Substance simple pourroit-  
 elle jamais devenir l'Objet immédiat de  
 notre Connoissance intuitive ? L'Ame  
 peut-elle se voir & se palper elle-même ?  
 Le Sentiment intime qu'elle a de son  
 Moi , n'est pas une Connoissance intui-  
 tive ou directe qu'elle ait d'elle-même  
 ou de son Moi : elle n'acquiert la Con-  
 science (b) métaphysique ou l'Appercep-  
 tion de son Etre , que par ce retour  
 qu'elle

---

(b) Cette Conscience est très différente de la Con-  
 science en Morale. La Conscience en Métaphysique est  
 ce sentiment qui assure l'Ame que c'est elle-même  
 qui éprouve telle ou telle Sensation.

## CHAP. II.

qu'elle fait sur elle-même lors qu'elle éprouve quelque Perception , & c'est ainsi qu'elle ſçait qu'elle *exiſte*. Je le diſois art. 1. de mon *Analyſe Abrégée* :  
 (c) » comment acquérons-nous le ſenti-  
 » ment de notre propre exiſtence ? n'eſt-  
 » ce pas en réfléchiffant ſur nos propres  
 » Sensations ? ou du moins nos premiè-  
 » res Sensations ne ſont-elles pas liées  
 » eſſentiellement à ce Sentiment qu'a  
 » toujours notre Ame , que c'eſt elle  
 » qui les éprouve , & ce Sentiment eſt-  
 » il

(c) *Paling. Philoſ. Tom. I.*

(d) Conſultez la Partie XIII de la *Palingénéſie*, pag. 32<sup>A</sup>, 33, &c. de la première Edition. Vous y verrez, que les *Compoſés* ſont formés d'Etres *ſimples*, qui portent le nom d'*Elémens*. Si ces *Elémens* étoient eux-mêmes *compoſés*, ils le ſeroient d'Etres *ſimples*; autrement cette ſorte de progreſſion iroit à l'infini; ce qui ſeroit abſurde. Les *Elémens* dont il s'agit ici ſont donc des *Subſtances ſimples* ou ſans étendue; mais, qui ſont capables de produire en nous la Perception de l'*Etendue matérielle*, par une *Activité* qui leur eſt  
 pro-

» il autre chose que celui de son Exis- CHAP. II.  
 » tence? «.

Notre Connoissance réfléchie nous démontre très bien , qu'une Substance simple ne peut périr comme une Substance composée ou plutôt elle nous démontre, que ce que nous nommons Substance composée , n'est point une vraie Substance , & qu'il n'y a de vraies Substances , que les Etres simples dont les Composés sont formés. (d) Mais ; notre  
 Con-

---

propre , & qui constitue le fond de leur Etre. Les Composés ne sont donc pas proprement des Substances ; mais , ils sont des assemblages de Substances simples , actives , indestructibles. Les Composés n'existent donc qu'en vertu des Etres simples dont ils sont formés. Ces Etres simples sont durables ; les Composés ne le sont pas. L'Etendue matérielle n'est ainsi qu'un pur Phénomène , une simple apparence relative à notre manière d'appercevoir & de juger , &c. Je ne sçaurois faire comprendre ceci à ceux de mes Lecteurs qui n'ont aucune connoissance du Leibnizianisme.

**CHAP. II.** Connoissance *réfléchie* peut-elle nous démontrer rigoureusement que l'*Ame* ne périsse point à la *Mort* ou qu'il n'y ait point pour l'*Ame* une manière de cesser d'être ou de sentir, qui lui soit propre ? Une pareille démonstration n'exigeroit-elle pas une Connoissance *parfaite* de la Nature *intime* de l'*Ame* & de ses *Rapports* à l'*Union*. (e)

Notre Connoissance *réfléchie* nous montre très clairement, que l'exercice & le développement de toutes les Facultés de l'*Ame humaine* dependent plus ou moins de l'*Organisation*, & cette Vérité philosophique est encore, à divers égards, du ressort de notre Connoissance *intuitive* : car nos Sens &

nos

---

(e) Son *Union* avec le Corps.

(f) Voici comment j'essayois de prouver la *simpli-*  
*cité* de l'*Ame* dans la Préface de mon *Essai Analytique*,  
 pag. xix. Ceux qui ont cru appercevoir dans ce  
 Livre

nos Instrumens nous découvrent beau-  
 coup de Choses purement *physiques*,  
 qui ont une grande influence sur les  
*Opérations* de l'Ame. CHAP. II.

Nous ne sçavons point du tout ce  
 que l'Ame humaine est *en soi* ou ce  
 qu'elle est en qualité d'*Esprit pur*. Nous  
 ne la connoissons un peu que par les  
 principaux *Effets* de son *Union* avec le  
 Corps. C'est plutôt l'*Homme* que nous  
 observons, que l'*Ame humaine*. Mais ;  
 nous déduisons légitimement de l'Ob-  
 servation des *Phénomènes* de l'*Homme*,  
 l'existence de la Substance *spirituelle*  
 qui concourt avec la Substance *maté-  
 rielle* à la production de ces *Phénomè-  
 nes*. (f)

Ainsi,

---

Livre une teinte de *Matérialisme*, n'avoient sûrement  
 pas donné assez d'attention à cet endroit de la Pré-  
 face & à plusieurs autres endroits de l'Ouvrage où  
 j'établissois l'*Immatérialité* de l'Ame. Ils avoient jugé

CHAP. II.

Ainsi, l'Ame-humaine est, en quelque sorte, un *Etre relatif* à un autre *Etre* auquel elle devoit être unie. Cette *Union*, incompréhensible pour nous,

a

trop légèrement d'un Livre qui demandoit à être médité.

» Nous avons le Sentiment distinct de plusieurs  
 » impressions Simultanées, & ce Sentiment est toujours un & simple. Comment concilier la simplicité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etendue & avec la Mobilité ? Ces deux Objets que je vois distinctement agir sur deux Points différens de mon *Sensorium* ou du *Siège* de mon Ame. Le Point qui reçoit l'action de l'un n'est pas le point qui reçoit l'action de l'autre ; car les Parties de l'Etendue sont distinctes les unes des autres : l'Etendue ne peut donc avoir le Sentiment un & simple de deux choses distinctes. Je compare ces deux objets, & de cette Comparaison il naît en moi une troisième Perception, encore distincte des deux autres : c'est donc un troisième Point de mon *Sensorium* qui est affecté ; & j'ai de même le Sentiment un & simple de ces trois Impressions Simultanées. L'Etendue matérielle ne compare donc pas ; car le Point où tomberoit la Comparaison seroit toujours très distinct de ceux que les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit donc en résulter un Sentiment unique, un *Moi*,  
 » Mais,

« les *Loix*, & n'est point arbitraire. CHAP. II.  
 Si ces *Loix* n'avoient pas eu leur *fondement* dans la *Nature* des deux *Sub-*  
*stances*, comment la SOUVERAINE

LI-

» Mais, les Objets n'agissent sur l'Organe, que par  
 » impulsion : deux Objets qui l'affectent à la fois,  
 » y excitent donc à la fois deux Impulsions distinc-  
 » tes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouve-  
 » mens différens se prête à l'impression de tous deux,  
 » & prend un mouvement composé, qui est ainsi  
 » produit des deux Impulsions, sans être ni l'une,  
 » ni l'autre de ces Impulsions en particulier. Le  
 » Sentiment clair de ces deux Impressions ne peut  
 » donc résulter de ce mouvement. Le Sentiment du  
 » *Moi* ne réside donc pas dans la Substance matérielle.

» C'est ainsi que nous sommes conduits à admet-  
 » tre qu'il est en nous quelque chose qui n'est pas  
 » Matière, & à qui appartiennent le Sentiment &  
 » la Pensée. Nous nommons cette chose une *Ame*,  
 » & nous disons que l'Ame est une Substance *imma-*  
 » *térielle*. Ces deux Substances ne nous offrent rien  
 » de commun ; & pourtant elles sont unies, &  
 » l'Homme résulte de leur *Union*. »

Et en finissant cette Préface, j'ajoutois : » Ce n'est  
 » point parce que je crois l'Ame un Etre plus ex-  
 » cellent que la Matière, que j'attribue une Ame  
 » à l'Homme : c'est uniquement, parce que je ne  
 » puis attribuer à la Matière tous les Phénomènes  
 » de l'Homme. »



**LIBERTÉ** auroit-ELLE pu intervenir dans la Création de l'*Homme*? (g) La **SAGESSE** agiroit-ELLE sans Motifs, & puiseroit-ELLE ces Motifs ailleurs que dans les Idées qu'ELLE a de la nature intime des Etres.

Notre Connoissance *intuitive* & notre Connoissance *réfléchie* ne peuvent donc nous fournir aucune Preuve démonstrative de la *Certitude* d'un *Etat Futur* réservé à l'Homme. Je parle des preuves tirées de la *Nature* même de cet Etre. Mais ; la Raison, qui sçait apprécier les vraisemblances, en trouve ici, qu'elle juge d'une grande force, & sur lesquelles elle aime à insister.

Si la Raison essayoit de déduire de la  
con-

---

(g) Ceci ne sçauroit être entendu que par ceux qui ont lu & médité le §. 119. de mon *Essai Analytique*.



considération des PERFECTIONS de **DIEU**, & en particulier de sa JUSTICE & de sa BONTÉ, des Conséquences en faveur d'un *Etat Futur* de l'Homme ; je dis, que ces Conséquences ne seroient encore que *probables*. C'est que la Raison ne peut embrasser le *Système entier* de l'Univers, & qu'il seroit possible, que ce *Système* renfermât des Choses qui s'opposassent à la *Permanence* de l'Homme. C'est encore que la Raison ne peut être parfaitement sûre de connoître exactement ce que la JUSTICE & la BONTÉ sont dans l'ÊTRE SUPRÊME.

Je ne développerai pas actuellement ces Propositions : ceux qui ont réfléchi mûrement sur cet important Sujet, & qui savent juger de ce que la Lumière naturelle peut ou ne peut pas, me comprennent assez, & c'est à eux seuls que je m'adresse.

CHAP. II

On se tromperoit néanmoins beaucoup , & on me feroit le plus grand tort , si l'on pensoit , que j'ai dessein d'affoiblir ici les Preuves que la Raison nous donne de l'existence d'une autre Vie. Je veux simplement faire sentir fortement , que ces Preuves , quoique très fortes , ne sçauroient nous conduire dans cette Matière , à ce qu'on nomme en bonne Logique , la *Certitude morale*. Qui est plus disposé que je le suis à saisir & à faire valoir ces belles Preuves , moi qui ai osé en employer quelques-unes pour essayer de montrer qu'il n'est pas improbable , que les *Animaux* mêmes soient appelés à une autre Oeconomie ! (h)

Je

---

(h) *Palingénésie*, Part. I, II, III.

(i) J'ai essayé dans les Parties I, II, III, V de la *Palingénésie Philosophique*, d'appliquer aux *Animaux*, cette *Hypothèse* sur l'Etat Futur de l'Homme , que j'avois exposée très en détail dans le Chapitre xxiv.

de

Je dirai plus ; ces présomptions en faveur d'une Oeconomie Future des Animaux, rendent plus frappantes encore les Preuves que la Raison nous donne d'un *Etat Futur* de l'Homme. Si le Plan de la SAGESSE DIVINE embrasse jusqu'à la Restitution & au Perfectionnement futurs du *Vermisseau* ; que ne doit-il point renfermer pour cet Etre qui domine avec tant de supériorité & de grandeur sur tous les Animaux !

Supposons qu'il nous fût permis de voir jusqu'au fond dans la Tête d'un *Animal* , & d'y démêler nettement les Elémens de ce *nouveau Corps* dont nous concevons si clairement la *possibilité* : (i)

---

de l'*Essai Analytique* , & que mes Principes sur l'Oeconomie *physique* de notre Etre , m'avoit fait naître. Je n'ai présenté ces Idées que comme de simples *Conjectures* ; mais j'ai montré qu'elles étoient pas dénuées de probabilité.

CHAP. II.

supposons que nous découvrissions distinctement dans ce *nouveau Corps* bien des Choses qui ne nous parussent point du tout *relatives* à l'*Oeconomie Présente* de l'Animal ni à l'*Etat Présent* de notre Globe ; ne serions-nous pas très fondés à en déduire la *Certitude* ou au moins la très grande Probabilité d'un *Etat Futur* de l'Animal ? & ce grand accroissement de Probabilité à l'égard de l'*Animal* , n'en seroit-il pas un plus considérable encore en faveur de l'*Etat Futur* de l'*Homme*.

Nous aurions donc ou à peu près cette *Certitude morale* qui nous manque , & que nous désirons ; si notre Connoissance *intuitive* pouvoit percer le fond de l'*Organisation* de notre Etre , & nous manifester clairement ses *Rapports* divers à un *Etat Futur*. Mais ; n'est-il pas évident , que dans l'*Etat*  
pré-

présent des Choses , notre Connoissance *intuitive* ne sçauroit pénétrer jusqu'à là ? Afin donc que notre manière *naturelle* de connoître *par intuition* (k) pût nous dévoiler ce grand Mystère , il seroit nécessaire que nous acqûissions de nouveaux *Organes* ou de nouvelles *Facultés*. Et si notre Connoissance *intuitive* changeoit à un tel point , nous ne serions plus précisément ces *mêmes Hommes* que DIEU a voulu placer sur la Terre ; nous serions des Etres fort supérieurs , & nous cesserions d'être *en rapport* avec l'Etat *actuel* de notre Globe. Je suis encore obligé de renvoyer ici à ce que j'ai dit des *Bornes naturelles de nos Connoissances* dans la Partie XIII de la *Palingénésie*.

L'AUTEUR de notre Etre ne pou-  
voit-

---

(k) Par le ministère des Sens.

CHAP. II.

voit-IL donc nous donner cette *Certitude morale* , le grand Objet de nos plus chers désirs , sans changer notre Constitution *présente* ? La SUPRÊME SAGESSE auroit-ELLE manqué de *Moyens* pour nous apprendre ce que nous avons tant d'intérêt à sçavoir , & à sçavoir avec *Certitude* ? Je conçois facilement , qu'ELLE a pu laisser ignorer aux *Animaux* leur *Destination Future* : ils n'auroient plus été des *Animaux* , s'ils avoient connu ou simplement soupçonné cette *Destination* : ils auroient été des Etres d'un Ordre plus relevé , & le Plan de la SAGESSE exigeoit qu'il y eût sur la Terre des Etres vivans , qui fussent bornés aux pures Sensations , & qui ne pussent s'élever aux *Notions abstraites*.

Mais ; l'*Homme* , cet Etre *intelligent & moral* étoit fait pour porter ses regards

regards au-delà du Temps, pour s'élever jusqu'à l'ÊTRE DES ÊTRES & y puiser les plus hautes espérances. La SAGESSE ne pouvoit-ELLE se prêter aux efforts & aux desirs les plus nobles de la Raison humaine, & suppléer, par quelque *Moyen* à la foiblesse de ses Lumières ? Ne pouvoit-ELLE faire tomber sur l'Homme mortel un Rayon de cette LUMIÈRE CÉLESTE qui éclaire les INTEL-  
LIGENCES SUPÉRIEURES ?

Cette belle Recherche, la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper un Philosophe, sera l'Objet des Chapitres suivans.





## CHAPITRE TROIS.

## D I E U

## Créateur &amp; Législateur.

**I**L me semble que j'ai assez prouvé dans le Chapitre précédent, que notre Connoissance *naturelle* ne sçauroit nous conduire à la *Certitude morale* sur l'*Etat Futur* de l'Homme. C'est toujours en vertu du *Rapport* ou de la *Proportion* d'un *Objet* avec nos *Facultés*, que nous parvenons à saisir cet *Objet*, & à opérer sur les *Idées* qu'il fait naître. Si cette *Proportion* n'existe point, l'*Objet* est hors de la *Sphère* de nos *Facultés*, & il ne sçauroit parvenir *naturellement* à notre Connoissance. Si l'*Objet* ne soutient avec nos *Facultés* que des *Rapports éloignés* ou indirects ;



directs, nous ne pourrions acquérir de cet Objet qu'une Connoissance plus ou moins *probable* : elle sera d'autant plus *probable* que les *Rapports* seront moins éloignés ou moins indirects. Il faut toujours, pour appercevoir un Objet, qu'il y ait une certaine proportion entre la Lumière qu'il réfléchit, & l'Oeil qui rassemble cette Lumière.

Maintenant, je me demande à moi-même, si sans changer les *Facultés* de l'Homme, il étoit *impossible* à l'AUTEUR de l'Homme, de lui donner une *Certitude morale* de sa *Destination Future* ?

Je reconnois d'abord, que je serois de la plus absurde témérité, si je décidais de l'impossibilité de la Chose ; car il seroit de la plus grande absurdité qu'un Être aussi borné, aussi chétif que

CHAP. III. je le suis osât prononcer sur ce que la  
**PUISSANCE ABSOLUE** peut ou ne  
 peut pas.

Portant ensuite mes regards sur cet  
 Assemblage de Choses, que je nomme  
 la *Nature*, je découvre que cet Assem-  
 blage est un Système admirable de *Rap-  
 ports* divers. Je vois ces *Rapports* se  
 multiplier, se diversifier, s'étendre, à  
 mesure que je multiplie mes Observa-  
 tions. Je m'assure bientôt que tout se  
 passe dans la *Nature* conformément à  
 des *Loix* constantes, qui ne sont que  
 les *Résultats naturels* de ces *Rapports*  
 qui enchaînent tous les Etres & les di-  
 rigent à une *Fin* commune.

## II

---

(a) Lorsque j'ai examiné en détail un certain nom-  
 bre de Choses, & que j'ai trouvé constamment dans  
 toutes les mêmes Propriétés essentielles, je crois être  
 fondé à en inférer, que les Choses qui me paroissent  
 précisément semblables à celles-là, mais, que je n'ai  
 pas

Il est vrai , que je n'appерçois point CHAR. III.  
 de liaifon *néceffaire* entre un Moment  
 & le Moment qui le fuit , entre l'Ac-  
 tion d'un Etre & celle d'un autre Etre ,  
 entre l'état aétuel d'un Etre & l'état  
 qui lui fuccèdera immédiatement , &c.  
 Mais ; je fuis fait de manière , que ce  
 que j'ai vu arriver toujours , & que  
 ceux qui m'ont précédé ont vu arriver  
 toujours , me paroît d'une *Certitude*  
*morale*. Ainfi , il ne me vient pas dans  
 l'Efprit de douter , que le Soleil ne fe  
 lève demain , que les Boutons des  
 Arbres ne s'épanouiffent au Printems ,  
 que le Feu ne réduife le Bois en Cen-  
 dres , &c.

Je conviens que mon *Jugement* eft  
 ici purement *analogique* ; (a) puisqu'il

---

pas examinées dans le même détail , font auffi douées  
 des mêmes *Propriétés*.

Cette manière de juger eft ce que les Logiciens nom-  
 ment l'*Analogie*.

**CHAP. III.** est très évident que le *Contraire* de ce que je pense qui arrivera, est toujours possible. Mais, cette simple *Possibilité* ne sçauroit le moins du monde contrebalancer dans mon *Esprit* ce nombre si considérable d'*Expériences* constantes qui fondent ici ma *Croyance analogique*.

Il me semble que je choquerois le *Sens commun*, si je refusois de prendre l'*Analogie* pour Guide dans des Choses de cette nature. Je mènerois la Vie la plus misérable ; je ne pourrois même pourvoir à ma *Conservation* : car si ce que je connois des *Alimens* dont je me suis toujours nourri, ne suffisoit point pour fonder la *Certitude* où je suis que ces *Alimens* ne se convertiront pas tout d'un coup & à propos de rien, en véritables *Poisons* ; comment pourrois-je hazarder d'en manger encore ?

Je

Je suis donc dans l'obligation très-<sup>CHAP. III</sup>raisonnable d'admettre , qu'il est dans la Nature un certain *Ordre constant*, sur lequel je puis établir des *Jugemens*, qui sans être des *Démonstrations*, sont d'une telle *Probabilité* qu'elle suffit à mes *Besoins*.

Mes *Sens* me manifestent cet *Ordre*; ma *Faculté de réfléchir* m'en découvre les *Résultats* les plus essentiels.

L'*Ordre de la Nature* est donc , à mes yeux , le *Résultat général des Rapports (b)* que j'apperois entre les *Etres*.

Je regarde ces *Rapports* comme *invariables*, parce que je ne les ai jamais

VII

---

(b) » J'entends en général , par ces *Rapports* , ces  
» *Propriétés* , ces *Déterminations* , en vertu desquelles  
» différens *Etres* *conspirent* au même *But* , ou *concoi-*  
» *sent* à produire un certain *Effet*. » *Essai Anal.* §. 40.

**CHAP. III.** vu & qu'on ne les a jamais vu varier  
*naturellement.*

Je déduis raisonnablement de la Contemplation de ces *Rapports* l'*Existence* d'une PREMIERE CAUSE INTELLIGENTE : c'est que plus il y a dans un *Tout*, de *Parties* & de *Parties variées* qui concourent à une *Fin* commune, & plus il est *probable* que ce *Tout* n'est point l'Ouvrage d'une Cause *aveugle*.

Je ne déduis pas moins raisonnablement de la *Progression* des Etres *successifs* la *Nécessité* d'une PREMIERE CAUSE : c'est que je n'ignore pas, que dans une *Suite* quelconque, il doit toujours y avoir un *premier Terme*, & qu'un nombre actuellement *infini* est une contradiction : c'est encore que chaque Etre *successif* ayant sa *Raison* dans celui qui le précède ; ce dernier,  
dans

dans un autre encore, &c. il faut que CHAP. III  
 la Chaîne entière, qui n'est que l'*As-*  
*semblage* de tous ces *Etres successifs*,  
 aît hors d'elle une *Raison* de son *exis-*  
*tence*.

Ce n'est pas que j'apperçoive une  
*liaison nécessaire* entre ce que je nomme  
 une *Cause* & ce que je nomme un *Ef-*  
*fet* : mais ; je suis obligé de reconnot-  
 tre que je suis fait de manière, que je  
 ne puis admettre qu'une *Chose est*,  
 sans qu'il y aît une *Raison* pourquoi  
 elle est, & pourquoi elle est *comme*  
*elle est* & non *autrement*.

Je tiens pour *Nécessaire* tout ce qui  
*est & qui ne pouvoit pas ne pas être ni*  
*être autrement*. Or, je vois claire-  
 ment, que l'*Etat actuel* de chaque *Cho-*  
*se* n'est pas *nécessaire* ; puisque j'observe  
 qu'il *varie* suivant certaines *Loix*. Je  
 con-



**CHAP. III.**

conçois donc clairement , que chaque Chose pourroit être *autrement* qu'elle n'est ; je nomme cela *Contingence* , & je dis , que dans ma *manière de concevoir* , chaque Chose est *contingente* de sa nature.

Je crois pouvoir inférer encore de cette *Contingence* , qu'il est une RAI-  
SON ÉTERNELLE qui a *déterminé*,  
dès le commencement , les Etats *passés*,  
l'Etat *actuel*, & les Etats *futurs* de cha-  
que Chose.

Mais ; quand je parle de *Contin-  
gence* , c'est suivant ma manière très  
imparfaite de voir & de concevoir les  
Choses. Il me paroît bien clair , que  
si je pouvois embrasser l'*Univers* entier  
ou la *Totalité* des Choses , je connoî-  
trois pourquoi chaque Chose est comme  
elle est & non autrement : j'en jugerois  
alors



alors par les *Rapports* au *Tout*, de la même manière précisément qu'un Méchanicien juge de chaque Pièce d'une *Machine*. Je conclurois donc, que l'*Univers* lui-même est comme il est, parce que sa *CAUSE* ne pouvoit être autrement.

Cependant il n'en demeureroit pas moins vrai, que chaque *Pièce* de l'*Univers*, chaque *Etre particulier*, considéré en lui-même, auroit pu être autrement. La raison que j'en découvre, est que chaque *Etre particulier* n'étoit point déterminé en tout sens par sa propre *Nature*. Toutes les *Déterminations* n'étoient pas nécessaires, au sens que j'ai attaché à ce Mot. Il étoit susceptible d'une multitude de *Modifications* (c)

di-

---

(c) Voyez ce qu'il faut entendre par ce mot dans la *Note* (b) page 21.

**CHAP. III.** diverses, & j'en observe plusieurs qui se succèdent dans tel ou tel Etre particulier.

Il n'en est pas de même, à mes yeux, des *Vérités* que je nomme *nécessaires* : je ne puis pas dire de ces *Vérités* ce que je viens de dire des Etres particuliers. Les *Vérités nécessaires* sont déterminées par leur propre nature : elles ne peuvent être que d'une seule manière : c'est dans ce sens métaphysique, que les *Vérités géométriques* sont *nécessaires*, & qu'elles excluent toute *Contingence*. Elles étoient telles de toute Eternité dans cette INTELLIGENCE

NÉ-

---

(d) Consultez le Chapitre I. & en particulier la Note (d) page 4.

(e) « Les Loix de la Nature sont en général les Résultats ou les Conséquences des Rapports qui sont entre les Etres. » *Essai Analyt.* §. 40.

(f) La Lumière se propage en ligne droite. Sa Réfraction est cette Propriété en vertu de laquelle ses

NÉCESSAIRE , qui étoit la Région CHAP. III  
de toute Vérité. (d)

Si les *Loix de la Nature* résultent essentiellement des *Rapports* qui sont entre les *Etres* ; (e) si ces *Rapports* considérés *en eux-mêmes* , ne sont pas *nécessaires* ; il me paroît que je puis en déduire légitimement , que la *Nature* a un **LÉGISLATEUR**. La *Lumière* ne s'est pas donnée à elle-même ses *Propriétés* , & les *Loix* de la *Réfraction* & de la *Réflexion* résultent des *Rapports* qu'elle soutient avec différens Corps soit *liquides* , soit *solides*. (f) : Je

---

*Rayons* se plient ou se courbent en passant d'un *Milieu* dans un *Milieu* d'espèce différente ; par exemple , de l'*Air* dans l'*Eau* , ou de l'*Eau* dans l'*Air*. La *Réflexion* de la *Lumière* est cette *Propriété* par laquelle elle *réjaillit* ou *paroît* réjaillir de dessus les Corps. L'expérience découvre ces *Propriétés* & leurs *Loix* ; la *Géométrie* les calcule.

CHAP. III.

Je m'exprimerois donc d'une manière fort peu exacte, si je disois, que les *Loix de la Nature ont appropriés les Moyens à la Fin* : c'est que les *Loix de la Nature* ne sont que de *simples Effets*, & que dans mes Idées, des *Effets* supposent une *Cause*, ou pour m'exprimer en d'autres termes, l'existence *actuelle* d'une Chose, suppose l'existence *relative* d'une autre Chose, que je regarde comme la *Raison de l'actualité* de la première.

Si la Nature a reçu des *Loix*, CE-LUI qui les lui a imposées a, sans doute, le Pouvoir de les suspendre, de les modifier ou de les diriger comme IL LUI plait.

Mais ; si le LÉGISLATEUR de la Nature est aussi SAGE que PUISSANT, IL ne suspendra ou ne modifiera ses *Loix* ;

*Loix* , que lorsqu'elles ne pourront suffire , *par elles-mêmes* , à remplir les vûes de sa SAGESSE. C'est que la Sagesse ne consiste pas moins à ne pas multiplier sans nécessité les *Moyens* , qu'à choisir toujours les *meilleurs* Moyens , pour parvenir à la *meilleure* Fin.

CHAP. III.

Je ne puis douter de la SAGESSE du LÉGISLATEUR de la Nature , parce que je ne puis douter de l'INTELLIGENCE de ce LÉGISLATEUR. J'observe que plus les Lumières de l'Homme s'accroissent , & plus il découvre dans l'Univers de Traits d'une INTELLIGENCE FORMATRICE. Je remarque même avec étonnement que cette INTELLIGENCE ne brille pas avec moins d'éclat dans la Structure du Pou ou du Ver-de-terre , que dans celle de l'Homme ou dans la disposition & les mouvemens des Corps célestes.

Je

---

---

CHAP. III.

Je conçois donc que l'INTELLIGENCE qui a été capable de former le Plan immense de l'Univers, est au moins la plus PARFAITE des INTELLIGENCES.

Mais ; cette INTELLIGENCE réside dans un ÊTRE NÉCESSAIRE : un *Etre nécessaire* est non seulement celui qui ne peut pas ne pas être ; il est encore celui qui ne peut pas être autrement. Or, un *Etre* dont les *Perfections* seroient susceptibles d'accroissement, ne seroit pas un *Etre nécessaire*, puisqu'il pourroit être autrement. J'infere donc de ce Raisonnement, que les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE ne sont pas susceptibles d'accroissement & qu'ELLES sont absolument ce qu'ELLES sont. Je dis absolument, parce que je ne puis concevoir des Degrés dans les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE.

SAIRE. Je vois très-clairement , qu'un <sup>CHAP. III.</sup>  
 Etre borné peut être déterminé de plu-  
 sieurs manières , puisque je conçois très  
 clairement le changement possible de  
 ses Bornes.

Si l'ÊTRE NÉCESSAIRE possède  
 une INTELLIGENCE sans bornes ,  
 IL possédera aussi une SAGESSE sans  
 bornes ; car la Sagesse n'est proprement  
 ici que l'Intelligence elle-même , en  
 tant qu'elle se propose une Fin & des  
 Moyens relatifs à cette Fin.

L'INTELLIGENCE CRÉATRI-  
 CE n'aura donc rien fait qu'avec Sa-  
 gesse : ELLE SE fera proposé dans la  
 Création de chaque Etre la meilleure Fin  
 possible , & aura prédéterminé les meil-  
 leurs Moyens pour parvenir à cette Fin.



## CHAPITRE QUATRE.

L'Amour du Bonheur ,  
*Fondement des Loix Naturelles de*  
*l'Homme.*

Conséquence ,  
*en faveur de la Perfection du Système*  
*Moral.*

Les Loix de la Nature , Langage du  
**LEGISLATEUR.**

**J**E suis un Etre *sentant & intelligent* :  
 il est dans la Nature de tout Etre  
 sentant & intelligent de vouloir sentir  
 ou exister *agréablement* , & vouloir ce-  
 la , c'est *s'aimer* foi-même. *L'Amour*  
*de soi-même* , ne diffère donc pas de  
*l'Amour du Bonheur*. Je ne puis me  
 dissimuler , que *l'Amour du Bonheur*  
 ne



ne soit le Principe *universel* de mes CHAP. IV.  
Actions.

Le *Bonheur* est donc la grande *Fin* de mon Etre. Je ne me suis pas fait moi-même ; je ne me suis pas donné à moi-même ce Principe universel d'action : l'AUTEUR de mon Etre qui a mis en moi ce puissant Ressort , m'a donc créé pour le *Bonheur*.

J'entends en général par le *Bonheur*, tout ce qui peut contribuer à la *Conservation* & au *Perfectionnement* de mon Etre.

Parce que les Objets *sensibles* font sur moi une forte impression , & que mon Intelligence est très bornée , il m'arrive fréquemment de me méprendre sur le *Bonheur* , & de préférer un Bonheur *apparent* à un Bonheur *réel*. Mon Ex-  
E 2
périence

**CHAP. IV.** expérience journalière , & les Réflexions qu'elle me fait naître , me découvrent mes méprises. Je reconnois donc évidemment , que pour obtenir la Fin de mon Etre , je suis dans l'Obligation étroite d'observer les *Loix* de mon Etre.

Je

---

(a) » L'Homme est un *Etre-mixte* : l'Amour du  
» Bonheur est le Principe universel de ses Actions.  
» Il a été créé pour le *Bonheur* , & pour un Bonheur  
» relatif à sa Qualité d'*Etre-mixte*.

» Il seroit donc contre les *Loix* établies , que  
» l'Homme pût être *heureux* en choquant ses *Réla-*  
» *tions* , puisqu'elles sont fondées sur sa propre *Na-*  
» *ture* , combinée avec celle des autres Etres. *Paling-*  
» Part. VIII.

» Les *Loix Naturelles* sont donc les *Résultats* des  
» *Rapports* que l'Homme soutient avec les divers  
» Etres : Définition plus philosophique que celles  
» de la plupart des Jurisconsultes & des Moralistes.

» L'Homme parvient par sa *Raison* à la *Connoissan-*  
» *ce* de ces *Rapports* divers. C'est en étudiant sa pro-  
» pre *Nature* & celle des Etres qui l'environnent ,  
» qu'il démêle les *liaisons* qu'il a avec ces Etres &  
» que ces Etres ont avec lui.

» Cette *Connoissance* est celle qu'il lui importe le  
plus

Je regarde donc ces *Loix*, comme CHAP. IV  
 les *Moyens naturels* que l'AUTEUR  
 de mon Etre a choisi pour me conduire  
 au *Bonheur*. (a) Comme elles résultent  
 essentiellement des *Rapports* que je sou-  
 tiens avec différens Etres, & que je ne  
 fais point le Maître de changer ces  
*Rap-*

---

» plus d'acquérir, parce que c'est uniquement sur  
 » elle que repose son véritable *Bonheur*.

» Ce seroit la chose la plus contraire à la Nature ;  
 » que l'Homme pût être véritablement heureux en  
 » violant les *Loix* du Monde qu'il habite. C'est que  
 » ce sont ces *Loix*-mêmes qui peuvent seules *conser-*  
 » *ver* & *perfectionner* son Etre.

» L'Homme assujetti à ces *Loix* par son CREA-  
 » TEUR, aspireroit-il donc, en insensé, au privi-  
 » lège d'être *intempérant* impunément ; & préten-  
 » droit-il changer les *Rapports* établis entre son Es-  
 » *tomac* & les *Alimens* nécessaires à sa conservation.

» Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli* ;  
 » dont la *Fin* est le plus grand *Bonheur possible* des  
 » Etres *sensans* & des Etres *intelligens*.

» L'Etre *intelligent* & *moral* connoît cet *Ordre* &  
 » s'y conforme. Il le connoît d'autant mieux, qu'il  
 » est plus *intelligent*. Il s'y conforme avec d'autant  
 » plus d'*exactitude*, qu'il est plus *moral*. » Ibid.  
 Part. xv.

**CHAP. IV.** *Rapports* ; je vois manifestement que je ne puis violer plus ou moins les *Loix* de ma Nature *particulière* , sans m'éloigner plus ou moins de ma véritable *Fin*.

L'Expérience me démontre, que toutes mes Facultés sont renfermées dans certaines *Limites* naturelles , & qu'il est un *Terme* où finit le *Plaisir* & où commence la *Douleur*. J'apprens ainsi de l'Expérience , que je dois régler l'*Exercice* de toutes mes Facultés, sur leur *Portée* naturelle.

Je suis donc dans l'obligation philosophique de reconnoître , qu'il est une *Sanction naturelle* des *Loix* de mon Etre ; puisque j'éprouve un *mal* lorsque je les *viole*.

Parce que je m'aime moi-même , &  
que

que je ne puis pas ne point *désirer* d'être *heureux* ; je ne puis pas ne point *désirer* de continuer d'être. Je retrouve ces *Désirs* dans mes Semblables , & si quelques-uns paroissent souhaiter la cessation de leur Etre ; c'est plutôt le changement de leur Etre , que l'*Anéantissement* , qu'ils souhaitent.

CHAP. IV.

Ma Raïson me rend au moins très probable , que la *Mort* ne sera pas le *Terme* de la Durée de mon Etre. Elle me fait entrevoir des Moyens *physiques* *préordonnés* , qui peuvent prolonger mon *Humanité* au-delà du Tombeau. Elle m'assure que je suis un Etre *perfectible* à l'indéfini : elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon Etat *présent* , de ceux que je pourrois faire dans un autre Etat où toutes mes Facultés seroient perfectionnées. En-

**CHAP. IV.** fin ; elle puise dans les Notions les plus philosophiques qu'elle se forme des **ATTRIBUTS DIVINS** & des *Loix naturelles* , de nouvelles Considérations qui accroissent beaucoup ces différentes *Probabilités*.

Mais ; ma Raïson me découvre en même tems , qu'il n'est point du tout dans l'Ordre de mes Facultés *actuelles*, que j'aye sur la *Survivance* de mon Etre , plus que de simples *Probabilités*. (b)

Cependant ma Raïson elle-même me fait sentir fortement , combien il importeroit à mon Bonheur , que j'eusse sur mon *Etat Futur* plus que de *simples Probabilités* ou au moins une Somme  
de

---

(b) Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans le Chapitre deux.

de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale*. CHAP. IV.

Ma Raïson me fournit les meilleures Preuves de la SOUVERAINE INTELLIGENCE de L'AUTEUR de mon Etre : elle déduit très légitimement de cette INTELLIGENCE , la SOUVERAINE SAGESSE du GRAND ÊTRE. (c) SA BONTÉ fera cette SAGESSE ELLE-MEME occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres *sentans* , & de tous les Etres *intelligens*.

Cette SAGESSE ADORABLE ayant fait entrer dans son Plan le Sytème de l'*Humanité* , a voulu , fans doute , tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande *Perfection* de ce *Sytème*.

---

(c) Voyez dans le Chapitre trois ce que j'ai exposé sur ce sujet.



## CHAP. IV.

Rien n'étoit assurément plus propre à procurer la plus grande Perfection de ce Systême, que de donner aux Etres qui le composent, une *Certitude morale* de leur *Etat Futur*, & de leur faire envisager le *Bonheur* dont ils jouiront dans cet *Etat*, comme la Suite ou la Conséquence de la *Perfection morale* qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'*Etat Présent*.

Et puisque l'*Etat actuel* de l'*Humanité* ne comportoit point, qu'elle pût parvenir à se convaincre par les *seules forces* de la Raison, de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, il étoit, sans contredit, dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui donner par quelque autre Voye une *assurance* si nécessaire à la *Perfection* du *Systême moral*.

Mais ; parce que le Plan de la SAGESSE

GESSE exigeoit apparemment, qu'il y CHAP. IV.  
 eût sur la Terre des Etres intelligens,  
 mais très bornés, tels que les *Hommes*;  
 ELLE ne pouvoit pas *changer* les *Facul-*  
*tés* de ces Etres pour leur donner une  
*Certitude* suffisante de leur *Destination*  
*Future*.

Il falloit donc que la SAGESSE em-  
 ployât dans cette Vue un *Moyen*, tel  
 que sans être renfermé dans la Sphère  
*actuelle* des Facultés de l'Homme, il  
 fût cependant si bien approprié à la  
*Nature* & à l'*Exercice* le plus raisonna-  
 ble de ses Facultés, que l'Homme pût  
 acquérir par ce *Moyen nouveau* le *De-*  
*gré* de Certitude qui lui manquoit, &  
 qu'il désireroit si vivement.

L'Homme ne pouvoit donc tenir  
 cette *Certitude* si désirable, que de la  
 MAIN même de l'AUTEUR de son  
 Etre.

CHAP. IV.

Etre. Mais ; par quelle *Voye* particulière , la SAGESSE pouvoit-ELLE convaincre l'Homme *raisonnable* des grandes Vuës qu'ELLE avoit formées sur lui ? A quel *Signe* l'Homme *raisonnable* pouvoit-il s'affurer que la SAGESSE ELLE-MEME *parloit* ?

J'ai reconnu que la Nature a un LÉGISLATEUR ; & reconnoître cela , c'est reconnoître en même tems que ce LÉGISLATEUR peut suspendre ou *modifier* à son gré les *Loix* qu'IL a données à la Nature.

Ces *Loix* sont donc , en quelque sorte , le *Langage* de l'AUTEUR de la Nature ou l'Expression *physique* de SA VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement , que l'AUTEUR de la Nature a pu se servir

vir de ce *Langage* , pour faire connoître aux Hommes avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de sçavoir & de sçavoir bien , & que la Raïson seule ne faisoit guères que leur indiquer.

CHAP. IV.

Ainsi , parce que je vois évidemment , qu'il n'y a que le LÉGISLATEUR de la Nature , qui puisse en *modifier* les *Loix* ; je me crois fondé raisonnablement à admettre qu'IL a *parlé* ; lorsque je puis m'assurer raisonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces *Loix* ont eu lieu , & que je puis découvrir avec évidence le But de ces *Modifications*.

Ces *Modifications* seront donc pour moi des *Signes particuliers* de la *Volonté* de l'AUTEUR de la Nature à l'égard de l'Homme.

Je

---

**CHAP. IV.**

Je puis donner un *Nom* à ces sortes de *Modifications*, ne fût-ce que pour indiquer les *Changemens* qu'elles ont apportés à la *Marche ordinaire* de la Nature : je puis les nommer des *Miracles*, & rechercher ensuite quelles *Idées* je dois me faire des *Miracles*.



CHA-

## CHAPITRE CINQ.

### Les Miracles.

#### *Recherches sur leur nature.*

**J**E sçais assez qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'Effet d'un *Acte immédiat* de la **TOUTE-PUISSANCE**, opéré dans le *Tems*, & relativement à un certain *But moral*.

Je sçais encore, qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la **TOUTE-PUISSANCE**, parce qu'on ne juge pas qu'un *Miracle* puisse être renfermé dans la *Sphère des Loix* de la *Nature*.

Mais; s'il est dans la *Nature* de la *Sagesse*, de ne point multiplier les *Actes*

**CHAP. V.** *tes sans nécessité ; si la VOLONTÉ EFFICACE a pu produire ou préordonner par un Acte unique toutes ces Modifications des Loix de la Nature, que je nomme des Miracles, ne fera-t-il pas au moins très probable qu'ELLE l'aura fait ?*

Si la SAGESSE ÉTERNELLE qui n'a aucune *Rélation* au *Tems*, a pu produire *hors du Tems* l'*Universalité* des Choses, est-il à présumer qu'ELLE se soit réservé d'agir dans le *Tems*, & de mettre la MAIN à la Machine comme l'Ouvrier le plus *borné* ?

Parce que je ne découvre point *comment* un *Miracle* peut être renfermé dans la *Sphère* des Loix de la Nature, ferois-je bien fondé à en conclure, qu'il n'y est point du tout renfermé ? Puis-je me persuader un instant que je con-

noisse

noisse à fond les *Loix de la Nature* ? ne CHAP. VI  
 vois-je pas évidemment , que je ne  
 connois qu'une très petite Partie de  
 ces *Loix* , & que même cette *Partie*  
 si petite , je ne la connois qu'*impar-*  
*faitement* ?

Comment donc oserois-je pronon-  
 cer sur ce que les *Loix* de la Nature  
 ont pu ou n'ont pas pu opérer dans la  
 MAIN du LÉGISLATEUR ?

Il me semble que je puis , sans té-  
 mérité , aller un peu plus loin : quoi-  
 que je sois un Etre extrêmement bor-  
 né , je ne laisse pas d'entrevoir ici la  
*Possibilité* d'une *Préordination* relative  
 à ce que je nomme des *Miracles*.

Des Méditations assez profondes sur  
 les *Facultés* de mon *Ame* , m'ont con-  
 vaincu , que l'exercice de toutes ces

F

Fa



**CHAP. V.** Faculté dépend plus ou moins de l'état & du jeu des *Organes*. Il est même peu de Vérités qui soient plus généralement reconnues. J'ai assez prouvé dans un autre Ouvrage, (a) que les *Perceptions*, l'*Attention*, l'*Imagination*, la *Mémoire*, &c. tiennent essentiellement aux *Mouvements des Fibres sensibles*, & aux *Déterminations* particulières que l'action des Objets leur imprime, qu'elles conservent pendant un tems plus ou moins long, & en vertu desquelles ces *Fibres* peuvent retracer à l'*Ame* les *Idées* ou les *Images* des Objets. (b)

C'est

---

(a) *L'Essai Analytique sur les Facultés de l'Ame*, publié en 1760.

(b) Il ne faudroit pas m'objecter, qu'il seroit possible que l'*Ame* pensât sans Corps. J'accorderai, si l'on veut, cette possibilité : mais, je demanderai, si l'on sçait tant soit peu ce que seroit une *Ame humaine* séparée de tout Corps ? On ne connoît un peu l'*Ame humaine*, que par son *Union* avec le Corps : de cette *Union* résulte essentiellement un *Etre-mixte*, qui porte le nom d'*Homme*, & qui est appelé à du-

C'est une Loi fondamentale de l'Union de l'Ame & du Corps , que lorsque certaines Fibres sensibles sont ébranlées , l'Ame éprouve certaines Sensations : rien au monde n'est plus constant , plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu , soit que l'ébranlement des Fibres provienne de l'action même des Objets , soit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opère dans la Partie du Cerveau qui est le Siège de toutes les Opérations de l'Ame.

CHAP. V.

Si une foule d'Expériences (c) démontre

*ver toujours.* Si donc l'Homme doit durer toujours , son Ame *pen*sera toujours par le ministère d'un Corps. Voyez le Chapitre I. de ces *Recherches*. Ainsi , à quoi bon élever la Question , si l'Ame peut *pen*ser sans Corps ? l'Homme n'est point un *Esprit-pur* , & ne le sera jamais. Je renvoye ceux qui désireront plus de détails sur cette Question , aux Articles xvi , xviii , xix de mon *Analyse Abrégée* ; Tom. I. de la *Palingénésie*.

(c) Les Livres de Médecine & de Physique sont

F 2

pleins

**CHAP. V.**

montre que l'*Imagination* & la *Mémoire* dépendent de l'*Organisation* du Cerveau, il est par cela même démontré, que la *Reproduction* ou le *Rappel* de telle ou de telle Idée, dépend de la *Reproduction* des Mouvements dans les *Fibres sensibles appropriées* à ces *Idées*.

Nous *représentons* toutes nos *Idées* par des *Signes d'Institution*, qui affectent l'*Oeil* ou l'*Oreille*. Ces *Signes* sont des *Caractères* ou des *Mots*. Ces *Mots* sont *lus* ou *prononcés* : ils s'impriment donc dans le Cerveau par des *Fibres* de la *Vuë* ou par des *Fibres* de l'*Ouïe*. Ainsi, soit que le Mouvement se re-  
produtise

---

pleins d'Observations qui prouvent que des accidens purement *physiques* affoiblissent, altèrent ou détruisent même entièrement l'*Imagination* & la *Mémoire*. Rien de mieux constaté ; & revoquer en doute de pareils Faits, ce seroit renoncer à toute Certitude historique.

produite dans des Fibres de la Vuë ou CHAP. V.  
 dans des Fibres de l'Ouïe , les *Mots*  
 attachés au jeu de ces Fibres seront  
 également rappelés à l'*Ame* , & par  
 ces *Mots* , les *Idées* qu'ils sont destinés  
 à *représenter*.

Je ne puis raisonnablement présup-  
 poser que tous mes Lecteurs possèdent,  
 aussi bien que moi , mes Principes *psy-*  
*chologiques* ; (d) je suis donc obligé de  
 renvoyer ceux qui ne les possèdent pas  
 assez , aux divers Ecrits dans lesquels  
 je les ai exposés en détail. Ils feront  
 bien sur-tout de relire avec attention  
 mon Ecrit *sur le Rappel des Idées par*  
*les Mots* , & *sur l'Association des Idées*  
*en général* , que j'ai inséré dans le To-  
 me I. de la *Palingénésie*.

Dès

---

(d) La *Psychologie* est la Science de l'*Ame*. Les  
 Principes qu'on puise dans cette Science sont donc  
 des *Principes psychologiques*.

CHAP. V.

Dès que je me suis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raisonnement, que la *Production* & la *Reproduction* de toutes mes Idées tiennent au *Jeu* secret de certaines *Fibres* de mon Cerveau ; je conçois avec la plus grande facilité, que la SAGESSE SUPRÊME a pu *préorganiser*, au commencement des Choses, certains *Cerveaux*, de manière qu'il s'y trouveroit des *Fibres* dont les *Déterminations* (e) & les *Mouvements* particuliers, répondroient, dans un tems marqué, aux Vuës de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui pourroit douter un instant, que si nous étions les maîtres d'ébranler, à notre gré, certaines *Fibres* du Cerveau de

---

(e) Mot qui exprime certaines conditions physiques ; destinées à rappeler à l'Âme tel ou tel *Signe*, & par ce *Signe*, telle ou telle *Idee*.

de nos Semblables ; par exemple , les ~~Fibres appropriées aux Mots~~, nous ne rappellâssions , à volonté , dans leur Ame , telle ou telle Suite de Mots , & par cette Suite une Suite correspondante d'Idées ? Répéterai-je encore que la Mémoire des Mots tient au Cerveau , & que mille Accidens , qui ne peuvent affecter que le Cerveau , affoiblissent & détruisent même en entier la Mémoire des Mots ? Rappellerai-je ce Vieillard vénérable , dont j'ai parlé dans mon *Essai Analytique* , §. 676 , qui avoit , en pleine veille , des Suites nombreuses & variées de Visions , absolument indépendantes de sa Volonté , & qui ne troublent jamais sa Raison ? Répéterai-je , que le Cerveau de ce Vieillard étoit une sorte de Machine d'Optique , qui exécutoit d'elle-même sous les Yeux de l'Ame , toutes sortes de Décorations & de Perspectives ?

## CHAP. V.

On ne s'avifera pas non plus de douter, que DIEU ne puisse ébranler au gré de sa VOLONTÉ, les *Fibres* de tel ou de tel Cerveau, de manière qu'elles traceront, à point nommé, à l'Ame une *Suite* déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle *Combinaison* des unes & des autres, que cette *Combinaison* représentera plus ou moins figurément une *Suite* d'*Evénemens* cachés encore dans l'Abîme de l'*Avenir* ?

Ce que l'on conçoit si clairement que DIEU pourroit exécuter par son Action *immédiate* sur un *Cerveau* particulier, n'auroit-IL pu le *prédéterminer* dès le commencement ? Ne conçoit-on pas à peu près aussi clairement, que DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des *Causes* purement *physiques*, qui déployant leur action dans un tems marqué

qué par la SAGESSE , produiront pré-  
cisément les mêmes Effets , que produi-  
roit l'Action *immédiate* du PREMIER  
MOTEUR ?

CHAP. V,

C'étoit ce que j'avois voulu donner  
à entendre en terminant ce Paragraphe  
676 de mon *Essai Analytique* , auquel  
je viens de renvoyer : mais , je doute  
qu'on ait fait attention à cet endroit de  
l'Ouvrage. » Si les Visions *prophéti-*  
» *ques* , disois-je dans cet endroit , ont  
» une Cause *matérielle* , l'on en trouve-  
» roit ici une explication bien simple ,  
» & qui ne supposeroit aucun Miracle :  
» (f) l'on conçoit assez , que DIEU a  
» pu préparer de loin dans le Cerveau  
» des *Prophètes* des Causes physiques  
» propres à en ébranler , dans un tems  
» dé-

---

(f) Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le sens  
qu'on attache communément à ce Mot.



~~=====~~  
 CHAP. V. » déterminé , les Fibres sensibles sui-  
 » vant un *Ordre* relatif aux Evénemens  
 » futurs qu'il s'agissoit de représenter à  
 » leur Esprit. «

L'Auteur de l'*Essai de Psychologie* ;  
 (g) qui n'a pas été mieux lu ni mieux  
 entendu que moi , par la plupart des  
 Lecteurs , & qui a tâché de renfermer  
 dans un assez petit Volume tant de  
 Principes & de grands Principes ; a eu  
 la même Idée que j'expose ici. Dans le  
 Chapitre XXI de la Partie VII de ses  
*Principes Philosophiques* , il s'exprime  
 ainsi :

» Soit que DIEU agisse *immédiatement*  
 » sur les Fibres *représentatrices*  
 » des

---

(g) *Essai de Psychologie ou Considérations sur les Opérations de l'Âme , sur l'Habitude & sur l'Éducation &c.* Londres 1755 , & se trouve à Amsterdam chez Marc Michel Rey.

» des Objets , & qu'il leur imprime CHAP. V.  
 » des *Mouvements* propres à exprimer ,  
 » ou à représenter à l'Âme une suite d'E-  
 » vénemens *futurs* : soit que DIEU ait  
 » créé dès le commencement des Cer-  
 » veaux dont les *Fibres* exécuteront par  
 » elles-mêmes dans un tems déterminé  
 » de semblables *Représentations* ; l'Âme  
 » lira dans l'*Avenir* : ce sera un *ESAÏE*,  
 » un *JÉRÉMIE*, un *DANIEL*. «

Les *Signes d'institution* (h) par les-  
 quels nous représentons nos *Idées* de  
 tout Genre , sont des Objets qui tom-  
 bent sous les *Sens* , & qui , comme je le  
 disois , frappent l'*Oeil* ou l'*Oreille* , &  
 par eux , le *Cerveau*. La *Mémoire* se  
 charge du *Dépot des Mots* , & la Ré-  
 flexion

---

(h) Les *Caractères* , les *Lettres* , les *Mots* , & en gé-  
 néral toutes les *Manières* dont les Hommes sont con-  
 venus d'exprimer leurs *Idées*.

**CHAP. V.** *flexion* les combine. On est étonné ; quand on songe au nombre considérable de Langues *mortes* & de Langues *vivantes* qu'un même Homme peut apprendre & parler. Il est pourtant une *Mémoire* purement *organique* où les *Mots* de toutes ces Langues vont s'imprimer, & qui les présente à l'Ame au besoin, avec autant de célérité, que de précision & d'abondance. On n'est pas moins étonné, quand on pense à d'autres Prodiges que nous offre la *Mémoire* & l'*Imagination*. SCALIGER apprit par cœur tout HOMÈRE en vingt-un jours, & dans quatre mois tous les Poètes Grecs. WALLIS extraisoit de Tête la *Racine quarrée* d'un nombre de cinquante-trois Figures. (i) Combien d'autres Faits de même Genre, ne  
pour-

---

(i) Mr. de HALLER, *Physiologie*, Tome v, Liv. XVII, Art. VI.

pourrois-je pas indiquer ! Qu'on pren-  
CHAP. V.  
 ne la peine de réfléchir sur les grandes  
 Idées que ces Phénomènes merveilleux  
 de la *Mémoire* , nous donnent de l'*Or-*  
*ganisation* de cette *Partie* du Cerveau  
 qui est le *Siège de l'Ame* & l'*Instrument*  
*immédiat* de toutes ces Opérations ; &  
 l'on conviendra , je m'assure , que cet  
*Instrument* , le Chef-d'Oeuvre de la  
 Création terrestre , est d'une Structure  
 fort supérieure à tout ce qu'il nous est  
 permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Sçavant exécute sur son  
*Cerveau* par un travail plus ou moins  
 long , & par une *Méthode* appropriée ,  
 DIEU pourroit , sans doute , l'exécuter  
 par un Acte *immédiat* de sa PUISSAN-  
 CE. Mais ; IL pourroit aussi avoir éta-  
 bli , dès le commencement , dans un  
 certain *Cerveau* , une telle *Préorgani-*  
*sation* que ce *Cerveau* se trouveroit ,  
 dans

**CHAP. V.** dans un tems prédéterminé, monté à peu près comme celui du Sçavant, & capable des mêmes *Opérations* & d'*Opérations* plus étonnantes encore.

Supposons donc, que DIEU eût créé, au commencement, un certain nombre de *Germes humains*, dont IL eut *préorganisé* les *Cerveaux* de manière, qu'à un certain jour marqué, ils devoient fournir à l'Ame l'Assortiment complet des *Mots* d'une multitude de *Langues* diverses; les Hommes auxquels de pareils *Cerveaux* auront appartenus, se seront trouvés ainsi transformés, presque tout d'un coup, en *Polyglottes* (k) vivantes.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne  
com-

---

(k) Terme pris ici au figuré, & qui exprime des *Dictionnaires* en plusieurs *Langues*.

comprendront pas bien ceci, de relire CHAP. V.  
 attentivement les Articles XIV, XV, XVI,  
 XVII, XVIII, de mon *Analyse Abrégée*,  
 (1) & les endroits relatifs de l'*Essai A-*  
*nalytique*. Les Idées que je présente  
 dans ce Chapitre, sont si éloignées de  
 celles qu'on s'étoit faites jusqu'ici sur  
 les Sujets qui m'occupent, que je ne  
 puis revenir trop souvent à prier mon  
 Lecteur de ne me juger qu'après m'a-  
 voir bien saisi & bien médité. Je n'es-  
 père pas d'obtenir la grâce que je de-  
 mande : je sçais que le nombre des bons  
 Lecteurs est fort petit, & que celui des  
 vrais Philosophes l'est encore d'avanta-  
 ge. Mais ; s'il arrive qu'on m'entende  
 mal, je n'aurai au moins rien négligé  
 pour prévenir les méprises de mes Ju-  
 ges.

Au

---

(1) Tom. I. de la *Palingénésie*.

---

---

CHAP. V.

Au reste ; il n'y a pas la moindre difficulté à concevoir , que ces *Germes préordonnés* , qui devoient être un jour des *Polyglottes* vivantes , avoient été placés dans l'*Ordre* des *Générations successives* , suivant un *rapport* direct à ce *Temps* précis marqué par la *SAGESSE*.

Il n'y a pas plus de difficulté à concevoir dans certains *Cerveaux* , la *Possibilité* d'une *Préorganisation* telle , que les *Fibres* appropriées aux *Mots* de diverses *Langues* , ne devoient déployer leur action , que lorsqu'une certaine *Circonstance* associée surviendrait.

J'entrevois donc par cet Exemple si frappant , ce qu'il seroit possible que fussent ces Evénemens extraordinaires , que je nomme des *Miracles*. Je commence ainsi à comprendre , que la *Sphère des Loix de la Nature* peut s'étendre beau-

beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois assez clairement , que ce qu'on prend communément pour une *Suspension* de ces *Loix* , pourroit n'être qu'une *Dispensation* ou une *Direction particulière* de ces mêmes *Loix*.

Ceci est d'une vraisemblance qui me frappe. Je *pense* & je *parle* à l'aide des *Mots* dont je revêts mes *Idées*. Ces *Mots* sont des *Signes* purement *matériels*. Ils sont attachés au *Jeu* de certaines *Fibres* de mon *Cerveau*. Ces *Fibres* ne peuvent être ébranlées que mon *Ame* n'ait aussitôt les *Perceptions* de ces *Mots* , & par eux les *Idées* qu'ils *représentent*.

Voilà les *Loix de la Nature* relatives à mon *Etre particulier*. Il me seroit impossible de former aucune *Notion générale* sans le secours de quelques *Si-*

G

gnes



**CHAP. V.** *gnes d'Institution* : il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité sur l'*Oeconomie* de l'*Homme* , qui puissent douter de cette *Vérité psychologique*.

Je découvre donc que les *Loix de la Nature* relatives à la *Formation* des *Idees* dans l'*Homme* , à la *Représentation* , au *Rappel* & à la *Combinaison* de ces *Idees* par des *Signes arbitraires* ; (m) ont pu être *modifiées* d'une *infinité* de manières *particulières* , & produire ainsi ; dans un *certain Temps* , des *Evénemens* si *extraordinaires* , qu'on ne les juge point renfermés dans la *Sphère d'Activité* de ces *Loix de la Nature*.

J'apperçois ainsi , que le **GRAND**  
**OU.**

---

(m) Les *Mots* des *Langues* ou leur *Signification* sont des *Choses arbitraires* ou de pure convention. Les *Mots* n'ont aucun *Rapport nécessaire* avec les *Objets* dont

OUVRIER pourroit avoir caché , dès CHAP. V.  
 le commencement , dans la Machine de  
 notre Monde , certaines *Pièces* & cer-  
 tains *Refforts* , qui ne devoient jouer  
 qu'au moment que certaines *Circonstan-*  
*ces correspondantes* l'exigeroient. Je re-  
 connois donc , qu'il seroit *possible* , que  
 ceux qui excluent les *Miracles* de la  
*Sphère des Loix de la Nature* , fussent  
 dans le Cas d'un Ignorant en *Méchan-*  
*que* , qui ne pouvant deviner la Raïson  
 de certains Jeux d'une belle Machine  
 recourroit pour les expliquer , à une  
 sorte de *Magie* , ou à des *Moyens sur-*  
*naturels*.

Un autre Exemple très frappant m'af-  
 fermit dans ma Pensée : j'ai vu assez  
 distinctement , qu'il seroit *possible* que  
 cet

---

dont ils sont les *Signes* ou les *Représentations*. Aussi  
 le même Objet est-il représenté par différents Mots en  
 différentes *Langues*.

**CHAP. V.** cet *Etat Futur* de l'Homme que ma  
Raison me rend si probable , fût la Suite  
*naturelle* d'une *Préordination physique*  
aussi ancienne que l'Homme. (n) J'ai  
même entrevu qu'il seroit *possible* en-  
core , qu'une *Préordination* analogue  
s'étendît à tous les Etres sentans de no-  
tre Globe. (o)

---

(n) *Essai Analytique* ; Chap. xxiv , §. 726 , 727 , &c.  
*Contemplation de la Nature* , Part. iv , Chap. xiii.  
Chap. i. de ces *Recherches sur le CHRISTIANISME*.

(o) Part. i , ii , iii , iv , v , vi de la *Palingénésie*.



## CHAPITRE SIX.

Continuation du même Sujet.

*Deux Systèmes possibles des Loix de la Nature.*

Caractères & But des Miracles.

**J**E suis ainsi conduit par une marche qui me paroît très philosophique , à admettre qu'il est deux *Systèmes des Loix de la Nature* , que je puis distinguer exactement.

Le premier de ces *Systèmes* est celui qui *détermine* ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le second *Système* est celui qui donne *naissance* à ces Evénemens *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*.

G 3

Mais ;

CHAP. VI.

Mais ; parce que les *Loix de la Nature* ont toujours pour premier fondement les *Propriétés essentielles* des Corps, & que si l'*Essence* des Choses changeoit, les Choses seroient *détruites* ; (a) je suis obligé de supposer comme *certain*, qu'il n'y a rien dans le *second Système* qui *choque* les *Propriétés essentielles* des Corps. Et ce que je dis ici des Corps doit s'entendre encore des *Ames* qui leur sont *unies*. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont *immuables & indépendantes* de la VOLONTÉ CRÉATRICE. (b)

Ce

(a) Voyez le commencement du Chapitre 1.

(b) L'*Essence* des Choses, étant ce qui fait qu'elles sont ce qu'elles sont, DIEU ne pourroit changer les *Essences* sans détruire les Choses : car il seroit contradictoire que l'*Essence* changeât, & que la Chose restât la même. Une Chose ne peut pas être, & en même tems n'être pas. C'est ce que les Métaphysiciens expriment, quand ils disent, que les *Essences* sont *immuables, éternelles, &c.*

Ce ne sont donc que les *Modes* ou CHAP. VI  
 les Qualités *variables* des Corps & des  
*Ames* qui ont pu entrer dans la Com-  
 position du *Système* dont je parle, &  
 produire cette *Combinaison particulière*  
 de Choses, d'où peuvent naître les  
 Evénemens *miraculeux*.

Par exemple ; je conçois facilement,  
 qu'en vertu d'une certaine *Prédétermi-  
 nation physique*, la *Densité* (c) de tel ou  
 de tel Corps a pu *augmenter* ou *dimi-  
 nuer* prodigieusement dans un *Tems*  
 marqué ; la *Pesanteur* n'agir plus sur un  
 autre Corps ; (d) la *Matière électrique*.  
s'ac-

---

(c) La *Densité* des Corps est cette Propriété par  
 laquelle ils contiennent plus ou moins de *Matière* sous  
 un même *Volume*. Ainsi, le *Métal* est plus *dense* que le  
*Bois* ; l'*Eau* l'est plus que l'*Air*, &c.

(d) Je suppose ici, comme l'on voit, que la *Pe-  
 santeur* n'est pas *essentielle* à la *Matière*, & qu'elle dé-  
 pend d'une Cause *physique* secrète, qui pousse les  
 Corps vers un *Centre commun*. Cette supposition n'est

**CHAP. VI.** s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Personne & la *transfigurer* ; (e) les Mouvements *vitaux* renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeler à la Vie ; (f) des Obstructions *particulières* de l'Organe de la *Vue* se dissiper & laisser un libre passage à la Lumière , &c. &c.

Et si parmi les Evénemens *miraculeux*

---

point gratuite : les Propriétés *essentiels* ne *varient* point , & la *Pesanteur* *varie* &c. Il est donc *possible* qu'il y ait eu une *Prédétermination physique* relative à l'action de la *Pesanteur* sur un *certain* Corps & dans un *certain* Temps.

(e) On connoît ces *Couronnes lumineuses* qui paroissent sur les Personnes qu'on *électrise* par certains Procédés , & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres *Prodiges* que l'*Electricité* a offerts à notre Siècle. Voyez la *Note* de la page 25.

(f) Il est aujourd'hui bien démontré , que le grand Principe des Mouvements *vitaux* est dans l'*Irritabilité*. Une *Prédétermination physique* qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps *mort* , pourroit donc y faire renaître les mouvements *vitaux* & le rappeler à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens *physi-*

leux qui s'offriroient à ma Méditation, CHAP. VI.  
 il en étoit , où je n'entrevisse aucune  
 Cause *physique* capable de les produire ;  
 je me garderois bien de prononcer sur  
 l'impossibilité absolue d'une *Prédétermi-*  
*nation* correspondante à ces *Evénemens*.  
 Je n'oublierois point que je suis un Etre  
 dont toutes les Facultés sont extrême-  
 ment bornées , & que la Nature ne m'est  
 tant soit peu connue que par quelques  
*Effets.*

---

*physiques prédéterminés* propres à concourir au même  
 Effet , & qui me sont inconnus. Je me borne à in-  
 diquer celui que je connois un peu. L'*Irritabilité* est  
 cette Propriété des Fibres *musculaires* , en vertu de  
 laquelle elles *se contractent* ou *se raccourcissent* d'elles-  
 mêmes à l'attouchement de quelque Corps que ce  
 soit , pour *se rétablir* ensuite par leur propre Force.  
 Consultez là-dessus le Chap. xxxiii de la Part. x de  
 la *Contemplation de la Nature*. C'est par son *irritabilité*  
 que le Cœur *bat* sans cesse ; qu'il *bat* encore après  
 avoir été séparé de la Poitrine , & qu'on peut y  
 rappeler le mouvement & la vie , lorsqu'il en paroît  
 privé. C'est encore à l'*Irritabilité* que sont dûs bien  
 d'autres Phénomènes *vitaux* , qui ne sont pas moins  
 surprenans. *Paling. Part. xv.*



**CHAP. VI.** *Effets.* Je songerois en même temps , à d'autres Evénemens de *même genre* où j'entrevois des Causes *physiques préordonnées* capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du **GRAND AUTEUR** de l'*Univers* , je ne conçois rien de plus sublime & de plus digne de cet **ETRE ADORABLE** , que de penser qu'il a tout *préordonné* par un *Acte unique* de SA **VOLONTÉ** , & qu'il n'est proprement qu'un seul *Miracle* , qui a enveloppé la Suite immense des Choses *ordinaires* : & la Suite beaucoup moins nombreuse des Choses *extraordinaires* : ce grand *Miracle* , ce *Miracle* incompréhensible peut-être pour toutes les **INTELLIGENCES** finies , est celui de la *Création*. **DIEU** a voulu , & l'*Universalité* des Choses a reçu l'Etre. Les Choses *successives* soit *ordinaires* , soit

*extraordinaires* préexistoient donc dès CHAP. VI  
 le commencement à leur *apparition*, &  
 toutes celles qui apparoîtront dans toute  
 la Durée des Siècles & dans l'Eternité  
 même, existent déjà dans cette *Prédé-*  
*termination universelle* qui embrasse le  
*Tems* & l'Eternité.

Mais ; ce seroit en vain que la SOU-  
 VERAINÉ SAGESSE auroit *prédéter-*  
*miné physiquement* des Evénemens *ex-*  
*traordinaires* destinés à donner à l'*Hom-*  
*me* de plus fortes Preuves de cet *Etat*  
*Futur*, le plus cher Objet de ses desirs ;  
 si cette SAGESSE n'avoit , en même  
 tems , *prédéterminé* la venue d'un PER-  
 SONNAGE extraordinaire, instruit par  
 ELLE-même du secret de SES vues , &  
 dont les *Actions* & les *Discours* corres-  
 pondissent exactement à la *Prédétermi-*  
*nation* dont les Miracles devoient sortir.

---

 CHAP. VI.

Il ne faut que du Bon-sens pour apercevoir qu'un *Miracle*, qui seroit absolument *isolé*, où qui ne seroit accompagné d'aucune *Circonstance relative* propre à en *déterminer* le *But*, ne pourroit être pour l'Homme *raisonnable* une *Preuve* de sa *Destination Future*.

Mais ; le *But* du *Miracle* sera exactement *déterminé*, si immédiatement avant qu'il s'opère le PERSONNAGE respectable que je suppose, s'écrie en s'adressant au MAITRE de la Nature ;  
*je TE rends graces de ce que TU m'as exaucé : je sçavois bien que TU m'exauces toujours ; mais , je dis ceci pour ce Peuple qui est autour de moi , afin qu'il croye que c'est TOI qui m'as envoyé.*

Le

---

(g) J'ajouterai ici un mot, pour achever de développer ma Pensée sur les *Miracles*.

Il seroit possible, que plusieurs des Sujets, sur lesquels je suppose que des Guérisons *miraculeuses* ont été

Le *Miracle* deviendra donc ainsi la <sup>CHAP. VI.</sup>  
*Lettre de Créance* de l'ENVOYÉ, & le  
*But* de la Mission de cet ENVOYÉ sera  
de mettre en évidence la Vie & l'Im-  
mortalité.

Si, comme je le disois, les *Loix de la Nature* sont le *Langage* du SUPRÊME LÉGISLATEUR, l'ENVOYÉ dont je parle, sera auprès du Genre-Humain l'*Interprête* de ce *Langage*. Il aura été chargé par le LÉGISLATEUR d'interpréter au Genre-Humain les *Signes* de ce *Langage* divin, qui renfermoient les assurances d'une heureuse *Immortalité*. (g)

Il étoit absolument indifférent à la  
*Mission*

---

été opérées, eussent été eux-mêmes préordonnés dans un *Rapport* direct à ces *Guérisons*.

Il seroit possible, par exemple, que le *Germe* d'un *certain Aveugle* - né eût été placé dans l'*Ordre* des  
*Géné-*

**CHAP. VI.** *Mission* de cet ENVOYÉ , qu'il opérât lui-même les *Miracles* ou qu'il ne fit que s'*accommoder* à leur *But* en le déterminant d'une manière précise par ses *Discours* & par ses *Actions*. L'Obéissance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYÉ, n'en devenoit pas moins propre à *autoriser* & à *caractériser* sa *Mission*.

La *Naissance extraordinaire* de l'ENVOYÉ pouvoit encore relever sa *Mission* auprès des Hommes , & il étoit possible  
que

---

*Générations* , de manière que cet *Aveugle* étoit lié à la *Mission* de l'ENVOYÉ , dès le commencement des Choses , & qu'en coïncidant ainsi avec cette *Mission*, il eût pour *Fin* de concourir à l'*autoriser* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet*. La Réponse si remarquable de l'ENVOYÉ sur cet *Aveugle* , sembleroit confirmer mon Idée , & indiquer la *Préordination* dont je parle. Cet Homme n'est point né *Aveugle* parce qu'il a péché , ni ceux qui l'ont mis au monde ; mais , c'est afin

que cette *Naissance* fût enveloppée com-  
me tous les autres. Evénemens *miracu-*  
*leux* dans cette Dispensation *particulière*  
des *Loix de la Nature* , qui devoit  
les produire. Combien de moyens *phy-*  
*siques préordonnés* , très différens du  
Moyen *ordinaire* , pouvoient faire dé-  
velopper un *Germe* humain dans le Sein  
d'une Vierge !

CHAP. VI.

Si cette *Oeconomie particulière* des  
Loix de la Nature étoit destinée par la  
SAGESSE à fournir à l'Homme *raison-*  
*nable*

---

QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc , que les *Yeux* de cet Aveugle ;  
avoient été *préorganisés* , dès le commencement , dans  
un *Rapport* déterminé à l'action des Causes *physiques*  
& *secrètes* , qui devoient les ouvrir dans un certain  
Tems , & dans un certain Lieu. Je me plais à con-  
templér le *Germe* de cet Aveugle , caché depuis qua-  
tre mille ans dans la *grande Chaîne* , & préparé de si  
loin pour les *Besoins* de l'Humanité.

**CHAP. VI.** *nable* (h) une *Preuve de Fait* de la *Cer-*  
titude de son *Etat Futur*, cette *Preuve*  
a dû être revêtue de *Caractères* qui ne  
permissent pas à la *Raison* d'en mécon-  
noître la *Nature* & la *Fin*.

J'observe d'abord, que les *Faits* ren-  
fermés dans cette *Oeconomie*, comme  
dans leur Principe *physique préordonné*,  
ont dû être tels, qu'il parût *manifeste-*  
*ment* qu'ils ne reffortoient pas de l'*Oe-*  
*conomie ordinaire* des *Loix* de la *Na-*  
*ture* : s'il y avoit eu sur ce Point quel-  
qu'*équivoque*, comment auroit-il été  
*manifeste* que le *LÉGISLATEUR* par-  
loit.

Il n'y aura point eu d'*équivoque* s'il

a

---

(h) Remarquez, que je répète souvent dans cet  
Ecrit le mot de *raisonnable* : c'est que je suppose par-  
tout, que l'Homme qui recherche les *Fondemens* d'un  
Bonheur à venir, fait de sa *Raison* le meilleur em-  
ploi.

a été *manifeste* , qu'il n'y avoit point de *Proportion* ou d'*Analogie* entre les *Faits* dont il s'agit & les *Causes apparentes* de ces *Faits*. Le *Sens-commun* apprend assez qu'un *Aveugle-né* ne recouvre point la *Vue* , par un attouchement *extérieur & momentané* ; qu'un *Mort* ne *ressuscite* point à la seule *Parole* d'un *Homme* , &c. De pareils *Faits* sont aisés à distinguer de ces *Prodiges* de la *Physique* , qui supposent toujours des *Préparations* ou des *Instrumens*. Dans ces sortes de *Prodiges* , l'*Esprit* peut toujours découvrir une certaine *Proportion* , une certaine *Analogie* entre l'*Effet* & la *Cause* ; & lors - même qu'il ne la découvre pas *intuitivement* ,

il

---

ploi possible , & qu'occupé de l'examen de la plus importante de toutes les *Verités* , il ne cherche point à se la déguiser à lui-même & aux autres par de vaines subtilités , qui ne prouveroient que l'abus de la *Raison*.



**CHAP. VI.** il peut au moins la *concevoir*. Or, le moyen de *concevoir* quelqu'*Analogie* entre la *Prononciation* de certains Mots & la *Résurrection* d'un Mort ? La Prononciation de ces Mots ne fera donc ici qu'une Circonſtance *concomitante*, (i) absolument *étrangère* à la Cause *ſecrete* du Fait ; mais propre à rendre les Spectateurs plus attentifs , l'obéiſſance de la Nature plus frappante , & la Miſſion de l'ENVOYÉ plus authentique. LAZARE ſors dehors ! & il ſortit.

Au reſte ; je ne ferois pas entrer dans l'Effence du *Miracle* ſon Opération *inſtantanée*. Si un certain *Miracle* offroit des *Gradations* ſenſibles , il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorsque  
je

---

(i) Une circonſtance qui *accompagne* le *Miracle*.

(k) C'eſt-à-dire , que la Cause *apparente* n'eſt ici qu'un *Signe* qui annonce l'Effet ou y prépare le Spectateur.

je découvrois toujours une *disproportion évidente* entre l'Effet & la Cause *apparente* ou *symbolique*. (k) Ces Gradations me sembleroient même propres à indiquer à des Yeux philosophes, un Agent *physique*, & très différent du *symbolique*. (l) Les *Gradations* décèlent toujours un *Ordre physique*, (m) & elles sont susceptibles d'une accélération à l'indéfini.

CHAP. VI

Je remarque en second lieu, que ce Langage de Signes (n) a dû être multiplié & varié, & former, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent *harmoniques* entr'elles, & s'appuyassent les unes les autres: car plus le LÉGISLATEUR aura déve-

---

(l) Je veux dire; très-différent de la Cause *apparente*.

(m) C'est que la Nature ne va point par sauts.

(n) Les *Miracles*.

**CHAP. VI.** développé ses Vues, multiplié & varié ses Expressions, & plus il aura été *certain* qu'IL *parloit*.

Mais; s'IL a voulu *parler* à des Hommes de *tout Ordre*, aux Ignorans comme aux Sçavans, IL aura parlé aux *Sens*, & n'aura employé que les *Signes* les plus *palpables*, & que le simple *Bonsens* pût facilement saisir.

Et comme le *But* de ce *Langage de Signes* étoit de *confirmer* à la Raison la *Vérité* de ces grands *Principes* qu'elle s'étoit déjà formé sur les *Devoirs* & sur la *Destination Future* de l'Homme; l'INTERPRETE (o) de ce *Langage* a dû annoncer au Genre-humain une *Doctrine* qui fût précisément conforme à ces Principes les plus épurés & les plus nobles

---

(o) L'ENVOYE de DIEU.

nobles de la Raison , & donner dans sa CHAP. VI  
**PERSONNE** le *Modèle* le plus accompli  
 de la *Perfection humaine*.

D'un autre côté , si la *Mission* de l'ENVOYÉ avoit été *bornée* à annoncer au Genre-humain cette *Doctrin*e sublime ; si en même tems qu'il l'annonçoit, le MAITRE de la Nature n'avoit point *parlé* aux *Sens* ce *Langage* nouveau si propre à les frapper ; il est de la plus grande évidence, que la *Doctrin*e n'auroit pu accroître assez par elle-même la *Probabilité* de cet *Etat Futur* qu'il s'agissoit de *confirmer* aux Hommes. C'est qu'on ne sçauroit dire précisément ce que la Raison humaine *peut ou ne peut pas* en matière de *Doctrin*e ; comme on peut dire ce que le *Cours ordinaire* de la Nature *peut ou ne peut pas* relativement à *certain*s Faits palpables , nombreux , divers. (p)

(p) Ou

**CHAP. VI.**

(p) On voit assez , que cet Argument repose sur cette Vérité si évidente , que la Raison humaine est susceptible d'un *accroissement* à l'indéfini. SOCRATE avoit *entrevu* la Théorie de l'*Homme moral* , & l'*Immortalité* de l'Ame. Si dix à douze Socrates avoient succédé au premier dans la durée des Ages , qui sçait si le dernier , aidé des lumières de ses Prédécesseurs & des siennes propres , ne se seroit point élevé enfin jusqu'à la sublime *Morale* dont il s'agit ? On conviendra du moins que l'impossibilité de la Chose n'est point du tout *démonstrée*.

Ici l'Esprit découvre toujours une *certaine proportion* entre les Vérités *acquises* & celles qu'on *peut* acquérir par de nouvelles Méditations : il est , en effet , très manifeste , que les Vérités *morales* sont *enveloppées* les unes dans les autres , & que la Méditation parvient tôt ou tard à les *extraire* les unes des autres.

Il n'en va pas de même des *Faits miraculeux*. Le simple Bon-sens suffit pour s'assurer qu'un *Aveugle-né* ne peut recouvrer la Vue , presque subitement , par un attouchement extérieur & momentané ; qu'un Homme réellement *mort* ne *ressuscite* point à la simple parole d'un autre Homme ; qu'une Troupe d'*Ignorans* ne vient pas tout d'un coup à parler des *Lan-gues étrangères* ; &c.

Ici l'Esprit ne découvre *aucune proportion* entre les *Effets* & les *Causes apparentes* , aucune *analogie* entre ce qui *précède* & ce qui *suit*. Il voit d'abord que ces *Effets* ne résultent point du *Cours ordinaire* de la Nature &c.

Ce seroit donc choquer les *Règles* d'une saine Logique , que de réduire à la *seule Doctrine* toutes les *Preuves* de la *Mission* de l'ENVOYÉ,

CHA-

## CHAPITRE SEPT.

### Le Témoignage :

*Raisons d'y recourir en matière de Faits :*

Ses fondemens ; sa nature.

UNE grande Question s'offre ici à mon Examen : comment puis-je m'affirmer *raisonnablement* que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* ?

Je ne demanderai pas , pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-même* ? j'apperçois trop clairement , que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette faveur , il auroit fallu pour satisfaire aux désirs de tous , *multiplier & varier les Signes extraordinaires* dans une proportion ré-

**CH. VII.** relative à ces désirs. Mais ; par cette multiplication *excessive* des Signes *extraordinaires* , ils auroient perdu leur Qualité de *Signes* , & ce qui dans l'Ordre de la Sagesse devoit demeurer *extraordinaire* seroit devenu *ordinaire*.

Je suis obligé de reconnoître encore , que je suis fait pour être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion* : une *Révélation intérieure* qui me donneroit sans cesse la plus forte persuasion de la *Certitude* d'un *Etat Futur* , ne seroit donc pas dans l'*Analogie* de mon Etre.

Je ne pouvois exister à la fois dans tous les *Temps* & dans tous les *Lieux*. Je ne pouvois palper , voir , entendre , examiner tout par mes propres *Sens*. Il est néanmoins une foule de Choses dont je suis intéressé à connoître la *Certitude* ou au moins la *Probabilité* , & qui

qui se sont passées longtems avant moi CH. VII.  
ou dans des Lieux fort éloignés.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre , est donc que je m'en rapporte sur ces Choses à la *Déposition* de ceux qui en ont été les *Témoins*, & qui m'ont transmis leur *Témoignage* de vive-voix ou par écrit.

Ma Conduite à l'égard de ces Choses , repose sur une considération qui me semble très raisonnable : c'est que je dois supposer dans mes *Semblables* les mêmes *Facultés essentielles* que je découvre chez moi. Cette Supposition est , à la vérité , purement *Analogique*; mais , il m'est facile de m'assurer , que l'*Analogie* a ici la même force que dans tous les Cas qui sont du ressort de l'Expérience la plus commune & la plus constante. Est-il besoin que j'examine à  
— fond



Ch. VII. fond mes *Semblables* pour être *certain* qu'ils ont tous les *mêmes Sens* & les *mêmes Facultés* que je possède ?

Je tire donc de ceci une *Conséquence* que je juge très légitime : c'est que ces Choses que j'aurois vues, ouïes, palpées, examinées si j'avois été placé dans un certain *Tems* & dans un certain *Lieu*, ont pu l'être par ceux qui existoient dans ce *Tems* & dans ce *Lieu*.

Il faut bien que j'admette encore, qu'elles l'ont été en effet, si ces Choses étoient de nature à *intéresser* beaucoup ceux qui en étoient les *Spéctateurs* : car je dois raisonnablement supposer, que des Etres, qui me sont *semblables*, se sont conduits dans certaines *Circonstances* importantes, comme j'aurois fait moi-même, si j'avois été placé dans les *mêmes Circonstances*, & qu'ils se  
font

sont *déterminés* par les mêmes *Motifs*, CH. VII.  
qui m'auroient déterminé en cas *pareil*.

Je choquerois , ce me semble , les  
*Règles* les plus sûres de l'*Analogie* (a)  
si je jugeois autrement. Remarquez ,  
que je ne parle ici que de *Choses* qui  
n'exigent pour être bien connues , que  
des Yeux , des Oreilles & un Jugement  
sain.

Parce que le *Témoignage* est fondé  
sur l'*Analogie* , il ne peut me donner  
comme elle qu'une *Certitude morale*. Il  
ne peut y avoir d'*enchaînement néces-  
saire* entre la manière dont j'aurois été  
affecté ou dont j'aurois agi en telles ou  
telles Circonstances & cellé dont des  
Etres que je crois m'être *semblables* ,  
ont été affectés ou ont agi dans les mê-  
mes

---

(a) Voyez la *Note* de la page 52.

---

**CH. VII.**

mes Circonstances. Les *Circonstances* elles-mêmes ne peuvent jamais être parfaitement *semblables* ; les Sujets sont trop compliqués. Il y a plus ; le *Jugement* que je porte sur le Rapport de *resemblance* de ces Etres avec moi , n'est encore qu'*analogique*. Mais ; si je me résolvois à ne *croire* que les seules Choses dont j'aurois été le *Témoin* , il faudroit en même tems me résoudre à mener la Vie la plus triste & me condamner moi-même à l'ignorance la plus profonde sur une infinité de Choses qui intéressent mon *Bonheur*. D'ailleurs , l'*Expérience* & la *Réflexion* me fournissant des *Règles* pour juger sainement de la *validité* du Témoignage , j'apprends de l'une & de l'autre qu'il est une foule de cas où je puis adhérer au *Témoignage* sans courir le risque d'être *trompé*.

Ainsi ;

Ainsi, les mêmes raisons qui me por-  
tent à admettre un *certain Ordre* dans  
le Monde *physique*, (b) doivent me por-  
ter à admettre aussi un *certain Ordre*  
dans le Monde *moral*. Cet Ordre *moral*  
résulte essentiellement de la *Nature* des  
Facultés *humaines* & des *Rapports*  
qu'elles soutiennent avec les *Choses* qui  
en *déterminent* l'exercice.

CH. VII.

Les *Jugemens* que je fonde sur l'Or-  
dre *moral*, ne sçauroient être d'une *par-*  
*faite Certitude*; parce que dans chaque  
Détermination *particulière* de la *Vo-*  
*lonté* le contraire est toujours *possible*;  
puisque l'*Activité* de la Volonté peut  
s'étendre à un nombre indéfini de Cas.

Mais; quand je suppose un Homme  
de *Bon sens*, je suis obligé de supposer  
en

---

(b) Voyez le Chapitre III.

**CH. VII.** en même tems , qu'il ne se conduira pas comme un *Fol* dans tel ou tel Cas particulier ; quoiqu'il aît toujours le *Pouvoir physique* de le faire. Il n'est donc que *probable* qu'il ne le fera pas ; & je dois convenir que cette *Probabilité* est assez grande pour fonder un Jugement solide , & assorti aux *Besoins* de ma Condition *présente*.

Ces *Choses* que je n'ai pu palper , voir , entendre & examiner *par moi-même* , parce que l'éloignement des *Tems* ou des *Lieux* m'en séparoit , seront donc , pour moi , d'autant plus *probables* , qu'elles me seront attestées par un *plus grand* nombre de *Témoins* & par des *Témoins plus dignes de foi* , & que leurs *Dépositions* seront plus *circonstanciées* , plus *harmoniques* entr'elles , sans être précisément *semblables*.

## CHAPITRE HUIT.

### De la Crédibilité du Témoignage.

Ses Conditions essentielles.

*Application aux Témoins de  
l'ÉVANGILE.*

**S**I j'envisage la *Certitude* comme un *Tout*, & si je divise par la Pensée ce *Tout* en *Parties* ou *Degrés*, ces *Parties* ou *Degrés* feront des *Parties* ou des *Degrés* de la *Certitude*.

Je nomme *Probabilités* ces divisions *idéales* de la *Certitude*. Je connoîtrai donc le *Degré* de la *Certitude*, quand je pourrai assigner le Rapport de la *Partie* au *Tout*.

Je

**CH. VIII.**

Je ne dirai pas , que la *Probabilité* d'une chose *croît* précisément comme le *nombre* des *Témoins* qui me l'attestent : mais , je dirai , que la *Probabilité* d'une chose augmente par le nombre des *Témoins* , suivant une certaine proportion que le Mathématicien tente de ramener au Calcul.

Je jugerai du *Mérite* des *Témoins* par deux *Conditions* générales & essentielles ; par leur *Capacité* , & par leur *Intégrité*.

L'état des *Facultés corporelles* & des *Facultés intellectuelles* déterminera la première de ces *Conditions* : le Degré de *Probité* & de *Désintéressement* déterminera la seconde.

L'expérience ou cette *réitération d'Actes* & de certains *Actes* , par lesquels

quels je parviens à connoître le Ca-  
CH. VIII.  
*ractère moral* ; l'Expérience , dis-je ,  
 décidera en dernier ressort de tout cela.

J'appliquerai les mêmes *Principes* fondamentaux à la *Tradition orale* & à la *Tradition écrite*. Je verrai d'abord , que celle-ci a beaucoup plus de force que celle-là. Je verrai encore , que cette force doit *accroître* par le *concours* de différentes *Copies* de la même *Déposition*. Je considérerai ces *différentes Copies* comme autant de *Chaîmons* d'une même Chaîne. Et si j'apprens , qu'il existe plusieurs *Suites* différentes de *Copies* , je regarderai ces *différentes Suites* comme autant de *Chaînes collatérales* , qui accroîtront tellement la *Probabilité* de cette *Tradition écrite* qu'elle approchera *indéfiniment* de la *Certitude* , & surpassera celle que peut donner le *Témoignage* de plusieurs *Témoins oculaires*.



**CH. VIII.**

**DIEU** est l'AUTEUR de l'Ordre moral comme IL est l'AUTEUR de l'Ordre physique. J'ai reconnu deux sortes de *Dispensations* dans l'Ordre physique. (a) La première est celle qui *détermine* ce que j'ai nommé le Cours ordinaire de la Nature. La seconde est celle qui *détermine* ces Evénemens extraordinaires, que j'ai nommés des *Miracles*.

La première *Dispensation* a pour *Fin* le *Bonheur* de tous les Etres sentans de notre Globe.

La seconde a pour *Fin* le *Bonheur* de l'*Homme* seul; parce que l'*Homme* est le seul Etre sur la Terre, qui puisse juger de cette *Dispensation*, en reconnoître la *Fin*, se l'approprier, & diriger ses Actions relativement à cette *Fin*.

---

(a) Consultez les Chapitres v & vi.

Cette Dispensation *particulière* a CH. VIII  
 donc dû être calculée sur la *Nature* des  
*Facultés* de l'Homme, & sur les *diffé-*  
*rentes* manières dont il peut les *exercer*,  
 ici-bas & *juger* des Choses.

C'est à l'*Homme* que le MAITRE  
 du Monde a voulu *parler* : IL a donc  
 approprié son *Langage* à la Nature de  
 cet Etre que SA BONTÉ vouloit ins-  
 truire. Le Plan de SA SAGESSE ne  
 comportoit pas qu'IL changeât la Na-  
 ture de cet Etre, & qu'IL lui donnât  
 sur la Terre les *Facultés* de l'ANGE.  
 Mais ; la SAGESSE avoit *préordonné*  
 des *Moyens*, qui sans faire de l'*Homme*  
 un ANGE, devoient lui donner une Cer-  
 titude *raisonnable* de ce qu'il lui impor-  
 toit le plus de sçavoir.

L'Homme est enrichi de diverses *Fac-*  
*ultés intellectuelles* : l'Ensemble de ces

**CH. VIII.** Faculté constituée ce qu'on nomme la *Raison*. Si DIEU ne vouloit pas *forcer* l'Homme à croire : s'IL ne vouloit que parler à sa *Raison* ; IL en aura usé à l'égard de l'Homme , comme à l'égard d'un Etre *intelligent*. IL lui aura fait entendre un *Langage* approprié à sa *Raison* , & IL aura voulu qu'il appliquât sa *Raison* à la *Recherche* de ce *Langage* , comme à la plus belle *Recherche* dont il put jamais s'occuper.

La *nature* de ce *Langage* étant telle , qu'il ne pouvoit s'adresser *directement* à chaqu'Individu de l'Humanité , (b) il falloit bien que le LÉGISLATEUR l'adaptât aux *Moyens naturels* par lesquels la *Raison* humaine parvient à se convaincre de la *Certitude morale* des Evénemens *passés* , & à s'affurer de l'*Ordre* ou de l'*Espèce* de ces Evénemens.

---

(b) Voyez le commencement du Chapitre *vii.*

Ces *Moyens naturels* sont ceux qu'<sup>CH. VIII.</sup> renferme le *Témoignage* : mais ; le *Témoignage* suppose toujours des *Faits* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été un *Langage de Faits* & de *certaines Faits*. Mais ; le *Témoignage* est soumis à des *Règles* que la Raison établit , & sur lesquelles elle *juge* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été subordonné à ces *Règles*.

Le *Fondement* de la *Croyance* de l'Homme sur sa *Destination Future* a donc été réduit ainsi par le SAGE AUTEUR de l'Homme à des *Preuves de Fait* ; à des *Preuves palpables* & à la portée de l'Intelligence la plus bornée.

Parce que le *Témoignage* suppose des *Faits* , il suppose des *Sens* qui apperçoivent ces *Faits* , & les transmettent à l'Ame sans *altération*.

CH. VIII.

Les *Sens* supposent eux-mêmes un *Entendement* qui *juge* des *Faits* ; car les *Sens* purement *matériels* ne *jugent* point.

Je nomme *Faits palpables* ceux dont le simple *Bon-sens* peut *juger* ou à l'égard desquels il peut s'affurer facilement qu'il n'y a point de *méprise*.

Le *Bon-sens* ou le *Sens-commun* sera donc ce *Degré* d'Intelligence qui suffit pour *juger* de *semblables* *Faits*.

Mais ; parce que les *Faits* les plus *palpables* peuvent être *altérés* ou *déguisés* par l'*Imposture* ou par l'*Intérêt* , le *Témoignage* suppose encore dans ceux qui *rapportent* ces *Faits* une *Probité* & un *Désintéressement* reconnus.

Et puisque la *Probabilité* de quelque  
*Fait*

*Fait* que ce soit , *accroît* par le nombre CH. VIII.  
des *Déposans* , le Témoinage exige  
encore un nombre de *Déposans* tel , que  
la Raïson l'estime *suffisant*.

Enfin ; parce qu'un *Fait* n'est jamais  
*mieux connu* , que lorsqu'il est plus  
*circonscancié* ; & qu'un *concert* secret  
entre les *Déposans* n'est jamais moins  
*présumable* , que lorsque les *Dépositions*  
embrassent les *Circonstances essentielles*  
du *Fait* sans *se ressembler* dans la ma-  
nière ni dans les *termes* , le Témoinage  
veut des *Dépositions circonscanciées* ;  
*convergentes* (c) entr'elles , & *variées*  
néanmoins dans la *Forme* & dans les  
*Expressions*.

S'il se trouvoit encore , que *certain*  
*Faits*

---

(c) Qui concourent ensemble à constater les mêmes *Faits*.

**CH. VIII.** Faits qui me seroient attestés par divers *Témoins oculaires*, choquaient leurs *Préjugés* les plus anciens, les plus enracinés, les plus chéris; je serois d'autant plus assuré de la *fidélité* de leurs *Dépositions*, que je serois plus certain qu'ils étoient *fortement* imbus de ces *Préjugés*. C'est qu'il arrive facilement aux Hommes de croire *légalement* ce qui favorise leurs *Préjugés*, & qu'ils ne croient que difficilement ce qui détruit ces *Préjugés*.

S'il se rencontroit après cela, que ces mêmes *Témoins* réunissent aux *Conditions* les plus essentielles du *Témoignage*, des *Qualités transcendantes*, qu'on ne trouve point dans les *Témoins ordinaires*; si à un Sens droit & à des Mœurs irréprochables, ils joignoient des Vertus éminentes, une Bienveillance la plus universelle, la plus soutenue,

nue , la plus active ; si leurs Adversaires mêmes n'avoient jamais contredit tout cela ; si la Nature obéïssoit à la Voix de ces *Témoins* comme à celle de leur MAITRE ; si enfin , ils avoient persévéré avec une constance héroïque dans leur *Témoignage* , & l'avoient même scellé de leur Sang ; il me paroîtroit que ce *Témoignage* auroit toute la force dont un *Témoignage humain* peut être susceptible.

Si donc les *Témoins* que l'ENVOYÉ auroit choisi , réunissoient dans leur Personne tant de Conditions *ordinaires* & *extraordinaires* , il me sembleroit , que je ne pourrois rejeter leurs *Dépositions* , sans choquer la *Raison*.





## CHAPITRE NEUF.

## Objections

contre le Témoignage ,

*tirées de l'opposition des Miracles ,**avec le Cours de la Nature ,**ou du conflit entre l'Expérience**& les Témoignages**rendus aux Faits miraculeux.*

## Réponses:

**I**CI je me demande à moi-même , si un Témoignage *humain* , quelque certain & quelque parfait que je veuille le supposer , suffit pour établir la *Certitude* ou au moins la *Probabilité* de *Faits* qui choquent eux-mêmes les *Loix ordinaires* de la Nature ?

J'ap-

Papperçois au premier coup d'Oeil, ~~CHAP. IX.~~  
 qu'un *Fait*, que je nomme *miraculeux*,  
 n'en est pas moins un *Fait sensible, pal-*  
*pable*. Je reconnois même qu'il étoit  
 dans l'Ordre de la SAGESSE, qu'il fût  
*très sensible, très palpable*. Un pareil  
*Fait* étoit donc du ressort des *Sens* : il  
 pouvoit donc être l'Objet du *Témoi-*  
*gnage*.

Je vois évidemment, qu'il ne faut  
 que des *Sens* pour s'affirmer si un certain  
 Homme est *vivant* ; s'il est *tombé ma-*  
*lade* ; si sa *Maladie augmente* ; s'il *se*  
*meurt* ; s'il *est mort* ; s'il *rend une odeur*  
*cadavéreuse*. Je vois encore, qu'il ne  
 faut non plus que des *Sens*, pour s'affu-  
 rer si cet Homme, qui *étoit mort*, est  
*ressuscité* ; s'il *marche, parle, mange,*  
*boit, &c.*

Tous ces Faits. si *sensibles, si palpa-*  
*bles* ;

**CHAP. IX.** *bles*, peuvent donc être aussi bien l'Objet du *Témoignage*, que tout autre Fait de *Physique* ou d'*Histoire*.

Si donc les *Témoins* dont je parle, se bornent à m'attester ces *Faits*, je ne pourrai rejeter leurs *Dépositions*, sans choquer les *Règles* du *Témoignage*, que j'ai moi-même posées, & que la plus saine *Logique* prescrit.

Mais ; si ces *Témoins* ne se bornoient point à m'attester simplement ces *Faits* ; s'ils prétendoient m'attester encore la *Manière secrète* dont le *Miracle* a été opéré ; s'ils m'affuroient qu'il a dépendu d'une *Prédétermination physique* ; leur *Témoignage* sur ce Point de *Cosmologie* (a) me paroîtroit perdre beaucoup de sa force. Pour-

---

(a) Partie de la Philosophie qui traite des Loix générales & de l'Harmonie de l'Univers.

Pourquoi cela ? c'est que cette *Pré-*  
*détermination* que ces Témoins m'at-  
 testeroient , n'étant pas du *ressort des*  
*Sens* , ne pourroit être l'Objet *direct* de  
 leur *Témoignage*. Je crois l'avoir prou-  
 vé dans le Chapitre II.

Ces Témoins pourroient , à la véri-  
 té , m'attester qu'elle leur a été *révélée*  
 par le LÉGISLATEUR LUI - même :  
 mais ; afin que je pusse être *morale-  
 ment certain* qu'ils auroient eu une telle *Ré-  
 véléation* , il me faudroit toujours des  
*Miracles* ; c'est - à - dire , des Faits qui  
 ne ressortiroient point du *Cours ordi-  
 naire de la Nature* & qui tomberoient  
 sous les *Sens*. (b)

Je découvre donc , qu'il y a dans un  
*Miracle* deux Choses essentiellement  
*diffé-*

---

(b) Consultez le Chapitre VI.

~~=====~~  
**CHAP. IX.** *différentes*, & que je dois soigneusement distinguer ; le *Fait* & la *Manière* du *Fait*.

La première de ces Choses a un *Rapport direct* aux *Facultés* de l'Homme : la seconde n'est en *Rapport direct* qu'avec les *Facultés* de ces INTELLIGENCES qui connoissent le *Secret* de l'Oeconomie de notre Monde. (c)

Si toutefois les Témoins rapportoient à l'action de DIEU, les Faits *extraordinaires* qu'ils m'attesteroient ; ce jugement particulier des Témoins, n'infirmeroit point, à mes Yeux, leur *Témoignage* ; parce qu'il seroit fort naturel qu'ils rapportassent à l'intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE,  
 des

---

(c) On peut consulter ici les Parties XII & XIII de la *Palingénésie*,

des *Faits* dont la Cause *prochaine* & CHAP. IX.  
*efficiente* leur seroit voilée ou ne leur  
 auroit pas été révélée.

Mais ; la première *Condition* du *Té-*  
*moignage*, est, sans doute, que les *Faits*  
 attestés ne soient pas *physiquement im-*  
*possibles* ; je veux dire, qu'ils ne soient  
 pas *contraires* aux *Loix de la Nature*.

C'est l'*Expérience* qui nous découvre  
 ces *Loix*, & le *Raisonnement* en déduit  
 des *Conséquences théorétiques & prati-*  
*ques*, dont la *Collection systématique (d)*  
 constitue la *Science humaine*.

Or, l'*Expérience* la plus constante de  
 tous les *Tems* & de tous les *Lieux* dé-  
 pose contre la *Possibilité physique* de la  
*Résurrection d'un Mort*.

Ce-

---

(d) L'Assemblée méthodique.

**CHAP. IX.** Cependant des *Témoins*, que je suppose les plus dignes de foi, m'attestent qu'un *Mort* est *ressuscité*; ils sont *unanimés* dans leur *Déposition*, & cette *Déposition* est très claire & très *circonscanciée*.

Me voilà donc placé entre deux *Témoignages* directement *opposés*, & si je les supposois d'*égale* force, je demeurerois en équilibre, & je suspendrois mon jugement.

Je ne le suspendrois pas apparemment, si l'*Athéisme*, étoit *démontré* vrai : la Nature n'auroit point alors de **LÉGISLATEUR** : elle feroit à elle-même son propre *Législateur*, & l'*Expérience* la plus constante de tous les *Tems* & de tous les *Lieux*, feroit son meilleur *Interprète*.

Mais ; s'il est *prouvé* que la Nature

à un LÉGISLATEUR , il est prouvé CHAP. IX  
par cela même , que ce LÉGISLATEUR peut en modifier les Loix. (e)

Si ces *Modifications* sont des *Faits palpables* , elles pourront être l'objet direct du *Témoignage*.

Si ce *Témoignage* réunit au plus haut degré toutes les *Conditions* que la Raison exige pour la *validité* de quelque *Témoignage* que ce soit ; si même il en réunit que la Raison n'exige pas dans les *Témoignages ordinaires* ; il sera , ce me semble , *moralement certain* que le LÉGISLATEUR aura parlé.

Cette *Certitude morale* me paroîtra accroître si je puis découvrir avec évidence le *But* que le LÉGISLATEUR s'est proposé en *modifiant* ainsi les *Loix de la Nature*. (f)

---

(e) Consultez les Chapitres III , IV & VI.

(f) Consultez le Chapitre VI.



## CHAPITRE DIX.

Suite des Objections  
*contre la Preuve testimoniale  
 relativement aux Faits miraculeux.*

Réponses.

*Considérations générales sur l'Ordre  
 physique & sur l'Ordre moral.*

**M**ON Scepticisme (a) ne doit pas en  
 demeurer là : les Faits que je  
 nomme *miraculeux* sont une *Violation*  
 de l'*Ordre physique* : l'*Imposture* est une  
*Violation* de l'*Ordre moral*, quand elle  
 a lieu dans des *Témoins* qui paroissent  
 réunir au plus haut point toutes les  
*Conditions* essentielles au *Témoignage*.

---

(a) Mot qui exprime ici le *doute* vraiment *philoso-  
 phique* & point du tout ce *doute universel*, qui seroit  
 le Tombeau de toutes les Vérités.

Seroit-il donc *moins probable*, que de CHAP. X.  
*pareils* Témoins attestassent des Faits  
*faux*, qu'il ne l'est qu'un *Mort* soit *res-*  
*suscité* ?

Je rappelle ici à mon Esprit, ce que  
 j'ai exposé sur l'*Ordre physique* dans les  
 Chapitres v & vi. Si j'ai reconnu assez  
 clairement, que les *Miracles* ont pu  
 ressortir d'une *Prédétermination physi-*  
*que*; ils ne feront pas des *Violations*  
 de l'*Ordre physique*; mais, ils feront  
 des Dispensations *particulières* de cet  
*Ordre*, renfermées dans cette grande  
*Chaîne*, qui lie le Passé au Présent; le  
 Présent, à l'Avenir; l'Avenir à l'Eter-  
 nité.

Il n'en est donc pas de l'*Ordre phy-*  
*sique*, précisément comme de l'*Ordre*  
*moral*. Le premier tient aux *Modifica-*

**CHAP. X.** tions (b) possibles des Corps : le second tient aux *Modifications possibles* de l'*Ame*.

L'*Ensemble* de certaines Modifications de l'*Ame* , constitue ce que je nomme un *Caractère moral*.

L'espèce , la multiplicité & la variété des *Actes* par lesquels un *Caractère moral* se fait connoître à moi , fondent le *Jugement* que je porte de ce *Caractère*. (c)

Mon *Jugement* approchera donc d'autant plus de la *Certitude* , que je connoîtrai un *plus grand* nombre de ces *Actes* & qu'ils feront *plus divers*.

Si

---

(b) Voyez sur ce *Mor* la Note de la page 2.

(c) Voyez ce que j'ai dit là-dessus Chap. VIII.

Si ces *Actes* étoient marqués au coin CHAP. X.  
de la plus solide Vertu ; s'ils tendoient  
vers un *But* commun ; si ce *But* étoit  
le plus grand Bonheur des Hommes ;  
ce *Caractère moral* me paroîtroit émi-  
nemment *vertueux*.

Il me paroît donc , qu'il est *moins probable* , qu'un *Témoin éminemment vertueux* atteste pour vrai un *Fait extraordinaire* qu'il sçauroit être *faux* , qu'il ne l'est qu'un Corps subisse une *Modification* contraire au *Cours ordinaire* de la Nature.

C'est que je découvre clairement une **PREMIERE CAUSE** & un *But* de cette *Modification* : c'est que je ne découvre aucune *contradiction* entre cette *Modification* & ce que je nomme l'*Essence (d)* du Corps : c'est que loin de

---

(d) Voyez sur ce *Mor* la *Note* de la page 2.

**CHAP. X.** découvrir aucune *raison suffisante* pour-  
 quoi un tel *Témoin* me *trompéroit*, je  
 découvre, au contraire, divers Motifs  
 très puissans qui pourroient l'engager à  
 taire le *Fait*, si l'*Amour de la Vérité*  
 n'étoit chez lui *prédominant*.

Et si plusieurs *Témoins* de cet *Ordre*,  
 concourent à attester le même *Fait* mi-  
 raculeux; s'ils persévèrent *constamment*  
 dans leurs *Dépositions*; si en y persé-  
 vérant, ils s'exposent *évidemment* aux  
 plus grandes calamités & à la Mort mê-  
 me; je dirois, que l'*Imposture* de pa-  
 reils *Témoins* seroit une *violation* de  
 l'*Ordre moral*, que je ne pourrois pré-  
 sumer sans choquer les *Notions du Sens-*  
*commun*.

Il me semble que je choquerois encore  
 ces *Notions*, si je présumois, que ces  
*Témoins* se sont eux-mêmes *trompés* :  
 car

car j'ai supposé qu'ils attestoient un *Fait* CHAP. X.  
*très-palé* le , dont les *Sens* pouvoient  
 aussi bien juger que de tout autre *Fait*;  
 un *Fait* enfin , dont les *Témoins* étoient  
 fortement intéressés à s'assurer.

Une chose au moins que je ne puis  
 contester , c'est que ce *Fait* m'auroit  
 paru indubitable , si j'en avois été le  
*Témoin*. Cependant il ne m'en auroit  
 pas paru moins *opposé* à l'*Expérience* ou  
 au *Cours ordinaire* de la Nature. Or,  
 ce que j'aurois pu voir & palper si j'a-  
 vois été dans le *Tems* & dans le *Lieu*  
 où le *Fait* s'est passé ; nierai-je qu'il ait  
 pu être vu & palpé , par des *Hommes*  
 qui possédoient les *mêmes Facultés* que  
 moi ? (e)

## II

---

(e) Consultez ce que j'ai dit sur ce point en po-  
 sant les Fondemens *analogiques* du Témoignage , dans  
 le Chapitre VII.

CHAP. X.

Il me paroît donc , que je suis raisonnablement obligé de reconnaître , que la *Preuve* que je tirois de l'*Ordre physique* , ne sçauroit être opposée à celle que me fournit l'*Ordre moral* : 1°. parce que ces *Preuves* sont d'un Genre très-différent , & que la *Certitude morale* n'est pas la *Certitude physique* : 2°. parce que je n'ai pas même ici une *Certitude physique* que je puisse légitimement opposer à la *Certitude morale* ; puisque j'ai admis que l'*Ordre physique* étoit soumis à une INTELLIGENCE qui a pu le modifier dans un Rapport direct à un certain *But* , & que j'apperçois distinctement ce *But*. (f)

Ainsi , je ne sçaurois tirer en bonne Logique , une Conclusion générale de l'Expérience ou de l'*Ordre physique* contre

---

(f) Consultez le Chapitre vi.

contre le *Témoignage* : cette *Conclusion* CHAP. X.  
s'étendrait au-delà des *Prémises*. (g)

Je puis bien tirer cette *Conclusion particulière* ; que *suivant le Cours ordinaire de la Nature les Morts ne ressuscitent point* : mais ; je ne sçaurois affirmer *logiquement* , qu'il n'y a aucune *Dispensation* secrète de l'*Ordre physique* , dont la *Résurrection* des Morts puisse *résulter*. Je choquerois bien plus encore la saine Logique , si j'affirmois en *général*, l'*impossibilité* de la *Résurrection* des Morts.

Au reste ; quand il seroit *démontré*, que les *Miracles* ne peuvent ressortir que d'une *Action immédiate* de la **TOU-TE PUISSANCE** , ils n'en seroient pas plus une *Violation* de l'*Ordre physique*. C'est que le **LÉGISLATEUR** de la  
Na-

---

(g) Voyez sur ce Mot la *Note* de la page 34.



== Nature ne *viole* point ses *Loix* lorsqu'IL les *suspend* ou les *modifie*. IL ne le fait pas même par une *nouvelle Volonté* : son INTELLIGENCE découvroit d'un coup d'Oeil ; toute la *Suite* des Choses , & les *Miracles* entroient de toute Eternité dans cette *Suite* , comme *Condition* du plus grand *Bien*.

L'Auteur Anonyme de l'*Essai de Psychologie* (h) a rendu ceci avec sa concision ordinaire, & l'on attroit, sans doute, donné plus d'attention à ses Principes, s'ils avoient été publiés par un Ecrivain plus connu & plus facile à entendre. On n'aime pas les Livres qu'il faut trop étudier.

» Lors

---

(h) *Essai de Psychologie ; ou Considérations sur les Opérations de l'Ame., sur l'Habitude & sur l'Education &c. &c. Principes philosophiques : Part. III, Chap. III.*

» Lorsque le *Cours* de la Nature, CHAP. X  
 » dit-il, paroît tout à coup changé, ou  
 » interrompu, on nomme cela un *Mi-*  
 » *racle*, & on croit qu'il est l'Effet de  
 » l'Action *immédiate* de DIEU. Ce ju-  
 » gement peut être faux & le Miracle  
 » ressortir encore des Causes secondes  
 » ou d'un *Arrangement préétabli*. La  
 » grandeur du *Bien* qui devoit en ré-  
 » sultier, exigeoit cet Arrangement, ou  
 » cette *exception* aux *Loix ordinaires*.  
 » Mais, s'il est des Miracles qui dépen-  
 » dent de l'Action immédiate de DIEU,  
 » cette Action entroit dans le *Plan* com-  
 » me moyen *nécessaire* du Bonheur.  
 » Dans l'un & l'autre cas, l'effet est le  
 » même pour la *Foi*. «



## CHAPITRE ONZE.

*S'il est probable  
que les Témoins de l'EVANGILE  
ont été trompeurs ou trompés.*

J'AI supposé, que les *Témoins* dont il s'agit, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés*. La première supposition m'a paru fondée principalement sur leur *Intégrité*; la seconde, sur la *palpabilité* des Faits.

La *Probabilité* de la première supposition, me sembleroit accroître beaucoup, si les *Faits* attestés étoient de nature à ne pouvoir être crus par des Hommes de Bon-sens, si ces *Faits* n'a-voient été *vrais*.

Je

J'en conçois à merveille, qu'une *fausse* CHAP. XL  
 Doctrine peut facilement s'accréditer.  
 C'est à l'*Entendement* à juger d'une Doc-  
 trine, & l'Entendement n'est pas tou-  
 jours pourvu des *Notions* qui peuvent  
 aider à discerner le *Faux* en certains  
 Genres.

Mais ; s'il est question de *Choses* qui  
 tombent sous tous les Sens, de Choses  
 de *notoriété publique*, de Choses qui se  
 passent dans un *Tems* & dans un *Lieu*  
 féconds en Contradicteurs ; si enfin ces  
 Choses combattent des *Préjugés natio-*  
*naux*, des *Préjugés politiques & reli-*  
*gieux* ; comment des *Impositeurs* qui  
 n'auront pas tout à fait perdu le Sens,  
 pourront-ils se flatter un instant d'ac-  
 créditer de *pareilles Choses* ?

Au moins ne s'aviseront-ils pas de  
 vouloir persuader à leurs Compatriotes  
 &

**CHAP. XI.** & à leurs Contemporains, qu'un Homme, connu de tout le Monde, & qui est mort *en public*, est *ressuscité*; qu'à la Mort de cet Homme, il y a eu, pendant plusieurs heures, des *Ténèbres* sur tout le Pays, que la Terre *a tremblé*, &c. Si ces *Imposteurs* sont des Gens *sans Lettres* & du plus bas Ordre, ils s'aviseront bien moins encore de prétendre *parler* des Langues *étrangères*, & n'iront pas faire à une *Société* entière & nombreuse le reproche absurde qu'elle abuse de ce même Don *extraordinaire*, qu'elle n'auroit pourtant point reçu.

Je ne sçais si je me trompe; mais, il me semble, que de *pareils Faits* n'auroient jamais pu être admis, s'ils avoient été *faux*. Ceci me paroîtroit plus *improbable* encore, si ceux qui faisoient profession *publique* de croire ces Faits & qui les répandoient, s'exposoient volontai-

lontairement à tout ce que les Hommes CHAP. XI.  
redoutent le plus , & si néanmoins je  
n'appercevois dans leurs *Dépositions* au-  
cune trace de *Fanatisme*.

Enfin ; l'improbabilité de la Chose ;  
me sembleroit augmenter bien davanta-  
ge , si le Témoignage *public* rendu à  
de *pareils Faits* , avoit produit dans le  
Monde , une *Révolution* beaucoup plus  
étonnante que celles que les plus fa-  
meux Conquérans y ont jamais produit.

Que les *Témoins* dont je parle , n'ayent  
pu *être trompés* ; c'est ce qui m'a paru  
se déduire légitimement de la *palpabilité*  
des Faits. Comment pourrois-je mettre  
en doute , si les *Sens* fussent pour s'as-  
surer qu'un Paralytique *marche* , qu'un  
Aveugle *voit* , qu'un Mort *ressuscite* ,  
&c. ?

S'il

## CHAP. XI.

S'il s'agissoit , en particulier , de la *Résurrection* d'un Homme avec lequel les *Témoins* eussent vécu familièrement pendant plusieurs années : si cet Homme avoit été condamné à mort par un Jugement souverain : s'il avoit expiré en public par un Supplice très douloureux : si ce Supplice avoit laissé sur son Corps des *Cicatrices* : si après sa *Résurrection* cet Homme s'étoit montré plusieurs fois à ces mêmes *Témoins* : s'ils avoient conversé & mangé plus d'une fois avec lui : s'ils avoient reconnu ou visité les *Cicatrices* : si enfin ils avoient fortement *douté* de cette *Résurrection* : s'ils ne s'étoient rendus qu'aux témoignages réitérés & réunis de leurs *Yeux*, de leurs *Oreilles*, de leur *Toucher* : si , dis-je , tous ces *Faits* étoient supposés vrais , je n'imaginerois point comment les *Témoins* auroient pu *être trompés*.

Mais ;

Mais ; si encore les *Miracles* attestés formoient , comme je le disois , (a) une *Chaîne* continue , dont tous les Anneaux fussent étroitement liés les uns aux autres ; si ces *Miracles* compoioient , pour ainsi dire , un *Discours* suivi , dont toutes les Parties fussent *dépendantes* les unes des autres , & s'étayassent les unes les autres ; si le *Don* de parler des Langues *étrangères* supposoit nécessairement la *Résurrection* d'un certain HOMME & son *Ascension* dans le Ciel ; si les *Miracles* que cet HOMME auroit prétendu faire avant sa Mort , & qui me seroient attestés par les Témoins oculaires , tenoient indissolublement à ceux-là ; si ces *Miracles* étoient très nombreux & très diversifiés ; s'ils avoient été opérés pendant plusieurs années ; si , dis-je , tout cela étoit vrai , comme je le

---

(a) Consultez le Chapitre vi.



CASE. XI. Je suppose, il me seroit impossible de comprendre que les *Témoins* dont il s'agit, eussent pu *être trompés* sur tant de Faits si palpables, si simples, si divers.

Il me semble au moins, que s'il avoit été possible qu'ils se fussent *trompés* sur quelques-uns de ces Faits *extraordinaires*, il auroit été *physiquement* impossible, qu'ils se fussent *trompés* sur tous.

Comment concevrois-je sur-tout, que ces *Témoins* pussent s'*être trompés* sur les *Miracles* ni moins nombreux ni moins divers, que je suppose qu'ils croyoient opérer eux-mêmes?



## CHAPITRE DOUZE.

### Autres Objections

*contre le Témoignage tirées*

*de l'Idéalisme ,*

*& des illusions des Sens.*

### Réponses.

**J**E ne me jetterai pas ici dans des Discussions de la plus subtile *Métaphysique* sur la *Réalité* des Objets de nos Sensations , sur les *Illusions* des Sens , sur l'*existence* des Corps. Ces Subtilités métaphysiques n'entreroient pas essentiellement dans l'Examen de mon Sujet. Je n'ai point refusé de les discuter dans plusieurs de mes Ecrits précédens , & j'ai dit là-dessus tout ce que la meilleure Philosophie m'avoit enseigné.

Ch. XII. Je sçais aussi bien que personne, que les *Objets* de nos Sensations ne sçau- roient être *en eux-mêmes* ce qu'ils nous paroissent être. Je vois des *Objets* que je nomme *matériels* : je déduis des *Propriétés essentielles* de ces *Objets*, la *No- tion générale* de la *Matière*. » Je n'af- » firmerai pas, disois-je dans la Préface » de mon *Essai Analytique*, (a) que les » *Attributs*, par lesquels la *Matière* » m'est connue, soient en effet ce qu'ils » me paroissent être. C'est mon *Ame* » qui les apperçoit : ils ont donc du » rapport avec la manière dont mon » *Ame* apperçoit : ils peuvent donc n'être pas précisément ce qu'ils me pa- roissent être. Mais ; assurément, ce qu'ils me paroissent être, résulte nécessairement de ce qu'ils sont en eux-mêmes, & de ce que je suis par rap- » port

---

(a) Page xv de l'Edition in-4<sup>e</sup>.

» port à eux. Comme donc je puis affir-  
 » mer du Cercle l'égalité de ses Rayons,  
 » je puis affirmer de la Matière qu'elle  
 » est étendue & solide ; ou pour parler  
 » plus exactement , qu'il est hors de moi  
 » quelque chose qui me donne l'Idée de  
 » l'Etendue solide. Les Attributs à moi  
 » connus de la Matière sont donc des  
 » Effets ; j'observe ces Effets , & j'en  
 » ignore les Causes. Il peut y avoir  
 » bien d'autres Effets dont je ne soup-  
 » çonne pas le moins du monde l'exis-  
 » tence ; un Aveugle soupçonne-t-il l'u-  
 » sage d'un *Prisme* ? (b) Mais , je suis  
 » au moins très assuré que ces Effets  
 » qui me sont inconnus , ne sont point  
 » opposés à ceux que je connois. «

J'ai assez fait entrevoir dans la Par-  
 tie

---

(b) Verre dont les Physiciens se servent dans leurs  
 Expériences sur la Lumière & les Couleurs.

Ch. XII. tie XIII de la *Palingénésie*, (c) que les Objets *matériels* ne sont aux Yeux d'une Philosophie *transcendante*, que de purs *Phénomènes*, de simples *Apparences*, fondées, en partie, sur notre manière de voir & de concevoir : (d) mais ; ces *Phénomènes* n'en sont pas moins *réels*, moins *permanens*, moins *invariables*. Ils n'en résultent pas moins des *Loix immuables* de notre Etre. Ils n'en fournissent donc pas un *Fondement* moins solide à nos Raisonnemens.

Ainsi, parce que les *Objets* de nos Sensations ne sont point *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroissent* être, il ne s'en suit point du tout, que nous ne puissions pas raisonner sur ces Objets comme s'ils étoient *réellement* ce qu'ils nous  
sem-

---

(c) Pages 32, 33, 34, 35.

(d) Consultez la Note de la page 29.

*semblent* être. Il doit nous suffire que Ca. XII.  
les *Apparences* ne changent jamais.

Je pourrois dire beaucoup plus : quand le pur *Idéalisme* (e) seroit rigoureusement démontré ; rien ne changeroit encore dans l'*Ordre* de nos *Idées sensibles* & dans les *Jugemens* que nous portons sur ces *Idées*. L'*Univers*, devenu purement *idéal*, n'en *existeroit* pas moins pour chaque *Ame individuelle* : il n'offriroit pas moins à chaque *Ame*, les mêmes choses, les mêmes *Combinaisons* & les mêmes *Successions* de Choses, que nous contemplons à présent. On n'ignore pas, que le pieux & sçavant Prélat, (f) qui

---

(e) Opinion philosophique qui n'admet point de *Corps* dans la Nature, & qui réduit tout aux seules *Idées*. On trouvera une Exposition assez claire de cette singulière Doctrine, dans le Chapitre XXXIII de cet *Essai de Psychologie*, auquel j'ai déjà eu occasion de renvoyer mon Lecteur.

(f) BERKELEY, Evêque de Cloyne en Irlande,

CH. XII.

qui s'étoit déclaré si ouvertement & si vivement le Défenseur de ce Systême singulier, soutenoit, qu'il étoit de tous les Systêmes le plus favorable à cette RELIGION, à laquelle il avoit consacré ses Travaux & ses Biens.

Si donc je prétendois, que notre ignorance sur la Nature *particulière* des Objets de nos Sensations, pût infirmer le *Témoignage* rendu aux Faits *miraculeux*; il faudroit nécessairement me résoudre à *douter* de tous les Faits de la *Physique*, de l'*Histoire Naturelle*, & en général, de tous les Faits *historiques*. Un *Pirrhonisme* (g) si universel seroit-il bien

---

(g) Mot qui exprime un *doute universel*. Les *Pyrhoniens* soutenoient qu'il n'y avoit rien de *certain*. PYRRHON fut dans la Grèce le principal Instituteur de cette monstrueuse Philosophie, & donna son nom à cette Secte de Philosophes qui en faisoient profession. Il vivoit environ trois Siècles avant notre Ere.

bien conforme à la *Raison* ? je devrois CH. XII.  
dire seulement, au *Sens commun*.

Je ne dirai rien des *Illusions* des *Sens*, parce que j'ai supposé, que les Faits *miraculeux* étoient *palpables*, nombreux, divers ; tels, en un mot, que leur *Certitude* ne pouvoit être douteuse. Il seroit d'ailleurs fort peu raisonnable, que j'argumentasse des *Illusions* des *Sens*, lorsqu'il s'agit de *Faits*, qui ont pu être examinés par *plusieurs* *Sens*, & que je suppose l'avoir été en effet.





## CHAPITRE TREIZE.

*Opposition de l'Expérience  
avec elle-même,*

nouvelle Objection  
*contre la Preuve testimoniale.*

Réponse.

N'AI-JE pas trop donné au *Témoi-  
gnage* ? ne s'est-il point glissé d'er-  
reur dans mes raisonnemens ? ai-je assez  
*douté* ?

Je ne suis assuré de la *Véracité* (a) des  
Hommes , que par la *Connoissance* que  
j'ai

---

(a) La *Véracité* est , en général , la conformité de  
la *Parole* avec la *Pensée* , ou si l'on veut , l'attache-  
ment le plus constant à la *Vérité*.

J'ai des Hommes : cette Connoissance CH. XIII.  
 repose elle-même sur l'Expérience , &  
 c'est l'Expérience elle-même qui dépose  
 contre la Possibilité *physique* des *Mi-*  
*racles*.

Voilà donc l'Expérience en conflit  
 avec l'Expérience : comment décider  
 entre deux Expériences si opposées ?

J'appерçois ici des distinctions qui  
 naissent du fond du Sujet , & que je  
 veux essayer de me développer un peu  
 à moi-même.

Précisément parce que je ne pouvois  
 exister dans tous les Tems & dans tous  
 les Lieux , mon Expérience *personnelle*  
 est nécessairement très resserrée , & il  
 en est de même de celle de mes *Sem-*  
*blables*.

Toute

**CH. XIII.** Toute *Expérience* que je n'ai pu faire moi-même , ne fçauroit donc m'être connue que par le *Témoignage*.

Quand je dis , que l'*Expérience* de tous les *Tems* & de tous les *Lieux* dépose , que les *Morts ne ressuscitent point* ; je ne dis autre chose finon , que le *Témoignage* de tous les *Tems* & de tous les *Lieux* atteste , que les *Morts ne ressuscitent point*.

Si donc il se trouve des *Témoignages* , que je suppose très *valides* , qui attestent , que des *Morts sont ressuscités* , il y aura *conflict* entre les *Témoignages*.

Je dis , que ces *Témoignages* ne seront point proprement *contradictoires* : c'est que les *Témoignages* qui attestent que les *Morts ne ressuscitent point* ; n'attestent

testent pas , qu'il est *impossible* que les Ch. XIII.  
Morts *ressuscitent*.

Les *Témoignages* qui paroissent ici  
en opposition , sont donc simplement  
*différens*.

Or , si les *Témoins* qui attestent , que  
des Morts sont *ressuscités* , ont toutes  
les Qualités requises pour mériter mon  
*assentiment* , je ne pourrai raisonnable-  
ment le leur refuser :

1°. parce que les *Témoignages diffé-*  
*rens* ne peuvent prouver l'impossibilité  
de cette *Résurrection* :

2°. parce que je n'ai aucune *Preuve*  
que l'*Ordre physique* ne renferme point  
des *Dispensations secrètes* , dont cette  
*Résurrection* ait pu résulter :

3°. parce

**CH. XIII.** 3°. parce qu'en même tems que les *Témoins* m'attestent cette *Résurrection*, je découvre évidemment le *But moral* du *Miracle*.

Ainsi, il n'y a point proprement de *contradiction* entre les *Expériences*; mais, il y a *diversité* entre les *Témoignages*.

C'est bien l'*Expérience* qui me fait connoître l'*Ordre physique*: c'est bien encore l'*Expérience*, qui me fait connoître l'*Ordre moral*: mais ces deux *Expériences* ne sont pas précisément du même *Genre*, & ne sçauroient être *balancées* l'une par l'autre.

Je puis déduire légitimement de l'*Expérience* du *premier Genre*, que suivant le *Cours ordinaire* de la Nature, les *Morts ne ressuscitent point*: mais; je ne puis

puis en déduire légitimement, qu'il est CH. XIII.  
*physiquement impossible* que les Morts  
*ressuscitent.*

Je puis déduire légitimement de  
 l'Expérience du *second Genre*, que des  
 Hommes, qui possèdent les *mêmes Fac-*  
*cultés* que moi, ont pu voir & palper  
 des *Choses*, que j'aurois vues & palpées  
 moi-même, si j'avois été placé dans le  
*même Tems & dans le même Lieu.*

Je puis déduire encore de cette sorte  
 d'Expérience, que ces Hommes ont vu  
 & palpé ces *Choses* si j'ai des Preuves  
 morales *suffisantes* de la *validité* de leur  
*Témoignage.*

L'Indien qui *décide* qu'il est physi-  
 quement *impossible* que l'Eau devienne  
 un Corps dur, n'est pas Logicien : sa  
*Conclusion* va plus loin que les Propo-  
 sitions

**Ch. XIII.** fitions sur lesquelles il l'a fondé. Il devoit se borner à dire, qu'il n'a jamais vu, & qu'on n'a jamais vu l'*Eau* devenir dans son Pays un *Corps dur*. Et parce que cet Indien n'auroit jamais vu cela, & qu'il seroit très sûr que ses Compatriotes ne l'auroient jamais vu; il seroit très juste, qu'il se rendit fort difficile sur les *Témoignages* qui lui seroient rendus de ce *Fait*.

Si je ne devois partir en Physique que des *seuls Faits connus*, il auroit fallu que j'eusse rejeté, *sans examen*, les Merveilles de l'*Electricité*, les Prodiges des *Polypes*, & une multitude d'autres Faits de même Genre : car quelle *Analogie* pouvois-je découvrir entre ces *Prodiges* & ce qui m'étoit *connu*.

Je les ai cru néanmoins, ces *Prodiges* :

ges : 1°. parce que les *Témoignages* CH. XIII  
 m'ont paru *suffisans* : 2°. parce qu'en  
 bonne *Logique*, mon ignorance des Se-  
 crets de la Nature ne pouvoit être un  
 Titre *suffisant* à opposer à des Témoi-  
 gnages *valides*.

Mais ; comme il faut un plus grand  
 nombre de *Preuves morales* pour ren-  
 dre *probable* un *Fait miraculeux*, que  
 pour rendre *probable* un *Prodige* de  
*Physique* ; je crois découvrir aussi dans  
 les *Témoignages* qui déposent en faveur  
 des *Faits miraculeux*, des *Caractères*  
 proportionnés à la *nature* de ces *Faits*.

J'ai indiqué dans le Chapitre VI, ce  
 qui m'a paru *différencier* le *Miracle* du  
*Prodige*. Je n'ai pas nommé les *Mira-*  
*cles* des *Faits surnaturels* ; j'avois assez  
 entrevu qu'ils *pouvoient ressortir* d'un

M

Ar]



**CH. XIII.** Arrangement *préétabli* : je les ai donc nommés simplement des Faits *extraordinaires*, par opposition aux Faits renfermés dans le Cours *ordinaire* de la Nature.

Afin donc qu'il y eût ici une contradiction *réelle* entre les *Témoignages*, il faudroit que ces *Témoins* qui m'attestent la *Résurrection* d'un Mort, m'attestassent en même tems, qu'elle s'est opérée suivant le Cours *ordinaire* de la Nature. Or, je sçais très bien, que loin d'attester cela, ils ont toujours rapporté le *Miracle* à l'intervention de la TOUTE - PUISSANCE.

Ainsi, je ne puis argumenter *logiquement* de l'*Uniformité* du Cours de la Nature, contre le *Témoignage* qui atteste que cette *Uniformité* n'est pas constante.

*tante.* Car , encore une fois , l'Expé-  
CH. XIII  
*rience* qui atteste l'*Uniformité* du Cours  
 de la Nature , ne prouve point du tout  
 que ce *Cours* ne puisse être changé ou  
*modifié.* (b)

---

(b) Consultez la Trad. Française de l'*Ecrit* de M.  
 CAMPBELL , sur les *Miracles* , & sur-tout les *Notes* du  
 Traducteur.



## CHAPITRE QUATORZE.

*Réflexions sur la Certitude morale.*

JE reconnois donc de plus en plus, que je ne dois pas confondre la *Certitude morale* avec la *Certitude physique*. Celle-ci peut être ramenée à un *Calcul exact*, lorsque tous les *Cas possibles* sont connus, comme dans les *Jeux de Hazard*, &c. ou à des *Approximations*, (a) lorsque tous les *Cas possibles* ne sont pas connus ou que les *Expériences* n'ont pas été assez multipliées, comme dans les Choses qui concernent la *Durée* & les *Accidens* de la *Vie humaine*, &c. Mais;

---

(a) Mot emprunté des *Mathématiques*, & qui exprime une *Opération* par laquelle on approche de plus en plus de la valeur d'une *Quantité* qu'on cherche, sans cependant parvenir jamais à une *précision parfaite*.

Mais ; les Choses qu'on nomme *mora-*  
*les* ne sçauroient être ramenées au CH. XIV,  
*Calcul*. Ici le nombre des *inconnues*  
est trop grand proportionnellement au  
nombre des *connues*. Le *Moral* est fon-  
du avec le *Physique* dans la *Composition*  
de l'Homme : de là naît une beaucoup  
plus grande complication. L'Homme  
est de tous les Etres terrestres le plus  
compliqué. Comment donc donner  
l'Expression algébrique d'un Caractère  
*moral* ! Connoit-on assez l'Ame ? con-  
noit-on assez le Corps ? connoit-on le  
Mystère de leur *Union* ? peut-on éva-  
luer avec quelque précision les *Effets*  
divers de tant de *Circonstances* qui agis-  
sent sans cesse sur cet Etre si composé ?  
peut-on . . . . . mais , il vaut mieux  
que je prie mon Lecteur de lire ce que  
j'ai dit de l'Imperfection de notre *Mo-*  
*rale* , dans la Partie XIII de la *Palin-*  
*génésie*.

---

---

Ch. XIV.

Conclurai-je néanmoins de tout cela , qu'il n'y a point de *Certitude morale* ? parce que j'ignore le *Secret* de la Composition de l'Homme , en déduirai-je , que je ne connois rien du tout de l'*Homme* ? parce que je ne sçais point *comment* l'ébranlement de quelques *Fibres* du Cerveau est accompagné de *certaines Idées* , nierai-je l'*existence* de ces Idées ? ce seroit nier l'*existence* de mes *propres Idées* : parce que je ne vois point ces *Fibres* infiniment déliées , dont les jeux divers influent sur l'*exercice* de l'*Entendement* & de la *Volonté* , mettrai-je en doute , s'il est un *Entendement* & une *Volonté* ? ce seroit douter si j'ai un *Entendement* & une *Volonté* , &c. &c.

Je connois très bien certains *Résultats* généraux de la *Constitution* de l'Homme , & je vois clairement que c'est sur ces *Résultats* que la *Certitude morale* est

est fondée. Je sçais assez ce que les <sup>Ch. XIV.</sup>  
*Sens* peuvent ou ne peuvent pas en  
 matière de *Faits*, pour être très sûr  
 que *certain*s Faits ont pu être *vus* &  
*palpés*. Je connois assez les *Facultés* &  
 les *Affections* de l'Homme, pour être  
*moralement* certain que dans telles ou  
 telles *Circonstances* données, des *Té-*  
*moins* auront attesté la *Vérité*.

Je suis même forcé d'avouer, que si  
 je refusois d'*adhérer* à ces Principes,  
 je renoncerois aux *Maximes* les plus  
 communes de la *Raison*, & je m'élève-  
 rois contre l'*Ordre civil* de tous les  
 Siècles & de toutes les Nations.

Si donc je cherche la *Vérité* de bonne  
 foi, je ne subtiliserai point une Ques-  
 tion assez simple & de la plus haute im-  
 portance : je tâcherai de la ramener à

**CH. XIV.** les véritables termes : je conviendrai que le *Témoignage* peut prouver les *Miracles* ; mais, j'examinerai, avec soin, si ce *Témoignage* réunit des *Conditions* telles qu'elles fussent pour établir de *pareils Faits* ou du moins pour les rendre très probables.



## CHAPITRE QUINZE.

*Considérations particulières  
sur les Miracles  
& sur les Circonstances  
qui devoient les accompagner  
& les caractériser.*

J'AI fait entrer dans les Caractères des *Miracles* une Condition qui m'a paru *essentielle* ; c'est qu'ils soient toujours accompagnés de *Circonstances* propres par elles-mêmes à en déterminer évidemment le *But*. (a)

Ces *Circonstances* peuvent être fort *étrangères* à la Cause *secrète* & *efficiente* du Miracle. Quelques mots qu'un Hom-  
me

---

(a) Consultez le Chapitre VI.



Ch. XV. me profère à haute Voix, ne sont pas la Cause *efficiente* de la *Résurrection* d'un Mort : mais ; si la Nature obéit à l'instant à cette Voix , il fera vrai que le MAITRE de la Nature aura *parlé*.

Il suit donc des Principes que j'ai cherché à me faire sur les *Miracles*, qu'ils se feroient opérés , lors-même qu'il n'y auroit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui parussent *commander* à la Nature. Les *Miracles* tenoient , dans mes Principes , à cet *Enchaînement universel* , qui *prédétermine* le *Tems* & la *Manière* de l'Apparition des Choses.

Mais ; s'il n'y avoit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui *interprétassent* aux Hommes cette Dispensation *extraordinaire* & en développassent le *But* , elle seroit demeurée stérile & n'auroit été qu'un Objet de pure curiosité & de vaines Spéculations.

Les *Miracles* auroient pu paroître CH. XV.  
alors rentrer dans le Cours *ordinaire*  
de la Nature ou dépendre de quelques  
Circonstances très rares &c. Ils n'au-  
roient plus été que de simples *Prodi-*  
*ges*, sur lesquels les Sçavans auroient  
enfanté bien des Systèmes, & que les  
Ignorans auroient attribués à quelque  
Puissance invisible, &c.

Plusieurs de ces *Miracles* n'auroient  
pu même s'opérer, parce que leur exé-  
cution tenoit à des Circonstances *exté-*  
*rieures* qui devoient être préparées par  
l'ENVOYÉ ou par ses Ministres.

Mais; dans le Plan de la SAGESSE  
tout étoit enchaîné & *harmonique*. Les  
*Miracles* étoient en rapport avec un  
certain Point de la Durée & de l'Espa-  
ce : leur Apparition étoit liée à celle  
de ces Personnages, qui devoient signi-  
fier

**CH. XV.** fier à la Nature les Ordres du LÉGIS-  
LATEUR , & aux Hommes les Des-  
seins de SA BONTÉ.

Ce feroit donc principalement ici ,  
que

---

(b) Cet accord ou cette correspondance.

(c) Consultez en particulier , ce que j'ai dit sur cette *Préordination* dans les Chapitres I , V , VI. On entendroit fort mal mes Principes sur cette *Préordination* , si l'on prétendoit qu'ils détruisent la *Liberté humaine*. Les Actions libres ont été *prévues* , parce qu'elles supposoient essentiellement des *Motifs* , & que les *Motifs* ont été *prévus* par CELUI qui sonde les Cœurs & les Reins. *Prévoir* une Action libre , n'est pas l'*opérer* ; la *permettre* n'est pas la *produire*. La *Prévision* est toujours *relative* à la nature de l'Action & à celle de l'Agent. *Prévoir* est donc ici *connoître* avec certitude l'*influence* des Causes & la nature particulière de l'*Erreur-mixte* sur lequel ces Causes agissent ou à l'occasion desquelles cet Etre se *détermine*. L'AUTEUR de l'Homme ne *sçauroit-IL point* comment l'Homme est fait ? L'AUTEUR du Monde ignorerait-IL le secret de la Composition du Monde ? L'OUVRIER ne connoîtroit-IL point son Ouvrage ? Et parce que l'Auteur de l'Homme *sçauroit* *comment* l'Homme est fait ; s'ensuivroit-il que l'Homme n'auroit ni *Volonté* ni *Liberté* ? DIEU ne pouvoit-IL *connoître* la nature intime

que je chercherois ce *Parallélisme* (b) CH. XV.  
 de la *Nature* & de la *Grace*, si propre  
 à annoncer aux Etres Pensans cette SU-  
 PRÊME INTELLIGENCE QUI a  
 tout préordonné par un *seul* Acte. (c)  
 Si

---

intime des Etres *libres*, sans que cette *Connoissance* détru-  
 trisît la *Liberté* de ces Etres ? Si la *Connoissance* sup-  
 pose toujours un *Objet* elle sera certaine ou infaillible  
 lorsque l'*Objet* sera *parfaitement* connu. Et si cet  
*Objet* a des *Rapports* naturels avec d'autres *Objets* ;  
 ceux-ci, avec d'autres encore &c. & qu'il doive ré-  
 sultier de ces *Rapports* certains *Effets* ; ces *Effets* seront  
*exactement prévisibles*, si ces divers *Rapports* sont  
*exactement* connus. Les *Effets* devoient être *subordon-*  
*nés* aux *Causés* ; celles-ci devoient l'être les unes aux  
 autres ; autrement il n'y auroit eu ni *Ordre* ni *Har-*  
*monie*. De cette *subordination* naissoit la *Prévision*.  
 L'INTELLIGENCE ADORABLE pour qui tout  
 est à nud dans l'Univers ; qui découvre les *Effets*  
 dans leurs *Causés* ; ces *Causés* dans ELLE-même ; qui  
 a vu de toute Eternité les plus petites manœuvres  
 de la Fourmi, comme les *Prodiges* du CHERUBIN ;  
 cette INTELLIGENCE, dis-je, ne *prévoit* pas pro-  
 prement les *Actions libres* ; ELLE les *voit* ; car l'*A-*  
*venir* est pour ELLE comme le *Présent*, & tous les *Siè-*  
*cles* ne sont devant ELLE que comme un instant in-  
 divisible.

Je

**CH. XV.** Si l'ENVOYÉ & les Ministres ont *prié* pour obtenir des Guérisons *extraordinaires* ou d'autres Evénemens *miraculeux*, leurs *Prières* entroient, comme tout le reste, dans la *grande Chaîne* : elles avoient été *prévues* de toute éternité par CELUI qui tient la *Chaîne* dans SA MAIN, & IL avoit *coordonné* les Causes de tel ou tel *Miracle* à telles ou telles *Prières*.

---

Je ne m'étendrai pas davantage ici sur un Sujet si haut & si contentieux. Je prie qu'on veuille bien lire avec attention ce que j'ai exposé sur la *Liberté* dans les Articles XII & XIII de mon *Analyse Abrégée* Tom. I. de la *Palingénésie*, & j'espère qu'on reconnoîtra que mes Principes sur cette Matière ne conduisent point du tout au *Fatalisme*.



CHA:

## CHAPITRE SEIZE.

Doute singulier.

*Examen de ce Doubte.*

**I**L me reste un doute sur le *Témoi-*  
*gnage* , qui mérite de m'occuper  
quelques momens.

J'ai admis , au moins comme très probable , que ces *Témoins* qui m'attestent des Faits *miraculeux* , n'avoient été ni *trompeurs* ni *trompés* : mais ; seroit-il *moralement impossible* qu'ils eussent été des *Impositeurs* d'une Espèce très-nouvelle & d'un Ordre fort relevé ? je m'explique.

Je suppose des Hommes pleins de  
l'Amour le plus ardent pour le Genre-  
humain,

**CH. XVI.** humain, & qui connoissant la *Beauté & l'Utilité* d'une Doctrine, qu'ils auroient désiré passionnément d'accréditer, auroient très bien compris que des *Miracles* étoient absolument nécessaires à leur But. Je suppose, que ces Hommes auroient, en conséquence, feint des *Miracles* & se seroient produits ainsi comme des Envoyés du TRÈS-HAUT. Je suppose enfin, qu'inspirés & soutenus par un genre d'*Héroïsme* si nouveau, ils se seroient dévoués volontairement aux souffrances & à la mort pour soutenir une *Imposture*, qu'ils auroient jugée si utile au *Bonheur* du Genre-humain.

Voilà déjà un grand entassement de *Suppositions*, toutes très singulières. Là-dessus, je me demande d'abord à moi-même ; si un pareil *Héroïsme* est bien dans l'*Analogie* de l'*Ordre moral* ? je dois éviter sur-tout de choquer le *Sens-commun*.

Des

Des Hommes simples & illettrés, in-  
 venteront-ils une semblable *Doctrine*?  
 formeront-ils un tel *Projet*? le mettront-  
 ils en exécution? le consommeront-ils?

Des Hommes qui font profession de  
 Cœur & d'Esprit de croire une Vie à  
 venir, & un DIEU vengeur de l'*Im-  
 posture*, espéreront-ils d'aller à la Fé-  
 licité par la route de l'*Imposture*?

Des Hommes qui, loin d'être assurés  
 que DIEU approuvera leur *Imposture*,  
 ont au contraire, des raisons très fortes  
 de craindre qu'IL ne la condamne, s'ex-  
 poseront-ils aux plus grandes calamités,  
 aux plus grands périls, à la mort, pour  
 défendre & propager cette *Imposture*?

Des Hommes qui aspirent au glo-  
 rieux Titre de Bienfaiteurs du Genre  
 humain, exposeront-ils leurs Semblables  
 N aux



**CH. XVI.** aux plus cruelles épreuves, sans avoir aucune Certitude des dédommagemens qu'ils leur promettent ?

Des Hommes qui se réunissent pour exécuter un *Projet* si étrange, si composé, si dangereux, seront-ils bien sûrs les uns des autres ? se flatteront-ils de n'être jamais trahis ? ne le feront-ils jamais en effet ?

Des Hommes qui n'entreprennent pas seulement de persuader à leurs Contemporains la Vérité & l'Utilité d'une *certaine* Doctrine ; mais qui entreprennent encore de leur persuader la réalité de *Faits* incroyables de leur nature, de *Faits* publics, nombreux, divers, circonstanciés, récents, espéreront-ils d'obtenir la moindre créance, si tous ces *Faits* sont de pures inventions ? pourront-ils se flatter raisonnablement de n'être jamais

mais confondus ? ne le seront-ils en effet CH. XVI  
jamais ?

Des Hommes . . . . . je suis accablé  
sous le poids des Objections , & je suis  
forcé d'abandonner des *Suppositions* qui  
choquent si fortement toutes les Notions  
du *Sens-commun*. A peine pourrois-je  
concevoir qu'un *Héroïsme* si singulier  
eût pu se glisser dans une seule Tête :  
comment concevrois-je qu'il se fût em-  
paré de plusieurs Têtes & qu'il eût agi  
dans toutes avec la même force , la mê-  
me constance , la même unité ?

Et ce qui me paroît si improbable à  
l'égard de ce Genre d'*Héroïsme* , ne me  
le paroîtroit pas moins , quand il ne s'a-  
giroit que de l'Amour de la *Gloire* ou  
de la *Renommée*.

Si des considérations solides m'ont

N 2

con-

CH. XVI. convaincu qu'il est un *Ordre moral* ; (a) si les *jugemens* que je porte des *Hommes* , reposent essentiellement sur cet *Ordre moral* ; je ne sçaurois raisonnablement admettre des *Suppositions* , qui n'ont aucune *analogie* avec cet *Ordre* , & qui me paroissent même lui être directement *opposées*.

---

(a) Voyez le Chapitre vii.



## CHAPITRE DIX-SEPT.

Autres Doutes.

*L'Amour du merveilleux :*

*les faux Miracles :*

*les Martyrs de l'Erreur ou de l'Opinion.*

Réflexions sur tout cela.

**I**CI un doute en engendre promptement un autre. Le Sujet que je manie, est aussi composé qu'important. Il présente une multitude de faces : je ne pouvois entreprendre de les considérer toutes : j'aurai au moins fixé les principales.

Les Annales religieuses de presque tous les Peuples sont pleines d'Apparitions, de Miracles, de Prodiges, &c.

**CH. XVII.** Il n'est presque aucune Opinion religieuse , qui ne produise en sa faveur des *Miracles* , & même des *Martyrs*.

L'Esprit-humain se plait au *Merveilleux* : il a une sorte de Goût inné pour tout ce qui est extraordinaire ou nouveau : on le frappe toujours en lui racontant des *Prodiges* : il leur prête au moins une Oreille attentive , & il les croit souvent sans examen. Il semble même n'être pas trop fait pour *douter* : il aime plus à *croire* : le doute *philosophique* suppose des efforts qui , pour l'ordinaire , lui coûtent trop.

Ces Dispositions naturelles de l'Esprit humain sont très propres à accroître la défiance d'un Philosophe sur tout ce qui a l'air de *Miracle* , & doivent l'engager à se rendre très difficile sur les *Preuves* qu'on lui produit en ce Genre.

Mais ;

Mais ; les Visions de l'*Alchymie* por-  
 teront-elles un Philosophe à rejeter les  
 Vérités de la *Chymie* ? Parce que quan-  
 tité de Livres de *Physique* & d'*Histoire*  
 fourmillent d'Observations trompeuses  
 & de Faits controuvés ou hazardés , un  
 Philosophe , qui sçaura douter , en tire-  
 ra-t-il une Conclusion générale contre  
 tous les Livres de *Physique* & d'*Histoï-*  
*re* ? étendra-t-il sa Conclusion indistinc-  
 tement à toutes les Observations , à tous  
 les Faits ?

Si beaucoup d'Opinions religieuses  
 ont emprunté l'appui des *Miracles* , cela  
 même me paroîtroit prouver , que dans  
 tous les Tems & dans tous les Lieux ,  
 les *Miracles* ont été regardés comme  
 le *Langage* le plus expressif que la DI-  
 VINITÉ pût adresser aux Hommes ,  
 & comme le Sceau le plus caractéristi-

**CH. XVII.** *que qu'ELLE pût apposer à la Mission de ses Envoyés. (a)*

Je descends ensuite dans le détail :  
je compare les *Faits* aux *Faits* , les  
*Mi-*

---

(a) Aussi l'ENVOYE' en appelle-t-il fréquemment à cette *Preuve* , comme à la plus convaincante. *Les Oeuvres que mon PERE m'a donné le pouvoir de faire , rendent ce témoignage de moi que j'ai été envoyé par mon PERE . . . . Si je n'avois fait devant eux des Oeuvres que nul autre n'a faites . . . . Si vous ne croyez pas à mes Paroles , croyez au moins aux Oeuvres que je fais. . . . Tyr & Sidon s'élèveront au jour du Jugement contre cette Nation ; car si les Miracles qui ont été faits devant elle avoient été faits devant Tyr & Sidon , elles se seroient converties.*

Les *Miracles* étoient , en effet , un des principaux Caractères auxquels cette Nation pensoit qu'on reconnoîtroit le MESSIE ou le CHRIST : *Quand le MESSIE viendra fera-t-il de plus grands Miracles que ces Hommes ?*

Et si l'on prétendoit , que le CHRIST lui-même a voulu infirmer cette grande *Preuve* , lorsqu'IL a dit en termes formels ; *il s'élèvera de faux Christs & de faux Prophètes , qui feront des choses si merveilleuses & si prodigieuses , que , s'il étoit possible , les Elus mêmes en seroient séduits ;* si , dis-je , l'on prétendoit que le CHRIST a voulu montrer par ces Paroles le peu de  
fond

*Miracles aux Miracles* : j'oppose les CH. XVII.  
*Témoignages aux Témoignages* ; & je  
 suis frappé d'étonnement à la vue de  
 l'énorme différence que je découvre en-  
 tre les *Miracles* que m'attestent les *Té-  
 moins*

---

fond qu'il y a à faire sur les *Miracles* ; on choque-  
 roit manifestement les Règles de la plus saine Criti-  
 que. Car s'il étoit bien prouvé par l'Histoire , que  
 la Nation dont il s'agit dans ce Passage , étoit alors  
 fort adonnée à la Magie & aux Enchantemens ; s'il  
 étoit bien prouvé encore par l'Histoire de cette Na-  
 tion , qu'il s'éleva peu de tems après la venue du  
 CHRIST , de *faux-Propphètes* qui recouroient aux Arts  
 magiques pour séduire le Peuple ; si cette séduction  
 étoit d'autant plus facile , que la Nation entière  
 faisoit profession d'attendre alors la venue du MESSIE ,  
 il seroit de la plus grande évidence que le CHRIST  
 n'auroit voulu par ces Paroles , que prémunir ses  
 Disciples contre les prestiges de ces *faux-Christ*s , qui  
 abuseroient de la crédulité du Peuple , en lui per-  
 suadant qu'ils étoient eux-mêmes ce CHRIST , dont  
 les anciens Oracles annonçoient la venue. Un sage  
 Médecin passeroit-il pour avoir voulu décréditer la  
*Médecine* , parce qu'il auroit pris soin de prémunir le  
 Public contre les séductions des *Charlatans* ? Mais  
 les vrais Médecins ne se laissent pas séduire par les  
 Charlatans ; aussi le CHRIST , ajoute-t-il , *que s'il  
 ÉTOIT POSSIBLE les Elus mêmes en seroient séduits.*



**CH. XVII.** *moins* dont j'ai parlé, & les *Faits* qu'on me produit en faveur de certaines Opinions religieuses. Les premiers me paroissent si supérieurs soit à l'égard de l'espèce, du nombre, de la diversité, de l'enchaînement, de la durée, de la pu-

---

(b) Ces *Miracles* ne sont point fastueux : ils ne sont point une vaine ostentation de Puissance : ils sont la plupart des Oeuvres de Miséricorde, des Actes de Bienfaisance.

(c) Je prie instamment le Lecteur qui sçait *douter*, de peser un à un à la Balance de la Raison, les divers *Caractères* que je viens d'indiquer & qui me paroissent réunis dans les *Miracles* de l'EVANGILE. Je le prie encore d'appliquer un à un tous ces *Caractères* aux *Faits* soit anciens, soit modernes qu'on produit comme *miraculeux*, & de se demander à lui-même dans le silence du Cabinet, si ces *Faits* soutiennent bien le parallèle. Il remarquera le dénombrement que je fais ici des *Caractères* que j'aurois pu facilement pousser plus loin & développer beaucoup, si le genre de mon Travail me l'avoit permis : 1<sup>o</sup>. l'espèce, 2<sup>o</sup>. le nombre, 3<sup>o</sup>. la diversité, 4<sup>o</sup>. l'enchaînement, 5<sup>o</sup>. la durée, 6<sup>o</sup>. la publicité, 7<sup>o</sup>. l'utilité directe ou particulière, 8<sup>o</sup>. l'importance du *But général*, 9<sup>o</sup>. la grandeur des *Sujets*, 10<sup>o</sup>. la force des *Témoignages*.

Il est facile de trouver dans l'Histoire ancienne &

mod

publicité, de l'utilité directe ou parti-  
culière ; (b) soit sur-tout à l'égard de  
l'importance du But général, de la gran-  
deur des Suites, de la Force des Témoi-  
gnages ; (c) que je ne puis raisonnable-  
ment ne les pas admettre au moins com-  
me

CH. XVII.

---

moderne, des Faits attestés, même juridiquement comme miraculeux, & qui pourtant n'étoient que de pures inventions, des supercheries ou des effets naturels, mais frappans de diverses circonstances physiques ou morales. Notre Siècle en a offert & en offre encore plusieurs exemples. Le Lecteur vraiment Logicien & bon Critique, appliquera donc à ces Faits les divers Caractères que présentent les Miracles de l'ÉVANGILE. Il ne se bornera point à des comparaisons générales ; il descendra dans le détail & dans le plus grand détail. Il ne s'arrêtera point aux grands Traits, aux Traits les plus saillans ; il voudra analyser encore les plus petits Traits, & pousser l'analyse jusques dans ses derniers Elémens. Présumerait-on qu'après un pareil examen, le Lecteur que je suppose soit fort porté à ranger dans la même catégorie & les Miracles de l'ÉVANGILE & tous les Faits donnés pour miraculeux par différens partis.

Je n'ai jamais dit, parce que je ne l'ai jamais pensé, qu'il fût qu'un Fait soit *arbitrairement* comme miraculeux, pour qu'il faille le croire miraculeux ; mais ; j'ai fort insisté

C.LXVII. me très probables ; tandis que je ne puis pas raisonnablement ne point rejeter les autres comme des *Inventions* aussi ridicules en elles-mêmes , qu'indignes de la SAGESSE & de la MAJESTÉ du MAÎTRE du Monde.

Hésiterai-je donc à prononcer entre les prestiges , les tours d'adresse d'un ALEXANDRE (d) du Pont ou d'un APOLLO-

NIUS

---

insisté sur les différens *Caractères* que doivent avoir les *Miracles* & les *Témoignages* qui les attestent , pour obtenir l'acquiescement de la Raison. Je ne demande qu'une grace ; c'est de me lire avec l'attention & le recueillement qu'exige la nature de mon Travail ; de ne juger point par quelques paragraphes de la Cause que je traite ; mais d'en juger par la chaîne entière des paragraphes ; je veux dire par la collection de toutes les *Preuves* que je rassemble ou que j'indique.

(d) Impositeur fameux.

(e) Autre Impositeur fameux du tems de NERON. HIEROCLES , Philosophe Payen , qui vivoit au commencement du quatrième Siècle , avoit composé un Ouvrage intitulé *Philalèthes* , dans lequel il compa-

roit

NIUS (e) de Thyane & les Miracles qui <sup>CH. XVII.</sup> me sont attestés par les *Témoins* dont il s'agit ? Demeurerai-je en suspens entre l'Autorité d'un PHILOSTRATE (f) & celle de ces *Témoins* ? Péferai-je dans la même Balance la Fable & l'Histoire ? (g)

Si un Historien (h) d'un grand poids me rapporte qu'un Empereur Romain a rendu la vue à un Aveugle & guéri un Boiteux ; j'examinerai si cet Historien,

---

roit les prétendus Miracles d'APOLLONIUS à ceux de l'ENVOYE' de DIEU.

(f) Auteur du Roman d'APOLLONIUS, & qui le composa pour faire sa cour à CARACALLA, Prince superstitieux & fort adonné à la Magie.

(g) On sent assez que la nature de cet Ecrit ne me permet point d'entrer dans des détails *historiques* & *critiques*, qui contrasteroient trop avec une simple *Esquisse*. On les trouvera, ces détails, dans presque tous les Livres qui ont été publiés en faveur de la *Vérité* qui m'occupe. On peut se borner à consulter les sçavantes *Notes* de l'estimable Mr. SEIGNEUX DE CORREVON sur l'Ouvrage du célèbre ADDISON.

(h) TACITE sur VESPASIEN.

**CH. XVII.** rien , que je ſçais très bien n'être point crédule , ſe donne pour le *Témoin oculaire* de ces Faits. Si je lis dans ſes *Annales* , qu'il ne les rapporte que comme un *Bruit populaire* : (i) ſ'il inſinue lui-même aſſez clairement que c'étoit là une petite Invention deſtinée à favoriſer la cauſe de l'Empereur : (k) ſ'il parle de cette Invention comme d'une flatterie ; (l) je ne pourrai inférer du recit de cet Hiſtorien , que la *réalité* d'un *Bruit populaire*.

Si dans le Siècle le plus éclairé qui fut jamais & dans la Capitale d'un grand Royaume , on a prétendu que des *Miracles* ſ'opéroient par des *Convulſions* ; ſi un Homme en Place a conſigné ces pré-

---

(i) *Utrumque pro Concione tentavit , nec eventus deſuit.*

(k) *Quæis celeſtis favor , & quædam in Veſpaſianum inclinatio numinum oſtenderetur.*

(l) *Vocibus adulantium in ſpem induci.*

prétendus Miracles dans un gros Livre; <sup>CH. XVII.</sup>  
 s'il a tâché de les étayer de divers Té-  
 moignages ; si une Société nombreuse a  
 donné ces *Faits* comme des Preuves de  
 la vérité de son Opinion sur un Passage  
 d'un Traité de Théologie ; je ne verrai  
 dans tout cela qu'une Invention burles-  
 que , & j'y contemplerai à regret les  
 monstrueux écarts de la Raïson huma-  
 ne. (m)

Parce

---

(m) Le Lecteur judicieux me dispense sans doute  
 de m'étendre davantage sur un Evénement qui fait  
 si peu d'honneur à notre Siècle. Je serois même tenté  
 de reprocher à quelques Ecrivains célèbres , le tems  
 qu'ils ont consumé à discuter de pareils Faits , si je  
 ne connoissois les motifs très louables qui les ont  
 portés à y insister avec tant de force. Combien la  
*Vérité* qu'ils défendoient étoit-elle à l'abri de ces  
 foibles traits qu'ils s'efforçoient de repousser ! Le  
 MAITRE de la Nature en suspendra-t-IL les Loix  
 pour décider la ridicule Question si quelques Mots  
 sont ou ne sont pas dans un certain Livre ou pour  
 fixer le sens de quelques paroles d'un vieux Docteur ?

Et il ne faudroit pas objecter ; que dans un cas  
 pareil , le MAITRE de la Nature pourroit en sus-  
 pendre

## CH. XVII.

Parce que l'Erreur a eu ses *Martyrs* comme la Vérité , je ne puis point regarder les *Martyrs* comme des Preuves de *Fait* de la *Vérité* d'une Opinion. Mais ; si des Hommes vertueux & d'un Sens droit souffrent le *Martyre* en faveur d'une Opinion , j'en conclurai légitimement qu'ils étoient au moins très persuadés de la *Vérité* de cette Opinion.

Je

---

pendre les Loix , pour confirmer la Religion ou la Doctrine qu'admettroit le Docteur ou la Société dont il seroit membre : car s'il étoit évident aux yeux de la Raison , que les *paroles de ce Docteur* ne pouvoient influer sensiblement sur le Bonheur du Genre-humain , seroit-il le moins du monde présumable , que la SAGESSE eût choisi une semblable occasion pour autoriser par des *Miracles* une certaine *Croyance* ? Après cela , il resteroit toujours à faire l'examen critique des *Miracles* qu'on allégueroit en preuve de la vérité de cette *Croyance* , & à faire encore l'examen de la *Croyance*. Voyez sur ce sujet la *Note (c)* de la page 202.

Ceci s'applique de soi-même à tous les événemens du genre de celui qui donne lieu à cette Note. Ce seroit donc une Objection bien frivole contre les

*Mé*

Jè rechercherai donc les *Fondemens* de CH. XVII  
 leur Opinion ; & si je vois que ce sont  
 des *Faits* si *palpables* , si nombreux , si  
 divers , si enchainés les uns aux autres ,  
 si liés à la plus importante Fin , qu'il  
 aît été *moralement* impossible que ces  
 Hommes-se soient trompés sur ces Faits ;  
 je regarderai leur *Martyr* comme le der-  
 nier *Sceau* de leur *Témoignage*.

---

*Miracles* de l'EVANGILE , que celle qu'on s'obstineroit  
 à tirer de certains *Faits* , qui ont été pris bonnement  
 pour *miraculeux* par des Particuliers ou même par des  
 Sociétés , & publiés comme tels : car il faudroit  
 que celui qui entreprendroit de faire valoir cette  
 Objection , montrât clairement & solidement que la  
*Crédibilité* est de part & d'autre égale ou à peu près.  
 Il faudroit donc qu'il fit en *Logicien* & en *Critique* le  
*Parallèle* dont je parlois dans la *Note* (c) de la p. 202.  
 C'est qu'il ne s'ensuivra jamais en bonne Logique ,  
 que les *Miracles* de l'EVANGILE ne soient pas *vrais* ,  
 précisément parce qu'un assez grand nombre de *Gens*  
 de tout Ordre & de tout Sexe ont pris & publiés  
 comme *vrais* des *Miracles faux*.





CHAPITRE  
XVIII.

## CHAPITRE DIX-HUIT.

## Aveux des Adversaires.

SI après avoir ouï ces *Témoins*, qui ont scellé de leur Sang le *Témoignage* qu'ils ont rendu à des Faits *miraculeux*; j'apprends que leurs Ennemis les plus déclarés, leurs propres Compatriotes & leurs Contemporains, ont attribué la plupart de ces *Faits* à la *Magie*; cette accusation de *Magie* me paroîtra un aveu indirect de la *réalité* de ces Faits.

Cet Aveu me semblera acquérir une grande force, si ces Ennemis des *Témoins* sont en même tems leurs *Supérieurs* naturels & légitimes, & si ayant en main tous les *Moyens* que la Puissance & l'Autorité peuvent donner pour  
consta-

constater une Imposture présumée, ils  
ne l'ont jamais constatée.

CHAPITRE  
XVIII

Que penserai-je donc, si j'apprends encore, que ces Témoins que leurs propres Magistrats n'ont pu confondre, ont persévéré constamment à charger leurs Magistrats du plus grand des Crimes, & qu'ils ont même osé déférer une pareille accusation à ces Magistrats eux-mêmes ?

Si je viens ensuite à découvrir, que d'autres Ennemis des *Témoins*, ont aussi attribué aux Arts *magiques*, les Faits *miraculeux* que ces derniers attestoient ; si je puis m'assurer que ces Ennemis étoient aussi éclairés que le Siècle le permettoit ; aussi adroits, aussi subtils, aussi vigilans qu'acharnés ; si je sçais que la plupart vivoient dans des Temps peu éloignés de ceux des *Témoins* ; si

CHAPITRE  
XVIII.

je sçais enfin , qu'un de ces Ennemis le plus subtil , le plus adroit , le plus obstiné de tous , & assis sur un des premiers Trônes du Monde , a avoué plusieurs de ces Faits *miraculeux* ; pourrai-je en bonne Critique , ne point regarder ces *Aveux* comme de fortes présomptions de la *réalité* des Faits dont il s'agit ? (a)

Si pourtant je cherchois à infirmer ces *Aveux* , par la considération de la croyance à la Magie , qui étoit alors généralement répandue ; il n'en demeureroit

---

(a) Je le répète : mon Plan m'interdit les détails *historiques & critiques* : je ne puis qu'indiquer les plus essentiels. Il faut voir dans les excellens *Traitéz* d'un GROTIUS , d'un DITTON , d'un VERNET , d'un BERGIER , d'un BULLET &c. ces *Aveux* des CELSE , des PORPHYRE , des JULIEN , & des autres Adversaires des *Témoins*. Peut-être néanmoins pourroit-on reprocher avec fondement à quelques-uns des meilleurs *Apolo-gistes* des *Témoins* , de s'être plus attachés à *nombrez* les *Argumens* qu'à les *peser*.

rieroit pas moins probable , que ces CHAPITRE  
XVIII  
*Faits* que les Adversaires attribuoient à  
 la Magie , étoient *vrais* ou qu'au moins  
 ces Adversaires les reconnoissoient pour  
 vrais : car on n'attribue pas une *Cause*  
 à des *Faits* qu'on croit *faux* : mais ; on  
 nie des *Faits* qu'on croit *faux* , & on  
 en prouve la fausseté si on a les *Moyens*  
 de le faire.



## CHAPITRE DIX-NEUF.

Caractère de la Déposition  
écrite

&amp; celui des Témoins.

SANS doute que les *Témoins* des *Faits miraculeux* ont consigné dans quelque Écrit le *Témoignage* qu'ils ont rendu si publiquement, si constamment, si unanimément à ces *Faits* ? on me produit, en effet, un *Livre* qu'on me donne pour la *Déposition* fidèle des *Témoins*.

J'examine ce Livre avec toute l'attention dont je suis capable ; & j'avoue, que plus je l'examine, & plus je suis frappé des *Caractères* de vraisemblance, d'originalité & de grandeur que j'y découvre,

couvre , & qui me paroissent en faire CH. XIX  
un Livre unique & absolument inimitable.

L'élévation des Pensées , & la majestueuse simplicité de l'Expression ; la beauté , la pureté , je dirois volontiers l'*homogénéité* (a) de la Doctrine ; l'importance , l'universalité & le petit nombre des Préceptes ; leur admirable appropriation à la Nature & aux Besoins de l'Homme ; l'ardente charité qui en presse si généreusement l'observation ; l'onction , la force & la gravité du Discours ; le Sens caché & vraiment philosophique que j'y apperçois : voilà ce qui fixe le plus mon attention dans le  
*Livre*

---

(a) Une masse d'Or est dite *homogène* , quand toutes les Particules qui la composent sont de même nature ou d'Or pur. On voit donc ce que je veux exprimer ici par le mot d'*homogénéité* , pris au figuré. L'*Hétérogénéité* est le contraire de l'*Homogénéité*.

**CH. XIX.** *Livre* que j'examine , & ce que je ne trouve point au même degré dans aucune Production de l'Esprit humain.

Je suis très frappé encore de la candeur , de l'ingénuité , de la modestie , je devrois dire de l'humilité des Ecrivains , & de cet oubli singulier & perpétuel d'eux-mêmes , qui ne leur permet jamais de mêler leurs propres réflexions ni même le moindre éloge au Récit des Actions de leur MAÎTRE.

Quand je vois ces Ecrivains raconter avec tant de simplicité & de sens froid les plus grandes Choses ; ne chercher jamais à étonner les Esprits ; chercher toujours à les éclairer & à les convaincre ; je ne puis m'empêcher de reconnoître , que le But de ces Ecrivains est uniquement d'attester au Genre-humain une Vérité , qu'ils jugent la plus importante pour son Bonheur.

Comme ils me paroissent n'être pleins CH. XIX.  
 que de cette Vérité , & ne l'être point  
 du tout de leur propre Individu ; je ne  
 suis point surpris qu'ils ne voyent qu'elle  
 ; qu'ils ne veuillent montrer qu'elle ,  
 & qu'ils ne songent point à l'embellir.  
 Ils disent donc tout simplement ; *le Lé-*  
*preux étendit sa Main , & elle devint*  
*saine : le Malade prit son Lit & se*  
*mit à marcher.*

J'apperçois bien là du vrai *Sublime* :  
 car lorsqu'il s'agit de DIEU , c'est être  
 Sublime , que de dire *qu'IL veut , &*  
*que la Chose est* : mais ; il m'est aisé de  
 juger , que ce *Sublime* ne se trouve là ,  
 que parce que la Chose elle-même est  
 d'un Genre *extraordinaire* , & que l'E-  
 crivain l'a rendue comme il la voyoit ;  
 c'est-à-dire , comme elle étoit , & n'a  
 rendu qu'elle.

Non



---

---

Ch. XIX.

Non seulement ces Ecrivains me paroissent de la plus parfaite ingénuité, & ne dissimuler pas même leurs propres foiblesses ; mais , ce qui me surprend bien davantage , c'est qu'ils ne dissimulent point non plus certaines Circonstances de la Vie & des Souffrances de leur MAITRE , qui ne tendent point à relever sa Gloire aux Yeux du Monde. S'ils les avoient tuës , on ne les auroit assurément pas devinées , & les Adversaires n'auroient pu en tirer aucun avantage. Ils les ont dites , & même assez en détail : je suis donc obligé de convenir , qu'ils ne se proposoient dans leurs Ecrits , que de rendre témoignage à la Vérité.

Seroit-il possible , me dis-je toujours à moi-même , que ces Pêcheurs qui passent pour faire d'aussi grandes Choses que leur MAITRE ; qui disent au Boiteux

teux lève-toi & marche & il marche, CH. XIX.  
 n'ayent pas le plus petit germe de vanité, & qu'ils dédaignent les applaudissemens du Peuple spectateur de leurs Prodiges ?

C'est donc avec autant d'admiration que de surprise, que je lis ces Paroles : *Israélites ! pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? & pourquoi avez-vous les Yeux attachés sur nous, comme si c'étoit par notre propre puissance, ou par notre piété, que nous eussions fait marcher cet Homme ?* (b) A ce trait si caractéristique, méconnoîtrois-je l'expression de l'humilité, du désintéressement, de la Vérité ? J'ai un Cœur fait pour sentir, & je confesse que je suis ému toutes les fois que je lis ces Paroles.

Quels

---

(b) Act. III. 12.

---

---

**CH. XIX.**

Quels sont donc ces Hommes , qui lorsque la Nature obéit à leur Voix , craignent qu'on n'attribue cette obéissance à *leur puissance ou à leur piété ?* Comment recuserois-je de pareils *Témoins ?* Comment concevrois-je qu'on puisse inventer de semblables Choses ? & combien d'autres Choses que je découvre , qui sont liées indissolublement à celle-ci , & qui ne viennent pas plus naturellement à l'Esprit !



## CHAPITRE VINGT.

## Réflexions

sur la Déposition des Témoins :  
*manière dont elle est circonstanciée.*

*Si elle a été formellement contredite  
par des Dépositions de même force  
& du même Tems.*

JE sçais que plusieurs *Pièces* de la  
*Déposition* ont paru assez peu de  
tems après les Evénemens attestés par  
les *Témoins*. Si ces *Pièces* sont l'Ou-  
vrage de quelqu'Impositeur , il se fera  
bien gardé, sans doute, de circonstan-  
cier trop son Récit, & de fournir ainsi  
des Moyens faciles de le confondre.  
Cependant rien de plus *circonstancié*  
que cette *Déposition* que j'ai en main ;  
j'y

**Ch. XX.** j'y trouve les Noms des Personnes, leur Qualité, leur Office, leur Demeure, leurs Maladies : j'y vois une désignation des Lieux, du Tems, des Circonstances, & cent menus détails, qui concourent tous à déterminer l'*Evénement* de la manière la plus précise. En un mot, je ne puis m'empêcher de sentir, que si j'avois été dans le Lieu & dans le Tems où la *Déposition* a été publiée, il m'auroit été très facile de vérifier les *Faits*. Ce que sûrement je n'aurois pas manqué de faire si j'avois existé dans ce Lieu & dans ce Tems, auroit-il été négligé par les plus obstinés & les plus puissans Ennemis des *Témoins* ?

Je cherche donc dans l'Histoire du Tems quelques *Dépositions* qui contredisent formellement celle des *Témoins*, & je ne rencontre que des accusations très

très vagues d'Imposture , de Magie ou CH. XX.  
de Superstition. Là - dessus je me demande , si c'est ainsi qu'on détruit une  
Déposition *circonscanciée* ?

Mais , peut-être , me dis-je à moi-même , que les Dépôts qui contredisoient formellement celle des *Témoins*, se sont perdues. Pourquoi néanmoins la *Déposition* des *Témoins* ne s'est-elle point perdue aussi ? c'est qu'elle a été précieusement conservée par une *Société* nombreuse , qui existe encore , & qui me l'a transmise. Mais ; je découvre une autre *Société* (a) aussi nombreuse & beaucoup plus ancienne , qui descendant par une Succession non interrompue des premiers Adversaires des *Témoins* , & héritière de la haine de ces Adversaires comme de leurs Préjugés , auroit pu facilement

con-

---

(a) Les Juifs.

Ch. XX. conserver les Dépôts contraires aux *Témoins*, comme elle a conservé tant d'autres Monumens qu'elle produit encore avec complaisance & dont plusieurs la trahissent.

J'apperçois même des raisons très fortes qui devoient engager cette *Société* à conserver soigneusement toutes les Pièces contraires à celles des *Témoins*; j'ai sur-tout dans l'Esprit cette accusation si grave, si odieuse, si ténorisée, si répétée que les *Témoins* avoient osé intenter aux Magistrats de cette Société, & les Succès étonnans du Témoignage que les *Témoins* rendoient aux *Faits* sur lesquels ils fondonoient leur accusation. Combien étoit-il facile à des Magistrats qui avoient en main la Police, de contredire juridiquement ce *Témoignage*! combien étoient-ils intéressés à le faire! Quel n'eut point été l'effet d'une *Déposition*

position juridique & circonstanciée, qui <sup>CH. XX.</sup>  
auroit contredit à chaque page celle  
des *Témoins* !

Puis donc que la *Société* dont je parle, ne peut produire en sa faveur une semblable *Déposition*, je suis fondé à penser en bonne Critique, qu'elle n'a jamais eu de Titre valide à opposer aux *Témoins*.

Il me vient bien dans l'Esprit, que les Amis (b) des *Témoins*, devenus puissans, ont pu anéantir les Titres qui leur étoient contraires : mais ; ils n'ont pu anéantir cette grande *Société* leur ennemie déclarée, & ils ne sont devenus puissans que plusieurs Siècles après l'*Événement*, qui étoit l'Objet principal du *Témoignage*. Je suis donc obligé  
d'a-

---

(b) Les Chrétiens sous CONSTANTIN.



Ch. XX. d'abandonner un soupçon qui me paroît destitué de fondement.

Tandis que la *Société* dont il s'agit, se renferme dans des accusations très vagues d'Imposture, je vois les *Témoins* consigner dans leurs *Ecrits*, des *Informations*, des *Interrogatoires* faits par les Magistrats même de cette *Société* ou par ses principaux Docteurs, & qui prouvent au moins qu'ils n'étoient point indifférens à ce qui se passoit dans leur Capitale.

Je ne présumois pas cette indifférence; elle étoit trop improbable : je présumois, au contraire, que ces Magistrats ou ces Docteurs n'avoient pas négligé de s'assurer des *Faits*. J'examine donc ces *Informations* & ces *Interrogatoires* contenus dans les *Ecrits* des *Témoins* ou de leurs premiers Sectateurs.

Com-

Comme ces *Ecrits* n'ont point été for-  
 mellement contredits par ceux qui  
 avoient le plus d'intérêt à les contre-  
 dire, je ne puis, ce me semble, dis-  
 convenir qu'ils n'aient une grande force.

CH. XX.

Je goûte un plaisir toujours nouveau,  
 à lire & à relire ces intéressans *Inter-  
 rogatoires*, & plus je les relis, plus j'ad-  
 mire le sens exquis, la précision singu-  
 lière, la noble hardiesse & la candeur  
 qui brillent dans les *Réponses*. Il me  
 semble que la Vérité sorte ici de tous  
 côtés, & qu'il suffise de lire, pour sen-  
 tir que de tels *Faits* n'ont pu être con-  
 trouvés. Au moins si l'on invente, in-  
 vente-t-on ainsi?



## CHAPITRE VINGT-UN.

## Le Boiteux de naissance.

A peine les *Témoins* ont-ils commencé à attester au milieu de la Capitale, ce qu'ils nomment la *Vérité*, que je les vois traduits devant les Tribunaux. Ils y sont examinés, interrogés, & ils attestent hautement devant ces Tribunaux, ce qu'ils ont attesté devant le Peuple.

Un Boiteux de naissance vient d'être guéri. (a) Deux des *Témoins* passent pour les Auteurs de cette guérison. Ils sont mandés par les Sénateurs. Ceux-ci leur font cette Demande : *par quel pouvoir, & au nom de qui avez-vous fait cela ?*

---

(a) Act. III.

cela ? La Demande est précise & en CH. XXI.  
*forme. Chefs du Peuple, répondent les*  
*Témoins, puisqu'aujourd'hui nous som-*  
*mes recherchés, pour avoir fait du bien*  
*à un Homme Impotent, & que vous*  
*nous demandez par quel moyen il a été*  
*guéri; sçachez, vous tous, & tout le*  
*Peuple, que cet Homme que vous voyez*  
*guéri, l'a été au NOM de CELUI que*  
*vous avez crucifié, & que DIEU a res-*  
*suscité.*

Quoi ! les deux Pêcheurs ne cher-  
 chent point à captiver la bienveillance  
 de leurs Juges ! ils débutent par leur  
 reprocher ouvertement un Crime atro-  
 ce, & finissent par affirmer le *Fait* le  
 plus révoltant aux Yeux de ces Juges !

Ici, je raisonne avec moi-même, &  
 mon raisonnement est tout simple : si  
 Celui que les Magistrats ont crucifié,

**CH. XXI.** l'a été justement ; s'il n'est point ressuscité ; si le Miracle opéré sur le Boiteux est une autre supercherie ; ces Magistrats qui , sans doute , ont des Preuves de tout cela , vont reprocher hautement & publiquement aux deux *Témoins* leur effronterie , leur imposture , leur méchanceté , & les punir du dernier Supplice.

Je poursuis ma Lecture. *Lorsque les Chefs du Peuple voyent la hardiesse des deux Disciples , connoissant d'ailleurs que c'étoient des Hommes sans Lettres , & du commun Peuple , ils sont dans l'étonnement , & ils reconnoissent que ces Gens ont été avec Celui qui a été crucifié. Et comme ils voyent là debout avec eux l'Homme qui a été guéri , ils n'ont rien à repliquer. Ils leur commandent donc de sortir du Conseil , & ils consultent entr'eux. . . . Ils les rappellent*

*pellent ensuite, & leur défendent avec* CH. XXI  
*menaces de parler, ni d'enseigner au*  
*Nom du Crucifié.*

Que vois-je ! ces Sénateurs , si pré-  
 venus contre les *Témoins* & leurs En-  
 nemis déclarés , ne peuvent les confon-  
 dre ! ces Sénateurs , auxquels deux de  
 ces *Témoins* viennent de parler avec  
 tant de hardiesse & si peu de ménage-  
 ment , se bornent à leur *faire des mena-*  
*ces* , & à leur *défendre d'enseigner* ! le  
 Boiteux a donc été guéri ? mais il l'a  
 été au Nom du *Crucifié* : ce *Crucifié* est  
 donc *ressuscité* ? les Sénateurs avouent  
 donc tacitement cette *Résurrection* ?  
 leur conduite me paroît démontrer au  
 moins qu'ils ne sçauroient prouver le  
 contraire.

Je ne puis raisonnablement objecter,  
 que l'*Historien* des Pêcheurs a fabriqué

**CH. XXI.** toute cette Procédure ; parce que ce n'est pas à moi qui suis placé à plus de dix-sept Siècles de cet *Historien*, à former contre lui une accusation, qui devoit lui être intentée par ses Contemporains, & sur-tout par les Compatriotes des *Témoins*, & qu'ils ne lui ont point intentée, ou que du moins ils n'ont jamais prouvée.

J'apprends de cet Ecrivain, que *cinq mille Personnes* se sont converties à la vue du *Miracle* : je ne dirai pas, que ce sont cinq mille *Témoins* ; je n'ai pas leur *Déposition* : mais, je dirai que ce nombre si considérable de Convertis est au moins une preuve de la *publicité* du *Fait*. Je ne prétendrai pas, que ce nombre est exagéré ; parce que je n'ai point en main de *Titre* valide à opposer à l'Ecrivain, & que ma simple *négative* ne seroit point un *Titre* contre l'*affirmative* expresse de cet Ecrivain.

Je ne sçaurois obtenir de moi de ne CH. XXI.  
point m'arrêter un instant sur quelques  
expressions de cet intéressant Récit.

*Ce que j'ai , je te le donne ; au NOM  
du SEIGNEUR , lève-toi & marche !  
Ce que j'ai , je te le donne : il n'a que  
le Pouvoir de faire marcher un Boi-  
teux , & c'est chez un pauvre Pêcheur  
que ce Pouvoir réside. Au NOM du  
SEIGNEUR , lève-toi & marche !  
quelle précision , quelle sublimité dans  
ces Paroles ! qu'elles sont dignes de la  
MAJESTÉ de CELUI qui commande à  
la Nature !*

*Puisque nous sommes recherchés pour  
avoir fait du bien à un Impotent : c'est  
une Oeuvre de miséricorde & non d'of-  
fentation, qu'ils ont faite. Ils n'ont point  
fait paroître des Signes dans le Ciel :  
ils ont fait du bien à un Impotent : du  
bien !*



**CH. XXI.** *bien ! Et dans la simplicité d'un Cœur honnête & vertueux.*

*Que vous avez crucifié, & que DIEU a ressuscité : nul correctif ; nul ménagement ; nulle considération & nulles craintes personnelles : ils sont donc bien sûrs de leur Fait , & ne redoutent point d'être confondus ? ils avoient dit en parlant au Peuple : nous sçavons bien que vous l'avez fait par ignorance : ils ne le disent point devant le Tribunal. Ils craindroient apparemment d'avoir l'air de flatter leurs Juges , & de vouloir se les rendre favorables ? que vous avez crucifié , & que DIEU a ressuscité.*



## CHAPITRE VINGT-DEUX.

S<sup>t</sup>. PAUL.

**J**E continue à parcourir l'Historien des *Témoins*, & je rencontre bientôt l'Histoire (a) d'un jeune Homme, qui excite beaucoup ma curiosité.

Quoiqu'élevé aux pieds d'un Sage, il ne se pique point d'en imiter la modération. Son Caractère vif, ardent; courageux; son Esprit persécuteur; son attachement aveugle aux maximes sanguinaires d'une Secte dominante, lui font désirer passionnément de se distinguer dans la guerre ouverte que cette Secte déclare aux *Témoins*. Déjà il vient de consentir & d'assister à la mort vio-

lente

---

(a) ACT, VIII, IX.

**CH. XXII.** lente d'un des Témoins ; mais , son zèle impétueux & fanatique ne pouvant être contenu dans l'enceinte de la Capitale , il va demander à ses Supérieurs des Lettres qui l'autorisent à poursuivre au dehors les Partisans de la nouvelle Opinion.

Il part , accompagné de plusieurs Satellites ; *il ne respire que menaces & que carnage* , & il n'est pas encore arrivé au lieu de sa destination , qu'il est lui-même un Ministre de l'Envoyé. Cette Ville où il alloit déployer sa rage contre la Société naissante , est celle-là même où se fait l'ouverture de son Ministère , & où il commence à attester les *Faits* que les *Témoins* attestent.

L'Ordre moral a ses Loix comme l'Ordre Physique : les Hommes ne dépouillent pas sans Cause & tout d'un coup

coup leur Caractère : ils ne renoncent Ch. XXII.  
pas sans Cause & tout d'un coup à leurs  
Préjugés les plus enracinés , les plus  
chérés , & à leurs Yeux , les plus légi-  
times ; bien moins encore à des Préju-  
gés de naissance , d'éducation , & sur-  
tout de Religion.

Qu'est-il donc survenu sur la route à  
ce furieux Persécuteur , qui l'a rendu  
tout d'un coup le Disciple zélé de CELUI  
qu'il persécutoit ? car il faut bien que  
je suppose une Cause & quelque grande  
Cause à un Changement si subit & si  
extraordinaire. Son Historien , & lui-  
même , m'apprennent quelle est cette  
Cause : une Lumière céleste l'a envi-  
ronné , son éclat lui a fait perdre la Vuë ;  
il est tombé par terre , & la Voix de  
l'ENVOYÉ s'est fait entendre à lui.

Bientôt il devient l'objet des fureurs  
de

**CH. XXII.** de cette Secte qu'il a abandonnée : il est traîné dans les Prisons, traduit devant les Tribunaux de sa Nation & devant des Tribunaux étrangers, & partout il atteste avec autant de fermeté que de constance les *Faits* déposés par les premiers *Témoins*.

Je ne plais sur-tout à le suivre devant un Tribunal étranger, où assiste, par hazard, un Roi de sa Nation. Là, je l'entends raconter très en détail l'Histoire de sa Conversion : il ne dissimule point ses premières fureurs ; il les peint même des couleurs les plus fortes : (b) *lorsqu'on les faisoit mourir*, dit-il, *j'y consentois par mon suffrage : souvent même je les contraignois de blasphémer à force de tourmens, & transporté de rage contre eux, je les persécutois jusques dans*  
les

---

(b) Act. XXVI. 10, 11.

*les Villes étrangères.* Il passe ensuite CH. XXII.  
 aux Circonstances *extraordinaires* de sa  
 Conversion ; rapporte ce qui les a sui-  
 vi ; atteste la Résurrection du *Crucifié*,  
 & finit par dire en s'adressant au Juge :  
*le Roi est bien informé de tout ceci , &*  
*je parle devant lui avec d'autant plus de*  
*confiance , que je sçais qu'il n'ignore rien*  
*de ce que je dis , parce que ce ne sont*  
*pas des Choses qui se soient passées dans*  
*un Lieu caché. (c)*

Le nouveau *Témoin* ne craint donc  
 pas plus que les premiers , d'être con-  
 tredit ? c'est qu'il parle de *Choses qui ne*  
*se sont point passées dans un Lieu caché ;*  
 & je vois sans beaucoup de surprise ,  
 que son Discours ébranle le Prince : *tu*  
*me persuades à peu près.*

Ce

---

(c) ACT. XXVI. 26.

**CH. XXII.** Ce *Témoin* avoit dit les mêmes Choses , au sein de la Capitale , en parlant devant une Assemblée nombreuse du Peuple , & n'avoit été interrompu , que lorsqu'il étoit venu à choquer un Préjugé ancien & favori de son orgueilleuse Nation. (d)

Je trouve dans l'Historien que j'ai sous les Yeux , d'autres *Procédures* très circonstanciées , dont le nouveau Disciple est l'objet , & qui sont poursuivies à l'instance de Compatriotes qui ont juré sa perte. J'analyse avec soin ces Procédures , & à mesure que je pousse l'analyse plus loin , je sens la *probabilité* s'accroître en faveur des *Faits* que le *Témoin* atteste.

Je

---

(d) Act. xxii , 21. Le Préjugé sur la Vocation des Gentils.

Je trouve encore dans le même Histo-  
 rien d'autres Discours de ce Témoin,  
 qui me paroissent des Chef-d'Oeuvre  
 de Raison & d'Éloquence, si néanmoins  
 le mot trop prodigué d'*Eloquence* peut  
 convenir à des Discours de cet Ordre.  
 Je n'oserois donc ajouter, qu'il en est  
 qui sont pleins d'Esprit; ce mot contras-  
 teroit bien davantage encore avec un  
 si grand Homme & de si grandes Cho-  
 ses. *Athéniens ! je remarque qu'en tou-  
 tes Choses, vous êtes, pour ainsi dire,  
 dévots jusqu'à l'excès : car ayant regar-  
 dé, en passant, les Objets de votre Cul-  
 te, j'ai trouvé même un Autel, sur le-  
 quel il y a cette Inscription, AU DIEU  
 INCONNU. C'est donc ce DIEU, que  
 vous adorez sans le connoître, que je  
 vous annonce. (e)* Parmi ces Discours,  
 il en est de si touchans, que je ne puis  
 me

---

(e) ACT. XVII, 22, 23.



**Ch. XXII.** me défendre de l'impression qu'ils me font éprouver. *Des Chaînes & des Afflictions m'attendent : mais rien ne me fait de la peine , pourvu que j'achève avec joye ma course & le Ministère que j'ai reçu du SEIGNEUR. . . . Je sçais au reste , qu'aucun de vous . . . ne verra plus mon visage. . . . Je n'ai désiré ni l'Argent ni l'Or ni les Vêtemens de personne : & vous sçavez vous-mêmes , que ces Mains que vous voyez , ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire , & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'il faut soulager ainsi les Infirmes en travaillant , & se souvenir de ces paroles du SEIGNEUR ; qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.(f)*

Je suis étonné du nombre , du genre , de la grandeur , de la durée , des travaux & des épreuves de ce Personnage

---

(f) Act. xx ; 23 , 24 , 25 , 33 , 34 , 35 :

extraordinaire : & si la Gloire doit se CH. XXII  
mesurer par l'importance des Vues , par  
la noblesse des Motifs , & par les Ob-  
stacles à surmonter ; je ne puis pas ne  
le regarder point comme un véritable  
Héros.

Mais ; ce Héros a lui-même écrit :  
j'étudie donc ses Productions , & je suis  
frappé de l'extrême désintéressement ,  
de la douceur , de la singulière onction ,  
& sur-tout de la sublime Bienveillance  
qui éclatent dans tous ses Ecrits. Le  
Genre-humain entier *n'est point à l'étroit  
dans son Cœur*. Il n'est aucune Branche  
de la Morale qui ne végète & ne fruc-  
tifie chez lui. Il est lui-même une Mo-  
rale qui vit , respire , & agit sans cesse.  
Il donne à la fois l'Exemple & le Pré-  
cepte : & quels Préceptes !

*Que votre Charité soit sincère. Ayez*

**Ch. XXII.** en horreur le Mal, & attachez-vous fortement au Bien. Aimez-vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par honnêteté. Ne soyez point paresseux à rendre service. Réjouissez-vous dans l'Espérance. Soyez patients dans l'Affliction. Empressez-vous à exercer la Bienfaisance & l'Hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez-les, & ne les maudissez point. Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie & pleurez avec ceux qui pleurent. N'ayez tous ensemble qu'un même Esprit. Conduisez-vous par des pensées modestes, & ne présumez pas de vous-mêmes. (g)

Comment une Morale si élevée, si pure, si assortie aux Besoins de la Société universelle a-t-elle pu être dictée par ce même Homme qui ne respiroit

---

(g) Rom. xii.

que menaces & que carnage , & qui <sup>CH. XXII</sup> mettoit son plaisir & sa gloire dans les tortures de ses Semblables ? Comment sur-tout un tel Homme est-il parvenu tout d'un coup à pratiquer lui-même une Morale si parfaite ? CELUI qui étoit venu rappeler les Hommes à ces grandes Maximes, lui avoit donc *parlé* ?

Que dirai-je encore de cet admirable Tableau de la *Charité*, si plein de chaleur & de vie, que je ne me lasse point de contempler dans un autre Ecrit (h) de cet excellent Moraliste ? Ce n'est pourtant pas ce Tableau lui-même, qui fixe le plus mon Attention ; c'est l'occasion qui le fait naître. De tous les Dons que les Hommes peuvent obtenir & exercer, il n'en est point, sans contredit, de plus propres à flatter la Vanité, que les Dons miraculeux. Des Hommes

---

(h) I. Cor. XIII.

CH. XXII

sans Lettres & du commun Peuple, qui viennent tout d'un coup à parler des Langues étrangères, sont bien tentés de faire parade d'un Don si extraordinaire, & d'en oublier la *Fin*.

Une Société nombreuse de nouveaux Néophytes fondée par cet Homme illustre, abuse donc bientôt de ce Don : il se hâte de lui écrire, & de la rappeler fortement au véritable emploi des *Miracles* : il n'hésite point à préférer hautement à tous les Dons *miraculeux*, cette Bienveillance sublime, qu'il nomme la *Charité*, & qui est, selon lui, l'*Ensemble* le plus parfait de toutes les Vertus sociales. *Quand je parlerois les Langues des Hommes, & celles des Anges même, si je n'ai point la Charité je ne suis que comme l'Airain qui résonne, ou comme une Cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de Prophétie;*

*phétie ; que j'aurois la connoissance de* CH. XXII  
*tous les Mystères, & la Science de toutes choses ; quand j'aurois aussi toute la Foi, jusqu'à transporter les Montagnes, si je n'ai point la Charité, je ne suis rien.*

Comment ce Sage a-t-il appris à faire un si juste discernement des Choses ? Comment n'est-il point ébloui lui-même des Dons éminens qu'il possède ou que du moins il croit posséder ? Un Imposteur en useroit-il ainsi ? Qui lui a découvert que les *Miracles* ne font que de simples *Signes pour ceux qui ne croient point encore* ? Qui avoit enseigné au Persécuteur fanatique à préférer l'Amour du Genre-humain aux Dons les plus éclatans ? Pourrois-je méconnoître aux Enseignemens & aux Vertus du Disciple la Voix toujours efficace de ce MAÎTRE qui s'est sacrifié lui-même pour le Genre-humain ?

## CHAPITRE VINGT-TROIS.

## L'Aveugle - né.

CE sont toujours les *Interrogatoires* contenus dans la *Déposition* des *Témoins*, qui excitent le plus mon attention. C'est là principalement que je dois chercher les Sources de la *Probabilité* des *Faits* attestés. Si, comme je le remarquois, ces *Interrogatoires* n'ont jamais été formellement contredits par ceux qui avoient le plus grand intérêt à le faire ; je ne pourrois raisonnablement me refuser aux Conséquences qui en découlent naturellement,

Entre ces *Interrogatoires*, il en est un sur-tout que je ne lis point sans un secret plaisir : c'est celui qui a pour objet un *Aveugle - né* guéri par l'EN-

VOYÉ,

VOYÉ. (a) Ce Miracle étonne beaucoup CH. XXIII  
 tous ceux qui avoient connu cet Aveu-  
 gle : ils ne sçavent qu'en penser & se  
 partagent là-dessus. Ils le conduisent  
 aux Docteurs : ceux-ci l'interrogent ,  
 & lui demandent *comment-il a reçu la*  
*Vuë ? Il m'a mis de la bouë sur les*  
*Yeux* , leur répond-il ; *je me suis lavé*  
*& je vois.*

Les Docteurs ne se pressent point de  
 croire le *Fait*. Ils doutent & se divisent.  
 Ils veulent fixer leurs doutes , & soup-  
 çonnans que cet Homme *n'avoit pas été*  
*aveugle* , ils font venir son Père & sa  
 Mère. *Est-ce là votre Fils* , que vous  
*dites être né aveugle* , leur demandent-  
 ils ? *comment donc voit-il maintenant ?*

*Le Père & la Mère répondent ; nous*  
*sça-*

---

(a) JEAN ; IX.



**CLXXIII** *ſçavons que c'eſt là notre Fils , & qu'il eſt né aveugle ; mais nous ne ſçavons comment il voit maintenant. Nous ne ſçavons pas non plus qui lui a ouvert les Yeux. Il a aſſez d'âge , interrogez-le ; il parlera lui-même ſur ce qui le regarde.*

Les Docteurs interrogent donc de nouveau cet Homme , qui avoit été aveugle de naiſſance : ils le font venir pour la ſeconde fois par devant eux , & lui diſent : donne gloire à DIEU : nous ſçavons que Celui que tu diſ que t'a ouvert les Yeux , eſt un Méchant Homme. Si c'eſt un méchant Homme , réplique-t-il , je n'en ſçais rien : je ſçais ſeulement que j'étois aveugle , & que je vois.

A cette réponſe ſi ingénue , les Docteurs reviennent à leur première Queſtion ;

tion : *que t'a-t-il fait ?* lui demandent-ils encore : *comment t'a-t-il ouvert les Yeux ?* Je vous l'ai déjà dit, répond cet Homme aussi ferme qu'ingénu, *pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? avez-vous aussi envie d'être de ses Disciples ?*

CH. XXIII

Cette réplique irrite les Docteurs : *ils le chargent d'injurès. . . . Nous ne sçavons*, disent-ils, *de la part de qui vient Celui dont tu parles. C'est quelque chose de surprenant, que vous ignoriez de quelle part il vient ; ose repliquer encore cet Homme plein de candeur & de bon sens ; & pourtant il m'a ouvert les Yeux, &c.*

Quelle naïveté ! quel naturel ! quelle précision ! quel intérêt ! quelle fuite ! Si la Vérité n'est point faite ainsi, me dis-je à moi-même ; à quels Caractères pourrai-je donc la reconnoître ?

CHA.

## CHAPITRE VINGT-QUATRE.

La Résurrection  
du FONDATEUR.

**D**E toutes les *Procédures*, que renferme la *Déposition* qui m'occupe, il n'en est point ; sans doute, de plus importante, que celle qui concerne la Personne même de l'ENVOYÉ. Elle est aussi la plus circonstanciée, la plus répétée, & celle à laquelle tous les *Témoins* font des allusions plus directes & plus fréquentes. Elle est toujours le Centre de leur *Témoignage*. Je la retrouve dans les principales Pièces de la *Déposition*, & en comparant ces Pièces entr'elles sur ce Point si essentiel, elles me paroissent très *harmoniques*.

L'ENVOYÉ est saisi, examiné, interrogé

rogé par les Magistrats de sa Nation : CH. XXIV  
ils le somment de déclarer qui il est ;  
il le déclare : sa réponse est prise pour  
un *blasphème* : on lui suscite de faux  
Témoins qui jouent sur une équivoque ;  
il est condamné : on le traduit devant  
un Tribunal supérieur & étranger : il  
y est de nouveau interrogé ; il fait à  
peu près les mêmes réponses : le Juge  
convaincu de son innocence veut le re-  
lâcher ; les Magistrats qui l'ont condam-  
né , persistent à demander sa mort : ils  
intimident le Juge supérieur ; il le leur  
abandonne : il est crucifié , enseveli :  
les Magistrats scellent le Sépulchre ; ils  
y placent leurs propres Gardes, & peu  
de tems après les *Témoins* attestent dans  
la Capitale & devant les Magistrats eux-  
mêmes , que *Celui qui a été crucifié est*  
*ressuscité.*

• Je viens de rapprocher les Faits les  
plus

CH. XXIV plus essentiels : je les compare ; je les analyse , & je ne découvre que deux *Hypothèses* (a) qui puissent satisfaire au *dénouement*.

Où les *Témoins* ont enlevé le Corps :  
ou l'ENVOYÉ est réellement ressuscité.  
Il faut que je me décide entre ces deux  
*Hypothèses* ; car je ne parviens point  
à en découvrir une troisième.

Je considère d'abord les Opinions  
particulières, les Préjugés, le Caractère  
des *Témoins* ; j'observe leur Conduite ,  
leurs Circonstances, la situation de leur  
Esprit & de leur Cœur avant & après  
la Mort de leur MAÎTRE.

J'examine ensuite les Préjugés , le  
Caractère, la Conduite & les allégués  
de leurs Adversaires.

---

(a) Mot qui exprime une *Supposition*.

Il me suffiroit de connoître la Patrie CH. XXIV.  
des Témoins, pour sçavoir, en général,  
leurs Opinions, leurs Préjugés. Je n'i-  
gnore pas que leur Nation fait profes-  
sion d'attendre un Libérateur temporel,  
& qu'il est le plus cher Objet des vœux  
& des espérances de cette Nation. Les  
*Témoins* attendent donc aussi ce Libé-  
rateur ; & je trouve dans leurs *Ecrits*  
une multitude de Traits qui me le con-  
firmant, & qui me prouvent qu'ils sont  
persuadés, que Celui, qu'ils nomment  
leur MAITRE, doit être ce Libérateur  
*temporel*. En vain ce MAITRE tâché-  
t-il de spiritualiser leurs Idées ; ils ne  
parviennent point à dépouiller le Pré-  
jugé *national*, dont ils sont si fortement  
imbus. *Nous espérons que ce seroit Lui*  
*qui délivreroit notre Nation.* (b)

[Ces

---

(b) LUC. XXIV. 21.



CH. XXIV

Ces Hommes dont les Idées ne s'élèvent pas au dessus des Choses sensibles, sont d'une simplicité & d'une timidité qu'ils ne dissimulent point eux-mêmes. A tout moment ils se méprennent sur le sens des Discours de leur MAITRE, & lorsqu'il est saisi, ils s'enfuient. Le plus zélé d'entr'eux nie par trois fois & même avec imprécation, de l'avoir connu, & je vois cette honteuse lâcheté décrite en détail dans quatre des principales Pièces de la *Déposition*.

Je ne puis douter un instant, qu'ils ne fussent très persuadés de la *réalité* des *Miracles* opérés par leur MAITRE : j'en ai pesé les raisons, & elles m'ont paru de la plus grande force. (c) Je ne puis douter non plus qu'ils ne se fussent attachés à ce MAITRE par une suite des

Idées

---

(c) Consultez les Chapitres VIII, IX, XI,

Idées qu'ils s'étoient formées du *But* de CH. XXIV  
 la Mission. L'attachement des Hommes  
 a toujours un fondement , & il falloit  
 bien que les Hommes dont je parle ,  
 espérassent quelque chose de Celui au  
 fort duquel ils avoient lié le leur.

*Ils espéroient donc au moins qu'il dé-  
 livreroit leur Nation d'un joug étran-  
 ger : mais ; ce MAITRE dont ils atten-  
 doient cette grande délivrance , est tra-  
 hi , livré , abandonné , condamné , cru-  
 cifié , enseveli , & avec lui toutes leurs  
 espérances temporelles. Celui qui sau-  
 voit les autres , n'a pu se sauver lui-  
 même : ses Ennemis triomphent , & ses  
 Amis sont humiliés , consternés , con-  
 fondus.*

Sera-ce dans des Circonstances si dé-  
 sespérantes, que les *Témoins* enfanteront  
 l'extravagant Projet d'enlever le Corps

R

de



**Ch. XXIV** de leur MAITRE ? Me persuaderai-je facilement , qu'un pareil Projet puisse monter à la Tête de Gens aussi simples, aussi grossiers, aussi dépourvus d'intrigue, aussi timides ? Quoi ! ces mêmes Hommes qui viennent d'abandonner si lâchement leur MAITRE, formeront tout à coup l'étrange résolution d'enlever son Corps au Bras séculier ! ils s'exposeront évidemment aux plus grands périls ! ils affronteront une Mort certaine & cruelle ! & dans quelles vues ?

Ou ils sont persuadés que leur MAITRE *ressuscitera* ; ou ils ne le font pas : si c'est le premier, il est évident qu'ils abandonneront son Corps à la PUISSANCE DIVINE : si c'est le dernier, toutes leurs espérances *temporelles* doivent être anéanties. Que se proposeroient-ils donc en enlevant ce Corps ? de publier qu'il est ressuscité ? mais ;  
des

des Hommes faits comme ceux-ci ; des CH. XXIV  
Hommes sans Crédit , sans Fortune ,  
sans Autorité , espéreront-ils d'accré-  
diter jamais une aussi monstrueuse Im-  
posture ?

Encore si l'enlèvement étoit facile :  
mais , le Sépulchre est scellé : des Gar-  
des l'environnent , & ces Gardes ont été  
choisis & placés par ceux mêmes qui  
avoient le plus grand intérêt à prévenir  
l'Imposture. Combien de telles précau-  
tions sont-elles propres à écarter de  
l'Esprit des timides Bêcheurs toute Idée  
d'enlèvement ! Des Gens qui *n'ont ni*  
*Argent ni Or* entreprendront-ils de  
corrompre ces Gardes ? des Gens qui  
s'enfuient au premier danger , entre-  
prendront-ils de les combattre ? des  
Gens haïs ou méprisés du Gouverne-  
ment , trouveront-ils des Hommes har-  
dis qui veulent leur prêter la main ?

**CH. XXIV** se flatteront-ils que ces Hommes ne les trahiront point ? &c.

Mais ; suis-je bien assuré que le Sépulchre a été scellé , & qu'on y a placé des Gardes ? J'observe que cette *Circonstance* si importante , si décisive , ne se trouve que dans une seule Pièce (d) de la *Déposition* , & je m'en étonne un peu. Je recherche donc avec soin , si cette *Circonstance* si essentielle de la Narration , n'a point été contredite par ceux qu'elle intéressoit le plus directement , & je parviens à m'affurer qu'elle ne l'a jamais été. Il faut donc que je convienne , que le Récit du *Témoin* demeure dans toute sa force , & que le simple silence des autres Auteurs de la *Déposition écrite* , ne sçauroit le moins du monde infirmer son *Témoignage* sur ce Point.

---

(d) MATTHIEU , XXVII, 66.

Indépendamment d'un *Témoignage* si CH. XXIV  
 exprès, combien est-il probable en soi,  
 que des Magistrats qui ont à redouter  
 beaucoup une Imposture, & qui ont en  
 main tous les Moyens de la prévenir,  
 n'auront pas négligé de faire usage de  
 ces Moyens ! & s'ils n'en avoient point  
 fait usage, quelles raisons en assigne-  
 rois-je ?

Il me paroîtra plus probable encore,  
 que ces Magistrats ont pris toutes les  
 précautions nécessaires, si j'ai des preu-  
 ves, qu'ils ont songé à tems aux Moyens  
 de s'opposer à l'Imposture. *Seigneur !  
 nous nous sommes souvenus que ce Sé-  
 ducteur a dit, lorsqu'il vivoit ; je res-  
 susciterai dans trois jours. Commandez  
 donc que le Sépulchre soit gardé sîre-  
 ment, jusqu'au troisième jour ; de peur  
 que ses Disciples ne viennent la nuit en-  
 lever son Corps, & ne disent au Peuple*  
R 3. qu'il

CH. XXIV *qu'il est ressuscité. Cette dernière Im-*  
*posture seroit pire que la première. (e)*

Si donc les Chefs du Peuple ont pris les précautions que la Chose exigeoit, ne se sont-ils pas ôtés à eux-mêmes tout moyen de supposer un enlèvement? Cependant ils osent le supposer : *ils donnent une somme d'Argent aux Gardes, qui à leur instigation, répandent dans le Public, que les Disciples sont venus de nuit, & qu'ils ont enlevé le Corps, pendant que les Gardes dormoient. (f)*

Je n'insiste point sur la singulière absurdité de ce rapport suggéré aux Gardes. Elle faute aux Yeux : comment ces Gardes pouvoient-ils déposer sur ce qui s'étoit passé pendant qu'ils dormoient ?

---

(e) MATTHIEU, XXVII, 63, 64.

(f) *Ibid.* XXVIII, 12, 13.

Est-il d'ailleurs bien probable que des CH. XXIV  
 Gardes affidés , & choisis tout exprès  
 pour s'opposer à l'Imposture la plus  
 dangereuse , se soient livrés au sommeil ?

Je fais un Raisonnement qui me frappe beaucoup plus : il me paroît de la plus grande évidence , que les Magistrats ne peuvent ignorer la Vérité. S'ils sont convaincus de la réalité de l'enlèvement , pourquoi ne font-ils point le Procès aux Gardes ? pourquoi ne publient-ils point ce *Procès* ? quoi de plus démonstratif , & de plus propre à arrêter les progrès de l'Imposture , & à confondre les Impositeurs !

Ces Magistrats , si fortement intéressés à confondre l'Imposture , ne prennent pourtant point une route si directe , si lumineuse , si juridique. Ils ne s'affurent pas même de la Personne des



**CH. XXIV** Imposteurs. Ils ne les confrontent point avec les Gardes. Ils ne punissent ni les Imposteurs ni les Gardes. Ils ne publient aucune Procédure. Ils n'éclairent point le Public. Leurs Descendans ne l'éclaireront pas davantage, & se bornent, comme leurs Pères, à affirmer l'Imposture.

Il y a plus : lorsque ces mêmes Magistrats mandent bientôt après par devant eux , deux des principaux Disciples , à l'occasion d'une Guérison qui fait bruit , (g) & que ces Disciples osent leur reprocher en face un grand Crime , & attester en leur présence la *Résurrection* de Celui qu'ils ont crucifié ; que font ces Magistrats ? ils se contentent de menacer les deux Disciples & de leur défendre d'enseigner. (h) Ces menaces n'in-

---

(g) Voyez le Chapitre XXI de ces *Recherches*.

(h) Act. IV, 18, 21.

n'intimident point les *Témoins* : ils continuent à publier hautement dans le Lieu même , & sous les Yeux de la Police , la Résurrection du Crucifié. Ils sont mandés de nouveau par devant les Magistrats : ils comparoissent & persistent avec la même hardiesse dans leur Déposition : *le DIEU de nos Pères a ressuscité Celui que vous avez fait mourir : . . . . nous en sommes les Témoins. (i)* Que font encore ces Magistrats ? *ils font fouetter les Témoins , leur renouvellent la première défense , & les laissent aller. (k)*

CH. XXIV

---

(i) Act. v, 30, 32.

(k) *Ibid.* 40.





## CHAPITRE VINGT-CINQ.

## Conséquences du Fait.

Remarques : Objections :  
Réponses.

**V**Oilà des Faits circonstanciés ; des Faits qui n'ont jamais été contredits ; des Faits attestés constamment & unanimément par des *Témoins*, que j'ai reconnus posséder toutes les Qualités qui fondent , en bonne Logique , la *Crédibilité* d'un *Témoignage*. (a) Dirai-je , pour infirmer de tels *Faits* , que la *crainte du Peuple* empêchoit les Magistrats de

---

(a) Voyez le Chapitre VIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes , même chez les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je pense avoir assez bien établi. C'est au

Lect.

de faire des *Informations*, de pour-  
 suivre juridiquement & de punir les *Té-*  
*moins* comme *Imposteurs*, de publier  
 des *Procédures* authentiques, &c. ?  
 Mais ; si le *Crucifié* n'avoit rien fait  
 pendant sa Vie qui eût excité l'admira-  
 tion & la vénération du Peuple ; s'il n'a-  
 voit fait aucun *Miracle* ; si le Peuple  
 n'avoit point béni DIEU à son occasion  
 d'avoir donné aux Hommes un tel Pou-  
 voir ; si la Doctrine & la Manière d'en-  
 seigner du *Crucifié* n'avoient point paru  
 au Peuple l'emporter de beaucoup sur  
 tout ce qu'il entendoit dire à ses Doc-  
 teurs ; s'il n'avoit point tenu pour vrai,  
 que jamais Homme n'avoit parlé comme  
 celui-là ; pourquoi les Magistrats au-  
 roient-ils eu à craindre ce Peuple , en  
 pour-

---

Lecteur à retenir la liaison des Faits & de leurs Con-  
 séquences les plus immédiates. C'est à lui encore à  
 s'approprier mes Principes & à en faire l'application  
 au besoin.

**CH. XXV** poursuivant *juridiquement* les Disciples abjects d'un Imposteur, aussi Imposteurs eux-mêmes que leur Maître ? Comment les Magistrats auroient-ils eu à redouter un Peuple prévenu si fortement & depuis si longtems en leur faveur, s'ils avoient pu lui prouver par des *Procédures* légales & publiques, que la Guérison de l'Aveugle-né, la Résurrection de LAZARE, la Guérison du Boiteux, le Don des Langues, &c. n'étoient que de pures supercheries ? Combien leur avoit-il été facile de prendre des *Informations* sur de pareils Faits ! combien leur étoit-il aisé en particulier, de prouver rigoureusement que les *Témoins* ne parloient que leur Langue Maternelle ! Comment encore les Magistrats auroient-ils eu à *craindre le Peuple*, s'ils avoient pu lui démontrer *juridiquement*, que les Disciples avoient enlevé le Corps de leur Maître ? & ceci étoit-

Il plus difficile à constater que le reste ? CH. XXV.  
&c.

Puis-je douter à présent de l'extrême *improbabilité* de la première *Hypothèse* ou de celle qui suppose un *enlèvement* ? puis-je *raisonnablement* refuser de convenir , que la seconde *Hypothèse* a , au moins , un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait historique que ce soit , pris dans l'Histoire du même Siècle ou des Siècles qui l'ont suivi immédiatement ?

Tracerai-je ici l'affreuse Peinture du Caractère des principaux Adversaires ? puiserai-je cette Peinture dans leur propre Historien ? (b) opposerai-je ce Caractère à celui des *Témoins* ; le Vice à la Vertu ; la fureur à la modération ;  
l'Hy-

---

(b) JOSEPH.

CH. XXV. l'Hypocrisie à la Sincérité; le Mensonge à la Vérité ? j'oublierois que je ne fais qu'une *Esquisse* & point du tout un *Traité*.

Dirai-je encore , que la *Résurrection* de l'ENVOYÉ n'est point un Fait *isolé*; (c) mais , qu'il est le maître Chaînon d'une Chaîne de Faits de même Genre , & d'une multitude d'autres Faits de tout Genre , qui deviendroient tous absolument inexplicables , si le premier Fait étoit supposé *faux* ? Si en quelque Matière que ce soit , une *Hypothèse* est d'autant plus *probable* , qu'elle explique plus heureusement un plus grand nombre de Faits ou un plus grand nombre de *Particularités* essentielles d'un même Fait ; ne serai-je pas dans l'obligation *logique* de convenir , que la première *Hypothèse* n'ex-

---

(c) Voyez les Chapitres VI & XI.

n'explique rien , & que la seconde ex-  
CH. XXV.  
 plique tout , & de la manière la plus  
 heureuse ou la plus naturelle ? Si une  
 certaine *Hypothèse* me conduit nécessairement  
 à des Conséquences qui choquent  
 manifestement ce que je nomme l'*Ordre*  
*moral* , (d) pourrois-je recevoir cette  
 Hypothèse , & la préférer à celle qui  
 auroit son fondement dans l'*Ordre mo-*  
*ral* même ?

Ajouterai-je que si l'ENVOYÉ n'est  
 point *ressuscité* , il a été lui-même un  
 insigne Imposteur ? car du propre aveu  
 des *Témoins* , il avoit prédit sa *Mort*  
 & sa *Résurrection* , & établi un *Mé-*  
*morial* de l'une & de l'autre. Si donc il  
 n'est point *ressuscité* , ses Disciples ont  
 dû penser qu'il les avoit trompés sur ce  
 Point

---

(d) Consultez ce que j'ai dit de l'*Ordre moral* , dans  
 le Chapitre VII.



**CH. XXV.** Point le plus important : & s'ils l'ont pensé , comment ont-ils pu fonder sur une Résurrection qui ne s'étoit point opérée , les espérances si relevées d'un *Bonheur à venir* ? Comment ont-ils pu annoncer en son Nom au Genre-humain ce Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu s'exposer pendant si longtems à tant de contradictions , à de si cruelles épreuves , à la Mort même , pour soutenir une *Doctrine* qui reposoit toute entière sur un *Fait faux* , & dont la fausseté leur étoit si évidemment connue ? Comment des Hommes qui faisoient une profession si publique , si constante , & en apparence si sincère de l'Amour le plus délicat & le plus noble du Genre-humain , ont-ils été assez dénaturés pour tromper tant de milliers de leurs Semblables , & les précipiter avec eux dans un abîme de malheurs ? Comment d'insignes Impositeurs ont-ils pu espérer d'être dédommagés

imagés dans une autre Vie des Souffran-  
 ces qu'ils enduroient dans celle-ci? Com-  
 ment de semblables Impositeurs ont-ils  
 pu enseigner aux Hommes la Doctrine  
 la plus épurée, la plus sublime, la mieux  
 appropriée aux Besoins de la grande So-  
 ciété? Comment encore . . . . mais,  
 j'ai déjà assez insisté (e) sur ces mon-  
 trueuses oppositions à l'*Ordre moral*:  
 elles s'offrent ici en si grand nombre,  
 elles sont si frappantes, qu'il me suffit  
 d'y réfléchir quelques momens pour  
 sentir de quel côté est la plus grande  
*Probabilité*.

Objecterai-je, que la *Résurrection* de  
 l'ENVOYÉ n'a pas été assez *publique*, &  
 qu'il auroit dû se montrer à la Capitale,  
 & sur-tout à ses Juges après sa Résur-  
 rection? Je verrai d'abord, que la  
 Quef-

---

(e) Voyez le Chapitre xvi.



CH. XXV. Question n'est point du tout de sçavoir ce que DIEU auroit pu faire ; mais, qu'elle git uniquement à sçavoir ce qu'IL a fait. C'étoit à l'Homme *intelligent*, à l'Homme *moral*, que DIEU vouloit parler : IL ne vouloit pas le *forcer* à croire, & laisser ainsi l'Intelligence sans exercice. Il s'agit donc uniquement de m'assurer, si la Résurrection de l'ENVOYÉ a été accompagnée de Circonstances assez décisives, précédée & suivie de *Faits* assez frappans pour convaincre l'Homme *raisonnable* de la Mission *extraordinaire* de l'ENVOYÉ. Or, quand je rapproche toutes les *Circonstances* & tous les *Faits* ; quand je les pèse à la Balance de ma Raison, je ne puis

---

(f) Voyez le second Paragraphe du Chapitre VI r.

Il y avoit eu sous l'ancienne Oeconomie, des Miracles ou des Signes d'une très grande *publicité*. Je crois entrevoir des raisons de cette publicité : je ne ferai que les indiquer. La Nation qui vivoit sous cette

puis me dissimuler à moi-même, que CH. XXV.  
**DIEU** n'ait fait tout ce qui étoit *suffi-*  
*sant* pour donner à l'Homme *raisonna-*  
*ble* cette *Certitude morale* qui lui man-

quoit, qu'il désiroit avec ardeur, &  
 qui étoit si bien assortie à sa Condition  
*présente*.

Je reconnoîtrois encore, que mon  
 Objection sur le défaut de *publicité* de  
 la *Résurrection* de l'ENVOYE', envelop-  
 peroit une grande absurdité; puisqu'en  
 développant cette Objection j'aperce-  
 vris aussi-tôt que chaque Individu de  
 l'Humanité pourroit requérir aussi que  
 l'ENVOYE' lui apparût, (f) &c.

## II

---

cette Oeconomie, n'étoit proprement qu'une seule  
 grande Famille, qui ne devoit jamais se mêler aux  
 Peuples voisins, pour n'altérer point le grand Dépôt  
 qui lui étoit confié. Le Gouvernement de cette Fa-  
 mille étoit une *Théocratie*. Il étoit fort dans l'esprit  
 de cette Théocratie, que le Ministre du MONAR-  
 QUE, fût accrédité par le MONARQUE lui-même;

Ch. XXV.

Il ne faut point que je dise ; cela est sage , donc DIEU l'a fait ou dû le faire : mais , je dois dire ; DIEU l'a fait , donc cela est sage. Est-ce à un Etre aussi profondément ignorant que je le suis à prononcer

---

après de la Famille assemblée en Corps de Nation. Il l'étoit encore , que la Loi publiée par ce Ministre au Nom du MONARQUE , fût autorisée par les Signes les plus éclatans & les plus imposans , par des Signes qui peignissent la MAJESTE' redoutable du MONARQUE , & dont la Famille entière fut spectatrice. Une autre raison encore paroissoit exiger cette Dispensation : le Ministre de l'ancienne Oeconomie n'avoit point été annoncé de loin à la Nation par des *Oracles* , qui le caractérisassent assez clairement , pour qu'il ne pût en être raisonnablement méconnu. Il falloit donc que la grande *publicité* des Miracles ou des Signes destinés à autoriser la Mission du Ministre , suppléât au défaut d'*Oracles*. Le Caractère de la Nation , & ses Circonstances particulières , entroient , sans doute , aussi dans les vues de cette Dispensation : on démêle assez quelles Idées ces mots de *Caractères* & de *Circonstances* réveillent dans mon Esprit , & il n'est pas besoin que je les énonce.

Le Plan de la nouvelle Oeconomie étoit bien différent. Elle ne devoit point être appropriée à une  
seule

noncer sur les *Voyes* de la SAGESSE CH. XXV.  
 ELLE-même ? La seule chose qui soit  
 ici proportionnée à mes petites Facul-  
 tés, est d'étudier les Voyes de cette  
 SAGESSE ADORABLE, & de sentir  
 le prix de son Bienfait.

---

seule Famille. Toutes les Nations de la Terre de-  
 voient y participer dans la longue durée des Siècles.  
 Comment eut-il été possible de rassembler dans un  
 même lieu toutes les Nations, pour accrédi-  
 ter auprès d'elles par des Signes *extraordinaires*, le MINISTRE  
 de cette nouvelle Oeconomie, destinée à succéder à  
 l'ancienne, à l'universaliser & à la perfectionner ?  
 Mais ; si la Mission de ce MINISTRE avoit été annon-  
 cée *en divers tems & en diverses manières* par des Ora-  
 cles assez nombreux, assez circonstanciés, assez clairs,  
 pour que le Tems de sa venue, les Caractères de sa  
 Personne, ses Fonctions &c., ne pussent être raison-  
 nablement méconnus par le Peuple auquel il devoit  
 d'abord s'adresser ; si les autres Peuples pouvoient  
 acquérir la connoissance de ces Oracles ; si le Mi-  
 NISTRE de la nouvelle Oeconomie devoit être revêtu  
 d'une Puissance & d'une Sagesse surnaturelles ; s'il  
 devoit faire des Oeuvres que nul autre n'avoit faites ; si  
 jamais Homme n'avoit parlé comme Celui-ci devoit parler ;  
 s'il devoit donner à d'autres Hommes le Pouvoir  
 de faire de semblables Oeuvres & même de plus grandes  
 encore ; s'il devoit les envoyer à toutes les Nations

**CH. XXV.** pour les éclairer & leur signifier la *bonne Volonté* de leur PERE commun ; si en conséquence il devoit revêtir ces Envoyés d'un Don *extraordinaire* , au moyen duquel ils communiqueroient leurs Pensées à ces Nations & en seroient entendus ; si . . . . . mais , le Lecteur intelligent & ami du Vrai m'a déjà saisi : j'abandonne ces Considérations à son jugement.

Il est une autre Chose sur laquelle il voudra bien réfléchir encore. Ces *Miracles* de l'ancienne Oeconomie , qui avoient été opérés aux Yeux d'une Nation entière , ne se sont pas perpétués d'âge en âge chez cette Nation. Toutes les Générations qui se sont succédées de siècle en siècle jusqu'à nos jours , n'ont pas vu de leurs propres yeux la *grande Apparition* du MONARQUE : toutes ont été pourtant très attachées à leur LOI : toutes ont été très persuadées de la certitude de cette *Apparition* , & de la Divinité de la Mission du premier Législateur. Quel a donc été le Fondement *logique* de cette forte & constante persuasion ? comment la Génération qui existe aujourd'hui persévère-t-elle dans la Croyance des Générations qui l'ont précédée ? Ce Fondement *logique* repose , sans doute , dans la Tradition *écrite* & dans la Tradition *orale* : les *Preuves* des Miracles de l'ancienne Oeconomie , tiennent donc essentiellement comme celles des Miracles de la nouvelle Oeconomie , aux *Règles* du *Témoignage*.

Ainsi , la Question se réduit à examiner , si les *Témoignages* sur lesquels repose la Mission du second LEGISLATEUR , sont inférieurs en force à ceux qui sont

dent

dent la Mission du premier Législateur. Cet Examen important regarde, en particulier, les Sages de cette Nation, dispersée aujourd'hui parmi tous les Peuples, & qui continue à rejeter la Mission de ce second **LEGISLATEUR**, que le premier avoit annoncé lui-même assez clairement, & qui l'avoit été d'une manière plus claire & plus précise par les Oracles postérieurs.

CH. XXVI





## CHAPITRE VINGT-SIX.

*Oppositions entre les Pièces  
de la Déposition.*

*Réflexions sur ce Sujet.*

J'AI dit que toutes les Pièces de la *Déposition* m'avoient paru très *harmoniques* ou très *convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés soit dans la *Forme*, soit dans la *Matière*. J'y apperçois même çà & là des *Oppositions* au moins apparentes. J'y vois des *Difficultés* qui tombent sur certains Points de Généalogie, sur certains Lieux, sur certaines Personnes, sur certains Faits, &c. & je ne trouve pas d'abord la solution de ces Difficultés.

Comme je n'ai aucun intérêt *secret* à croire ces Difficultés *insolubles*, je ne  
com-

commence point par imaginer qu'elles CH. XXVI.  
 le font. J'ai étudié la *Logique* (a) du  
 Cœur & celle de l'Esprit : je me mets  
 un peu au fait de cette autre Science  
 qu'on nomme la *Critique*, (b) & qu'il  
 ne m'est point permis d'ignorer entière-  
 ment. Je rapproche les Passages *paral-*  
*lèles*; (c) je les confronte ; je les ana-  
 tomise , & j'emprunte le secours des  
 meilleurs Interprètes. Bientôt je vois  
 les Difficultés s'applanir ; la Lumière  
 s'accroître d'instant en instant ; se ré-  
 pandre de proche en proche ; se réflé-  
 chir de tous côtés , & éclairer les Par-  
 ties les plus obscures de l'Objet.

Si cependant il est des recoins que  
 cette

---

(a) La *Logique* est l'Art de *penfer* ou de *raisonner*.

(b) La *Science* ou l'Art qui enseigne les Règles par  
 lesquelles on doit *juger* des *Livres* & de leurs *Auteurs*.

(c) Passages qui ont à peu près le même sens ou  
 qui tendent à établir la même Vérité.



**CH. XXVI** cette Lumière n'éclaire pas assez à mon gré ; s'il reste encore des Ombres que je ne puis achever de dissiper ; il ne me vient pas dans l'Esprit , & bien moins dans le Cœur , d'en tirer des Conséquences contre l'*Ensemble* de la *Déposition* : c'est que ces Ombres légères n'éteignent point , à mes yeux , la Lumière que réfléchissent si fortement les grandes Parties du Tableau.

Il m'est bien permis de *douter* : le *Doute philosophique* est lui-même le Sentier de la Vérité ; mais , il ne m'est point permis de manquer de bonne foi , parce que la *vraie* Philosophie est absolument incompatible avec la mauvaise foi , & qu'on est Philosophe par le Cœur beaucoup plus encore que par la Tête. Si dans l'examen critique de quel-  
qu'Auteur que ce soit , je me conduis toujours par les *Règles* les plus sâres  
&

& les plus communes de l'*Interprétation*; CH. XXV  
 si une de ces *Règles* me prescrit de juger sur l'*Ensemble* des Choses ; si une autre *Règle* m'enseigne , que de légères Difficultés ne peuvent jamais infirmer cet *Ensemble* , quand d'ailleurs il porte avec lui les *Caractères* les plus essentiels de la *Vérité* ou du moins de la *Probabilité* ; pourquoi refuserois-je d'appliquer ces *Règles* à l'examen de la *Déposition* qui m'occupe , & pourquoi ne jugerois-je pas aussi de cette *Déposition* par son *Ensemble* ?

Ces *Oppositions* apparentes elles-mêmes , ces espèces d'*Antinomies* , (d) ces *Difficultés* de divers Genres , ne m'indiquent-elles pas d'une manière assez claire , que les Auteurs des différentes *Pièces*

---

(d) Mot qui dans son sens *propre* , exprime des *contradictions* ou des *oppositions* entre deux ou plusieurs Loix.

**CH. XXVI** ces de la *Déposition* ne se sont pas copiés les uns les autres , & que chacun d'eux a rapporté ce qu'il tenoit du *Témoignage* de ses *propres Sens* ou ce qu'il avoit appris des *Témoins oculaires* ?

Si ces différentes *Pièces* de la *Déposition* avoient été plus semblables entr'elles ; je ne dis pas seulement dans la *Forme* , je dis encore dans la *Matière* , n'aurois-je point eu lieu de soupçonner qu'elles partoient toutes de la même *Main* ou qu'elles avoient été copiées les unes sur les autres ? & ce *soupçon* , aussi légitime que naturel , n'auroit-il pas infirmé , à mes Yeux , la *validité* de la *Déposition* ?

Ne suis-je pas plus satisfait , quand je vois un de ces Auteurs commencer ainsi son Recit ? (e) *Comme plusieurs ont entrepris d'écrire l'Histoire des choses , dont la vérité a été connue parmi nous*

---

(e) LUC I, 1, 2, 3, 4.

avec une entière certitude , par le rap-  
CH. XXVI  
 port que nous en ont fait ceux qui les  
 ont vues eux-mêmes dès le commence-  
 ment , & qui ont été les Ministres de  
 la Parole ; j'ai cru aussi , que je devois  
 vous les écrire avec ordre , après m'en  
 être exactement informé dès leur origi-  
 ne ; afin que vous reconnoissiez la certi-  
 tude des récits que l'on vous a faits.  
 Ne sens-je pas ma satisfaction s'accroî-  
 tre , lorsque je lis dans le principal Ecrit  
 d'un des premiers Témoins ; (f) CELUI  
 qui l'a vu , en a rendu témoignage , &  
 son témoignage est véritable , & il sait  
 qu'il dit la Vérité , afin que vous la  
 croyiez ? ou que je lis dans un autre Ecrit  
 de ce même Témoin ; (g) ce que nous  
 avons ouï , ce que nous avons vu de nos  
 yeux , ce que nous avons contemplé , &  
 que nos mains ont touché , concernant la  
 Parole de Vie , nous vous l'annonçons ?

---

(f) JEAN ; XIX, 35. (g) I. Ep. I, 3.

## CHAPITRE VINGT-SEPT.

## L'Authenticité

de la Déposition écrite.

**J**E poursuis mon Examen : je n'ai pas envisagé toutes les Faces de mon Sujet : il en présente un grand nombre : je dois me borner aux principales.

Comment puis-je m'affurer de l'*Authenticité* des *Pièces* les plus importantes de la *Déposition* ?

J'apperçois d'abord que je ne dois point confondre l'*Authenticité* de la *Déposition* avec la *Vérité*. Je fixe donc le sens des Termes , & j'évite toute équivoque.

J'entens par l'*Authenticité* d'une *Pièce*  
ce

ce de la *Déposition* , ce degré de *Certi-*  
*de* qui m'assure que cette *Pièce* est bien CHAPITRE XXVII  
 de l'*Auteur* dont elle porte le *Nom*.

La *Vérité* d'une *Pièce* de la *Dépo-*  
*sition* , fera sa *Conformité* avec les *Faits*.

J'apprends donc de cette distinction  
 logique , que la *Vérité historique* ne  
 dépend pas de l'*Authenticité* de l'His-  
 toire : car je conçois facilement , qu'un  
*Ecrit* peut être très *conforme* aux *Faits* ,  
 & porter un *Nom supposé* ou n'en point  
 porter du tout.

Mais ; si je suis certain de l'*Authen-*  
*ricité* de l'Histoire ; & si l'Historien  
 m'est connu pour très *véridique* ; l'*Authen-*  
*thenticité* de l'Histoire m'en persuadera  
 la *Vérité* ou du moins me la rendra très  
 probable.

Le



**CHAPITRE**  
**XXVII.** Le *Livre* que j'examine , n'est pas tombé du Ciel : il a été écrit par des Hommes , comme tous les Livres , que je connois. Je puis donc *juger* de l'*Authenticité* de ce Livre , comme de celle de tous les Livres que je connois.

Comment sçais-je que l'Histoire de THUCYDIDE , (a) celle de POLYBE , (b) celle de TACITE , &c. (c) sont bien des *Auteurs* dont elles portent les *Noms* ? c'est de la *Tradition* que je l'apprends.

Je

---

(a) Historien Grec , qui vivoit environ 4 Siècles avant notre Ere. Il écrivit une *Histoire de la Guerre du Péloponèse*.

(b) Autre Historien Grec , qui naquit environ deux Siècles avant notre Ere. Il composa une *Histoire militaire de Rome*.

(c) Historien Latin , qui fleurissoit dans le premier Siècle de notre Ere , & qui écrivit des *Annales de Rome*.

Ce n'est point ici le lieu de faire l'éloge de ces *grands Modèles* dans l'Art si difficile d'écrire l'Histoire : je ne puis que les nommer.

Je remonte de Siècle en Siècle ; je con-  
CHAPITRE  
XXVII.  
 sulte les *Monumens* des différens Ages ;  
 je les compare avec ces Histoires elles-  
 mêmes ; & le Résultat général de mes  
 Recherches est qu'on a attribué constam-  
 ment ces *Histoires* aux *Auteurs* dont  
 elles portent aujourd'hui les *Noms*.

Je ne puis raisonnablement suspecter  
 la fidélité de cette *Tradition* : elle est  
 trop ancienne, trop constante, trop uni-  
 forme, & jamais elle n'a été démentie.

Je suis donc la même Méthode dans  
 mes Recherches sur l'*Authenticité* de  
 la *Déposition* dont il s'agit ; & j'ai le  
 même Résultat général & essentiel.

Mais ; parce qu'il s'en faut beaucoup,  
 que l'Histoire du *Péloponèse* (d) inté-

---

(d) Presqu'Isle, qui tient à la Grèce par une *Isthme*  
 ang. On la nomme aujourd'hui la *Morée*.



**CHAPITRE**  
**XXVII.** reſſât autant les Grecs , que l'Histoire de l'Envoyé intéreſſoit ſes premiers Sectateurs ; je ne puis douter que ceux-ci n'aient apporté bien plus de ſoin à ſ'affurer de l'*Authenticité* de cette *Histoire* , que les Grecs n'en prirent pour ſ'affurer de l'*Authenticité* de celle de **THUCYDIDE.**

Une *Société* qui étoit fortement perſuadée , que le *Livre* dont je parle , contenoit les affurances d'une *Félicité* éternelle ; une *Société* affligée , mépriſée , perſécutée , qui puſoit ſans ceſſe dans ce *Livre* les conſolations & les ſecours que ſes épreuves lui rendoient ſi néceſſaires ; cette *Société* , dis-je , ſ'en feroit-elle laiſſé impoſer ſur l'*Authenticité* d'une *Dépoſition* qui lui devenoit de jour en jour plus précieuſe ?

Une *Société* , au milieu de laquelle  
les

les Auteurs même de la *Déposition* CHAPITRE XXVII  
 avoient vécu ; qu'ils avoient eux-mêmes gouvernée pendant bien des années , auroit-elle manqué de *Moyens* pour s'assurer de l'*Authenticité* des *Ecrits* de ces Auteurs ? auroit-elle été d'une indifférence parfaite sur l'Emploi de ces *Moyens* ? Etoit-il plus difficile à cette Société de se convaincre de l'*Authenticité* de ces *Ecrits*, qu'il ne l'est à quelque Société que ce soit de s'assurer de l'*Authenticité* d'un *Ecrit* attribué à un Personnage très connu ou qui emporte le Nom ?

Des Sociétés particulières (e) & nombreuses auxquelles les premiers *Témoins* avoient adressé divers *Ecrits*, pouvoient-elles se méprendre sur l'*Authenticité* de pareils *Ecrits* ? pouvoient-elles

---

(e) Les Eglises fondées par les Apôtres.

**CHAPITRE**  
**XXVII.** les douter le moins du monde si ces *Té-*  
*moins* leur avoient écrit ; s'ils avoient  
répondu à diverses Questions qu'elles  
leur avoient proposées ; si ces *Témoins*  
avoient séjourné au milieu d'elles, &c ?

Je me rapproche le plus qu'il m'est  
possible du premier Age de cette gran-  
de *Société* fondée par les *Témoins* : je  
consulte les *Monumens* les plus anciens,  
& je découvre, que presque à la naissan-  
ce de cette *Société*, ses Membres se  
divisèrent sur divers Points de Doctri-  
ne. Je recherche ce qui se passoit alors  
dans les différens Partis, & je vois, que  
ceux

---

(f) Les *Hérétiques*, partagés en différentes *Sectes*.

(g) Les Auteurs Payens des premiers Siècles ; CEL-  
SE, PORPHYRE, JULIEN, &c.

(h) Les Pères Apostoliques & les Pères qui leur ont  
succédé immédiatement. Je pourrois citer ici des  
Passages formels de JUSTIN, d'IRENÉE, de TERTUL-  
LIEN, de CLEMENT d'*Alexandrie*, d'ORIGÈNE, de CY-  
RILLEN, &c. qui prouveroient que tous ces Pères  
n'ont

ceux qu'on nommoit *Novateurs* , (f) CHAPITRE XXVII.  
 en appelloient , comme les autres , à  
 la *Déposition* des premiers *Témoins* , &  
 qu'ils en reconnoissoient l'*Authenticité*.

Je découvre , encore , que des Ad-  
 versaaires (g) de tous ces Partis, des Ad-  
 versaaires éclairés , & assez peu éloignés  
 de ce premier Age , ne contestoient  
 point l'*Authenticité* des principales *Piè-  
 ces* de la *Déposition*.

Je trouve cette *Déposition* citée fré-  
 quemment par des Ecrivains (h) d'un  
 grand poids , qui touchoient à ce pre-  
 mier

---

n'ont reconnu pour *authentiques* que les mêmes EVAN-  
 GILES qui composent aujourd'hui notre Code sacré.  
 Mais, de pareils détails choqueroient l'esprit de mon  
 Travail , & toute cette Erudition seroit fort dépla-  
 cée dans des Recherches du genre de celles-ci. Je ne  
 veux présenter à mes Lecteurs que les Résultats les  
 plus essentiels & les plus faillans. Il doit me suffire  
 que je puisse toujours fournir les *Preuves de détail* ,

====  
 CHAPITRE  
 XXVII. mier Age , & qui faisoient profession  
 d'en reconnoître l'*Authenticité* , comme  
 ils faisoient profession de reconnoître la  
 validité du *Témoignage* rendu par les  
 premiers *Témoins* aux Faits *miraculeux*.  
 Je compare ces *Citations* avec la *Dépo-*  
*sition* que j'ai en main , & je ne puis  
 m'en dissimuler la conformité.

En continuant mes Recherches , je  
 m'assure , qu'assez peu de tems après  
 la naissance de la *Société* dont je parle ,  
 il se répandît dans le Monde une foule  
 de *fausses Dépositions* , dont quelques-  
 unes étoient *citées* comme *vraies* par  
 des *Docteurs* de cette *Société* qui étoient  
 fort

---

si on me les demande. Je me bornerai donc dans  
 cette Note au seul ORIGENE , qui s'exprimoit ainsi :  
*Je sçais par une Tradition constante , que les quatre Evan-*  
*giles de MATTHIEU , de MARC , de LUC , de JEAN sont*  
*les seuls qui ayent été reconnus sans aucune contestation dans*  
*toute l'Eglise de DIEU , qui est sous le Ciel. Ceux de mes*  
*Lecteurs qui désireront plus de détails sur l'*Authen-**  
*ticité*

fort respectés. Je suis d'abord porté à en inférer , qu'il n'étoit donc pas aussi difficile que je le pensois , d'en imposer à cette *Société* , & même à ses principaux *Conducteurs*. Ceci excite mon attention autant que ma défiance , & j'examine de fort près ce Point délicat.

CHAPITRE  
XXVII

Je ne tarde pas à m'appercevoir , que c'est ici le lieu de faire usage de ma distinction logique entre l'*Authenticité* d'un Ecrit & sa *Vérité*. Si un Ecrit peut être *vrai* sans être *authentique* , les *fausses Dépôtsions* dont il est question , pouvoient être *vraies* quoiqu'elles ne fussent point du tout *authentiques*. Ces

Doc-

---

sicé des EVANGILES , consulteront en particulier , le *Discours* si solidement pensé & si sagement écrit de Mr. de BEAUSOBRE ; *Histoire du Manichéisme* , T. 1. , & l'excellent Ecrit de M. BERGIER intitulé la *Certitude des Preuves du Christianisme*. On trouvera encore de très-choies intéressantes sur cette importante Matière dans les *Œuvres* de M. SEIGNEUX sur ADDISON.



CHAPITRE  
XXVII. Docteurs contemporains qui les *citoient*,  
sçavoient bien apparemment si elles  
étoient conformes aux *Faits essentiels*,  
& je sçais moi-même qu'on a de bon-  
nes preuves qu'elles y étoient confor-  
mes. Elles étoient donc plutôt des His-  
toires *inauthentiques*, que de fausses  
Histoires ou des *Romans*.

Je vois d'ailleurs que les Docteurs  
dont je parle, *citoient* rarement ces  
*Histoires inauthentiques*, tandis qu'ils  
*citoient*

---

(i) Le sçavant FABRICIUS, dans sa *Notice des Evangiles Apocryphes*, compte jusqu'à cinquante de ces faux *Evangiles*; il fait remarquer néanmoins, qu'il s'en trouve plusieurs qui ne diffèrent que par l'intitulation. L'illustre BEAUSOBRE dans son excellente *Histoire du Manichéisme*, Tome I. pag. 453, s'attache à montrer, qu'un bon nombre de ces *Evangiles Apocryphes* n'étoient au fond que l'Evangile de S. MATTHIEU plus ou moins altéré ou changé. Tels étoient entr'autres les *Evangiles selon les Hébreux*, selon les *Egyptiens*, selon les *Ebionites*, selon S. BARTHELEMI, selon S. BARNABE &c. Cet habile Critique distingue soigneusement les *Ecrits Apocryphes* ou *inauthentiques* qui parurent dans

*titoient* fréquemment les Histoires *authentiques*. Je découvre même, qu'il y avoit de ces Histoires *inauthentiques*, qui n'étoient que l'Histoire *authentique* elle-même modifiée ou interpolée çà & là.

CHAPITRE  
XXVII.

Je ne puis m'étonner du grand nombre de ces Histoires *inauthentiques* qui se répandirent alors dans le Monde : je m'étonnerois plutôt qu'il n'y en eût pas eu davantage. (i) Je conçois à merveille,

---

dans le premier Siècle, de ceux qui parurent dans les Siècles suivans : ces derniers étoient beaucoup moins exacts que les premiers, soit à l'égard de la Doctrine, soit à l'égard des Faits. Il n'est pas difficile d'en assigner la raison. Les *Hérésies* ne commencèrent à se multiplier qu'après la mort des premiers Témoins ; & il étoit fort naturel, que des Hommes qui s'éloignoient plus ou moins de la Doctrine reçue, altérassent plus ou moins la vérité dans leurs Ecrits. Le Témoignage formel que de pareils Ecrivains ne laissoient pas de rendre aux Faits *les plus essentiels*, n'en est donc que plus remarquable & plus convaincant.

Au reste ; si l'on prétendoit que les Ecrits *Apostoliques*



CHAPITRE  
XXVII.

veille, que des Disciples zélés des *principaux Témoins*, purent être portés tout naturellement à écrire ce qu'ils avoient ouï dire à leur Maître, & à donner à leur *Narration* (k) un *Titre* semblable à celui des *Pièces authentiques*. De pareilles

---

phes détruisent l'Autorité des Ecrits Canoniques ; je répondrois avec notre judicieux Critique, pag. 462. qu'il vaudroit autant dire : » qu'il n'y a point d'Actes certains, parce qu'on en a supposé quantité de faux ; qu'il n'y a point d'Histoires véritables, parce qu'il y en a de fabuleuses ; qu'il n'y a point de bonne Monnoye, parce qu'il y en a de fausse & de contrefaite. «

» Si l'on recherche, dit encore cet Ecrivain, en quoi les Evangiles Apocryphes du premier Siècle différoient des véritables, on verra que tout consistoit dans quelques particularités de la vie de Notre Seigneur, qui étoient ou retranchées, ou ajoutées ; dans quelques paroles, dans quelques Sentences attribuées à J. CHRIST, & omises par nos Evangelistes. Tel est, par exemple, ce mot du Sauveur, *il est plus heureux de donner que de recevoir*. *Euthalius* rapporte, qu'il se trouvoit dans le Livre intitulé *la Doctrine des Apôtres*. . . . .

» Ces Sentences étoient prises de quelques Livres reçus parmi les Chrétiens, ou s'étoient conservées  
» par

reilles *Histoires* pouvoient facilement être très conformes aux *Faits essentiels*; puisque leurs Auteurs les tenoient de la Bouche des *premiers Témoins* ou du moins de celle de leurs premiers Disciples. (l)

CHAPITRE  
XXVII.

Je

» par la Tradition. De là aussi plusieurs passages,  
» que les Copistes insérèrent dans les Evangiles, &  
» que St. Jerome en retrancha, lorsqu'il reforma les  
» Exemplaires de son tems sur les plus anciens Ma-  
» nuscripts. » pag. 462.

(k) Les *Evangiles apocryphes* connus sous les titres d'*Evangile de S. JACQUES*, d'*Evangile de S. THOMAS*, &c.

(l) » La Vie du SEIGNEUR étoit si belle, son Ca-  
» ractère si sublime & si divin, sa Doctrine si excel-  
» lente; les Miracles, par lesquels il l'avoit confir-  
» mée si éclatans & en si grand nombre, qu'il n'étoit  
» pas possible que plusieurs Ecrivains n'entreprissent  
» d'en composer des Mémoires. Cela produisit plu-  
» sieurs Histoires de notre SEIGNEUR, plus ou moins  
» exactes les unes que les autres. . . . S. LUC, qui  
» parle des Relations, ou des Evangiles, qui avoient  
» précédé le sien, insinue bien qu'ils étoient défec-  
» tueux, mais il ne les condamne pas comme des  
» Livres fabuleux, ou mauvais. « BEAUSOBAS: *Disc.*  
» sur l'*Authenticité* &c. *Hist. du Manich.* Tom. I. pag. 449.

CHAPITRE  
XXVII.

Je trouve que les *Novateurs* avoient aussi leurs *Histoires*, (m) & qui s'éloignoient plus ou moins de l'*Histoire authentique* ; mais ; il ne m'est pas difficile de m'assurer , que ces Histoires mali-

(m) Tous les *faux-Evangiles* des Hérétiques n'étoient pas des Ecrits purement *historiques* : il y en avoit qui n'étoient guères que *dogmatiques* , & dans lesquels certains Hérétiques rassembloient , comme en un Corps , leurs *Opinions particulières*. Tel étoit , par exemple , l'*Evangile de VALENTIN* ou des *Valentiniens* , auquel ces Hérétiques avoient donné le nom d'*Evangile de Vérité*. Tel étoit encore l'Ecrit , que les Hérétiques connus sous le nom de *Gnostiques* , avoient intitulé l'*Evangile de Perfection*. Ibid. p. 454.

(n) Je veux dire , les *Miracles* , la *Résurrection* & l'*Ascension* du FONDATEUR. Il est vrai , qu'il y avoit des Hérétiques qui nioient qu'Il eût un *Corps semblable* au nôtre , & qui prétendoient que sa Mort & sa Résurrection n'avoient été que de *pures apparences* ; mais , cette singulière imagination qui choque si directement l'esprit & la lettre du Texte sacré , prouve elle-même que ces Hérétiques reconnoissoient la validité des *Témoignages* rendus à la *Résurrection* du FONDATEUR ; puisque leur *Hérésie* ne consistoit pas à nier cette Résurrection , mais à l'expliquer par des *apparences*. Ils avoient donc le *Fait* ; & parce que l'*Incarnation* ne s'accordoit pas avec les Idées qu'ils s'é-

malicieusement supposées , contenoient  
la plupart des *Faits essentiels* qui avoient  
été attestés par les *principaux Témoins*.

(n) Ces *Novateurs* me paroissent fort  
animés contre le Parti qui leur étoit

con-

---

toient formées de la *Personne* du FONDATEUR , ils for-  
geoient un *Système d'apparences* pour concilier leurs  
Idées avec les Témoignages.

Ainsi , dans ces premiers Tems , on ne s'avisoit pas  
de mettre en question , si le FONDATEUR avoit fait  
des *Miracles* , s'il étoit *ressuscité* , s'il étoit *monté au*  
*Ciel* : les Témoignages rendus à ces *Faits* étoient trop  
récents , trop nombreux , trop valides , & la Tradi-  
tion trop certaine , pour qu'on pût raisonnablement  
les revoquer en doute. Ces *Faits* étoient donc avoués  
par les *Hérétiques* comme par les *Orthodoxes* ; & on ne  
disputoit que sur certains points de Doctrine. Aujourd'-  
d'hui on dispute & sur la *Doctrine* & sur les *Faits* ; &  
au bout de dix-sept Siècles on se met à entasser Ob-  
jections sur Objections , Doutes sur Doutes , contre  
des *Faits* , que les Contemporains de tous les Partis ,  
plus intéressés encore à s'assurer du Vrai & plus à  
portée de le faire , n'avoient ni contredit ni pu con-  
tredire. Je conviens néanmoins , qu'il est fort dans  
l'esprit d'un Siècle , qui porte le beau nom de *philo-*  
*sophique* , de ne croire aux *Miracles* , que d'après  
l'Examen le plus *logique* & le plus *critique*. Je demande  
seulement , s'il seroit vraiment *philosophique* de res-  
jetter

CHAPITRE  
XXVII

contraire , & puisqu'ils inféroient dans leurs *Histoires* les mêmes *Faits essentiels* que ce Parti faisoit profession de croire ; je ne puis point ne pas envisager une telle conformité entre des Partis si opposés , comme la plus forte présomption en faveur de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de la *Déposition* que j'ai sous les Yeux.

J'observe encore , que la *Société* dépositaire fidèle de la Doctrine & des Ecrits des *Témoins* , ne cessoit , ainsi que ses Docteurs , de réclamer contre les *Novateurs* & contre leurs *Ecrits* , & d'en appeller constamment aux Ecrits  
*authen-*

---

jetter les *Miracles* de l'EVANGILE dans un pareil Examen ? Je demande encore s'il seroit possible en bonne Philosophie de les rejeter après un pareil Examen ?

(o) *L'Histoire Ecclésiastique.*

(p) Les anciens Pères avoient trois Moyens principaux de discerner les Ecrits *Apocryphes* qui se répandoient dans la Société Chrétienne. Le premier étoit

*authentiques* comme au Juge suprême & commun de toutes les *Controverses*. CHAPITRE  
XXVII

J'apprends même de l'Histoire de cette *Société*, (o) qu'elle avoit grand soin de lire chaque semaine ses *Ecrits*, dans ses *Assemblées*, & qu'ils étoient précisément ceux qu'on me donne aujourd'hui pour la *Déposition authentique des Témoins*.

Je ne puis donc supposer, en bonne Critique, que cette *Société* s'en laissoit facilement imposer sur l'*Authenticité* des nombreux *Ecrits* répandus dans son sein. (p) S'il me restoit sur ce Point essentiel quelque doute raisonnable, il seroit

---

étoit la *Prédication* des premiers *Témoins* & de leurs *Successeurs immédiats*, qui se conservoit & se perpétuoit dans chaque *Société particulière*. Le second étoit le *Témoignage* constant, perpétuel, uniforme que la *Société primitive universelle* avoit rendu aux *Ecrits* des premiers *Témoins* & à ceux de leurs premiers *Disciples* : *Témoignage* que les *Pères* trouvoient  
configuré



CHAPITRE  
XXVII.

seroit dissipé par un Fait remarquable que je découvre : c'est que cette *Société* étoit si éloignée d'admettre légèrement pour *authentiques* des Ecrits qui ne l'étoient point , qu'il lui étoit arrivé de suspecter longtems l'*Authenticité* de divers Ecrits , qu'un examen continué & réfléchi lui apprit enfin partir de la Main des *Témoins*. (q)

---

consigné dans les Ecrits des Conducteurs de la Société Chrétienne , & qu'ils recueilloient encore de la *Tradition* , sur laquelle ils pouvoient d'autant plus compter , que la Chaîne des *Témoins* étoit plus courte , & que les *Témoins* eux-mêmes étoient d'un plus grand poids. Le troisième Moyen enfin , consistoit dans la *comparaison* que les Pères ne manquoient point de faire des Ecrits *Apocryphes* avec les Ecrits *Authentiques* , dont les *Originaux* ou au moins les Copies les plus *originales* existoient encore : est-il un Moyen plus sûr de juger de *faux-Actes* , que de les comparer à des Actes dont l'*Authenticité* est bien constatée ?

(q) Ce Fait est assurément un de ceux qui prouvent le mieux , que les Pères ne recevoient pas sans examen tous les Ecrits qui circuloient dans l'Eglise. Ce qui en est encore une bonne confirmation , c'est le soin qu'ils prenoient de les distribuer en différentes Classes ;

Un autre Fait , plus remarquable en-  
 core ; vient à l'appui de celui-ci : je lis  
 dans l'Histoire du Temps , que les Mem-  
 bres de la *Société* dont je parle , s'ex-  
 posoient aux plus grands Supplices ,  
 plutôt que de livrer à leurs Persécuteurs,  
 ces Livres qu'elle réputoit *authentiques*  
 & sacrés , & que ces ardens Persécu-  
 teurs

CHAPITRE  
XXVII

---

Classes , relativement à leur degré d'*Authenticité*. L'in-  
 fatigable & profond ORIGENE , qui vivoit dans le 3.<sup>e</sup>  
 Siècle , faisoit trois de ces Classes. Il plaçoit dans la  
 première les Ecrits *vraiment Authentiques* : il mettoit  
 dans la seconde les Ecrits *Apocryphes* ; & il composoit  
 la troisième des Ecrits *mixtes ou douteux*. C'étoit dans  
 cette dernière Classe , qu'il rangeoit entr'autres la se-  
 conde Epître de ST. PIERRE , la seconde & la troi-  
 sième de ST. JEAN , l'Epître de ST. JUDE &c. Le Père  
 de l'Histoire Ecclésiastique , le judicieux & docte  
 EUSEBE , qui fleurissoit dans le Siècle suivant , faisoit  
 une Division assez semblable. Consultez l'excellent  
*Discours* de Mr. de BEAUSOBRE sur l'*Authenticité des*  
*Écrits Evangeliques ; Histoire du Manichéisme* , Tome I.  
 page 438 & suiv. Des Hommes qui sçavoient faire  
 des Distinctions aussi *logiques* & aussi *crisques* , ne re-  
 cevoient donc pas sans discernement tous les Ecrits  
 qui tomboient entre leurs mains.



**CHAPITRE**  
**XXVII.** teurs destinoient aux flammes. Présu-  
merai-je que les plus zélés Partisans de  
la Gloire des Grecs se fussent sacrifiés  
pour sauver les Ecrits de THUCYDIDE  
ou de POLYBE ?

Si je jette ensuite les Yeux sur les  
meilleures *Notices* des *Manuscripts* de  
la *Déposition* , je m'assurerais , que les  
principales *Pièces* de cette *Déposition*  
portent dans ces *Manuscripts* les *Noms*  
des mêmes Auteurs , auxquels la *Soci-*  
*été* dont je parle , les avoit toujours  
attribuées. Cette preuve me paroîtra  
d'autant plus convaincante , qu'il sera  
plus probable , que quelques - uns de  
ces *Manuscripts* remontent à une plus  
haute antiquité. (r)

J'ai

---

(r) Entr'autres le *Manuscript* du *Vatican* & celui  
d'*Alexandrie* , estimés du 4<sup>e</sup>. ou 5<sup>e</sup>. Siècle.

J'ai donc en faveur de l'*Authenticité* de la *Déposition* qui m'occupe , le *Té-*  
*moignage* le plus ancien , le plus constant , le plus uniforme de la *Société* qui en est la dépositaire ; & j'ai encore le *Témoignage* des plus anciens *Novateurs* , celui des plus anciens *Adversaires* , & l'*Authorité* des *Manuscripts* les plus originaux.

CHAPITRE  
XXVII

Comment m'élèverois-je à présent contre tant de *Témoignages* réunis & d'un si grands poids ? Serois-je mieux placé que les premiers *Novateurs* ou les premiers *Adversaires* , pour contredire le *Témoignage* si invariable , si unanime de la *Société primitive* ? Connois-je aucun Livre du même Tens , dont l'*Authenticité* soit établie sur des Preuves aussi solides , aussi singulières , aussi frappantes , & de genres si divers ?

CHAPITRE  
XXVIII.

## CHAPITRE VINGT-HUIT.

*Si la Déposition écrite a été altérée  
dans ses Parties essentielles  
ou supposée.*

JE n'insisterai pas beaucoup avec moi-même sur la *possibilité* de certaines *altérations* du *Texte authentique* : je ne dirai point que ce *Texte* a pu être *falsifié*. Je vois tout d'un coup combien il seroit improbable qu'il eût pu l'être pendant la Vie des *Auteurs* : (a) leur opposition & leur Autorité auroient confondu bientôt les Faussaires.

Il me sembleroit tout aussi improbable, que de pareilles *falsifications* eussent pu être exécutées avec quelque succès ;

---

(a) LES APÔTRES.

cès, immédiatement après la mort des Auteurs : leurs Enseignemens & leurs Ecrits étoient trop récents , & déjà trop répandus.

CHAPITRE  
XXVIII

L'improbabilité me paroîtroit accroître à l'indéfini pour les Ages suivans ; car il me paroîtroit très évident qu'elle accroîtroit en raison directe de ce nombre prodigieux de *Copies* & de cette multitude de *Versions* qu'on ne cessoit de faire du Texte *authentique* , & qui voloient dans toutes les Parties du Monde connu. Comment *falsifier* à la fois tant de *Copies* & tant de *Versions* ? Je ne dis point assez : comment la seule pensée de le faire , seroit-elle montée à la Tête de Personne ?

Je sçais d'ailleurs , qu'il est bien prouvé par l'Histoire du Temps , que les premiers *Novateurs* ne commencèrent

à écrire qu'après la mort des premiers  
CHAPITRE  
XXVIII. *Témoins*. Si ces *Novateurs*, pour fa-  
voriser leurs Opinions particulières, a-  
voient entrepris de *falsifier* les *Ecrits*  
des *Témoins* ou ceux de leurs plus il-  
lustres Disciples ; la *Société* (b) nom-  
breuse & vigilante qui en étoit la gar-  
dienne, ne s'y feroit-elle pas d'abord  
fortement opposée ? Et si cette *Société*  
elle-même, pour réfuter avec plus d'a-  
vantage les *Novateurs*, avoit osé *falsifier*  
le *Texte authentique* ; ces *Novateurs* qui  
en appelloient eux-mêmes à ce *Texte*,  
auroient-ils gardé le silence sur de sem-  
blables impostures ?

Ceci s'applique de soi-même aux *Sup-  
positions*. Il ne me semble pas moins  
improbable, qu'on aît pu dans aucun  
Tems *supposer* des *Ecrits* aux *Témoins* ;  
qu'il ne me le paroît, qu'on aît pu

---

(b) L'Eglise Chrétienne.

dans aucun Temps *falsifier* leurs propres *Ecrits*.

CHAPITRE  
XXVII

En y regardant de près , il m'est facile de reconnoître , que les *Divisions* continuelles & si multipliées de la *Société* fondée par les *Témoins* , ont dû naturellement conserver le Texte *authentique* dans sa première intégrité.

Si ces *Divisions* dégénérent ensuite en Guerres ouvertes & acharnées ; si les Parties belligérentes en appelloient toujours au Texte *authentique* , comme à l'Arbitre irréfragable de leurs querelles ; si l'on vint enfin à découvrir un *Moyen* nouveau (c) de multiplier à l'infini & avec autant de précision que de promptitude , les Copies du Texte *authentique* ; ne ferai-je pas dans l'obligation la plus raisonnable de convenir ,

---

(c) L'Imprimerie.



CHAPITRE  
XXVIII que la *Crédibilité* de la *Déposition écrite*  
n'a rien perdu par le laps du Temps,  
& que ces *Ecrits* qu'on me donne au-  
jourd'hui

(d) Je me resserre beaucoup : consultez la *Note* que le Traducteur du célèbre DITTON a mise au bas de la page 46 du Tom. II. 1728.

Voici le Précis des Raisonnemens de ce Traducteur, qui étoit, comme l'on sçait, un habile Critique.

» Il s'agit de sçavoir si le *Témoignage écrit* que nous  
» avons à cette heure, est le même que celui que les  
» Apôtres prêcherent, & écrivirent. Certaines gens  
» tâchent d'en affoiblir la *Certitude* ou par des Calculs  
» de probabilité qui dépérit tous les jours, ou par  
» le nombre des *Variantes* qui fondent, à leur avis,  
» le soupçon, que les Livres sacrés d'aujourd'hui ne  
» sont pas ceux des Apôtres. Il me paroît que ces  
» Calculs & ces soupçons tombent à terre, si l'on  
» partage les Siècles de l'Eglise, en quatre *Périodes*,  
» ou quatre *Génération*s périodiques.

» La première est depuis les Apôtres jusqu'au Rè-  
» gne de CONSTANTIN. La seconde est depuis ce Prin-  
» ce jusqu'à la Domination temporelle des Papes.  
» La troisième est depuis le commencement de l'Em-  
» pire Papal jusqu'au Siècle de l'Imprimerie, qui fut,  
» ou peu s'en faut, celui de la Réformation.

» Or, je trouve qu'à bien prendre les choses, la  
» *Certitude* du *Témoignage écrit* a été dans ces quatre  
» *Génération*s, en croissant au lieu de diminuer.  
» Dans la première qui fut un tems continuel de per-  
» sécution

jourd'hui pour ceux des *Témoins*, sont bien les mêmes qui leur ont toujours été attribués ? (d)

CHAPITRE  
XXVIII

## CHA-

« féduction ou de dégoût pour les Chrétiens , on ne peut nier que cette Certitude ne fût bien vive pour inspirer tant de courage & de fermeté aux Chrétiens. La seconde fut un tems d'orage dans l'Eglise. Il n'y eut que disputes cruelles sur la Religion , & si les Livres auxquels tous les Partis appelloient eussent été falsifiés ou supposés dans la Génération précédente , le Mystère dût naturellement éclater dans celle-ci. « . . . Lorsqu'ensuite sous la troisième Génération , l'établissement du Pouvoir temporel des Papes eût fait naître dans l'Eglise de nouvelles Disputes , on juge aisément , que l'Authenticité des *ECRITS Apostoliques* , devoit d'autant plus certaine , que les Partis contendans reclamoient également l'Autorité de ces *ECRITS* , & que l'un des Partis paroïssoit à l'autre s'éloigner davantage de l'esprit ou de la lettre du *TEXTE SACRÉ*. Enfin ; sous la quatrième Génération arriva la fameuse Découverte de l'*Imprimerie* , & presque en même tems , le grand Schisme qui divisa l'Eglise & la divisa encore. . . . Le reste du Raisonnement saute aux Yeux , & il n'est pas besoin que je l'achève. »

Ainsi , par une dispensation particulière de la *PROVIDENCE* , les Divisions de la Société Chrétienne ont contribué à conserver dans son intégrité primitive la *CHARTRE* vénérable de l'Immortalité.



## CHAPITRE VINGT-NEUF.

Les Variantes :

*Solution de quelques difficultés  
qu'elles font naître.*

**L**A *Déposition imprimée* que j'ai en main , me *représente* donc les meilleurs *Manuscripts* de cette *Déposition* qui soient parvenus jusqu'à moi ; & ces *Manuscripts* me *représentent* eux-mêmes les *Manuscripts* plus anciens ou plus *originaux* , dont ils font les *Copies*.

Mais ; combien d'*altérations* de genres différens ont pu survenir à ces *Manuscripts* par l'injure des Temps ; par les Révolutions des Etats & des Sociétés ; par la négligence , par l'inattention , par l'impéritie des Copistes ! & combien

bien d'autres Sources d'*altération* que CH. XXIX  
 je découvre encore ! Il ne faut point  
 que je me dissimule ceci : puis-je main-  
 tenant me flatter , que la *Déposition*  
*authentique* des *Témoins* , soit parve-  
 nue jusqu'à moi dans sa pureté originel-  
 le , à travers dix - sept Siècles , &  
 après avoir passé par tant de milliers de  
 Mains , la plupart imbécilles ou igno-  
 rantes ?

J'approfondis ce Point important de  
*Critique* , & je suis effrayé du nombre  
 prodigieux des *Variantes*. (a) Je vois  
 un habile Critique (b) en compter plus  
 de *trente mille* , & ce Critique se flatte  
 pourtant d'avoir donné la meilleure Co-  
 pie.

---

(a) On nomme *Variantes* les différentes *manières* dont  
 le même Passage est écrit dans différentes Copies du  
 même Livre. Ces différentes *manières* portent encore  
 le nom de *Leçons*.

(b) Le Docteur MILL.

**CH. XXIX** *pie de la Déposition des Témoins , & assure l'avoir faite sur plus de nonante Manuscripts , recueillis de toutes parts & collationnés exactement.*

J'ai peine à revenir de mon étonnement : mais ; ce n'est point pendant qu'on est si étonné , qu'on peut réfléchir. Je dois me défier beaucoup de ces premières impressions , & rechercher avec plus de soin & dans le sens froid du Cabinet , les Sources de ce nombre prodigieux de *Variantes*.

Les Réflexions s'offrent ici en foule à mon Esprit : je m'arrête aux plus essentielles. Je ne connois , il est vrai , aucun *Livre ancien* , qui présente , ni à beaucoup près , un aussi grand nombre de *Leçons* diverses , que celui dont je fais l'examen. Ceci a-t-il néanmoins de quoi me surprendre beaucoup ? Depuis qu'il est

est des Livres dans le Monde , en est-il <sup>CH. XXIX</sup> aucun , qui aît dû être lu , copié , traduit , commenté aussi souvent , en autant de Lieux , & par autant de Lecteurs , de Copistes , de Traducteurs , d'Interprètes que celui-ci ? Un Sçavant laborieux consumeroit ses veilles à lire & à collationner les nombreuses *Versions* qui ont été faites de ce Livre en différentes Langues , & dès les premiers Tems de sa publication. Je l'ai déjà remarqué : un *Livre* qui contient les Gages d'un *bonheur éternel* , pouvoit-il ne pas paroître le plus important de tous les Livres à cette grande *Société* , à laquelle il avoit été confié , qui en reconnoissoit l'*Authenticité* & la *Vérité* , & qui en a transmis d'Age en Age le précieux Dépôt ?

Je ne suis donc plus si étonné de ces *trente mille Variantes*. Il est bien dans  
la

CH. XXIX la nature de la Chose , que plus les *Copies* d'un Livre se multiplient , & plus les *Variantes* de ce Livre soient nombreuses. Mon étonnement se dissipe même en entier , lorsque retournant au Sçavant Critique , j'apprends de lui-même , que ces trente mille *Variantes* ont été puisées , non seulement dans les *Copies* du Texte Original ; mais encore dans celles de toutes les *Versions* , &c.

Je parcours ces *Variantes* , & je me convaincs par mes propres Yeux , qu'elles ne portent point sur des Choses *essentiell*es ,

---

(c) Personne n'ignore , que les Epîtres de S. PAUL contiennent tout l'essentiel des Evangiles. L'*Authenticité* de treize de ces Epîtres n'a jamais été contestée : on n'a douté que de l'*Authenticité* de l'Epître aux Hébreux , & l'on s'est réuni ensuite à l'attribuer à l'Apôtre , au moins pour la Matière. Les Critiques observent , qu'il y a beaucoup moins de *Variantes* dans ces Epîtres , que dans les Evangiles. » C'est  
» que

*sentielles*, sur des Choses qui affectent CH. XXIX  
le *Fond* ou l'*Ensemble* de la *Déposition*.

Ici je trouve un Mot substitué à un autre : là , un ou plusieurs Mots transposés ou omis : ailleurs , quelques Mots plus remarquables , qui paroissent avoir passé de la *Marge* dans le *Texte* , & que je ne rencontre point dans les *Manuscripts* les plus originaux , &c. (c)

Si malgré les *Variantes* assez nombreuses des Ecrits de CIGERON , d'HORACE , de VIRGILE , les plus sévères Critiques pensent néanmoins posséder le *Texte authentique* de ces Auteurs ;  
pour-

---

» que les Copistes en écrivant des Histoires ou des  
» Discours parallèles , & ayant dans l'Esprit les ex-  
» pressions d'un autre Evangeliste , pouvoient faci-  
» lement les mettre dans celui qu'ils copioient. Ils  
» semblent même quelquefois l'avoir fait à dessein ,  
» pour éclaircir un endroit par l'autre. Cela est fort  
» peu arrivé dans les Epîtres de ST. PAUL , « &c.  
*Préface Générale sur les Epîtres de S. PAUL. N. T. de*  
*Berlin , 1741 , pag. III.*



**CH. XXIX** pourquoi ne croirai-je pas posséder aussi le Texte *authentique* de la *Déposition* dont il s'agit ? Si les *Variantes* de cette *Déposition* étoient un Titre suffisant pour me la faire rejeter ; ne faudroit-il pas que je rejetasse pareillement tous les Livres de l'Antiquité ?

Cette Remarque me ramène aux *Réflexions* de même genre , que je faisois dans le Chapitre xxviii , au Sujet des *Antinomies* (d) vraies ou prétendues de la *Déposition*. Si je veux raisonner sur cette Matière avec quelque justesse , je dois me conformer aux *Règles* de la plus saine *Critique* , & je ne dois pas prétendre juger du *Livre* en question , autrement que de tout autre Livre.

Mais ; un *Livre* destiné par la SAGESSE

---

(d) Les Oppositions.

**SAGESSE** à accroître les Lumières de la CH. XXIX  
 Raïson , & à donner au Genre-humain  
 les assurances les plus positives d'un  
*Bonheur à venir* ; n'auroit-il pas dû  
 être préservé par cette SAGESSE de  
 toute espèce d'*altération* ? & s'il en eut  
 été préservé cela même n'auroit-il pas  
 été la preuve la plus démonstrative que  
 le **LÉGISLATEUR** avoit *parlé* ?

Je me livre sans reserve aux Objec-  
 tions : je poursuis la Vérité : je ne  
 cherche qu'elle , & je crains toujours  
 de prendre l'Ombre pour le Corps.  
 Que voudrois-je donc à cette heure ?  
 je voudrois que la **PROVIDENCE** fût  
 intervenue *miraculeusement* pour pré-  
 server de toute *altération* ce Livre pré-  
 cieux , qu'ELLE paroît avoir abandonné ,  
 comme tous les autres , à l'influence  
 dangereuse des *Causes secondes*.



CH. XXIX

Je ne démêle pas bien encore ce que je voudrois. J'entrevois en gros le besoin d'une Intervention *extraordinaire* propre à conserver la *Déposition* dans sa pureté natale. Je désirerois donc que la PROVIDENCE eût *inspiré* ou dirigé *extraordinairement* tous les Copistes, tous les Traducteurs, tous les Libraires de tous les Siècles & de tous les Lieux ou qu'ELLE eût prévenu les Guerres, les Incendies, les Inondations, & en général toutes les Révolutions qui ont fait périr les *Ecrits originaux* des *Témoins*.

Mais ; cette Intervention *extraordinaire* n'auroit-elle pas été un *Miracle perpétuel*, & un *Miracle perpétuel* auroit-il bien été un *Miracle* ? une pareille *Intervention* auroit-elle bien été dans l'Ordre de la SAGESSE ? Si les  
Moyens

*Moyens naturels* (e) ont pu suffire à CH. XXIX  
 conserver dans son intégrité primitive  
 l'Ensemble de cette *Déposition* si néces-  
 saire ; ferois-je bien Philosophe de re-  
 quérir un *Miracle perpétuel* pour pré-  
 venir la substitution , la transposition  
 ou l'omission de quelques Mots ? Au-  
 tant vaudroit que j'exigeasse un Mira-  
 cle *perpétuel* pour prévenir les erreurs  
 de chaqu'Individu en matière de *Croyan-*  
*ce* , (f) &c.

Je rougis de mon Objection ; je con-  
 fesse que mes désirs étoient insensés.  
 Ce qui les excuse à mes propres Yeux ,  
 c'est que je les formois dans la simpli-  
 cité d'un Cœur honnête , qui cherchoit  
 sincèrement le Vrai , & qui ne l'avoit  
 pas d'abord apperçu.

---

(e) Consultez la Note de la page 318.

(f) Consultez ici ce que j'ai exposé sur la *Nature*  
 & le *But* des *Miracles* dans les Chapitres VI , & XV.

## CHAPITRE TRENTE.

## La Vérité

de la Déposition écrite.

SI je me suis assez convaincu de l'*Authenticité* de cette *Déposition* qui est le grand Objet de mes Recherches ; si je suis *moralelement* certain qu'elle n'a été ni *supposée* ni essentiellement *altérée* ; pourrai-je *raisonnablement* douter de sa *Vérité* ?

Je l'ai dit : la *Vérité* d'un Ecrit *historique* est sa conformité avec les *Faits*. Si je me suis suffisamment prouvé à moi-même que les *Faits miraculeux* contenus dans la *Déposition* sont de nature à n'avoir pu être *supposés* ni admis comme *vrais* , s'ils avoient été *faux* ;  
s'il

s'il m'a paru encore solidement établi, <sup>CH. XXX.</sup>  
 que les *Témoins* qui attestoient publi-  
 quement & unanimément ces Faits, ne  
 pouvoient ni *tromper* ni *être trompés*  
 sur de semblables Faits; pourrai-je re-  
 jeter leur *Déposition* sans choquer, je  
 ne dis pas seulement toutes les Régles  
 de la plus saine Logique; je dis sim-  
 plement les Maximes les plus reçues  
 en matière de Conduite? (a)

Je fais ici une Réflexion qui me frap-  
 pe: quand il seroit possible que je con-  
 çusse quelque doute raisonnable sur  
 l'*Authenticité* des *Ecrits historiques* (b)  
 des *Témoins*; quand je fonderois ces  
 doutes

---

(a) Je prie qu'on veuille bien relire avec attention  
 ce que j'ai dit sur le *Témoignage*, dans les Chapitres  
 VII, VIII, X, XI, XIV. J'évite les répétitions, &  
 je ne reviens pas aux Choses, dont je pense avoir  
 assez montré la *Probabilité*.

(b) Les *Evangelés*.

CH. XXX. doutes sur ce que ces *Ecrits* n'ont été adressés à aucune Société *particulière* chargée spécialement de les conserver ; je ne pourrois du moins former le moindre doute légitime sur ces *Epîtres* adressées par les *Témoins* à des Sociétés *particulières* & nombreuses , qu'ils avoient eux-mêmes fondées & gouvernées. Combien ces Sociétés étoient-elles intéressées à conserver précieusement ces *Lettres* de leurs propres *Fondateurs* ! Je lis donc ces *Lettres* avec toute l'attention qu'elles méritent , & je vois qu'elles supposent par - tout les *Faits miraculeux* contenus dans les *Ecrits historiques* , & qu'elles y renvoient fréquemment , comme à la Base inébranlable de la *Croyance* & de la *Doctrine*.



## CHAPITRE TRENTE-UN.

## Les Prophéties.

SI le LÉGISLATEUR de la Nature ne s'étoit point borné à adresser au Genre-humain ce *Langage de Signes*, (a) qui affectoit principalement les Sens; s'IL lui avoit encore annoncé de fort loin en divers Tems & en diverses Manières (b) la *Mission* de l'ENVOYÉ; ce seroit, sans doute, une nouvelle Preuve bien éclatante de la *Vérité* de cette Mission, & une Preuve qui accroîtroit beaucoup la Somme, déjà si grande, de ces *Probabilités*, que je viens de rassembler en faveur de l'*Etat Futur* de l'Homme.

Je

(a) Les *Miracles*. Chap. IV, V, VI.(b) *Héb.* I. 1.



**CH. XXXI** Je ferois bien plus frappé encore de cette *Preuve*, si par une Dispensation particulière de la SAGESSE SUPRÊME, les *Oracles* dont je parle, avoient été confiés aux *Adversaires* mêmes de l'ENVOYÉ & de ses Ministres, & si ces premiers & ces plus obstinés Adversaires avoient fait jusqu'alors une profession constante d'appliquer ces *Oracles* à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

J'ouvre donc ce *Livre*, (c) que me produisent aujourd'hui comme *authentique & divin*, les *Descendans* en ligne directe de ces mêmes Hommes qui ont crucifié l'ENVOYÉ & persécuté ses Ministres & ses premiers Sectateurs. Je parcours divers morceaux de ce *Livre*, & je tombe sur un *Ecrit* (d),  
qui

---

(c) Le V. Testament.

(d) ESAÏE LIII : ESAÏE ou ISAÏE, de la Race Royale ; le premier des quatre *Grands Prophètes*. Il prophétisoit

qui me jette dans le plus profond étonnement. Je crois y lire une Histoire anticipée & circonstanciée de l'Envoyé : j'y retrouve tous ses Traits , son Caractère , & les principales Particularités de sa Vie. Il me semble , en un mot, que je lis la *Déposition* même des *Témoins*. CH. XXXI.

Je ne puis détacher mes Yeux de ce surprenant Tableau : quels Traits ! quel Coloris ! quelle expression ! quel accord avec les *Faits* ! quelle justesse , quel naturel dans les Emblèmes ! que dis-je ! ce n'est point une peinture emblématique d'un *Avenir* fort éloigné ; c'est une représentation fidèle du *Présent* , & ce qui n'est point encore est peint comme ce qui est.

## II

---

phétisoit environ sept siècles avant notre Ere. On a dit avec raison de ce Prophète , qu'il étoit , en quelque sorte , un *cinquième Evangélisse*.



CH. XXXI

*Il a paru comme une foible Plante ,  
& comme un Rejetton qui sort d'une  
Terre aride. Il n'y a en lui ni beauté ni  
éclat ; nous l'avons vu & nous n'avons  
rien trouvé qui nous attirât vers lui.*

*Méprisé , à peine au rang des Hom-  
mes , Homme de douleur & qui a con-  
nu les souffrances , semblable à ceux  
dont on détourne les Yeux , il a été  
un objet de mépris , & nous n'en avons  
fait aucun cas.*

*Cependant il s'est chargé de nos ma-  
ladies , & il a pris sur lui nos dou-  
leurs. ....*

*..... Il étoit percé pour nos forfaits  
& froissé pour nos iniquités ; le châti-  
ment qui nous procure la paix , est sur  
lui , & c'est par sa meurtrissure que  
nous sommes guéris.*

R

..... Il a été opprimé & affligé ; ~~CH. XXXI~~ ,  
 cependant il n'a point ouvert la bouche ;  
 il a été conduit à la mort comme un  
 Agneau & comme une Brebis qui est  
 muette devant celui qui la tond.....

Il a été tiré de l'oppression & de la  
 condamnation ; & qui pourra expri-  
 mer sa durée ? Il a été retranché de la  
 Terre des Vivans , mais c'est à cause  
 des péchés de mon Peuple qu'il a été  
 frappé.

On avoit ordonné son Sépulchre a-  
 vec les méchans , & il a été avec la  
 riche dans sa mort : car il n'avoit point  
 commis de violence & il n'y avoit  
 point eu de fraude dans sa bouche.

..... après qu'il aura donné sa Vie  
 en sacrifice pour le péché , il se verra  
 de la Postérité ; ses jours seront prolongés ;

CH. XXXI gés, & le bon plaisir de l'ÉTERNEL  
prospérera entre ses mains.

Il verra le fruit de ses peines ; il  
en sera satisfait ; & ce Juste justifiera  
un grand nombre d'Hommes par la  
connoissance qu'ils auront de lui.....

C'est pour cela que l'ÉTERNEL lui  
donnera sa portion parmi les Grands ;  
il partagera le butin avec les Puissans ;  
parce qu'il se sera offert lui-même à la  
mort , qu'il aura été mis au rang des  
criminels , qu'il aura porté les péchés  
de plusieurs , & qu'il aura intercédé  
pour les coupables.

..... Il (e) sera haut & puissant.  
Comme il a été pour plusieurs un sujet  
d'étonnement , tant il a paru abject &  
infé-

*inférieur même aux plus petits des Hommes ; ainsi sera-t-on frappé d'étonnement , quand il répandra sa lumière sur plusieurs Nations.....*

CH. XXXI

CELUI qui peignoit ainsi aux Siècles futurs l'ORIENT D'EN HAUT , leur auroit-il désigné encore le Tems de son Lever ? J'ai peine à en croire mes propres Yeux , lorsque je lis dans un autre *Ecrit* (f) du même *Livre* , cet Oracle admirable , qu'on prendroit pour une *Chronologie* composée après l'Événement.

II

---

(f) DANIEL IX : le dernier des quatre *Grands Prophètes*. Il naquit environ l'an 616 avant notre Ère. Il fut enmené Captif à Babylone environ l'an 606 ; & instruit dans toutes les Sciences des Chaldéens. On sçait comment il fut élevé aux premières Dignités de l'Empire. Il mourut vers la fin du règne de CYRUS , âgé de près de 90 ans.

On sçait encore que les *Prophéties* de DANIEL sont celles qui exercent le plus la sagacité & le sçavoir des

CH. XXXI

*Il y a septante Semaines déterminées sur ton Peuple , & sur ta Sainte Ville , pour abolir l'infidélité , consumer le péché , faire propiciation pour l'iniquité , pour amener la Justice des Siècles , pour mettre le Sceau à la Vision & à la Prophétie , & pour oindre le SAINT des SAINTS.*

*Tu sçauras donc & tu entendras , que depuis la sortie de la Parole portant qu'on*

---

des plus habiles Interprètes ; je pourrois ajouter des plus profonds Astronomes : car j'en connois un , dont je regretterai toujours la mort prématurée , qui avoit fait dans ces admirables *Prophéties* des Découvertes *astronomiques* , qui avoient étonné deux des premiers Astronomes de notre Siècle , Mrs. de MAILLARAN & CASSINI. Je parle de feu Mr. de CHESEAUX , mort à 33 ans , en 1751 , & dont les rares & nombreuses Connoissances étoient relevées par une modestie , une candeur & une piété plus rares encore. Voyez l'*Avertissement* de ses *Mémoires posthumes sur divers sujets d'Astronomie & de Mathématiques* : Lausanne 1754 , in 4°. Ouvrage profond , trop peu connu & si digne

qu'on s'en retourne , & qu'on rebâtisse CH. XXXI  
la Ville , jusqu'au CHRIST le Conduc-  
teur , il y a sept Semaines & soixante  
deux Semaines . . . .

Et après ces soixante deux Semaines ,  
le CHRIST sera retranché , mais non pas  
pour soi . . . .

Et il confirmera l'Alliance à plusieurs  
dans une Semaine , & à la moitié de  
cette

---

digne de l'être ; mais , qui ne sçauroit être entendu  
que des Sçavans les plus initiés dans les secrets de la  
haute Astronomie.

Il n'y a pas moyen de disconvenir des Vérités & des  
Découvertes qui sont prouvées dans votre Dissertation &  
Écrivoit l'illustre MAIRAN au jeune Astronome : mais ,  
je ne puis comprendre comment & pourquoi elles sont aussi  
véritablement renfermées dans l'ÉCRITURE SAINTE. Eut-on  
soupçonné que l'étude d'un Prophète enrichiroit  
l'Astronomie transcendante , & qu'elle nous vaudroit  
sur certains Points très difficiles de cette belle Scien-  
ce , un degré de précision fort supérieur à celui que  
le Calcul avoit donné jusqu'alors ?



**Ch. XXXI** cette Semaine il fera cesser le Sacrifice  
& l'Oblation....

Je sçais que ces *Semaines* de l'Oracle sont des *Semaines d'Années*, chacune de sept Ans. Il s'agit donc ici d'un *Evénement* qui ne doit arriver qu'au bout de 490 Ans.

Je sçais par l'Histoire le Tems de la Venue de ce CHRIST que l'Oracle annonce. Je remonte donc de ce CHRIST jusqu'à 490 Ans ; car l'*Evénement* doit être l'*Interprète* le plus sûr de l'Oracle.

J'ar-

---

(g) ARTAXERXES *longue-main* ; environ la 20<sup>e</sup>. année de son Règne , selon quelques Chronologistes , & la 7<sup>e</sup>. selon PRIDEAUX. Ce célèbre Ecrivain a montré , en effet , que si l'on compte les 70 *Semaines* en partant de la 7<sup>e</sup>. année du Règne d'ARTAXERXES *longue-main* ou de l'Edit que ce Prince accorda à ESDRAS ; on trouve précisément 70 *Semaines* ou 490 ans , mois par mois , jusqu'à la mort du CHRIST : précision étonnante ! accord merveilleux avec l'Evénement ! le hazard opéreroit-il ainsi ? un Esprit judicieux & impar-

J'arrive ainsi au Règne de ce Prince CH. XXXI  
 (g) dont *fort* en effet la dernière (h)  
*Parole pour le rétablissement* de cette  
*Nation*, captive dans les Etats de ce  
 Prince ; & c'est de la Main de cette  
 Nation elle-même que je tiens cet *O-*  
*racle* qui la trahit & la confond.

Douterai-je de l'*Authenticité* des *E-*  
*crits* où ces étonnans Oracles sont con-  
 signés ? mais ; la Nation qui en a tou-  
 jours été la Dépôttaire n'en a jamais  
*douté* : qu'opposerois-je à un *Témoigna-*  
*ge* si ancien, si constant, si uniforme ?  
 Je n'imaginerai pas que cette Nation a  
sup-

---

impartial se refusera-t-il à de semblables Preuves ?  
 Voyez l'*Histoire des Juifs* du Docteur Anglois ; Tom. II.  
 pag. 10 & suiv. de l'Edit. de 1722.

(h) Il y avoit eu deux *Edits* antérieurs : le premier  
 avoit été accordé par CYRUS, la première année de  
 son Règne à Babylone, environ l'an 537 avant le  
 CHRIST. Le second *Edit* avoit été donné par DARIUS,  
 Fils d'HYSTASPE, environ l'an 518 avant le CHRIST.



**CH. XXXI.** *Supposé* de pareils Ecrits : combien cette imagination feroit-elle absurde ! les Oracles eux-mêmes ne la démentiroient-ils pas ? ne feroit-elle pas démentie encore par tant d'autres endroits des mêmes *Ecrits* , qui couvrent cette Nation d'ignominie , & qui lui reprochent si fortement ses désordres & ses crimes ? elle n'a donc rien supposé , rien altéré , rien retranché ; puisqu'elle a laissé subsister des Titres si humilians pour elle , & si favorables à la grande *Société* qui reconnoît le CHRIST pour son fondateur.

Recourrai-je à l'étrange supposition, que l'accord des Evénemens avec les Oracles , est le fruit du *Hazard* ? mais ; trouverai-je dans la *coïncidence* de tant de Traits & de Traits si divers , l'empreinte d'une Cause aveugle ? (i)

Un

---

(i) Voyez le Chapitre III.

Un Doute plus raisonnable s'élève CH. XXXI  
dans mon Esprit : puis-je me démontrer  
à moi-même , que ces *Oracles* , dont  
je suis si frappé , ont bien précédé de  
cinq à six Siècles les *Evénemens* qu'ils  
annonçoient en termes si exprès & si  
clairs ? connois-je des Monumens con-  
temporains qui m'attestent , que les Au-  
teurs des *Ecrits* dont je parle , ont bien  
vécu cinq à six Siècles avant le CHRIST ?  
Je ne m'engage point dans cette sça-  
vante & laborieuse Recherche : j'ap-  
perçois une route plus courte , plus fa-  
cile , plus sûre , & qui doit me condui-  
re à un Résultat plus décisif.

J'ai appris de l'Histoire , que sous un  
Roi d'Egypte , (k) on fit une *Version*  
*Grecque* des *Ecrits* dont il est question.  
Je consulte cette fameuse *Version* , &  
j'y

---

(k) PTOLOMÉE Philadelphe.

Col. XXXI j'y retrouve ces mêmes *Oracles*, que me présente le *Texte original*. Cette *Version*, exécutée par des *Interprètes* (l) de cette même Nation Dépositaire du *Texte original*, avoit précédé d'environ trois Siècles la naissance du CHRIST. Je suis donc certain que les *Oracles* qui m'occupent, ont précédé au moins de trois Siècles, les *Evénemens* qu'ils annonçoient.

Je ne ferois pas le moins du monde fondé à soupçonner, que des Membres de la *Société* fondée par le CHRIST, ont *interpolé* (m) dans cette *Version* ces *Oracles*, qui leur étoient si favorables.

---

(l) Les LXX Interprètes. On lira, si l'on veut, dans l'*Histoire des Juifs* du sçavant PRIDEAUX, tout ce qu'on a débité sur ces *Interprètes* & sur leur *Version*, d'après le faux ARISTÉE. Il reste toujours très certain que cette célèbre *Version* fut faite par des Juifs d'Alexandrie, à l'usage de ceux de leur Nation qui vivoient

bles. La Nation gardienne du *Texte* CH. XXXI  
*original*, n'auroit-elle pas réclamé d'a-  
 bord contre une telle Imposture ? D'ail-  
 leurs n'auroit-il pas fallu *interpoler* en-  
 core tous les Écrits des Docteurs de  
 cette Nation ? car ces Docteurs citent  
 ces mêmes *Oracles*, & n'hésitent point  
 à les appliquer à cet ENVOYÉ qui devoit  
 venir.

Si pour donner au Genre-humain un  
 plus grand nombre de *Preuves de sa*  
*Destination future*, l'AUTEUR du  
 Genre-humain a voulu joindre au *Langage de Signes*, (n) déjà si persuasif, le  
*Langage prophétique ou typique*, IL  
 n'aura

---

vivoient parmi les Grecs ou qui parloient la Langue  
 Grecque. On trouvera un Précis de cette Discussion  
 critique dans l'excellente *Préface générale* du N. T. de  
 Berlin pag. CLVI & CLVII de l'Edit. de 1741.

(m) Ce Mot désigne les *Additions* qu'une Main  
 étrangère infere furtivement dans un Manuscrit.

(n) Les *Miracles* : voyez les Chapitres IV, VI.

CR. XXXI n'aura pas donné à ce *Langage* des *Caractères* moins expressifs qu'à celui de *Signes*. IL l'aura tellement approprié aux *Evénemens futurs* qu'il s'agissoit de *représenter*, qu'il n'aura pu s'appliquer *exactement* ou d'une manière *complète*, qu'à ces seuls *Evénemens*. IL l'aura fait entendre dans un *Tems* & dans des *Circonstances* tels qu'il fût *impossible* à l'*Esprit* humain de déduire *naturellement* de ce *Tems* & de ces *Circonstances* l'*existence future* de ces *Evénemens*. Et parce que si ce *Langage* avoit été de la clarté la plus parfaite, les Hommes auroient pu s'opposer à la naissance des *Evénemens*, il aura été mêlé d'*ombres*

---

(o) Psaum. xxi. Je me serois étendu davantage sur les *Prophéties*, & je les aurois présentées sous un autre point de vue, si j'avois adressé ces *Recherches* à ce Peuple illustre, l'ancien & fidèle Gardien de ces Oracles sacrés. Peut-être néanmoins, en ai-je dit assez, pour faire sentir à un Lecteur judicieux & exempt de préjugés, combien les deux principaux Oracles auxquels je me suis borné, sont décisifs en  
fa-

& de lumière : Il y aura eu assez de lu- CH. XXXI  
*mière* pour qu'on pût reconnoître à la  
 naissance des *Evénemens* que le LÉGIS-  
 LATEUR avoit parlé ; & il n'y en  
 aura point eu assez pour exciter les  
 Passions criminelles des Hommes.

Je découvre tous ces *Caractères* dans  
 les *Oracles* que j'ai sous les yeux. Je  
 vois dans le même *Livre* beaucoup  
 d'autres *Oracles* semés çà & là , & qui  
 ne sont guères moins significatifs. Ils  
 ont percé mes *Mains*. . . . Ils ont par-  
 tagé entr'eux mes *Vêtemens* , & jetté  
 ma *Robe* au sort (o) &c.

Quel

---

faveur du MESSIE que les Chrétiens reconnoissent.  
 Je ne vois pas , que les Docteurs modernes de ce  
 Peuple infortuné , réussissent mieux que leurs Prédé-  
 cesseurs à infirmer les *Conséquences* que le Chrétien  
 tire si légitimement de ces admirables Prophéties.  
 Divers Apologistes du CHRISTIANISME ont approfondi  
 ce grand Sujet : on ne consultera , si l'on veut , que  
 les excellens Ecrits d'un ABBADIE & d'un JAQUELOT ,  
 qui sont entre les mains de tout le monde.

**Ch. XXXI** Quel autre que CELUI pour qui tous les *Siècles* sont comme un *instant*, pouvoit dévoiler aux Hommes cet Avenir si reculé , & appeller les *Choses* qui ne sont point , comme si elles étoient !



## CHAPITRE TRENTE-DEUX.

CHAPITRE  
XXXII.

## La Doctrine du FONDATEUR.

**S'**IL est bien vrai , que la SAGESSE ELLE-MÊME , aît daigné descendre sur la Terre , pour éclairer des Hommes mortels ; je dois , sans doute , retrouver dans la *Doctrine* de son ENVOYÉ l'empreinte indélébile de cette SAGESSE ADORABLE.

Je médite profondément ce grand Sujet : je commence par me tracer à moi-même les *Caractères* que cette *Doctrine* devroit avoir , pour me paroître conforme aux Lumières les plus pures de la *Raison* , & pour ajouter à ces Lumières ce que les *Besoins* de l'Humanité exigeoient , & qu'elles ne peuvent fournir. (a)

---

(a) Consultez le Chapitre 41.



CHAPITRE  
XXXII.

Je ne puis disconvenir, que l'*Homme* ne soit un Être *Sociable*, & que plusieurs de ses principales *Facultés* n'aient pour Objet *direct* l'État de *Société*. Le Don seul de la *Parole* suffiroit pour m'en convaincre. La *Doctrine* d'un ENVOYÉ CELESTE devoit donc reposer essentiellement sur les grands Principes de la *Sociabilité*. Elle devoit tendre le plus directement à perfectionner & à ennoblir tous les Sentimens *naturels* qui lient l'*Homme* à ses Semblables : elle devoit multiplier & prolonger à l'indéfini les Cordages de l'*Humanité* : elle devoit présenter à l'*Homme* l'Amour de ses Semblables, comme la Source la plus féconde & la plus pure de son Bonheur *présent* & de son Bon-

---

(b) Je ne dis pas *si nouveau*, quoique je le puisse dans un certain sens. CICERON avoit dit dans ce beau Passage qu'on lit dans son Livre des *Fins* v, 23 ; *in omni autem honesto, nihil est tam illustre, nec quod latius pateat*,

Bonheur à venir. Est-il un Principe de *Sociabilité* plus épuré, plus noble, plus actif, plus fécond, que cette *Bienveillance* si relevée, qui porte dans la *Doctrine* de l'Envoyé le nom si peu usité (b) & si expressif de *Charité* ? Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. . . . C'est à ceci qu'on reconnoitra que vous êtes mes *Disciples*, si vous avez de l'Amour les uns pour les autres. . . Il n'est point de plus grand Amour que de donner sa Vie pour ses Amis. . . . Et qui étoient les Amis de l'Envoyé ? les Hommes de tous les Siècles & de tous les Lieux ; il est mort pour le Genre humain.

A

---

*pateat, quam conjunctio inter homines hominum, & quasi quædam Societas & communicatio utilitatum, & ipsa caritas Generis humani : &c. Ce Sage faisoit entendre à son Siècle les premiers Accus de la Charité.*

---

 CHAPITRE  
XXXII.

A ces *Préceptes* si réitérés d'*Amour fraternel* , à cette *Loi* sublime de la *Charité* , méconnoîtrai-je le FONDATEUR & le LEGISLATEUR de la *Société Universelle* ? A ce grand *Exemple* de *Bienfaisance* , à ce *Sacrifice* si volontaire , méconnoîtrai-je l'AMI DES HOMMES le plus vrai & le plus généreux ?

C'est toujours le Cœur qu'il s'agit de perfectionner : il est le Principe universel de toutes les *Affections* : une DOCTRINE CELESTE ne se borneroit point à régler les Actions extérieures de l'Homme : elle voudroit porter encore ses heureuses influences jusques dans les plus profonds Replis du Cœur. Vous avez oui dire ; vous ne commettrez point d'Adultere : mais ; moi je vous dis ; que celui qui regarde une Femme avec des yeux de convoitise , a déjà commis l'Adultere dans son Cœur. Quelle est donc cette

cette nouvelle DOCTRINE qui condamne le Crime *pensé* comme le Crime *commis* ? c'est la DOCTRINE de ce PHILOSOPHE par excellence , qui sçavoit bien comment l'*Homme* étoit fait , & que telle étoit la *Constitution* de son Être , qu'un *mouvement* imprimé trop fortement à *certaines* Parties du Cerveau , pouvoit le conduire insensiblement au Crime. Un *Psychologue* (c) ne doit pas avoir de la peine à *comprendre* ceci. Le *Voluptueux* insensé le *sentiroit* au moins , s'il pouvoit appercevoir son Cœur à travers les immondices de son Imagination. *Mais ; moi je vous dis : c'est un Maître qui parle ; & quel MAÎTRE ! il parloit comme ayant autorité. L'Homme de bien tire de bonnes Choses*

CHAPITRE  
XXXII.

---

(c) La *Psychologie* est la Science de l'Âme & de ses Opérations. Le *Psychologue* est le Philosophe qui s'attache particulièrement à cette Science.

**CHAPITRE** *ses du bon Trésor de son Cœur, & le*  
**XXXII.** *Méchant Homme tire de mauvaises*  
*Choses de son mauvais Trésor : que de*  
*simplicité dans ces expressions ! que de*  
*vérité dans la Pensée ! que la Chose est*  
*bien faite comme cela ! l'Homme de*  
*bien . . . . ce n'est pas le grand Hom-*  
*me ; c'est mieux encore . . . . son bon*  
*Trésor . . . . son Cœur . . . . le Cœur de*  
*l'Homme de bien.*

Il n'y a pas de *Passion* plus antipathique avec l'*Esprit social* que la *Vengeance*. Il n'en est point non plus qui tyrannise plus cruellement le Cœur, qui a le malheur d'en être possédé. Une DOCTRINE CE'LESTE ne se borneroit donc pas à réprouver un Sentiment si dan-

---

(d) Punition pareille à l'offense : *Oeil pour Oeil*, &c.

(e) Je sçais que ces belles Paroles, ainsi que plusieurs autres de cet admirable Discours, s'adressoient plus directement aux Disciples du MAÎTRE, qu'au Peuple

dangereux & si indigne de l'Etre So-  
CHAPITRE XXXII  
 cial : elle ne se borneroit pas même à  
 exiger de lui le sacrifice de ses propres  
 ressentimens : bien moins encore lui  
 laisseroit-elle la Peine du *Talion* : (d)  
 elle voudroit lui inspirer le Genre d'*Hé-*  
*roïsme* le plus relevé, & lui enseigner  
 à punir par ses Bienfaits l'Offenseur.  
*Vous avez appris qu'il a été dit ; Oeil*  
*pour Oeil & Dent pour Dent : & moi*  
*je vous dis ; . . . . . aimez vos Enne-*  
*mis ; bénissez ceux qui vous haïssent ;*  
*priez pour ceux qui vous maltraitent &*  
*qui vous persécutent . . . . . car si vous*  
*n'aimez que vos Frères , que faites-vous*  
*d'extraordinaire ?* (e) Et quel *Motif*  
 présente ici l'AUTEUR d'une DOCTRINE  
 si propre à ennoblir le Cœur de l'Etre  
 So-

---

Peuple qui l'écoutoit. Mais ; qui ignore , que la  
 DOCTRINE de ce MAITRE exige ces heureuses Disposi-  
 tions de tous ceux qui la professent !



---



---

 CHAPITRE  
XXXII.

*Social? afin que vous soyez les Enfants de*  
 votre PÈRE CÉLESTE qui fait lever  
 son Soleil sur les Méchans & sur les Gens  
 de bien, & qui répand la Pluye sur les  
 Justes & sur les Injustes. L'Être vrai-  
 ment *Social* répand donc ses Bienfaits  
 comme la PROVIDENCE répand les  
 Siens. Il fait du bien à tous, & s'il agit  
 par des Principes généraux, les *Excep-*  
*tions* à ces Principes, sont encore des  
*Bienfaits*, & de plus grands Bienfaits.  
 Dispensateur judicieux des Biens de la  
 PROVIDENCE, il sçait, quand il le  
 faut, les proportionner à l'excellence  
 des Êtres auxquels il les distribue. Il  
 tend sans cesse vers la plus grande Per-  
 fection, parce qu'il sert un MAÎTRE  
 parfait . . . . . Soyez parfaits . . . . .

Une DOCTRINE qui proscriit jusqu'à  
 l'Idée de *Vengeance*, & qui ne laisse  
 au Cœur que le choix des Bienfaits,  
 pres-

prescrira , sans doute , la *Réconciliation* & le Pardon des Injures *personnelles*. L'Être vraiment *social* est trop grand pour être jamais inaccessible à la Réconciliation & au Pardon. *Lors donc que vous présenterez votre Offrande , pour être mise sur l'Autel , si vous- vous souvenez que votre Frère a quel- que chose contre vous ; laissez votre Of- frande devant l'Autel & allez premiè- rement vous réconcilier avec votre Frè- re : après cela , venez & présentez vo- tre Offrande.* C'est encore que le DIEU de paix , qui est le DIEU de la Société *universelle* , veut des Sacrificateurs de la Paix . . . . sur l'Autel . . . . elle le prophaneroit . . . . devant l'Autel . . . . elle n'y demeurera qu'un mo- ment. *Combien de fois pardonnerai-je à mon Frère ? sera-ce jusqu'à sept fois ?* demande ce Disciple dont l'Âme n'étoit pas encore assez ennoblie : *jusqu'à sep-*



**CHAPITRE**  
**XXXII.** *tante fois sept fois , répond CELUI qui pardonne toujours , parce qu'il a toujours à pardonner.*

UNE DOCTRINE qui ne respireroit que *Charité* , feroit apparemment de la *Tolérance* une des premières *Loix* de l'*Être Social* : car il feroit contre la nature de la Chose , qu'un Être *Social* fût *intolérant*. Des Hommes encore *charnels* voudroient disposer du *Feu du Ciel* : ils voudroient . . . SEIGNEUR ! *Voulez-vous . . .* que répond l'AMI DES HOMMES à cette demande aussi inhumaine qu'insensée ? *vous ne sçavez , de quel Esprit vous êtes animés : je ne suis pas venu pour perdre les Hommes , mais je suis venu pour les sauver.* Des Hommes qui se disent les Disciples de ce bon MAÎTRE , poursuivront-ils donc leurs Semblables , parce qu'ils ont le malheur de ne pas attacher à quelques  
Mots

Mots les mêmes *Idees* qu'eux ? Emplo-  
 yeront-ils le Fer & le Feu pour . . . .  
 je ne puis achever . . . . je frémis d'hor-  
 reur . . . . cette affreuse Nuit commen-  
 cé à se dissiper . . . . un Rayon de Lu-  
 mière y pénètre . . . . puisse le SOLLEIL  
 DE JUSTICE y pénétrer enfin !

CHAPITRE  
 XXXII.

UNE DOCTRINE CELESTE devoit  
 éclairer l'Homme sur les *vrais Biens*.  
 Il est un Être *sensible* : il a des *Affec-*  
*tions* : il faut des *Objets* à sa Faculté de  
*désirer* : il en faut à son Cœur. Mais ;  
 quels *Objets* une telle DOCTRINE pré-  
 senteroit-elle à un Être qui n'est sur la  
 Terre que pour quelques momens , &  
 dont la vraie Patrie est le Ciel ? Cet  
 Être dont l'Ame immortelle engloutit  
 le *Tems* & *saisit l'Eternité*, attacherait-  
 il son Cœur à des *Objets* que le *Tems*  
 dévore ? Cet Être , doué d'un si grand  
 discernement , prendroit-il les Couleurs

CHAPITRE

XXXII.

changeantes des Gouttes de la Rosée pour l'éclat des Rubis ? Ne vous amassez pas des Trésors sur la Terre , où les Vers & la Rouille les consomment , & où les Voleurs percent & dérobent. Mais ; amassez vous des Trésors dans le Ciel , où les Vers & la Rouille ne gâtent rien , & où les Voleurs ne percent ni ne dérobent : car où sera votre Trésor , là aussi sera votre Cœur. Quoi de plus vrai , & quoi de plus senti par celui qui est assez heureux pour se faire un semblable Trésor ! Son Cœur y est tout entier. Cet Homme est déjà assis dans les Lieux célestes. Il est affamé & altéré de la Justice , & il sera rassasié.



CHA

## CHAPITRE TRENTE-TROIS.

Continuation du même Sujet.

*Objection : Réponse.*

**S**I une DOCTRINE CELESTE prescrivait un *Culte*, il feroit en rapport direct avec la Nature de l'*Intelligence*, & aussi approprié à la noblesse de l'Être *moral*, qu'à la MAJESTÉ & à la SPIRITUALITÉ de l'ÊTRE DES ÊTRES. Apprenez ce que signifient ces Paroles ; je veux *Miséricorde* & non point *Sacrifice* . . . . *miséricorde* . . . . la Chose signifiée, & non le *Signe*. Le Temps vient, & il est même déjà venu, que les vrais Adorateurs adoreront DIEU en Esprit & en Vérité ; car ce sont là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU est un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'a-

Z 3

dorent ;

CHAPITRE  
XXXIII.

dorent , l'adorent en Esprit & en Vérité .... en Esprit .... en Vérité ....

ces deux Mots épuisent tout & ne peuvent être épuisés ; mais , ils peuvent être oubliés : l'aveugle *superstition* ne les connut jamais. *En Esprit .... en Vérité* : que ces deux Mots caractérisent bien encore cette RELIGION *universelle* , opposée ici à cette RELIGION *locale* , donnée à une seule Famille , pour être ainsi la Dépôttaire de ces grandes & éternelles Vérités utiles à tous les Siècles & à toutes les Nations ! (a)

---

(a) Les Vérités les plus importantes de la Religion Naturelle. Reprocherai-je à la Famille qui en a été la Dépôttaire , son ignorance dans les Sciences de Raisonnement ? Si elle avoit été un peu *dialecétique* n'aurait-elle point altéré le Dépôt , ou n'aurait-elle point passé pour l'avoir elle-même enfanté ? Je médite avec plaisir sur cette Conduite de la PROVIDENCE. Il me paroît assez remarquable , que le meilleur , le plus court & le plus ancien *Abrégé* des Loix Naturelles , nous soit produit par cette Famille , qui le possède depuis plus de 32 Siècles , & dont le

Mais ; parce que l'Homme est un CHAPITRE  
XXXIII.  
Être *sensible* , & qu'une Religion qui ré-  
duiroit tout au pur *Spiritualisme* , pour-  
roit ne point convenir assez à un tel  
Être ; il seroit fort dans le Caractère  
d'une DOCTRINE CELESTE de frapper  
les *Sens* par quelque chose d'extérieur.  
Cette DOCTRINE établiroit donc un  
*Culte extérieur* ; elle instituerait des  
*Cérémonies* ; (b) mais , en petit nombre ,  
& dont la noble *simplicité* & l'*expression*  
seroient exactement appropriées au *But*  
*parti-*

---

le Législateur , n'inventa ni la Métaphysique ni la  
Logique. Quelles hautes Idées encore ce Législateur  
ne donne-t-il point de la CAUSE PREMIERE !  
Quel Volume à commenter dans tous les Mondes ,  
dans le Temps & dans l'Eternité , que le seul JE  
SUIS CELUI qui SUIS ! Pensée prodigieuse , &  
qui ne pouvoit venir que de CELUI à qui seul il  
appartient de dire ce qu'IL EST ! Le premier Légis-  
lateur annonçoit le JEHOVA , L'ETERNEL DES  
ARMES ; le second LEGISLATEUR a annoncé l'UNI-  
QUE BON , le DIEU DES MISERICORDES.

(b) Les *Sacramens*.

**CHAPITRE** *particulier de l'Institution, & au Spiritu-*  
**XXXIII.** *tualisme du Culte intérieur.*

De même encore : parce qu'un des Effets *naturels* de la *Prière*, est de retracer fortement à l'Homme ses faiblesses, ses misères, ses besoins ; parce qu'un autre Effet *naturel* de cet *Acte religieux* est d'imprimer au *Cerveau* les *dispositions* les plus propres à surmonter la trop forte impression des Objets sensibles ; enfin, parce que la *Prière* est une partie essentielle de cet Hommage raisonnable que la Créature *intelligente* doit à son CRÉATEUR : une DOCTRINE CELESTE rappelleroit l'Homme à la *Prière*, & lui en feroit un *Devoir*. Elle lui en prescriroit même un *Formulaire*, (c) & l'exhorteroit à *n'user point de vaines redites*. Et comme l'Âme ne

sçau-

---

(c) L'Oraison *Dominicale*.

ſçauroit demeurer longtems dans ce profond recueillement que la *Prière* exige, le *Formulaire* preſcrit ſeroit très court, & ne contiendrait que les Choses les plus *néceſſaires*, exprimées en Termes énergiques & d'une ſignification très étendue.

CHAPITRE  
XXXIII.

Il ſeroit bien encore dans l'Efprit d'une DOCTRINE CELESTE de redreſſer les Jugemens des Hommes ſur le *Déſordre moral*, ſur la *Confuſion des Méchans* avec les *Bons*, & en général ſur la *Conduite* de la PROVIDENCE. La Philoſophie moderne s'élève bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache ſous des Images familières les Vérités les plus tranſcendantes. SEIGNEUR n'avez-vous pas ſemé du bon Grain dans votre Champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie ? .... Voulez-vous que

nous



CHAPITRE  
XXXIII. nous allons la cueillir ? Non , dit-il ;  
de peur qu'en cueillant l'Yraie , vous  
n'arrachiez aussi le bon Grain. Laissez  
croître l'un & l'autre jusqu'à la Mois-  
son ; & au Tems de la Moisson , je di-  
rai aux Moissonneurs ; cueillés premiè-  
rement l'Yraie & liez - la en Bottes ;  
.... mais amassez le bon Grain dans  
mon Grenier. Des Ignorans en Agricul-  
ture voudroient dévancer la Saison , &  
nettoyer le champ avant le Tems. Ils  
ne le voudroient plus , s'il leur étoit  
permis de lire dans le *Grand Livre* du  
MAITRE du Champ.

Si l'*Amour de soi-même* est le Prin-  
cipe universel des Actions de l'Hom-  
me ; si l'Homme ne peut jamais être  
dirigé plus sûrement au Bien , que par  
l'espérance des Récompenses ou par la crain-  
te des Peines ; si une DOCTRINE CE-  
LESTE doit étayer la Morale de Mo-  
tifs

tifs capables d'influer sur des Hommes CHAPITRE XXXIII  
 de tout Ordre ; une telle DOCTRINE  
 annoncera , sans doute , au Genre-hu-  
 main un *Etat Futur* de *Bonheur* ou de  
*Malheur* relatif à la Nature des Actions  
*morales*. Elle donnera les plus magni-  
 fiques Idées du *Bonheur à venir* , &  
 peindra des Couleurs les plus effrayan-  
 tes le *Malheur futur*. Et comme ces  
*Objets* sont de nature à ne pouvoir être  
 représentés à des *Hommes* , que par  
 des *Comparaisons* tirées de Choses qui  
 leur soient très connues ; la DOCTRINE  
 dont je parle , recourra fréquemment  
 à de semblables Comparaisons. Ce se-  
 ront des *Festins* , des *Noces* , des *Cou-*  
*ronnes* , des *rassasiemens de joye* , des  
*Fleurs de délices* , &c. ou ce seront  
 des *pleurs* , des *grincemens de dents* ,  
 des *Ténèbres* , un *Ver rongeur* ; un  
*Feu dévorant* , &c. Enfin ; parce que  
 les *Menaces* ne sçauroient être trop  
 repri-

~~CHAPITRE~~ **reprimantes**, puisqu'il arrive tous les

CHAPITRE

**XXXIII.** jours que les Hommes s'exposent volontairement pour un Plaisir d'un moment, à des années de misère & de douleur; il seroit fort dans l'esprit de la Chose, que la DOCTRINE dont il s'agit, représentât les *Peines* comme *éternelles*, ou du moins comme un *Malheur* d'une *Durée indéfinie*. Mais; en ouvrant cet épouvantable *Abîme* aux Yeux des Hommes *sensuels*, cette DOCTRINE DE VIE exalteroit, en même tems, les *Passions* du PÈRE commun des Hommes, & permettroit d'entrevoir sur le Bord de l'Abîme une MAIN bienfaisante qui..... Si dans l'ÊTRE SUPREME la JUSTICE est la BONTÉ *dirigée* par la SAGESSE..... si la SOUVERAINE BIENFAISANCE veut essentiellement le *Perfectionnement* de tous les Etres *sensuels* & de tous les Etres *intelligens*..... si les *Peines* pouvoient être un *Moyen naturel*

*vel* de Perfectionnement.... si elles  
 étoient dans l'Oeconomie morale , ce  
 que les *Remèdes* sont dans l'Oeconomie  
 physique..... *s'il y a plus de joye au*  
*Ciel pour un Pécheur qui se repent.....*  
*si l'on aime beaucoup , parce qu'il a été*  
*beaucoup pardonné.....* mon Cœur tref-  
 faille..... je suis dans l'admiration.....  
 quelle merveilleuse Chaîne qui unit....  
 les Compassions du SEUL BON *sont in-*  
*finies..... Il ne veut point la mort du*  
*Pécheur ; mais IL veut sa Conversion &*  
*sa Vie..... IL vëut..... & veut-IL en*  
 vain?

Mais ; une DOCTRINE qui prendroit  
 les Hommes par l'*Intérêt* seroit-elle une  
 DOCTRINE CELESTE ? Ne devroit-elle  
 pas , au contraire , *diriger* les Hom-  
 mes *au Bien* , par l'Amour *pur & de-*  
*sintéressé* du Bien ? Une Ame qui aime  
 la Perfection , peut être facilement sé-  
 duite

CHAPITRE  
XXXIII

duite par une Idée sublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette sorte d'illusion ? Une Doctrine qui ne présenteroit point d'autre *Motif* aux Hommes , que la Considération toute philosophique de la *Satisfaction* attachée à la *pratique du bien* , seroit-elle une Doctrine assez *universelle* , assez *efficace* ? Le *Plaisir* attaché à la *Perfection intellectuelle & morale* , seroit-il bien fait pour être senti par toutes les Ames ? Ce Plaisir si délicat , si pur , si angelique suffiroit-il dans tous les Cas , & principalement dans ceux où les *Passions* & les *Appetits* tyrannissent ou sollicitent l'Ame si puissamment ? Que-dis-je ! l'*Homme* est-il un *ANGE* ? son Corps est-il d'une Substance *éthérée* ? la *Chair* & le *Sang* n'entrent-ils point dans la composition ? CELUI qui a fait l'*Homme* connoissoit mieux ce qu'il lui falloit , que le *Philosophe* trop

trop épris d'une Perfection *imaginaire*. CHAPITRE XXXIII.  
L'AUTEUR de toute *vraie* Perfection

a approprié à la plus importante *Fin*  
des *Moyens* plus sûrs & plus agissans :  
IL a assorti ses Préceptes à la *Nature*  
& aux *Besoins* de cet *Etre-mixte* qu'IL  
vouloit exciter & retenir. „ IL a *parlé*  
„ au Sage par la Voix de la Sagesse ;  
„ au Peuple , par celle du Sentiment &  
„ de l'Autorité. Les Ames grandes &  
„ généreuses peuvent se conformer à  
„ l'Ordre par *Amour* pour l'Ordre. Les  
„ Ames d'une moins forte trempe peu-  
„ vent être dirigées au même But par  
„ l'espérance de la *Récompense*, ou par la  
„ crainte de la *Peine*. “ (d) En rappell-  
„ ant l'Homme à l'Ordre moral, l'AU-  
„ TEUR de l'Homme le rappelle en  
„ même tems à la *Raison*. IL lui dit ;  
„ fais bien & tu seras heureux : *sémes*  
„ &

---

(d) *Essai de Psychologie*, Préf. X. & XI.

CHAPITRE  
XXXIII. „ *Et tu recueilleras : c'est l'expression*  
„ *fidèle du Vrai , la Relation de la Cause*  
„ *se à l'Effet : une Graine mise en terre*  
„ *s'y développe. (e)*

Si l'*Homme* est de sa nature un *Etre-mixte* ; si son *Ame* exerce toutes ses *Facultés* par l'intervention d'un *Corps* ; si le *Sentiment de la Personnalité* est attaché au *Jeu de certaines Parties* de ce *Corps* ; (f) une *DOCTRINE* qui viendrait du *CIEL* ne se borneroit pas à enseigner à l'*Homme* le *Dogme de*  
l'*Im-*

---

(e) *Ibid.* pag. 184, 185. Consultez encore le commencement du Chapitre IV, & la *Note* de la pag. 68.

(f) Revoyez ici le Chapitre I.

(g) C'est cette *Préordination* que j'ai tâché de développer dans le Chapitre XXIV de l'*Essai Analytique*, & dont j'ai crayonné les *Elémens* dans le Chapitre I de ces *Recherches sur le CHRISTIANISME*. Un habile Journaliste (*Bibliot. des Scienc.* Tom. XVI. Part. II.) m'a objecté que dans cette *Hypothèse*, il n'y auroit proprement ni *Mort* ni *Résurrection* : qu'il n'y auroit point de *Mort*, parce que le *Corps incorruptible* que je sup-

posais

l'*Immortalité* de son *Ame* ; elle lui en-  
 feigneroit encore celui de l'*Immortalité* CHAPITRE XXXIII

de son *Etre*. Et si cette DOCTRINE empruntoit des *Comparaisons* tirées de ce qui se passe dans les *Plantes* , elle parleroit au Peuple un langage familier , mais très expressif ; & sous cette enveloppe , le Philosophe découvreroit une *Préordination* , qui le frapperoit d'autant plus , qu'elle seroit plus conforme aux Notions les plus *psychologiques* de la Raïson. (g) Il admireroit ici, comme ailleurs , l'Accord merveilleux  
 de

---

posé ne *meurt* point , & que l'*Ame* ne *s'en sépare* point : qu'il n'y auroit donc point aussi de *Résurrection* , puisqu'il n'y auroit point aussi de *Résurrection* , puisque les deux *Substances* n'étant jamais *séparées* , ne seroient jamais *réunies*. Il m'oppose cette déclaration de la REVELATION ; que ceux qui sont dans les *Sépulchres* en sortiront en *résurrection de vie* ou en *résurrection de condamnation* &c.

Je proposerai à mon tour , quelques Questions sur l'Opinion commune. Sçait-on bien ce que c'est que la *Mort* ? A-t-on de bonnes preuves qu'il soit nécessaire que l'*Ame* se *sépare* entièrement de tout *Corps* ,



de la *Nature* & de la *GRACE*, & te-  
CHAPITRE  
 XXXIII. connoîtroit dans cette *DOCTRINE CE-*  
*LESTE* la Perfection ou le Complément  
 de la vraie Philosophie. *Le tems vien-*  
*dra où ceux qui sont dans les Sépulchres*  
*entendront la Voix du FILS de DIEU,*  
*& en sortiront, les uns en Résurrec-*  
*tion de Vie, les autres en Résurrection*  
*de*

pour qu'il y ait une *Mort* proprement dite ? La *REVE-*  
*LATION* nous apprend-elle que l'Ame de *LAZARE* se  
 sépara de son Corps pour s'y réunir quatre jours après ?  
 La rupture de toute espèce de commerce entre le Corps  
*incorruptible* que je suppose, & le Corps grossier ou  
*terrestre*, la cessation absolue des mouvemens vitaux  
 de celui-ci, ne pourroient-elles suffire à constituer  
 la *Mort* proprement dite ? Dans la rigueur philoso-  
 phique & même théologique, la *Résurrection* exige-  
 roit-elle indispensablement, que l'Ame allât se réu-  
 nir à un Corps qu'elle auroit entièrement abandonné,  
 & ne suffiroit-il pas, que le Corps *incorruptible* auquel  
 elle auroit été unie dès le commencement, & qu'elle  
 n'auroit point dépouillé, se développât pour prendre  
 une nouvelle Vie ? Convient-il de presser ces expres-  
 sions de la *REVELATION* ; que ceux qui sont dans les Sé-  
 pulchres en sortiront &c ? La *REVELATION* devoit-elle  
 parler au Peuple une Langue toute philosophique ?

JOSUAÏ

*de condamnation . . . . Résurrection de*  
*vie . . . . Heureuse Immortalité ! ce ne*  
 fera donc pas l'*Ame seule* qui jouira  
 de cette Félicité : ce sera *tout l'Hom-*  
*me. Je suis la Résurrection & la Vie*  
 . . . . Paroles étonnantes ! Langage que  
 l'Oreille n'avoit jamais entendu ! Ex-  
 pressions dont la majesté annonçoit le  
 PRIN-

CHAPITRE  
XXXIII.

---

JOSUE' auroit-il été entendu, s'il avoit dit ; *Terre ar-*  
*réte-toi ?* Combien est-il dans l'ECRITURE de ces ex-  
 pressions , dont il ne faut prendre que l'*Esprit ?* celles  
 de la belle Parabole du *Grain semé en terre* , ne sont-  
 elles pas de ce nombre ? Si le grand But de la REVE-  
 LATION étoit d'annoncer au Genre - humain , que  
 l'Homme *tout entier* étoit appelé à jouir d'une *Vie*  
*Eternelle* , étoit-il nécessaire qu'elle s'exprimât plus  
 exactement sur la *Mort* & sur la *Résurrection* ? Falloit-  
 il qu'elle nous enseignât le secret de l'*Union* des deux  
 Corps ; car c'est là qu'est cachée la Science de la  
*Mort* ?

Ce n'est pas ici le lieu de pousser plus loin ces  
 Questions : j'en accumulerois facilement un grand  
 nombre d'autres : j'y reviendrai peut-être ailleurs.  
 On comparera mon Opinion avec celle qui est plus  
 généralement admise ; & on jugera de la préférence  
 que la mienne peut mériter.

**CHAPITRE**  
**XXXIII.** *PRINCE de la Vie ! .... Je suis la Ré-*  
*surrection . . . . Il commande à la Mort*  
*& arrache au Sépulchre sa victoire.*

Que n'aurois-je point à dire encore !  
 car ce grand Sujet est inépuisable , &  
 je n'ai fait que l'effleurer. Une DOCTRINE qui viendrait du CIEL , devrait être dans une harmonie si parfaite avec la *Nature* de l'Homme & ses *Ré-*  
*lations* diverses , que l'Expérience que l'Homme feroit des Préceptes & des Maximes de cette DOCTRINE , lui en prouvât elle-même la Vérité. CELUI qui auroit annoncé une pareille DOCTRINE , n'auroit donc pas craint d'en appeler à l'Expérience : l'Homme qui voudra faire la Volonté de mon PERE , connoîtra si ma Doctrine vient de LUI ou si je parle de mon chef. Que de Vérités pratiques je découvre dans ce peu de mots ! . . . . la Volonté de mon  
**PERE**

**PERE** . . . l'amour de l'Ordre, l'observation des *Rapports*, qui lient l'Homme à ses Semblables & à tous les Etres . . . . . *La Volonté de mon PERE* ; ce qu'IL veut est bon , agréable & parfait . . . *De mon chef* : cet ENVOYÉ, qui en appelle ailleurs à ses Oeuvres , n'en appelle ici qu'à l'Expérience journalière de chaque Individu : c'est que le PRECEPTEUR de l'Homme connoissoit l'Homme : c'est qu'IL sçavoit que la Conscience parleroit un langage assez clair : c'est qu'en observant les Loix de la Raison , l'Homme reconnoîtroit que la RAISON ÉTERNELLE parloit : *il connoîtra si ma Doctrine vient de DIEU.* (h)

---

(h) Que le Lecteur qui a une Ame faite pour sentir , pour savourer , pour palper le vrai , le bon , le beau , le pathétique , le sublime , lise , relise , relise encore les Chapitres XIV , XV , XVI , XVII de l'Evangile du Disciple chéri de l'ENVOYÉ ; & qu'il se demande à lui-même , dans la douce émotion qu'il

~~CHAPITRE~~  
CHAPITRE  
XXXIII.

éprouvera , si ces admirables Discours ont pu sortir de la Bouche d'un simple Mortel ? je n'ajoute pas d'un *Impositeur* ; car le Lecteur que je suppose , seroit trop ému , trop attendri , trop étonné pour que l'odieux soupçon d'*imposture* pût s'élever un instant dans son Ame. Combien regrette-je que mon Plan ne me conduise pas à essayer d'analyser ces derniers Entretiens du meilleur & du plus respectable des MAITRES , de ce MAITRE qui alloit *donner sa vie pour ses Amis* , & qui en consacroit les derniers momens à les instruire & à les consoler ! mais ; que dis-je ! l'admiration m'égare , & m'ôte jusqu'au sentiment de mon incapacité : de pareils Entretiens ne pouvoient être analysés que par ceux auxquels le MAITRE disoit , qu'*Il ne leur donnoit plus le nom de Serviteurs &c.* O que je plains l'Homme assez dépourvu de Sentiment ou d'Intelligence , ou assez dominé par ses préjugés , pour demeurer froid à des Entretiens où le BIENFAITEUR de l'Humanité se peignoit Lui-même avec une vérité & une simplicité si touchantes & si majestueuses !



CHAPITRE TRENTE-QUATRE.

La Doctrine

des premiers Disciples du FONDATEUR.

*Parallèle de ces Disciples*

*et des Sages du Paganisme.*

SI après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même , j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inspiroit ; je croirai l'entendre encore : c'est qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même , comment de simples Pêcheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de *Morale* fort supérieurs à tout ce que la Raïson avoit conçu jusqu'alors ; des Cahiers qui épuisent tous les *Devoirs* ; qui les rappellent tous à leur véritable *Source* ; qui font des différentes *Sociétés* répandues sur le Globe ,

CHAPITRE  
XXXIV. une seule *Famille* ; qui lient étroite-  
ment entr'eux tous les *Membres* de cet-  
te *Famille* ; qui enchaînent cette *Famil-*  
le à la grande *Famille* des INTELLIGEN-  
CES CELESTES ; & qui donnent pour  
PÈRE à ces Familles CELUI dont la  
BONTE' embrasse depuis le *Passereau*  
jusqu'au *CHERUBIN* ? Je reconnoîtrai fa-  
cilement , qu'une si haute Philosophie

---

(a) Les *Rabbins* & les *Thalmudistes* : les anciens Doc-  
teurs de la Nation. *Thalmud* signifie *Doctrine*. Le  
*Thalmud* est le Recueil de toutes les *Traditions* sur la  
Doctrine , sur la Police , sur les Cérémonies. Deux  
de ces Recueils portent le nom de *Thalmud* ; l'un est  
celui qu'on nomme de *Jérusalem* , qui est le plus an-  
cien ; l'autre est celui de *Babylone* , qu'on croit avoir  
été compilé dans le cinquième Siècle de notre Ere.

Les plus Sages entre les Docteurs modernes de la  
Nation , sont bien éloignés d'adopter les Rêves des  
anciens *Thalmudistes* , & tâchent d'épurer de plus en  
plus la *Doctrine* , en la séparant du vil alliage , que  
la barbarie ou l'ignorance des Siècles de ténèbres y  
avoit introduit. On peut voir dans quelques Apo-  
logistes du CHRISTIANISME , & en particulier dans  
HOUTEVILLE T. I. pag. 188 , de l'Edit. de 1765 ,  
divers traits de la Doctrine des anciens *Thalmudistes*.

Je ferai néanmoins observer ; que quelques effort<sup>s</sup>

que

n'est point sortie des fanges du Jour-  
dain , & qu'une Lumière si éclatante  
n'a point jailli des épaisses ténèbres de  
la *Synagogue*.

CHAPITRE  
XXXIV.

Je m'affermirai de plus en plus dans  
cette pensée , si j'ai la patience ou l'es-  
pèce de courage de parcourir les Écrits  
des plus fameux Docteurs , (a) de cet-

---

que puissent faire les Sages de cette Nation , pour  
épurer & perfectionner leur *Doctrine* ; ils n'y par-  
viendront pas en entier , s'ils n'y joignent point le  
*Complément* nécessaire & naturel , que lui fournit le  
CHRISTIANISME , & qu'elle suppose si évidemment.  
Ils ne sauroient dérober aux yeux du Spectateur  
clair-voyant ces nombreuses *Pierres d'attente* , que  
L'ARCHITECTE lui-même a laissé çà & là dans  
cet Edifice majestueux que sa main élevoit il y a  
3000 ans. Je n'ose espérer , que mon foible Travail  
sur le CHRISTIANISME , engagera quelques-uns de ces  
Sages à examiner de plus près & avec l'impartialité  
la plus soutenue , une DOCTRINE , qui auroit pour eux les  
*Promesses de la Vie présente* , & des Promesses plus ex-  
presses de celle qui est à venir : mais , mon Cœur m'inspi-  
re ici des vœux dans lesquels il se complaira toujours ,  
& qu'il désireroit ardemment qui fussent exaucés par  
le PERE des Lumières & l'AUTEUR de son Don parfait.



**CHAPITRE**  
**XXXIV.** te fanatique & orgueilleuse Synagogue;  
& si je compare ces Écrits à ceux de ces Hommes qu'elle persécutoit avec tant de fureur , parce que leurs Vertus l'affligeoient & l'irritoient. Quels monstrueux Amas de Rêves & de Visions ! que d'absurdités entassées sur d'autres absurdités ! quel abus de l'interprétation ! quel étrange oubli de la Raison ! quelles insultes au Bon-sens ! &c. Je tente de fouiller dans ce Marais ; sa profondeur m'étonne ; je fouille encore , & j'en tire un *Livre* précieux tout défiguré , & que j'ai peine à reconnoître.

Je me tourne ensuite vers les Sages du *Paganisme* : j'ouvre les Écrits immortels d'un PLATON , d'un XENOPHON , d'un CICERON , &c. & mes Yeux sont réjouis par ces premiers Traits de l'Aurore de la Raison. Mais ; que ces Traits  
sont

sont foibles , mélangés , incertains ! que  
 de nuages ils ont à percer ! la Nuit  
 finit à peine ; le Jour n'a pas commen-  
 cé ; l'ORIENT d'ENHAUT n'a pas paru  
 encore ; mais , les Sages espèrent son  
 lever , & l'attendent. (b)

CHAPITRE  
XXXIV.

Je ne refuse point mon admiration à  
 ces beaux Génies. Ils consoloient la  
 Nature humaine des outrages qu'elle  
 recevoit de la Superstition & de la Bar-  
 barie. Ils étoient , en quelque sorte ,  
 les *Précurseurs* de cette RAISON qui de-  
 voit *mettre en évidence la Vie & l'Im-*  
*mortalité*. Je leur appliquerois , si je  
 l'osois , ce qu'un Ecrivain , qui étoit  
 mieux encore qu'un beau Génie , di-  
 soit des Prophètes ; *ils étoient des Lam-*  
*pes qui luisoient dans un lieu obscur.*

Mais ;

---

(b) Voyez le second *Alcibiade* de PLATON.

---



---

 CHAPITRE

XXXIV. *Paganisme*, & plus je reconnois, qu'ils n'avoient point atteint à cette *plénitude* de Doctrine, que je découvre dans les Ouvrages des *Pêcheurs*, & dans ceux du *Faiseur de Tentes*. Tout n'est point *homogène* (c) dans les Sages du *Paganisme* ; tout n'y est point du même prix, & j'y apperçois quelquefois la *Perle sur le Fumier*. Ils disent des Choses admirables, & qui semblent tenir de l'*Inspiration* ; mais, je ne sçais ; ces Choses ne vont point autant à mon Cœur, que celles que je lis dans les Écrits de ces Hommes, que la Philosophie humaine n'avoit point éclairés. Je trouve dans ceux-ci un genre de *pathétisme*,

---

(c) Voyez la Note de la page 215.

(d) Le plus sage des Philosophes Grecs. Il illustroit la Grèce plus de 4 Siècles avant notre Ere. On sçait, que CICERON disoit de lui ; *qu'il avoit fait descendre du Ciel la Philosophie pour l'introduire dans les Villes*

*thétisme* , une onction , une gravité , CHAPITRE  
XXXIV.  
une force de Sentiment & de Pensée ;  
j'ai presque dit , une Force de Nerfs  
& de Muscles , que je ne trouve point  
dans les autres. Les premiers atteignent  
aux moëllles de mon Ame ; les seconds,  
à celles de mon Esprit. Et combien  
ceux - là me persuadent - ils davantage  
que ceux-ci ! c'est qu'ils sont plus per-  
suadés : ils ont vu , ouï & touché.

Je découvre bien d'autres *Caractères* , qui me paroissent différencier beau-  
coup les Disciples de l'ENVOYÉ , de ceux  
de SOCRATE , (d) & sur-tout des Disci-  
ples de ZENON. (e) Je m'arrête à con-  
sidérer ces différences , & celles qui me  
frap-

---

*Et dans les Maisons , &c.* Il s'étoit consacré tout en-  
tier à la *Morale* , &c. PLATON & XENOPHON furent les  
plus Illustres Disciples de ce grand Maître.

(e) Autre Philosophe Grec , Fondateur de la Secte  
des *Stoïciens*. Ce nom fut donné à cette Secte de celui  
d'un

**CHAPITRE**  
**XXXIV.** frappent le plus font cet entier oubli de foi-même , qui ne laisse à l'Ame d'autre Sentiment , que celui de l'importance & de la grandeur de son Objet , & au Cœur , d'autres Desirs que celui de remplir fidèlement sa Destination , & de faire du Bien aux Hommes : cette Patience *réfléchie* qui fait supporter les épreuves de la Vie , non point seulement parce qu'il est grand & philosophique de les supporter ; mais , parce qu'elles font des Dispensations d'une PROVIDENCE SAGE , aux Yeux de LAQUELLE la Résignation est le plus bel hom-

---

d'un Portique où ZENON enseignoit. Il faisoit confister le *Souverain Bien* à vivre d'une manière conforme à ce qu'il nommoit *la Nature* , & à suivre les conseils de la Raison. Il fleurissoit plus de 2 Siècles avant notre Ere. La Secte des *Stoïciens* est de toutes les Sectes de l'Antiquité , celle qui a produit les plus grands Hommes. *Si je pouvois cesser un instant de penser que je suis Chrétien , je voudrois être Stoïcien* , disoit l'Auteur de l'*Esprit des Loix*.

hommage : cette hauteur de Pensées & de Vues , cette grandeur de courage qui rendent l'Ame supérieure à tous les Événemens , parce qu'elles la rendent supérieure à elle-même : cette confiance dans le Vrai & le Bien que rien ne peut ébranler , parce que ce Vrai & ce Bien ne tiennent pas à l'*Opinion* , mais qu'ils reposent sur une *Démonstration d'Esprit & de Puissance* : cette juste appréciation des Choses .... mais ; combien de tels Hommes font-ils au-dessus de mes foibles éloges ! ils se font peints eux-mêmes dans leurs Écrits : c'est là qu'ils veulent être contemplés ; & quel Parallèle pourrois-je faire entre les Élèves de la SAGESSE DIVINE & ceux de la Sagesse humaine ?

CHAPITRE  
XXXIV.

## CHAPITRE TRENTE-CINQ.

## L'Eglise primitive :

*Ses Principes : Ses Mœurs.*

Aveux tacites ou exprès des Adversaires.

Ces Sages du Paganisme , qui disoient de si belles Choses , & qui en faisoient tant penser aux Adeptes , avoient - ils enlevé au Peuple un seul de ses Préjugés & abbattu la moindre Idole ? SOCRATE , que je nommerois l'Instituteur de la *Morale Naturelle* , & qui fut dans le Paganisme le Premier Mar-

---

(a) EPICTETE, Philosophe Grec , & l'un de ceux qui ont le plus honoré la Secte des *Stoïciens*. Il vivoit dans le premier Siècle. Il fut esclave d'un Officier de NERON qui le traitoit durement. Il mourut dans une extrême vieillesse. On a dit de lui ; qu'il étoit de tous les anciens Philosophes , celui dont la Doctrine

Martyr de la Raïson ; le prodigieux So-  
CRATE avoit-il changé le Culte d'Athènes, & opéré la plus légère révolution dans les Mœurs de son Pays ?

CHAPITRE  
XXXV.

Peu de temps après la Mort de l'ENVOYÉ, je vois se former dans un coin obscur de la Terre, une Société dont les Sages du Paganisme n'avoient pas même entrevu la possibilité. Cette Société n'est presque composée que de SOCRATES & d'EPICETES. (a) Tous les Membres sont *unis étroitement* par les liens de l'Amour fraternel & de la Bienveillance la plus pure & la plus agissante. Ils n'ont tous qu'un même Esprit,  
&

---

trine se rapprochoit le plus du Christianisme. Ses Mœurs étoient plus douces & plus sociables que celles de la plupart des Stoïciens. Il disoit, que toute la Philosophie étoit renfermée en ces deux mots : *supportez & abstenez-vous*. Il fut toujours un Exemple vivant de cette admirable Philosophie pratique.



& cet Esprit est Celui de leur FONDA-  
 CHAPITRE  
 XXXV. TEUR. Tous adorent le GRAND ÊTRE  
*en Esprit & en Vérité , & la Religion*  
*de tous consiste à visiter les Orphelins*  
*& les Veuves dans leurs afflictions ,*  
*& à se préserver des impuretés du Siè-*  
*cle . . . . Ils prennent leurs repas avec*  
*joye & simplicité de Cœur. . . . Il n'est*  
*point de Pauvres parmi eux , parce*  
*que tous ceux qui possèdent des Fonds*  
*de Terre ou des Maisons les vendent &*  
*en apportent le prix aux Conducteurs*  
*de la Société. En un mot ; je crois*  
*contempler un nouveau Paradis Ter-*  
*restre ; mais dont tous les Arbres sont*  
*des Arbres de Vie.*

. Quelle est donc la Cause secrète d'un  
 si grand Phénomène moral ? par quel  
 Prodige inconnu à tous les Siècles qui  
 ont précédé , vois-je naître au sein de  
 la corruption & du fanatisme , une So-  
 ciété

*ciété* dont le *Principe* est l'Amour des Hommes ; la *Fin* , leur Bonheur ; le *Mobile* , l'approbation du SOUVERAIN JUGE ; l'*Espérance* , la Vie éternelle ?

CHAPITRE  
XXXV.

M'abuserois-je ? le premier *Historien* (b) de cette Société en auroit-il exagéré les Vertus , les Mœurs , les Actions ? Mais ; les Hommes dont il parloit n'avoient guères tardé à se faire connoître dans le Monde : ils étoient environnés , pressés , observés , persécutés par une foule d'ennemis & d'envieux ; & si l'*adversité* manifeste le *Caractère* des Hommes , je dois convenir , que jamais Hommes ne purent être mieux connus que ceux-ci. Si donc leur Historien avoit exagéré ou dénigré les Faits , est-il à croire , qu'il n'eût point

---

(b) LUC : Act.

**CHA TIRE** point été relevé par des Contemporains  
**XXXV.** soupçonneux , vigilans , prévenus , &  
 qui n'étoient point animés du même  
 Intérêt ?

Au moins ne pourrai-je suspecter  
 avec fondement , le *Témoignage* que  
 je lis dans cette fameuse *Lettre* d'un  
 Magistrat (c) également éclairé & ver-  
 tueux , chargé par un grand Prince  
 (d) de veiller sur la conduite de ces  
 Hommes nouveaux , que la Police sur-  
 veille par-tout. Ce *Témoignage* si re-  
 marquable , est celui que rendoient à  
 la nouvelle *Société* , ceux même qui  
 l'abandonnoient & la trahissoient ; &  
 c'est ce même *Témoignage* , que le  
 Magistrat ne *contredit* point , qu'il met  
 sous les Yeux du Prince.

„ Ils

---

(c) **PLINE** le jeune.

(d) **TRAJAN**.

„ Ils affuroient que toute leur erreur  
 „ ou leur faute avoit été renfermée dans CHAPITRE  
XXXV.  
 „ ces points : qu'à un jour marqué ils  
 „ s'affembloient avant le lever du So-  
 „ leil , & chantoient tour-à-tour des  
 „ vers à la louange du CHRIST , comme  
 „ s'il eut été DIEU ; qu'ils s'enga-  
 „ geoient par ferment , non à quelque  
 „ crime , mais à ne point commettre  
 „ de vol ni d'adultère , à ne point man-  
 „ quer à leur promesse , à ne point  
 „ nier un dépôt ; qu'après cela ils a-  
 „ voient coutume de se séparer , & en-  
 „ suite de se rassembler pour manger  
 „ en commun des mets innocents.“

Il me semble que je n'ai point chan-  
 gé de lecture , & que je lis encore l'*His-*  
*torien* de cette *Société* extraordinaire.  
 Ceux qui rendoient un *Témoignage* si  
 avantageux à ses Principes & à ses  
 Mœurs , étoient pourtant des Hom-

CHAPITRE  
XXXV.

mes qui , assurés de la protection du Prince & de ses Ministres , auroient pu la calomnier impunément. Le Magistrat ne combat point ce *Témoignage* ; il n'a donc rien à lui opposer ? il avoue donc tacitement ces *Principes* & ces *Mœurs* ? *Est-ce le nom seul que l'on punit en eux* , dit-il , *ou sont-ce les crimes attachés à ce nom* ? il insinue donc très clairement que c'étoit un *nom qu'on punissoit* , plutôt que des *crimes* ? Quel accord singulier entre deux Écrivains , dont les Opinions religieuses & les Vues étoient si différentes ! quel Monument ! quel Eloge ! Le Magistrat est contemporain de l'Historien : tous deux voyent les mêmes Objets , & presque de la même manière. Serroit-il possible que la Vérité ne fût point là ?

Mais ; le Magistrat fait un reproche

à

à cette Société d'*Hommes de Bien* ; & CHAPITRE  
XXXV.  
 quel est ce reproche ? *une opiniâtreté, & une inflexible obstination qui lui paroissent punissables. J'ai jugé , ajoutet-il , qu'il étoit nécessaire d'arracher la Vérité par la force des tourmens .... Je n'ai découvert qu'une mauvaise superstition portée à l'excès.*

Ici , le Magistrat ne voit plus comme l'*Historien* ; *mauvaise Superstition* : c'est que ce ne sont plus des *Faits* , des *Mœurs* , que le Magistrat voit ; c'est une *Doctrine* ; & pour être bien vue , cette *Doctrine* demandoit des yeux plus exercés dans ce Genre d'Observation. Je fais d'ailleurs beaucoup d'attention à l'heureuse *opposition* qui se rencontre ici entre les deux Écrivains : elle me paroît concourir , comme le reste , à mettre la Vérité dans tout son jour. Ce n'est point comme un

==== Partisan secret de la nouvelle Sette ;

CHAPITRE

XXXV. que le Magistrat en juge ; c'est au travers de tous les Préjugés de naissance, d'éducation, de Philosophie, de Politique, de Religion, &c. J'aime à apprendre de lui cette *inflexible obstination* : quel est donc le sujet d'une *obstination* qui résiste à la force des tourmens ? Seroit-ce quelque *Opinion particulière* ? non ; ce sont des *Faits*, & des *Faits* dont tous les *Sens* ont pu juger.



## CHAPITRE TRENTE-SIX.

### Les succès du Témoignage.

#### *Remarque sur les Martyrs.*

**L**A *Société* naissante se fortifie de jour en jour ; elle s'étend de proche en proche , & par-tout où elle s'établit , je vois la Corruption , le Fanatisme , la Superstition , les Préjugés , l'Idolatrie tomber au pied de la Croix du FONDATEUR.

Bientôt la Capitale du Monde se peuple de ces *Néophytes* ; elle en regorge : *multitudo ingens*. (a) Ils inondent les plus grandes Provinces de l'Empire , & c'est encore de ce même Magistrat ,

---

(a) TACITE sur NERON.



CHAPITRE  
XXXVI

gistrat , (b) l'ornement de son Pays & de son Siècle que je l'apprends. Il étoit Gouverneur de deux grandes Provinces , la *Bythinie* & le *Pont*. Il écrit à son Prince : „ l'affaire m'a paru digne „ de vos réflexions par la multitude de „ ceux qui sont enveloppés dans ce péril ; car un très grand nombre de Personnes de tout Age , de tout Ordre , de tout Sexe , sont & seront tous les jours impliquées dans cette accusation. Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les Villes ; il a gagné les Villages & la Campagne . . . . . „ Ce qu'il y a de certain , c'est que les „ Temples étoient presque déserts ; les „ Sacrifices négligés , & les Victimes „ presque sans Acheteurs.

Co-

---

(b) *PLINE* le jeune , dans la même *Lettre*.

(c) L'un des plus sçavans Pères Grecs. Il naquit dans la Grèce selon les uns , l'an 97 ; selon d'autres , l'an 120 ou 140. Il avoit été dans sa jeunesse Disciple de

Corinthe , Ephèse , Thessalonique , CHAPITRE  
XXXVI.  
Philippes , Colosses , & quantité d'autres Villes plus ou moins considérables m'offrent une foule de Citoyens , qui embrassent la nouvelle Doctrine. Je trouve l'Histoire de la Fondation de ces *Sociétés particulières* , non seulement dans l'*Historien* de la *grande Société* dont elles faisoient partie ; mais encore dans les *Lettres* de ce Disciple infatigable qui les a fondées.

Je vois la Tradition *orale* s'unir ici à la Tradition *écrite* , & concourir avec elle à conserver & à fortifier le *Témoignage*. Je vois les Disciples du second Siècle donner la main à ceux du premier , un IRÉNÉE (c) recevoir d'un

---

de POLYCARPE. Il fut Evêque de Lyon. On place sa mort à l'an 202. » La Tradition des Apôtres , disoit  
» ce Père , s'est répandue dans tout l'Univers , &  
» tous ceux qui cherchent la vérité dans sa source ,  
» trou-

**CHAPITRE**  
**XXXVI.** d'un POLYCARPE, (d) ce que celui-ci avoit lui-même reçu d'un des premiers Témoins oculaires, (e) & cette *Chaîne de Témoignages traditionnels* se prolonger, sans interruption, dans les Ages suivans &c.

Les Princes & leurs Ministres exercent de tems en tems sur l'innocente  
So-

---

» trouveront cette Tradition consacrée dans chaque  
» Eglise. Nous pourrions faire un dénombrement de  
» tous ceux que les Apôtres ont constitués Evêques  
» dans ces Eglises, & de tous leurs Successeurs jusqu'à  
» nos jours. . . . C'est par une telle succession non  
» interrompue que nous avons reçu la Tradition qui  
» subsiste actuellement dans l'Eglise, de même que  
» la Doctrine de la Vérité, telle qu'elle a été prê-  
» chée par les Apôtres. « Voyez la Note (p) p. 303.

(d) Evêque de Smyrne, & Conducteur des Eglises d'Asie. Il avoit été Disciple de S. JEAN, & il se plaisoit à raconter les Discours qu'il avoit ouï de la bouche de cet Apôtre. » POLYCARPE, écrivoit IRE-  
» NÉE, enseigne les mêmes choses qu'ont enseigné  
» les Apôtres; il a conversé avec plusieurs de ceux  
» qui ont vu le CHRIST. . . . Je l'ai vu dans ma jeu-  
» nesse ?

*Société* , des cruautés inconnues aux Nations les plus barbares , & qui font frémir la Nature ; & c'est au milieu de ces horribles persécutions , que cette *Société* s'enracine & se propage de plus en plus.

Cependant ce n'est pas tant cet effet assez naturel des *persécutions* , qui ex-  
cite

---

neffe , car il a vécu longtems , & a souffert le plus glorieux Martyre , dans une très grande vieillesse. (e) » Je pourrois , dit encore IRENE'E , marquer la place où POLYCARPE enseignoit : je pourrois décrire sa façon de vivre & tout ce qui caractérisoit sa Personne. Je pourrois encore rendre les Discours qu'il tenoit au Peuple , & tout ce qu'il racontoit de ses conversations avec JEAN & avec d'autres qui avoient vu le SEIGNEUR. Tout ce qu'il disoit de sa Personne , de ses Miracles & de sa Doctrine ; il le rapportoit comme il le tenoit des Témoins oculaires de la Parole de Vie : tout ce que disoit là-dessus ce saint Homme étoit exactement conforme à nos Ecritures. « EUSEBE , L. v , Chap. 15 & 20. Voyez les Notes de Mr. SEIGNEUX sur l'Ouvrage d'ADDISON , pag. 228 , 229 ; Tom. I.

**CHAPITRE XXXVI.** cite mon attention ; que l'Espèce très nouvelle du *Martyre*. De violentes contradictions peuvent irriter & exalter les Ames. Mais ; ces milliers de *Martyrs* qui expirent dans les Tortures , ne sont pas des Martyrs de l'*Opinion* : ils meurent volontairement pour attester des *Faits*. Je connoissois des *Martyrs de l'Opinion* : il y en a eu dans tous les Tems , & presque dans tous les Lieux : il en est encore dans ces Contrées (f) malheureuses que la folle Superstition tyrannise : mais ; je ne connois que les Disciples de l'Envoyé ; qui soient morts pour attester des *Faits*.

J'observe encore , que ceux qui se sacrifient si courageusement pour soutenir ces *Faits* , ne sont point attachés à leur *Croyance* par la naissance , par l'édu-

---

(f) L'Inde.

l'éducation, par l'autorité, ni par au-  
CHAPITRE XXXVI.  
 cun intérêt temporel. Cette *Croyance* choque, au contraire, tout ce qu'ils ont reçu de la naissance, de l'éducation, de l'autorité ; & elle ne choque pas moins leur intérêt temporel. Il n'y a donc que la plus forte conviction de la *Certitude des Faits*, qui puisse me fournir la *raison suffisante* de ce *dévouement* si volontaire aux Souffrances & à une Mort souvent cruelle.

Enfin ; après trois Siècles de travaux, d'épreuves, de tourmens ; après avoir combattu pendant trois Siècles avec les armes de la patience & de la charité ; la *Société* triomphe ; la nouvelle RELIGION monte sur le Trône des CÉSARS ; (g) les Idoles font renversées ; & le *Paganisme* expire.

---

(g) Par la conversion de l'Empereur CONSTANTIN, environ l'an 312.

## CHAPITRE TRENTE-SEPT.

Continuation du même Sujet.

*Foiblesse apparente des Causes :  
grandeur , rapidité , durée de l'Effet.*

Obstacles à vaincre :

*Moyens qui en triomphent.*

QUELLE étonnante *Révolution* viens-je de contempler ? Quels Hommes l'ont opérée ? Quels obstacles ont-ils eu à surmonter ?

Un HOMME pauvre *qui n'avoit pas où reposer sa Tête* , qui passoit pour le Fils d'un Charpentier , & qui a fini ses jours par un supplice infame , a fondé cette RELIGION victorieuse du Paganisme & de ses Monstres.

Cet

Cet HOMME s'est choisi des Disci-  
 ples dans la lie du Peuple ; il les a pris  
 la plupart parmi de simples Pêcheurs,  
 & c'est à de tels Hommes , qu'il a con-  
 fié la charge de publier sa RELIGION par  
 toute la Terre : *allez & instruisez tou-  
 tes les Nations. . . . . Vous me servirez  
 de Témoins jusqu'aux extrémités de la  
 Terre.*

CHAPITRE  
 XXXVII

Ils obéissent à la voix de leur MAÎTRE :  
 ils annoncent aux Nations la DOCTRINE  
 DE VIE : ils leur attestent la *Résurrection*  
 du *Crucifié* , & les Nations croient au  
*Crucifié* , & se convertissent.

Voilà le grand *Phénomène moral* que  
 j'ai à expliquer : voilà cette *Révolution*  
 plus surprenante que toutes celles que  
 l'Histoire consacre , dont il faut que  
 j'assigne la *Raison suffisante*.

Je jette un coup d'œil rapide sur la



**CHAPITRE**  
**XXXVII.** face du Monde avant la naissance de  
cette grande *Révolution*. Deux Reli-  
gions principales s'offrent à mes regards;  
le *Théisme* (a) & le *Polythéisme*. (b)

Je ne parle pas du *Théisme* des Phi-  
losophes Payens ; ce très petit nombre  
de Sages qui , comme ANAXAGORE (c)  
ou SOCRATE , attribuoient l'Origine des  
Choses à un *Esprit Eternel* ; ces Sa-  
ges , dis-je , ne faisoient point un  
*Corps* , & laissoient le Peuple dans la  
fange du Préjugé & de l'Idolatrie. Ils  
avoient la Main pleine de Vérités &  
ne daignoient l'ouvrir que devant les  
*Adeptes*.

Je parle du *Théisme* de cette Nation

fi

---

(a) La Croyance d'un seul DIEU & d'une PRO-  
VIDENCE.

(b) La Croyance de la pluralité des Dieux.

(c) Philosophe Grec , né 500 ans avant notre Ère

fi

si singulière & si nombreuse , séparée CHAPITRE  
XXXVII.  
par les Loix , par les Coutumes , par  
ses Préjugés même de toutes les autres  
Nations , & qui croit tenir sa *Religion*  
& ses *Loix* de la MAIN de DIEU. Cet-  
te *Nation* est fortement persuadée que  
cette Religion & ces Loix ont été ap-  
puyées de *Miracles* éclatans & divers :  
elle est fort attachée à son *Culte exté-  
rieur* , à ses *Usages* , à ses *Traditions* ;  
& quoiqu'elle soit fort déchue de sa  
première splendeur , & soumise à un  
Joug étranger , elle conserve encore  
tout l'orgueil de son ancienne Liberté ,  
& pense être l'unique Objet des com-  
plaisances du CRÉATEUR : elle mé-  
prise profondément les autres Nations ,  
& fait profession d'attendre un *Libéra-  
teur* qui lui assujettira l'Univers.

Le

---

Il fut surnommé l'*Esprit* , parce qu'il croyoit qu'un  
*Esprit* étoit la Cause de l'Univers. Il appelloit le  
Ciel , *le Patrie*.

## CHAPITRE

## XXXVII.

Le *Polythéisme* est à peu près la Religion universelle , & par-tout la dominante. Il revêt toutes sortes de Formes suivant le Climat & le Génie des Peuples. Il favorise toutes les Passions, & même les plus monstrueuses. Il abandonne le Cœur ; mais il retient quelquefois la Main. Il flatte tous les Sens , & associe *la Chair avec l'Esprit*. Il présente aux Peuples les Exemples fameux de ses Dieux , & ces Dieux sont des Monstres de cruauté & d'impureté, qu'il faut honorer par des *cruautés* & des *impuretés*. Il fascine les yeux de la Multitude par ses Enchantemens , par ses Prodiges , par ses Augures , par ses Devinations , par la pompe de son Culte &c. Il élève des Autels au Vice , & creuse des Tombeaux à la Vertu.

— I —

— Comment les *Pêcheurs* , transformés en *Missionnaires* , persuaderont-ils aux *Théistes*

*Théistes* dont il s'agit, que tout ce Cul-  
te extérieur si majestueux, si ancien,  
si vénéré, n'est plus ce que DIEU de-  
mande d'eux, & qu'il est aboli pour  
toujours; que toutes ces Cérémonies  
si augustes, si mystérieuses, si pro-  
pres à étonner les Sens, ne sont que  
l'Ombre des Choses dont on leur pré-  
sente le Corps? Comment les forcer à  
reconnoître, que ces Traditions, aux-  
quelles ils sont si attachés de Cœur &  
d'Esprit, ne sont que des Commande-  
mens d'Hommes, & qu'elles anéantif-  
sent cette Loi qu'ils croient divine?  
Comment sur-tout les Pécheurs per-  
suaderont-ils à ces orgueilleux *Théistes*,  
que cet Homme si abject, que leurs  
Magistrats ont condamné, & qui a  
expiré sur une Croix, est lui-même ce  
grand Libérateur qui leur avoit été an-  
noncé & qu'ils attendoient; qu'ils ne  
sont plus les seuls Objets des Graces

**CHAPITRE**  
**XXXVII.** extraordinaires de la PROVIDENCE;  
 & que toutes les Nations de la Terre  
 sont appellées à y participer ? &c.

Comment des Pêcheurs abbatront-ils ces Verres à facettes (d) qui sont sur les yeux du grossier *Polythéiste*, & qui lui font voir presque autant de Dieux, qu'il y a d'Objets dans la Nature ? Comment parviendront-ils à *spiritualiser* ses Idées, à le détacher de cette Matière morte, à laquelle il est incorporé, & à le convertir au DIEU VIVANT ? Comment l'arracheront-ils aux Plaisirs séduifants des Sens, aux Voluptés de tout genre ? Comment purifieront-ils & ennobliront-ils toutes ses *Affections* ? comment en feront-ils un Sage, & plus qu'un Sage ? Comment retiendront-ils son Cœur, autant

---

(d) Verres qui multiplient les images des objets.

autant que sa Main ? Comment sur-  
 tout lui persuaderont-ils de rendre ses CHAPITRE  
XXXVII.

Hommages à un Homme flétri par un  
 Supplice ignominieux , & convertiront-  
 ils aux yeux du *Polythéiste la folie de*  
*la Croix en Sagesse ?*

Comment les Hérauts du *Crucifié*  
 porteront-ils leurs nouveaux Sectateurs  
 à renoncer à leurs Intérêts *temporels*  
 les plus chers , à vivre dans le mépris,  
 dans l'humiliation , dans l'opprobre ;  
 à braver tous les genres de douleurs  
 & de Supplices , à résister à toutes les  
 tentations , & à persévérer jusqu'à la  
 Mort dans une DOCTRINE qui ne leur  
 promet de dédommagement que dans  
 une autre Vie ?

Par quels *Moyens* est-il donc arrivé  
 que les Pêcheurs de Poissons sont de-  
 venus des Pêcheurs d'Hommes ? com-

ment a-t-il été possible, qu'en moins  
CHAPITRE  
 XXXVII. d'un demi Siècle tant de Peuples divers  
 ayent embrassé la nouvelle Doctrine ? Comment le *grain de Senevé*  
*est-il devenu un grand Arbre* ? comment cet Arbre a-t-il ombragé de si  
 grandes Contrées ?

Je sçais qu'en général, les Hommes ne sont pas ennemis de la *Sévérité* en Morale : c'est qu'elle suppose un plus grand effort : c'est que les Hommes ont un goût naturel pour la *Perfection* : ce n'est point qu'ils la cherchent toujours ; mais, ils l'aiment toujours, au moins dans la spéculation. Une pauvreté volontaire, un grand défintéressement, un genre de Vie pénible, laborieux, s'attirent facilement l'attention & l'estime des Hommes. Ils admireront volontiers tout cela, pourvu qu'on ne les oblige point à le pratiquer.

Si donc cette nouvelle DOCTRINE qui CHAPITRE  
XXXVII est annoncée au Monde , étoit purement *spéculative* , je concevrois sans beaucoup de peine , qu'elle auroit pu obtenir l'estime & même l'admiration de quelques Peuples. Ils l'auroient regardée comme une nouvelle Secte de Philosophie , & ceux qui la professoient , auroient pu leur paroître des *Sages* d'un Ordre très particulier.

Mais ; cette DOCTRINE ne consiste point en pures *spéculations* ; elle est toute *pratique* ; elle l'est *essentiellement* & au sens le plus étroit : elle est le Genre le plus relevé de l'*Héroïsme pratique* : elle suppose le renoncement le plus entier à soi-même ; combat toutes les Passions ; enchaîne tous les Penchans ; reprime tous les Désirs ; ne laisse au Cœur que l'Amour de DIEU & du Prochain ; exige des sacrifices  
conti-



**CHAPITRE**  
**XXXVII.** continuels & les plus grands sacrifices;  
& ne propose jamais que des *Récom-*  
*penses* que l'Oeil ne voit point, & que  
la Main ne palpe point.

Je conçois encore, que les charmes  
de l'éloquence, l'appas des richesses,  
l'éclat des Dignités, l'influence du Pou-  
voir accréditeront facilement une Doc-  
trine, & lui concilieront bien des Par-  
tisans.

Mais ; la DOCTRINE du *Crucifié* est  
annoncée par des Hommes simples &  
pauvres, dont l'éloquence consiste plus  
dans les Choses que dans les Mots ;  
par des Hommes qui publient des Cho-  
ses, qui choquent toutes les Opinions  
reçues ; par des Hommes du plus bas  
Ordre, & qui ne promettent dans cet-  
te Vie à leurs Sectateurs, que des  
Souffrances, des Tortures & des Croix.

Et

Et ce sont pourtant ces Hommes qui triomphent *de la Chair & du Sang* & convertissent l'Univers. CHAPITRE XXXVII

L'Effet est prodigieux , rapide , durable ; il existe encore : je ne découvre aucune *Cause naturelle* capable de le produire : il doit néanmoins avoir une *Cause* & quelque grande *Cause* : quelle est donc cette *Cause* ? au nom du Crucifié , les Boiteux marchent , les Lépreux sont rendus nets , les Sourds entendent , les Aveugles voient , les Morts ressuscitent. Je ne cherche plus : tout est expliqué : le Problème est résolu. Le LÉGISLATEUR de la Nature a parlé : les Nations l'ont écouté , & l'Univers a reconnu son MAÎTRE. (e) CELUI qui voyoit dans le

---

(e) S'il y avoit une LOI DIVINE , qui ordonnât expressément à une Nation de croire aux *Miracles* que des Prophètes opéreroient au milieu d'elle ; il faudroit que cette Loi reposât elle-même sur quel-

que

CHAPITRE  
XXXVII.

*Grain de Senevé le grand Arbre , étoit donc l'ENVOYÉ de ce MAITRE , qui avoit choisi les Choses foibles du Monde pour confondre les fortes.*

que grand *Miracle* ; autrement elle ne seroit pas d'obligation *divine* , au sens rigoureux , puisqu'il ne seroit pas *prouvé* que DIEU lui-même auroit *parlé*. Mais ; parce que les *Miracles* ne sçauroient être *perpétuels & universels* , il faudroit encore que ceux qui obéiroient aujourd'hui à cette Loi comme *divine* , la crussent telle sur les *Témoignages* qui auroient été rendus de *vive voix & par écrit* aux *Miracles* dont sa Publication auroit été accompagnée. Il me semble donc , que celui qui seroit né sous cette Loi , ne seroit pas fondé à dire aujourd'hui ; *c'est n'est pas sur des Miracles , mais s'est sur la Législation que repose ma Foi à une Révélation* : car il faudroit toujours que cette Législation eût été autorisée par des *Miracles* , pour être réputée *divine* par celui qui y seroit soumis ; & s'il n'aypit pas vu lui-même ces *Miracles* ; si ses Contemporains ne les avoient pas vus non plus ; s'ils avoient été opérés un grand nombre de Siècles avant lui ; il seroit , à cet égard , dans le même cas , que ceux qui croient à la Mission du CHRIST , sur les *Témoignages* rendus aux *Miracles* destinés à la confirmer. Je prie mon Lecteur de relire attentivement la Note (f) du Chapitre xxv , pag. 274 , à laquelle celle-ci se rapporte ; il en démêlera mieux l'Objet particulier de ces Réflexions.

CHA-

## CHAPITRE TRENTE-HUIT.

Difficultés générales.

*Que la Lumière de l'ÉVANGILE  
ne s'est point autant répandue  
que la grandeur de sa Fin  
paroissoit l'exiger &c.*

*Que la plupart des Chrétiens  
font peu de progrès dans la Vertu.*

Réponses.

**N**E précipite - je point mon jugement ? ne me presse - je point trop de croire & d'admirer ? L'*Univers* a-t-il reconnu son MAITRE ? cette DOCTRINE salutaire a-t-elle converti l'*Univers entier* ? Je jette les Yeux sur le Globe , & je vois avec étonnement, que  
cette

CHAPITRE  
XXXVIII

cette LUMIERE CELESTE n'éclaire qu'une petite Partie de la Terre, & que tout le reste est couvert d'épaisses ténébres. Et encore dans les Portions éclairées, combien découvre-je de *Taches* !

Cette Difficulté ne me paroît pas considérable. Si cette DOCTRINE DE VIE doit durer autant que l'*Etat Présent* de notre Globe, que sont dix-sept Siècles relativement à la *Durée totale* ? peut-être dix-sept jours ; peut-être dix-sept heures, & moins encore. Jugerai-je de la *Durée* de cette RELIGION, comme de celle des Empires ? tout Empire est comme l'*Herbe*, & toute la gloire des Empires comme la *Fleur de l'Herbe* ; l'*Herbe sèche*, sa *Fleur tombe*, mais la RELIGION du SEIGNEUR demeure : elle survivra à tous les Empires : son CHEF doit régner, jusqu'à ce que DIEU ait mis tous ses Ennemis

mis

*mis sous ses Pieds. Le dernier Ennemi*  
*qui sera détruit , c'est la Mort.*

CHAPITRE  
 XXXVIII

J'examine de plus près la Difficulté, & je m'apperçois , qu'elle revient précisément à celle que je pourrois élever sur la Distribution si inégale de tous les Dons & de tous les Biens soit de l'Esprit , soit du Corps. Cette seconde Difficulté , bien approfondie , me conduit à une absurdité palpable. Les Dons de l'Esprit , comme ceux du Corps , tiennent à une foule de Circonstances *physiques* , enchaînées les unes aux autres , & cette Chaîne remonte jusqu'au premier instant de la *Création*. Afin donc que tous les Hommes eussent possédé les mêmes Dons, & au même Degré , il auroit fallu en premier lieu , qu'ils ne fussent point nés les uns des autres ; car combien la *Génération* ne modifie-t-elle pas l'Organi-

**CHAPITRE** *ganisation primitive des Germes ! Il*  
**XXXVIII**

auroit fallu en second lieu , que tous les Hommes fussent nés dans le même Climat , se fussent nourris des mêmes Alimens ; qu'ils eussent eu le même Genre de Vie , la même Education , le même Gouvernement ; &c. car pourrois-je nier que toutes ces Choses n'influent plus ou moins sur l'Esprit ? Ici la plus légère Cause porte ses influences fort au-delà de ce que je puis penser.

Ainsi , pour opérer cette égalité parfaite de Dons entre tous les Individus de l'Humanité , il auroit fallu que tous ces Individus eussent été jetés dans le même Moule ; que la Terre eût été éclairée & échauffée partout également ; que ses Productions eussent été les mêmes par-tout ; qu'elle n'eût point eu de Montagnes, de Vallées,

lées , &c. &c. Je ne finirois point si  
je voulois épuiser tout cela.

CHAPITRE  
XXXVII

Combien de pareilles Difficultés , qui  
faussent d'abord un Esprit peu péné-  
trant , & dont il verroit sortir une  
foule d'absurdités , s'il étoit capable de  
les analyser ! L'Esprit se tient volon-  
tiers à la surface des Choses ; il n'ai-  
me pas à les creuser , parce qu'il re-  
doute le travail & la peine. Quelque-  
fois il redoute plus encore ; la *Vérité*.

Si donc l'*Etat des Choses* ne com-  
portoit point , que tous les Hommes  
participassent aux mêmes Dons , & à  
la même mesure de Dons ; pourquoi  
m'étonnerois-je qu'ils n'aient pas tous  
la même *Croyance* ? Combien la *Cra-*  
*yance* elle-même est-elle liée à l'*Ensem-*  
*ble* des Circonstances *physiques* & des  
*Circonstances morales* !

D d

Mais



CHAPITRE  
XXXVIII

Mais ; cette RELIGION SAINTE , qui me paroît si bornée dans ses progrès , & qu'un Cœur bien-faisant voudroit qui éclairât le Monde entier , doit-elle demeurer renfermée dans ses Limites actuelles , comme dans des Bornes éternelles ? Que de Moyens divers la PROVIDENCE ne peut-ELLE point s'être réservé , pour lui faire franchir un jour & avec éclat , ces Limites étroites où elle est renfermée ! Que de Monumens frappants , que de Documens démonstratifs ensevelis encore dans les entrailles de la Terre ou sous des Ruines , & qu'ELLE sçaura en tirer dans le Temps marqué par sa SAGESSE ! Que de Révolutions futures dans les grands Corps politiques , qui partagent notre Monde , dont

---

(\*) Puisse ce Peuple , si vénérable par son antiquité , & duquel vient le SALUT de tous les Peuples ; ouvrir bientôt les Yeux à la Lumière , & célébrer avec les Chrétiens le SAINT d'Israël , le-CHIEF & le  
CONSOUM.

dont ELLE a préordonné le Temps & la Manière , dans des Vues dignes de SA SOUVERAINE BONTÉ ! Ce Peuple, le plus ancien & le plus singulier de tous les Peuples ; ce Peuple dispersé & comme *difféminé* depuis dix-sept Siècles dans la Masse des Peuples , sans s'incorporer jamais avec elle , sans former jamais lui-même une Masse *distincte* ; ce Peuple Dépositaire fidèle des plus anciens Oracles , Monument perpétuel & vivant de la Vérité des nouveaux Oracles ; ce Peuple , dis-je , ne fera-t-il point un jour dans la MAIN de la PROVIDENCE un des grands Instrumens de SES Dessesins en faveur de cette RELIGION qu'il méconnoît encore ? (a) Cette *Chaîne des Evénemens* ,

qui

---

CONSUMMATEUR de la Foi ! Puisse l'Olivier sauvage , n'oublier jamais qu'il a été enté sur l'Olivier franc ! Puissent tous les Enfans du CHRIST ne fermer plus leur Cœur à ce Peuple infortuné , que DIEU a aimé ,

CHAPITRE  
XXXVIII

qui contenoit çà & là les *Principes secrets* des Effets *miraculeux*, ne renfermeroit-elle point de *semblables Principes* dans d'autres Portions de son étendue, dans ces Portions que la nuit de l'Avenir nous dérobe ; & ces Principes en se développant, ne produiront-ils point un jour sur le Genre-humain des Changemens plus considérables encore, que ceux qui furent opérés il y a dix-sept Siècles ? (b)

Si la DOCTRINE dont je parle, ne produit pas de plus grands Effets *moraux* chez la plupart de ceux qui la pro-

---

qu'il aime encore, qu'il semble avoir confié à leurs soins, mis sous leur sauve-garde, & dont la Conversion fera un jour leur consolation & leur joye ! Que ne puis-je hâter par mes desirs ce moment heureux, & prouver aux nombreux Descendans d'ABRAHAM toute la vivacité des vœux que mon Cœur forme pour leur rétablissement ! *Sont-ils tombés sans ressource ? point du tout : mais leur chute a donné occa-*  
*fon*

professent , l'attribuerai - je à son *Im-*  
*perfection* ou au *défaut* de Motifs *suf-*  
*fisants* ? Mais ; connois-je aucune Doc-  
 trine dont les *Principes* tendent plus  
 directement au *Bonheur* de la Société  
*universelle* , & à celui de ses Membres ?  
 En est-il aucune , qui présente des *Mo-*  
*tifs* plus propres à influer sur l'Esprit  
 & sur le Cœur ? Elle élève l'Homme  
 mortel jusqu'au Trône de DIEU , &  
 porte ses Espérances jusques dans l'E-  
 ternité.

Mais ; en publiant cette LOI subli-  
 me , le LÉGISLATEUR de l'Uni-  
 vers

---

*son au Salut des Gensils ; afin que le Bonheur des Gen-*  
*tils leur donnât de l'émulation. Et si leur chute a fait la*  
*Richesse du Monde , . . . . que ne fera pas la Conversion*  
*du Peuple entier ! . . . . car si leur rejection a été*  
*la réconciliation du Monde , que sera leur rappel , sinon*  
*un retour à la Vie ?* Rom. XI , II , 12 , 15.

(b) Consultez ce que j'ai exposé sur les *Miracles*,  
 dans les Chapitres xv , v , vi , xv.

**CHAPITRE**  
**XXXVIII** vers n'a pas transformé en pures Ma-  
chines les Êtres intelligens auxquels IL  
la donnoit. IL leur a laissé le Pouvoir  
*physique* de la suivre ou de la violer. IL  
a mis ainsi dans leur Main la décision  
de leur fort. IL a mis devant eux le  
*Bien* & le *Mal*, le *Bonheur* & le *Mal-*  
*heur*.

Objecter contre la DOCTRINE du  
FONDATEUR, que tous ceux qui la  
professent ne sont pas *Saints*; c'est ob-  
jecter contre la Philosophie, que tous  
ceux qui la professent ne sont pas *Phi-*  
*losophes*. Hélas ! pourquoi cela encore  
est-il si vrai ! S'ensuit-il néanmoins,  
que la Philosophie ne soit pas propre  
à faire des *Philosophes* ? Jugerois-je  
d'une Doctrine uniquement par ses *Es-*  
*sets* ? ne serai-je pas plus équitable,  
si j'en juge par ses Principes, par ses  
Maximes, par ses Motifs, & par l'ap-  
pro-

propriation de toutes ces Choses au **CHAPITRE  
XXXVII**  
*But* que je découvre dans cette Doctr-  
 trine ? Si malgré l'excellence de cette  
 Doctrine , si malgré son appropriation  
 à son But , je suis forcé de reconnoî-  
 tre qu'elle n'atteint pas toujours ce But ,  
 j'en conclurai seulement que les Préju-  
 gés , les Passions , le Tempéramment  
 affoiblissent ou détruisent souvent l'im-  
 pression que cette Doctrine tend à pro-  
 duire sur les Ames. Je n'en serai point  
 du tout surpris ; parce que je conce-  
 vrai facilement , qu'un Être intelligent  
 & libre ne peut être *contraint* par des  
*Motifs* , & que des *Raisons* ne sont  
 jamais des Causes *nécessitantes* , des  
 Poids , des Leviers , des Ressorts. J'ob-  
 serverai encore , que tous ceux qui  
 professent extérieurement une Doctri-  
 ne , ne sont pas intimement convaincus  
 de sa Vérité.

CHAPITRE  
XXXVIII

Et s'il résulteroit de tout cela dans mon Esprit, que le nombre des vrais Sages qu'une certaine Doctrine peut produire, est très petit; je ne m'en étonnerois pas davantage; parce que je comprendrois, qu'une grande Perfection, en quelque Genre que ce soit, ne sauroit jamais être fort commune, & qu'elle doit l'être bien moins encore dans le Genre de la Vertu que dans tout autre. Mais; je comprendrois aussi, qu'une Vertu moins parfaite n'en seroit pas moins *Vertu*, comme l'*Or* n'en est pas moins *Or*, quoique mêlé à des Matières qui ne sont point *Or*. Comme je voudrois être toujours équitable, je tiendrois compte à cette Doctrine des plus petits Biens qu'elle produiroit & de tous les Maux qu'elle prévien-droit. Et s'il s'agissoit en particulier d'une DOCTRINE qui prescrivît de faire le Bien sans éclat, de faire de *bon-  
nes*

*nes Oeuvres* , plutôt que de *belles Oeuvres* ; si elle exigeoit , que la *Main gauche ne fût pas alors ce que feroit la Main droite* ; j'en inférerois l'impossibilité de calculer tout le Bien dont la Société pourroit être redevable à une telle DOCTRINE.





## CHAPITRE TRENTE-NEUF.

Autre difficulté générale ,  
*que les Preuves du CHRISTIANISME*  
*ne sont pas assez à la portée*  
*de tous les Hommes :*

Réponse.

*Précis des Raisonnemens de l'Auteur*  
*sur les Miracles & sur le Témoignage.*

UNE autre Difficulté s'offre à mon examen. Une DOCTRINE qui devoit être annoncée à tous les Peuples de la Terre ; une DOCTRINE qui devoit donner au Genre - humain entier les Gages de l'Immortalité ; une DOCTRINE qui émanoit de la SAGESSE ELLE-MÊME , ne devoit-elle pas reposer sur des *Preuves* que tous les Hommes

mes de tous les Temps & de tous les Lieux pussent saisir avec une égale facilité , & sur lesquelles ils ne pussent élever aucun doute raisonnable ? Cependant , combien de Connoissances de divers genres ne sont point nécessaires pour recueillir , pour entendre & pour apprécier ces Preuves ! Combien de Recherches profondes , pénibles , épineuses ces Connoissances ne supposent-elles point ! combien le nombre de ceux qui peuvent s'y appliquer avec succès est-il petit ! que de Talens , que de sagacité , que de discernement ne faut-il point pour comparer les Preuves entr'elles , pour estimer le degré de *Probabilité* de chacune ; pour juger de la somme des Probabilités réunies , pour balancer les Preuves par les Objections , pour fixer la valeur des Objections relatives à chaque Genre de Preuves , pour résoudre ces Objections & former

CHAPITRE  
XXXIX.

mer de tout cela des *Résultats* qui engendrent la Certitude ! Une **DOC-  
TRINE** qui supposoit tant de Qualités rares de l'Esprit & du Cœur , tant de Connoissances , tant de Recherches , étoit-elle bien appropriée à tous les Individus de l'Humanité ? étoit-elle bien propre à leur fournir des assurances raisonnables d'un Bonheur à venir ? pouvoit-elle dissiper leurs Doubtes , fortifier & accroître les Espérances de la Raison , *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité ?*

Je ne me déguise point cette Difficulté : je ne cherche point à l'affoiblir à mes propres Yeux : je me la présente à moi-même dans toute sa force : seroit-il possible qu'elle fût insoluble ? je veux m'en assurer ; je vais donc l'examiner de fort près , & l'analyser si je le puis.

Pai

J'ai reconnu avec évidence , (a) que  
 l'Homme ne sçauroit s'assurer par les  
 seules lumières de sa Raison , de la Cer-  
 titude d'un *Etat Futur*. Il ne pouvoit  
 donc être conduit à cette Certitude ,  
 que par des Voyes *extraordinaires*.  
 Je conçois sans peine , que l'acquisition  
 de nouvelles Facultés ou seulement peut-  
 être un grand accroissement de Perfec-  
 tion dans ses Facultés actuelles , auroit  
 pu mettre cet Etat Futur à la portée de  
 sa Connoissance *intuitive* , & lui per-  
 mettre de le contempler , en quelque  
 sorte , comme il contemple son Etat  
*actuel*. Je conçois encore , qu'une Ré-  
 véléation *intérieure* ou des Miracles *ex-  
 térieurs* pouvoient donner à l'Homme  
 cette *Certitude* si nécessaire à son Bon-  
 heur , & suppléer ainsi à l'imperfec-  
 tion de ses Facultés actuelles.

Mais ;

---

(a) Chapitre II.

## CHAPITRE

## XXXIX.

Mais ; l'acquisition de nouvelles Facultés ou seulement un grand accroissement de Perfection dans les Facultés actuelles de l'Homme , auroit fait de l'Homme un Être très différent de celui que nous connoissons sous le nom d'*Homme*. Et comme toutes les Parties de notre Monde sont en rapport entr'elles & avec le Système entier , il est très évident , que si l'Homme , le principal Être de notre Planète , avoit été changé , il n'auroit plus été en rapport avec cette Planète où il devoit passer les premiers instans de sa durée. Une Vue beaucoup plus perçante , un Toucher incomparablement plus délicat , &c. l'auroient exposé à des tourmens continuels. Il auroit donc fallu changer aussi l'Oeconomie de la Planète elle - même , pour la mettre en rapport avec la nouvelle Oeconomie de l'Homme.

Pap

J'apperois donc , que la Difficulté, CHAPITRE  
XXXIX.  
considérée sous ce point de vue , ne tend pas à moins , qu'à demander pourquoi DIEU n'a pas fait une autre *Terre* ? & demander cela , c'est demander pourquoi DIEU n'a pas créé un autre *Univers* ? car la *Terre* est liée à l'*Univers* , comme l'*Homme* l'est à la *Terre*. L'*Univers* est l'*Ensemble* de tous les Êtres créés. Cet Ensemble est *systématique* ou *harmonique*. Il ne s'y trouve pas une seule Pièce qui n'ait sa raison dans le Tout. Prétendrois - je que dans l'Ouvrage de l'INTELLIGENCE SUPRÊME il y ait quelque chose qui soit sans aucune liaison avec l'Ouvrage , & qui pourtant en fasse partie ? Si malgré l'extrême foiblesse de mes talens & de mes lumières ; si malgré la grande imperfection de mes Instrumens , je ne laisse pas de découvrir tant de liaisons , de rapports , d'harmonie entre  
les

CHAPITRE  
XXXIX.

les diverses Parties du Monde que j'habite ; si ces liaisons se multiplient , se combinent , se diversifient à mesure que je multiplie , que je combine & que je diversifie mes Observations & mes Expériences ; combien est-il probable , que si mes Facultés & mes Instrumens étoient incomparablement plus parfaits , je découvrerois par-tout , & jusques dans les moindres Parties , les mêmes liaisons , les mêmes rapports , la même harmonie ! Et cela devoit bien être , puisque les plus grandes Pièces , sont toujours formées de Pièces plus petites ; celles-ci , de plus petites encore ; &c. & qu'un Tout quelconque dépend essentiellement de l'ordre & des proportions des Parties qui le composent.

Il ne seroit donc point du tout philosophique de vouloir que l'AUTEUR de l'Univers eût changé l'Oeconomie

de

de l'Homme , pour lui procurer plus de Certitude sur son Etat à venir. Il ne le feroit pas plus de vouloir qu'une Révélation *intérieure* lui en eût donné l'assurance : car une pareille *Révélation* auroit dû être *universelle* ou s'étendre à tous les Individus de l'Humanité ; puisqu'il n'en étoit aucun à qui la Certitude d'un Bonheur à venir, ne fut également nécessaire. Mais ; je l'ai déjà remarqué au commencement du Chapitre VII : il étoit dans l'Analogie de l'Oeconomie de l'Homme, d'être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion* : une Révélation *intérieure* & *universelle* qui se feroit perpétuée d'âge en âge , auroit-elle été en rapport avec la Constitution présente de l'Homme ? Et si le Bonheur dont il devoit jouir dans son Etat Futur , avoit été lié dès l'Origine des Choses , à l'application qu'il devoit faire de sa



**CHAPITRE**  
**XXXIX.** Raïson à la Recherche des Fondemens de ce Bonheur , comment auroit-il pu appliquer sa Raïson à cette belle Recherche , dès qu'une Révélation *intérieure & irrésistible* auroit rendu inutile cet exercice de son Intelligence ?

Il restoit une autre *Voye extraordinaire* , qui pouvoit conduire l'Homme à cette *Certitude* si désirable , que la Raïson seule ne pouvoit lui fournir. Cette Voye étoit celle de *Miracles* palpables , éclatans , nombreux , divers , enchainés les uns aux autres & liés indissolublement à des Circonstances qui les caractérisassent & en déterminassent la *Fin*. Il est bien manifeste , que cette *Voye extraordinaire* étoit la seule , à nous connue , qui ne changeât rien à la Constitution présente de l'Homme , & qui laissât un *libre* exercice à toutes ses Facultés.

Mais ; si les *Miracles* étoient destinés à manifester aux Hommes les Volontés du GRAND ÊTRE ; s'ils étoient en quelque sorte , l'expression *physique* de ces Volontés ; tous les Hommes avoient un droit égal à cette faveur *extraordinaire* ; tous pouvoient aspirer à voir des *Miracles* ; & si pour satisfaire , comme je le disois , (b) aux besoins ou aux désirs de chaque Individu de l'Humanité , les *Miracles* avoient été *universels & perpétuels* , comment auroient-ils pu conserver leur Qualité de *Signes extraordinaires* ? comment auroient-ils été distingués du Cours ordinaire de la Nature ? (c)

Il étoit donc dans la nature même  
des

---

(b) Au commencement du Chapitre VII.

(c) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit sur ce beau  
Sujet dans les Chapitres IV , V , VI.

**CHAPITRE XXXIX.** des *Miracles* , qu'ils fussent opérés dans un certain *Lieu* & dans un certain *Temps*. Or ; cette *relation* au *Lieu* & au *Temps* ; cette relation *nécessaire* supposoit évidemment le *Témoignage* ou la *Tradition orale* & la *Tradition écrite*. La *Tradition* supposoit elle-même une certaine *Langue* , qui fût entendue de ceux auxquels cette *Tradition* étoit transmise. Cette *Langue* ne pouvoit être universelle , perpétuelle , inaltérable : une telle *Langue* n'étoit pas plus dans l'Oeconomie de notre Planète , qu'une ressemblance parfaite , soit *physique* , soit *morale* , entre tous les Individus du Genre-humain.

Ainsi , c'étoit une suite naturelle de la vicissitude des Choses humaines , que la *Langue* dans laquelle les *Témoins* des Faits *miraculeux* avoient publié leur *Déposition* , devint un jour une  
 Lan

Langue morte , & qui ne fût plus entendue que des Sçavans. C'étoit encore une suite de cette même vicissitude des Choses de ce bas Monde , que les *Originaux* de la Déposition se perdissent ; que les premières *Copies* de ces *Originaux* se perdissent aussi ; que les *Copies* postérieures présentassent un grand nombre de *Variantes* ; qu'une multitude de petits Faits , de petites Circonstances , très connus des Contemporains , & propres à répandre du jour sur certains Passages du *Texte* , fussent inconnus à leurs Descendans ; que bien d'autres Connoissances plus ou moins utiles , leur fussent inconnues encore ; &c. &c. C'étoit enfin une suite naturelle de l'État des Choses & de la nature des Facultés de l'Homme , qu'on inventât un *Art* , (e)

CHAPITRE  
XXXIX.

---

(d) La *Critique* qu'on pourroit appeller la *Logique* des Littérateurs ou des Commentateurs. Voyez la Note (b) du Chap. xxvi.

CHAPITRE  
XXXIX

qui eût pour objet direct l'*Interprétation* du plus important de tous les Livres. Ce bel Art devoit donc naître ; il devoit éclairer les Sages , dissiper ou affoiblir les Ombres qui obscurcissoient certaines Vérités , & les Sages devoient éclairer & conduire le Peuple.

Je ne reviendrai pas à objecter , que DIEU auroit pu prévenir par une intervention *extraordinaire* , la chute de la *Langue* dans laquelle la *Déposition* avoit été écrite , qu'IL auroit pu prévenir par le même Moyen la perte des *Originaux* de la *Déposition* , les oppositions , les altérations , les *Variantes* du *Texte* : j'ai vu assez (e) combien une pareille Objection seroit peu raisonnable ; puisqu'elle supposeroit encore des Miracles *continuels* &c. J'ai re-

---

(e) Consultez le Chapitre XXIX.

reconnu aussi , que ces oppositions , <sup>CHAPITRE</sup> ces altérations , ces *Variantes* du XXXIX. *Texte* ne portant point sur le *fond* ou l'*ensemble* de la Déposition , & qu'il n'est même jamais impossible de concilier ces Textes d'une manière satisfaisante. (f)

. Je me rapproche de plus près de la Difficulté que j'examine. Dès que la Certitude d'un *Etat Futur* ne pouvoit reposer que sur des *Preuves de Fait* ; dès que la nature & le but des *Miracles* exigeoient qu'ils fussent opérés dans un *certain* Lieu & dans un *certain* Temps ; il en résultoît nécessairement , que les *Preuves* d'un État à venir devoient être soumises à l'examen de la Raïson , comme toutes les autres *Preuves de Fait*. Les Preuves d'un

---

(f) Voyez les Chapitres XXVI , XXVIII , XXIX.

---

 CHAPITRE

## XXXIX.

d'un État à venir devoient donc être autant du ressort de la *Critique*, que tout autre Fait *historique* : elles devenoient donc ainsi l'Objet le plus important des Recherches des Sçavans ; & il entroit dans le Plan de la PRO-VIDENCE que les Sçavans recueilleroient ces *Preuves*, les distribueroient dans un certain Ordre, les développeroient, les éclairciroient, résoudroient les Objections qu'elles feroient naître, composeroient de tout cela des *Traité*s particuliers, & qu'ils feroient auprès du Peuple les Interprètes de cette *Déposition* où étoient renfermées les *Paroles de la Vie éternelle*.

Je voudrois concentrer mes raisonnemens. L'Homme a deux *Moyens* de connoître ; les *Sens*, & la *Réflexion*. Ni l'un ni l'autre de ces *Moyens*, ni tous les deux ensemble ne pouvoient le  
conduire

conduire à une Certitude *morale* sur son État à venir : ils étoient trop disproportionnés avec la nature des Choses qui faisoient l'Objet de cette Certitude. Je l'ai montré. (g) L'Homme ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude que par quelque Moyen *extraordinaire*. Mais, c'étoit un certain Être *intelligent & moral* qu'il s'agissoit d'y conduire : c'étoit l'Homme ; c'est-à-dire , un *Être-mixte* doué de *certaines* Facultés , & dont les Facultés étoient renfermées dans *certaines* limites actuelles. Si donc le Moyen *extraordinaire* dont je parle , avoit consisté à donner à l'Homme de *nouvelles* Facultés ou à changer la portée *actuelle* de ses Facultés ; ce n'auroit point été l'Homme qui auroit été conduit à cette Certitude dont il est question ; ç'auroit

---

(g) Chapitre II.



**CHAPITRE** XXXIX. ç'auroit été un *Etre* très différent de l'Homme *actuel*. Il étoit donc néces-

saire , que ce *Moyen extraordinaire* fût dans un tel *Rapport* avec la *Constitution présente* de l'Homme , que sans y apporter aucun changement , il pût suffire à convaincre la *Raison* de la *Certitude* d'un *État Futur*. Les *Miracles* étoient ce *Moyen* ; car rien n'étoit plus propre que des *Miracles* à prouver aux Hommes que le MAITRE de la Nature *parloit*. (h) Mais ; si les *Miracles* avoient été opérés en *tout* Lieu & en *tout* Temps , ils seroient rentrés dans le *Cours ordinaire* de la Nature , & il n'auroit plus été possible de s'assurer , que le MAITRE de la Nature , *parloit*. Il falloit donc que les *Miracles* fussent opérés dans un *certain*

---

(h) Voyez les Chapitres III, IV, V, VI, VIII, & en particulier les pages 211, 212.

*sain* Lieu & dans un *certain* Temps. CHAPITRE  
XXXIX.  
Ils devoient donc être soumis aux *Ré-*  
*gles* du *Témoignage* , comme tous les  
autres *Faits*. La Raison devoit donc  
leur appliquer ces *Règles* , & juger par  
cette application de la *réalité* de ces  
*Faits*. Et parce que ces *Faits* étoient  
*miraculeux* , & que des *Faits* *miracu-*  
*leux* exigent pour être crus , un plus  
grand nombre de *Témoignages* & des  
*Témoignages* d'un plus grand poids ,  
il étoit dans l'*Ordre* de cette sorte de  
*Preuve* , qu'elle fût donnée par des  
*Témoins* qui réunissent au plus haut  
degré les *Conditions* qui fondent aux  
yeux de la Raison la *Crédibilité* de  
quelque *Fait* que ce soit. (i) Je dis ,  
*de quelque Fait que ce soit* , parce qu'il  
me paroît très évident , que les *Mi-*  
*racles* n'en font pas moins des *Faits* ,  
quoi-

---

(i) Voyez le Chapitre VIII.

**CHAPITRE**  
**XXXIX.** quoique ces Faits ne soient point ren-  
fermés dans la Sphère des Loix *com-*  
*munes* de la Nature. Je l'ai déjà re-  
marqué ailleurs. (k) La Raïson acquies-  
cera donc aux *Preuves de Fait* que les  
*Miracles* lui fournissent , si en appli-  
quant à ces *Preuves* les *Règles* de la  
plus saine *Critique* & celles d'une *Lo-*  
*gique* exacte , ces *Preuves* lui paroîs-  
sent solidement établies.

Je n'ajoute plus qu'une réflexion , &  
j'aurai satisfait , je pense , à la Difficulté  
que je me suis proposée au commence-  
ment de ce Chapitre. N'ai-je point exa-  
géré beaucoup cette Difficulté ? faut-il  
en effet , de si grands Talens & des  
Connoissances si diverses & si relevées,  
pour juger sainement des *Preuves* de  
cette RÉVÉLATION que les Besoins  
de

---

(k) Je prie qu'on relise avec attention le Chap. ix.

de l'Homme sollicitoient auprès de la CHAPITRE  
XXXIX  
**BONTÉ SUPRÊME ?** Un bon Esprit, un Esprit impartial & dégagé des Préjugés d'une fausse Philosophie, un Cœur droit, une Ame honnête, un degré assez médiocre d'attention ne suffisent-ils point pour apprécier des Preuves palpables, rassemblées par les meilleurs Génies, avec autant d'ordre que de clarté, dans des Livres qu'ils ont sçu mettre à la portée de tout le Monde ? Afin qu'un Lecteur sensé puisse juger de la Vérité d'une certaine Histoire & d'une certaine Doctrine, est-il rigoureusement nécessaire qu'il possède tous les Talens & toutes les Connoissances des Auteurs qui ont rassemblé les Preuves de cette Histoire & de cette Doctrine ? La décision de quelque Procès que ce soit, exige-t-elle indispensablement, que tous les Juges aient la même mesure de Connoissances, les mêmes Connoissances & les

**CHAPITRE** les mêmes Talens que les Rapporteurs?

**XXXIX.** N'arrive-t-il pas tous les jours , qu'on est obligé de s'en rapporter aux Experts ou aux Maîtres de l'Art sur je ne sçais combien de Choses plus ou moins nécessaires ? Pourquoi donc le Peuple ne s'en rapporteroit-il pas aux Sçavans sur le choix & sur l'appréciation des Preuves de cette RÉVÉLATION dont ils tâchent de mettre la Certitude à sa portée ? D'ailleurs parmi ces *Preuves* , n'en est-il pas qui peuvent être saisies facilement par les Esprits les plus bornés ? Combien l'excellence de la *Morale* du FONDATEUR est-elle propre à frapper fortement les Ames honnêtes & sensibles ! Combien le *Caractère* du FONDATEUR lui-même excite-t-il l'admiration & la vénération d'un Ami sincère de la Vérité & de la Vertu ! Combien ce Caractère s'est-il empreint dans celui de ses premiers Disciples !  
quelle

quelle Vie ! quelles Mœurs ! quels  
 Exemples ! quelle Bienveillance ! quel-  
 le CHARITÉ ! Le Peuple ne ſçauroit-il  
 ſaiſir de telles Chofes , & demeureroit-  
 il froid à tout cela ? Il ne croira pas ,  
 ſi l'on veut , ſur autant de Preuves  
 réunies qu'un Docteur ; mais il croira  
 ſur les Preuves qui ſeront le plus à ſa  
 portée , & ſa Croyance n'en ſera ni  
 moins raifonnable , ni moins pratique ,  
 ni moins conſolante.



## CHAPITRE QUARANTE.

Autre Difficulté générale,  
*tirée de la Liberté humaine.*

Réponse.

**T**OURNERAI-JE contre la DOCTRINE du FONDATEUR la *Nécessité morale* des Actions humaines ? Prétendrai-je que cette sorte de *Nécessité* exclut toute *Imputation*, & conséquemment toute *Loi*, toute *Religion* ? Ne verrai-je pas clairement, que la *Nécessité morale* n'est point du tout une *vraye Nécessité*; qu'elle n'est au fond que la *Certitude* considérée dans les Actions *libres* ? Parce que l'*Homme* ne peut pas ne point *s'aimer lui-même*; parce qu'il ne peut pas *ne se déterminer point* pour ce que son *Entendement* a jugé le plus *convenable*;

nable ; parce que sa *Volonté* tend essentiellement au Bien réel ou apparent , s'ensuit-il que l'*Homme* agisse comme une pure *Machine* ? s'ensuit-il que les *Loix* ne puissent point le diriger à sa véritable *Fin* ; qu'il ne puisse point les observer ; qu'il n'ait point un *Entendement* , une *Volonté* , une *Liberté* ; que ses *Actions* ne puissent point lui être imputées dans aucun sens ; qu'il ne soit point susceptible de *Bonheur* & de *Malheur* ; qu'il ne puisse point rechercher l'un & éviter l'autre ; qu'il ne soit point , en un mot , un *Etre moral* ? Je regrette que la pauvreté de la Langue ait introduit dans la *Philosophie* ce malheureux mot de *Nécessité morale* , si impropre en soi , & qui cause tant de confusion dans une chose très-simple , & qui ne sauroit être exposée avec trop de précision & de clarté. (a)

CH. XL,

---

(a) Voyez ce que j'ai dit sur la *Volonté* & sur la



**Liberté** dans les Chapitres XII & XIX de mon *Essai*  
**Ch. XL.** *Analytique sur les Facultés de l'Ame.* Je n'ai rien négligé  
 pour y ramener la *Question* à ses termes les plus sim-  
 ples & les plus vrais. Voyez encore les Articles XII ;  
 XIII de l'*Analyse Abrégée* de cet Ouvrage que j'ai in-  
 férée dans le Tom. I. de la *Palingénésie Philosophique*.

Les *Mouvements* des Corps sont d'une nécessité phy-  
 sique ; parce qu'ils résultent des *Propriétés essentielles*  
 de la Matière. Un Corps est *mû*, & il *meut*. Il ne  
 peut ni n'être pas mû ni ne pas mouvoir.

Les *Déterminations* des *Esprits* sont d'une nécessité  
 morale ; parce qu'elles dépendent des *Facultés* de l'Es-  
 prit. Un Esprit n'est pas *déterminé* à agir , comme un  
 Corps est *déterminé* à se mouvoir. Un Esprit se *dé-*  
*termine* , & n'est jamais *déterminé*. Il se *détermine* sur  
 la vue plus ou moins distincte des *Motifs*. Ces *Motifs*  
 sont des *Idees* présentes à l'Intelligence. Il *juge* du  
*Rapport* ou de l'*Opposition* des *Motifs* avec les *Idees*  
 qu'il a du *Bonheur*. Ce *Jugement* est le *principe moral*  
 de sa *Détermination*. Cette *Détermination* tient essen-  
 tiellement à la nature de l'*Intelligence* & de la *Volonté*.  
 Elle est d'une nécessité morale , parce qu'il seroit  
 contradictoire à la nature d'un *Etre moral* ou doué  
 d'*Intelligence* & de *Volonté*, qu'il ne se *déterminât*  
 pas pour ce qui lui paroîtroit le plus conforme à  
 son *Bonheur*. La *Détermination* est l'effet d'une *Force*  
 qui est propre à l'Esprit , & qui n'est point mise en  
 action par les *Motifs* , comme la *Force motrice* des  
 Corps l'est par l'*Impulsion*. Comme l'*Agent* est très  
 différent, le *Principe* de l'*Action* ne l'est pas moins.  
 Enfin ; l'*Etre moral* a toujours le *Pouvoir physique*  
 de

de se déterminer *autrement* dans chaque Cas particulier. Mais ; parce qu'il se détermine conformément aux *Loix* de la *Sagesse*, seroit-on fondé à dire, que les *Déterminations* sont d'une nécessité *fatale* ? Nè seroit-ce pas confondre volontairement des Choses très distinctes , & qu'il est facile de distinguer ? Consultez la *Note (c)* de la page 188.

CH. XL



nouveaux répandus par-tout dans l'É-  
 tat , persécutés par-tout , toujours  
 humains , toujours bienfaisants , tou-  
 jours fidèles au Prince & à ses Minis-  
 tres ? Si la Source la plus pure de la  
 Grandeur d'Ame est dans le Sentiment  
 vif & profond de la noblesse de son  
 Être , quelle ne sera pas la Grandeur  
 d'Ame & l'élévation des Pensées d'un  
 Être dont les Vues ne sont point renfer-  
 mées dans les limites du *Temps*.

Répéterai-je que de véritables Dis-  
 ciples de l'ENVOYÉ *ne formeroient pas*  
*un Etat qui pût subsister ? »* Pourquoi  
 non , répond un vrai Sage , (a) qui  
 sçavoit apprécier les Choses , & qui  
 ne peut être soupçonné de crédulité ni  
 de partialité ; » pourquoi non ? ce se-  
 roient des Citoyens infiniment éclairés  
 » rés

---

(a) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV , Ch. VI.

**CH. XLI.** » rés sur leurs Devoirs , & qui auroient  
 » un très-grand zèle pour les remplir ;  
 » ils sentiroient très-bien les Droits de  
 » la défense naturelle ; plus ils croi-  
 » roient devoir à la Religion , plus ils  
 » penseroient devoir à la Patrie. Les  
 » Principes de cette Religion bien gra-  
 » vés dans le Cœur feroient infiniment  
 » plus forts que ce faux Honneur des  
 » Monarchies , ces Vertus humaines des  
 » Républiques , & cette Crainte servile  
 » des États Despotiques. »

Me plairai - je à exagérer les *Maux*  
 que cette DOCTRINE a occasionnés dans  
 le Monde ; les Guerres cruelles qu'elle  
 a fait naître ; le Sang qu'elle a fait  
 répandre ; les Injustices atroces qu'elle  
 a fait commettre ; les Calamités de  
 tout genre qui l'accompagnoient dans  
 les premiers Siècles & qui se sont re-  
 produites dans des Siècles fort posté-  
 rieurs ;

rieurs ; &c ? Mais ; confondrai-je ja-  
CH. XLI,  
 mais l'abus ou les suites accidentelles ,  
 & si l'on veut , nécessaires , d'une Cho-  
 se excellente , avec cette Chose même ?  
 Quoi donc ! étoit-ce bien une Doc-  
 TRINE qui ne respire que douceur ,  
 miséricorde , charité , qui ordonnoit  
 ces horreurs ? Étoit-ce bien une Doc-  
 TRINE si pure , si sainte qui prescri-  
 voit ces Crimes ? Étoit-ce bien la  
 PAROLE du PRINCE de la Paix qui ar-  
 moit des Frères contre des Frères , &  
 qui leur enseignoit l'art infernal de raf-  
 finer tous les genres de Supplices ? É-  
 toit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même ,  
 qui aiguïsoit les Poignards , préparoit  
 les Tortures , dressoit les Échafauds ,  
 allumoit les Buchers ? Non ; je ne  
 confondrai point les Ténèbres avec la  
 Lumière , le Fanatisme furieux avec  
 l'aimable Charité. Je sçais , que la Cha-  
 rité est patiente , & pleine de bonté ;

E f 4 qu'elle

**CH. XLL** qu'elle n'est point envieuse , ni vaine ni insolente ; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil , ne fait rien de malhonnête , ne cherche point son intérêt particulier , ne s'irrite point , ne soupçonne point le mal , ne se réjouit point de l'injustice ; mais se plait à la droiture , excuse tout , espère tout , supporte tout. Non ; CELUI qui alloit de lieu en lieu faisant du Bien , n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ses Enfans , & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le plus doux , le plus compatissant & le plus juste des Hommes n'avoit point soufflé (b) dans le Cœur de ses Disciples l'Esprit de persécution ; mais , il l'avoit embrasé (c) du Feu divin de la Charité.

Avan-

---

(b) Il souffla sur eux , &c. JEAN XX , 22. Action symbolique , mais très significative.

(c) Ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé &c. LUC XXIV , 32.

Avancer, dit encore ce grand Hom-  
 me (d) que j'ai déjà cité, & que je  
 voudrois citer toujours ; » avancer que  
 » la Religion n'est pas un motif répri-  
 » mant parce qu'elle ne réprime pas  
 » toujours, c'est avancer que les Loix  
 » Civiles ne sont pas un motif répri-  
 » mant non plus. C'est mal raisonner  
 » contre la Religion que de rassembler  
 » dans un grand Ouvrage une longue  
 » énumération des maux qu'elle a pro-  
 » duits, si l'on ne fait de même celle  
 » des biens qu'elle a faits. Si je vou-  
 » lois raconter tous les maux qu'ont  
 » produit dans le Monde les Loix Ci-  
 » viles, la Monarchie, le Gouverne-  
 » ment Républicain, je dirois des cho-  
 » ses effroyables. Quand il seroit inuti-  
 » le que les Sujets eussent une Religion,  
 » il ne le seroit pas que les Princes en  
 » eussent,

Ch. XLI.

---

(d) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. II.

**CH. XLI.** » eussent , & qu'ils blanchissent d'écu-  
 » me le feul frein que ceux qui ne  
 » craignent pas les loix humaines puis-  
 » sent avoir. Un Prince qui aime la  
 » Religion & qui la craint , est un Lion  
 » qui cède à la main qui le flatte ou  
 » à la voix qui l'appaise : celui qui  
 » craint la Religion & qui la hait est  
 » comme les bêtes sauvages qui mor-  
 » dent la chaîne qui les empêche de  
 » se jeter sur les passans : celui qui n'a  
 » point du tout de Religion , est cet  
 » Animal terrible qui ne sent la liberté  
 » que lorsqu'il déchire & dévore. »

Que j'aime à voir cet Écrivain si  
 pro-

---

(e) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* , Liv. XXIV. Ch. III.

(f) TIMUR-BEC ou TAMERLAN , Empereur des Tar-  
 tares , & l'un des plus fameux Conquêteurs , mort en  
 1415 , âgé de 71 ans. Il remporta diverses victoires  
 sur les Perses , subjugué les Parthes , soumit la plus  
 grande partie des Indes , s'affujettit la Mésopotamie  
 &



profond & si humain , ce Précepteur CH. XLII  
 des Rois & des Nations tracer de sa  
 Main immortelle , l'Éloge de cette  
 RELIGION qu'un bon Esprit admire d'au-  
 tant plus, qu'il est plus Philosophe ; je  
 pourrois ajouter , plus Métaphysicien !  
 car il faut l'être pour généraliser ses  
 Idées , & voir en grand. (e) » Que  
 » l'on se mette devant les yeux d'un  
 » côté les massacres continuels des Rois  
 » & des Chefs Grecs & Romains , &  
 » de l'autre la destruction des Peuples  
 » & des Villes par ces mêmes Chefs ;  
 » TIMUR (f) & GENGISKAN , (g) qui  
 » ont dévasté l'Asie : & nous verrons  
 » que nous devons à la RELIGION , &  
 » dans

---

& l'Égypte , triompha de BAJAZET I Empereur des  
 Turcs , & domina ainsi sur les trois Parties du Monde.

(g) GENGISKAN , l'un des plus illustres Conqué-  
 rans , vainqueur des Mogols & des Tartares , & Fondateur  
 d'un des plus grands Empires du Monde. Il mourut  
 en 1226 à 72 ans.

**CH. XLI.** » dans le Gouvernement un certain  
 » Droit politique , & dans la Guerre  
 » un certain Droit des Gens , que la  
 » Nature humaine ne ſçauroit aſſez re-  
 » connoître.”

» C'eſt ce Droit des Gens qui fait  
 » que parmi nous la Viſtoire laiſſe aux  
 » Peuples vaincus ces grandes choſes ,  
 » la vie , la liberté , les Loix , les biens ,  
 » & toujours la Religion lorſqu'on ne  
 » s'aveugle pas ſoi-même.”

Combien de Vertus domeſtiques ,  
 combien d'Oeuvres de miſéricorde exer-  
 cées dans le ſecret des Cœurs , cette  
**DOCTRINE DE VIE** n'a-t-elle pas pro-  
 duit & ne produit - elle pas encore !  
 Combien de **SOCRATES** & d'**ÉPICTÈTES**  
 déguifés ſous l'Habit de vils Artifans !  
 ſi toutefois un honnête Artifan peut  
 jamais être un Homme vil. Combien

cet

cet Artisan en sçait-il plus sur les De- CH. XLB  
 voirs & sur la Destination Future de  
 l'Homme , que n'en sçurent SOCRATE  
 & ÉPICTÈTE !

A DIEU ne plaife , que je fois ni  
 injuste ni ingrat ! je compterai sur mes  
 Doigts les Bienfaits de la RELIGION ,  
 & je reconnoîtrai que la *vraye* Philoso-  
 phie elle-même lui doit sa naissance ;  
 ses progrès & sa perfection. Oserois-  
 je bien assurer , que si le PÈRE *des*  
*Lumières* n'avoit point daigné éclairer  
 les Hommes , je ne ferois pas moi-  
 même *Idolâtre* ? Né peut-être au sein  
 des plus profondes ténèbres & de la  
 plus monstrueuse superstition , j'aurois  
 croupi dans la fange de mes Préjugés ;  
 je n'aurois apperçu dans la Nature &  
 dans mon propre Être qu'un Cahos.  
 Et si j'avois été assez heureux ou assez  
 malheureux pour m'élever jusqu'au Dou-

**CH. XLI.** *te* sur l'AUTEUR des Choses , sur ma Destination Présente , sur ma Destination Future , &c. ce Doute auroit été perpétuel ; je ne serois point parvenu à le fixer , & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La *vraye* Philosophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION ? Mettroit-elle sa gloire à lui porter des coups , qu'elle sçau-roit , qui retomberoient infailliblement sur elle-même ? La *vraye* RELIGION s'élèveroit-elle , à son tour , contre la Philosophie , & oublieroit-elle les services importans qu'elle peut en retirer ?



## CHAPITRE QUARANTE-DEUX.

Fin des Difficultés générales.

*L'obscurité des Dogmes,  
& leur opposition apparente  
avec la Raïson.*

Réponse.

**E**NFIN ; attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYÉ par ses Dogmes ? Argumenterai-je de ses *Mystères* , de leur *incompréhensibilité* , de leur *opposition* ; au moins apparente , avec la Raïson ?

Mais ; quel droit aurois-je de prétendre , que tout soit *Lumière* dans la *Nature* & dans la *GRACE* ? Combien la *Nature* a-t-elle de *Mystères* que  
je

**CH. XLII.** je ne puis percer ! combien m'en suis-je occupé dans les Parties XII & XIII de la *Palingénésie* ! combien le Catalogue que j'en dressois , est-il incomplet ! combien me feroit-il facile de l'étendre , si je le voulois ! Serois-je bien fondé après cela à m'étonner de l'obscurité qui enveloppe *certain*s Dogmes de la RELIGION ? cette obscurité elle-même n'emprunte-t-elle pas de nouvelles Ombres de celle qui couvre *certain*s Mystères de la Nature ? Serait-il bien philosophique de me plaindre que DIEU ne m'ait pas donné les Yeux & l'Intelligence d'un ANGE pour voir jusqu'au fond dans les Secrets de la Nature & dans ceux de la GRACE ? Voudrois-je donc que pour satisfaire à mon impertinente curiosité , DIEU eût renversé l'Harmonie *Universelle* , & qu'IL m'eût placé sur un Echelon plus élevé de l'Échelle immense des Êtres

Êtres (a) ? N'ai-je pas assez de *Lu-*  
*mieres* pour me conduire sûrement dans  
 la Route qui m'est tracée ; assez de  
*Motifs* pour y affermir mes pas ; assez  
 d'*Espérance* pour animer mes efforts &  
 m'exciter à remplir ma destinée ? La  
*Religion Naturelle* , cette Religion ,  
 que je crois tenir des Mains de ma  
 Raison , & dont elle se glorifie , la  
*Religion Naturelle* , ce Système qui  
 me paroît si harmonique , si lié dans  
 toutes ses Parties , si essentiellement  
*philosophique* , combien a-t-elle de My-  
*stères impénétrables* ! Combien la seu-  
 le Idée de l'ÊTRE NECESSAIRE ;  
 de l'ÊTRE EXISTANT PAR-SOI,  
 renferme-t-elle d'Abîmes que l'AR-  
 CHANGE même ne peut sonder ! Et  
 sans remonter jusqu'à ce PREMIER  
 ÊTRE

---

(a) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit là-dessus  
 dans les Chapitres II & VIII.

**CH. XLII.**

**ÊTRE** qui engloutit comme un Gouffre , toutes les Conceptions des **INTELLIGENCES** créées , mon *Ame* elle-même, cette *Ame* dont la *Religion Naturelle* m'enseigne l'*Immortalité* , que de Questions interminables ne m'offre - t - elle point ! &c.

Mais ; ces *Dogmes* de la **RELIGION** de l'**ENVOYÉ** , qui me paroissent , au premier coup-d'œil , si *incompréhensibles* , & même si *opposés* à ma Raison , le sont-ils , en effet , autant qu'ils me le paroissent ? Des Hommes, trop prévenus peut-être en faveur de leurs propres Idées ou trop préoccupés de la pensée qu'il y a toujours du *mérite à croire* , & que ce mérite augmente en raison du *nombre* & de l'*espèce* des Choses qu'on *croit* ; n'auroient - ils point mêlé de fausses *Interprétations* aux Images

ges



ges emblématiques & aux Paroles métaphoriques du FONDATEUR & de ses premiers Disciples? N'auroient-ils point altéré & multiplié ainsi les *Dogmes*? Ne prens-je point ces *Interprétations* pour les *Dogmes* mêmes? Je vais à la Source la plus pure de toute Vérité dogmatique: j'étudie ce Livre admirable qui fortifie & accroit mes Espérances: je tâche de l'interpréter par lui-même; & non par les Songes & les Visions de certains Commentateurs: je compare le *Texte* au *Texte*; le *Dogme*, au *Dogme*; chaque *Ecrivain* à lui-même; tous les *Ecrivains* entr'eux, & tout cela aux *Principes* les plus évidents de la *Raison*: & après cet Examen réfléchi, sérieux, impartial, longtems continué, souvent repris; je vois les oppositions disparaître, les ombres s'affoiblir, la Lumière jaillir du sein de l'obscurité,

**CH. XLII.** la Foi s'unir à la Raison & ne former plus avec elle que la même *Unité.* (b)

(b) On sent assez, qu'une *Exposition des Dogmes* n'entroît point dans le Plan d'un Ouvrage calculé pour toutes les Sociétés Chrétiennes, & où je devois me borner à établir les *Fondemens* de la *Crédibilité* de la REVELATION. Mais ; je répéterai ici ce que je disois dans l'*Essai Analytique*, en terminant mon *Exposition* du Dogme de la *Résurrection* : §. 754. « L'explication que je viens de hasarder d'un des principaux Dogmes de la REVELATION montre qu'elle ne se refuse pas aux Idées philosophiques, & cette Explication peut faire juger encore de celles dont les autres *Dogmes* seroient susceptibles, s'ils étoient mieux entendus. »



## CHAPITRE QUARANTE-TROIS.

Considérations générales  
*sur la liaison & sur la nature*  
*des Preuves.*

### Conclusion.

J'AI parcouru en Philosophe , les principales *Preuves* de cette RÉVÉLATION que ma Raison avoit jugé si nécessaire au plus grand Bonheur de l'Homme. (a) Je retrace fortement à mon Esprit toutes ces Preuves. Je les pèse de nouveau. Je ne les sépare point: j'en embrasse la Collection , l'*Ensemble*. Je vois évidemment qu'elles forment un *Tout* unique , & que chaque Preuve principale est une *Partie essentielle*

---

(a) Voyez le Chapitre II.

CHAPITRE

XLIII.

nielle de ce *Tout*. Je découvre une subordination , une liaison , une harmonie entre toutes ces Parties , une *tendance* de toutes vers un *Centre commun*. Je me place dans ce *Centre* : je reçois ainsi les diverses *Impressions* qui partent de tous les Points de la circonférence : j'éprouve l'Effet de chaque *Impression particulière*, & celui de l'*Impression totale*. Je démêle les Effets *particuliers* ; je les compare , & je sens fortement l'Effet *général*,

Je reconnois donc , que cet *Effet*, qui peut tant sur l'Esprit & sur le Cœur seroit anéanti ; si au lieu d'embrasser les Preuves *collectivement* ou dans leur *Ensemble*, je les prenois *séparément* , pour ne les point réunir. Ce seroit pis encore , si je les réduisois toutes aux seuls *Miracles*. Je délierois le Faisceau ; j'en détacherois un

Trait

Trait unique , & je ne ferois usage que  
de ce Trait unique.

CHAPITRE  
XLIII.

Ma Méthode est naturelle , & me paroît conduire au *But* par la ligne la plus courte. Je me la retrace à moi-même. Dès que je posois mes Fondemens dans la *Constitution physique & morale* de l'Homme ; (b) telle que nous la connoissons par l'Expérience & par le Raisonnement ; je devois rechercher d'abord , s'il étoit dans l'analogie de cette *Constitution* , que l'Homme pût parvenir par les seules Forces de sa Raïson , à une Certitude *suffisante* sur sa *Destination Future* ? (c) Et puisqu'il me paroïssoit évident , que la Chose n'étoit pas possible ; il étoit fort naturel que je recherchasse , si , sans chan-

---

(b) Chap. I.

(c) Chap. II, XXXII.

(1)

qui ne signifient rien *par eux-mêmes*; CHAPITRE XLIII  
 je devois porter ma vue sur le *But*  
 ou l'emploi de ce Langage *extraordi-*  
*naire* que le LÉGISLATEUR de la  
 Nature m'avoit paru avoir adressé aux  
 Hommes ; (f) sur le *Caractère moral*  
 des Hommes extraordinaires qui a-  
 voient été chargés d'*interpréter* ce Lan-  
 gage au Genre - humain ; (g) sur les  
 . *Oracles* qui avoient annoncé la Mission  
 d'un ENVOYÉ CÉLESTE ; (h) sur la DOCTRINE  
 de cet ENVOYÉ ; (i) sur les *Suc-*  
*cès* de sa Mission ; &c. (k)

De cette réunion & de cette com-  
 paraison des Preuves *externes* (l) & des  
 Preu-

---

(k) Chap. xxxvi , xxxvii.

(l) On appelle *externes*, les Preuves que fournissent  
 les *Miracles*, les *Prophéties*, le *Caractère* du FONDATEUR,  
 celui de ses Disciples &c. Toutes ces Preuves sont  
*extérieures* à la DOCTRINE, considérée *en elle-même* ;  
 mais toutes concourent avec la DOCTRINE à établir  
 la même Vérité fondamentale.

**CHAPITRE** **XLIII.** Preuves *internes* (m) du CHRISTIANISME résulte dans mon Esprit cette *Conséquence* importante ; qu'il n'est point d'Histoire ancienne , qui soit aussi bien attestée que celle de l'ENVOYÉ ; qu'il n'est point de *Faits Historiques* qui soient établis sur un si grand nombre de Preuves , sur des Preuves aussi solides , aussi frappantes , aussi diverses , que le sont les *Faits* sur lesquels repose la RELIGION de l'ENVOYÉ.

Une saine *Logique* m'a enseigné à *distinguer* exactement les différens *Genres* de la *Certitude* , & à n'exiger point la rigueur de la *Démonstration* en matière

---

(m) On nomme *internes* , les Preuves qu'on tire de la nature même de la DOCTRINE ; c'est-à-dire , de son excellence , de son appropriation aux Besoins de l'Homme , &c.

(n) Je crois avoir suffisamment prouvé , dans le Chapitre IX , que *certain* *Faits* , quoique *miraculeux* , n'ont

tière de *Faits* ou de Choses qui dépendent *essentiellement* du *Témoignage*. CHAPITRE XLIII.

(n) Je sçais , que ce que je nomme la *Certitude morale* n'est point & ne peut être une *Certitude parfaite* ou *rigoureuse* ; que cette sorte de *Certitude* n'est jamais qu'une *Probabilité* plus ou moins grande , & qui se rapprochant plus ou moins de ce *Point* indivisible où réside la *Certitude complete* , entraîne plus ou moins l'*assentiment* de l'Esprit.

Je sçais encore , que si je voulois n'adhérer jamais qu'à l'*Évidence proprement dite* ou à la *Démonstration* ; ne croire jamais que ce que mes *propres*

---

n'en font pas moins du ressort des *Sens* , & conséquemment de celui du *Témoignage*. Je suppose toujours que mon Lecteur s'est approprié la *Suite* de mes *Principes* , & qu'il n'a pas lu mon Livre comme un *Roman*.



**CHAPITRE XLIII** *pres Sens* m'attesteroient ; il faudroit me jeter dans le *Pyrrhonisme* le plus absurde : car quel *Pyrrhonisme* plus absurde , que celui qui douteroit sérieusement de tous les *Faits* de l'Histoire , de la Physique , de l'Histoire Naturelle , &c. & qui rejetteroit entièrement toute espèce de *Témoignage* ! Et quelle Vie plus misérable & plus courte que celle d'un Homme qui ne se confieroit jamais qu'au rapport de ses *propres Sens* , & qui se refuseroit opiniâtrément à toute Conclusion *analogique*. (o)

Je ne dirai point , que la *Vérité* du  
CHRIS.

---

(o) Consultez sur ceci les Chapitres III & VII.

(p) On voit assez , que je prens ici ce *Mot* dans son Sens propre ou *littéral*. Ceux qui se choqueroient de mon expression , n'entreroient guères dans les vues de mon Travail. J'écris pour des Lecteurs qui aiment l'exactitude , & je l'aime aussi. Je sçais très  
bien,

CHRISTIANISME est *démontrée* : (p) cette expression admise & répétée , avec trop de complaisance , par les meilleurs *Apologistes* , seroit assurément *impropre*. Mais ; je dirai simplement , que les *Faits* qui fondent la *Crédibilité* du CHRISTIANISME me paroissent d'une telle *Probabilité* , que si je les rejettois , je croirois choquer les *Règles* les plus sûres de la *Logique* , & renoncer aux *Maximes* les plus communes de la *Raison*.

CHAPITRE  
XLIII.

J'ai tâché de pénétrer dans le fond de mon Cœur , & comme je n'y ai découvert aucun *Motif secret* qui puisse  
me

---

bien , & je l'ai répété plus d'une fois ; que dans les Choses *morales* l'Evidence *morale* produit sur les Esprits judicieux , les mêmes Effets essentiels que l'Evidence *mathématique* : mais il ne me paroît pas convenable de transporter à l'Evidence *morale* , une expression qui n'est propre qu'à l'Evidence *mathématique*.

**CHAPITRE  
XLIII.**

me porter à rejeter une DOCTRINE si propre à suppléer à la foiblesse de ma Raison , à me consoler dans mes épreuves , à perfectionner mon Être , je reçois cette DOCTRINE comme le plus grand Bienfait que DIEU pût accorder aux Hommes , & je la recevrois encore , quand je ne la considérerois que comme le meilleur Système de *Philosophie pratique.*

**F I N.**

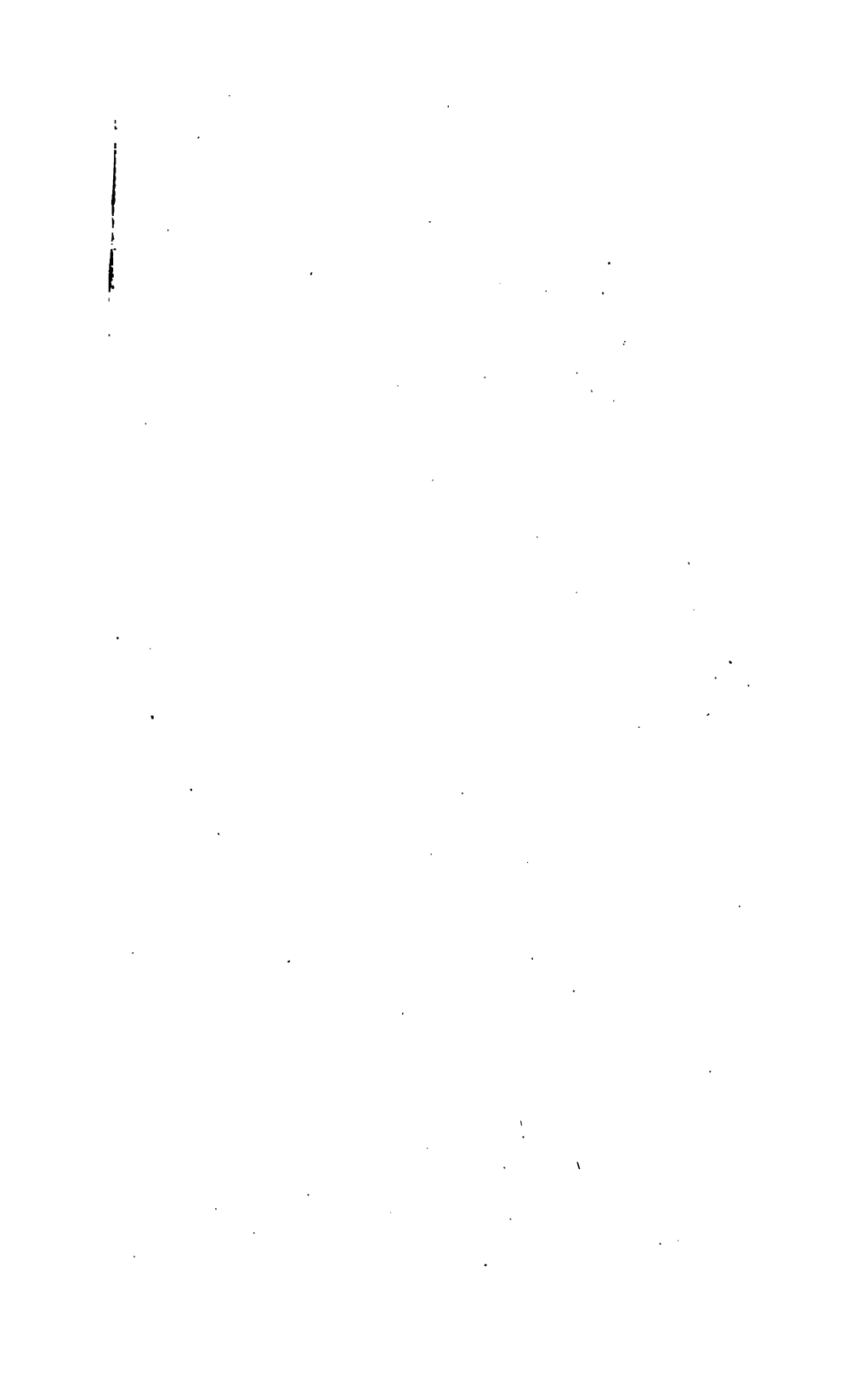
---

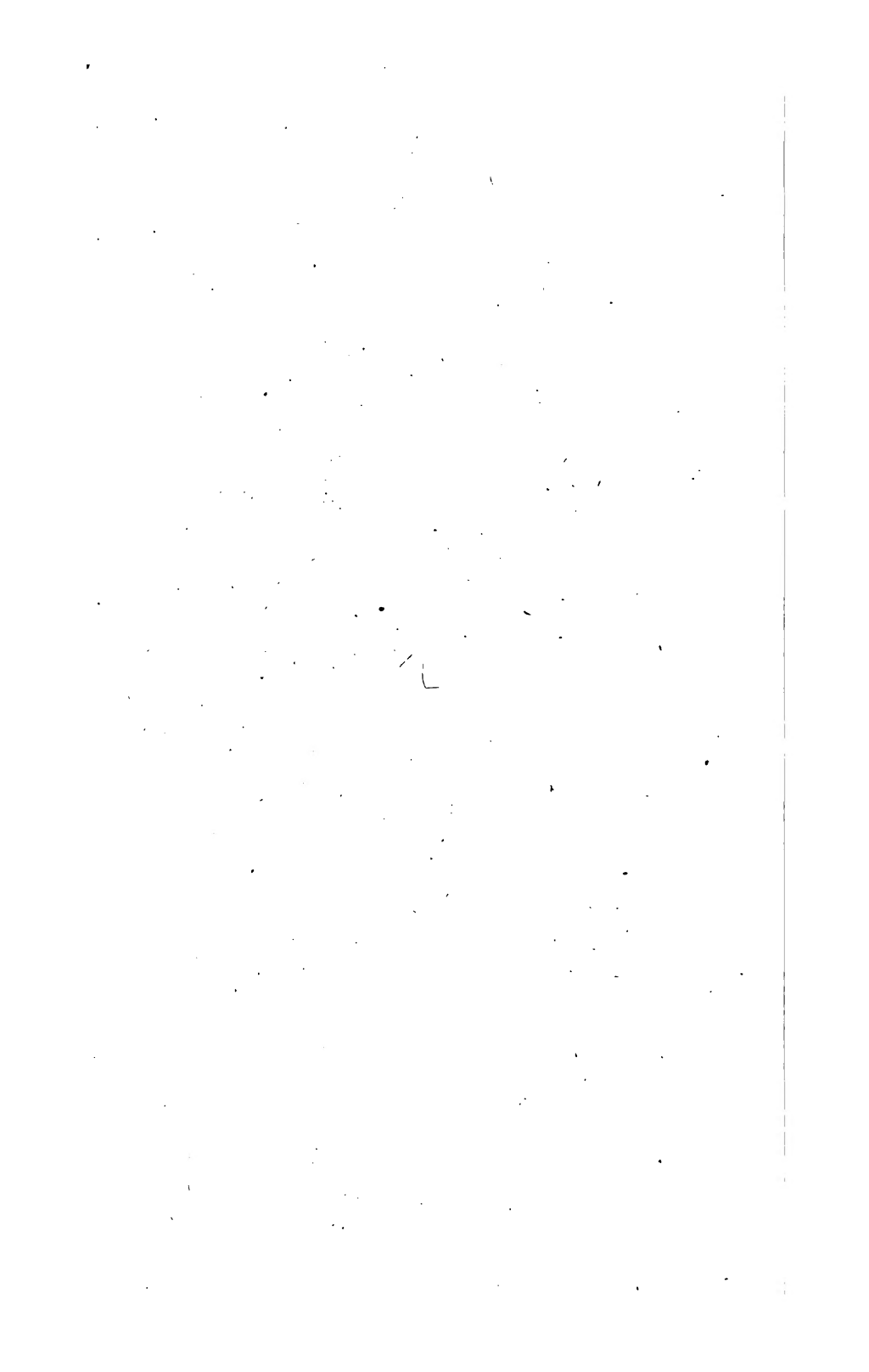
Commencé d'imprimer le 18 de Décembre 1769.

Finis d'imprimer le 5 de Mai 1770.

BONNANT Typo

---





A.3